BATAILLES & BLINDÉS

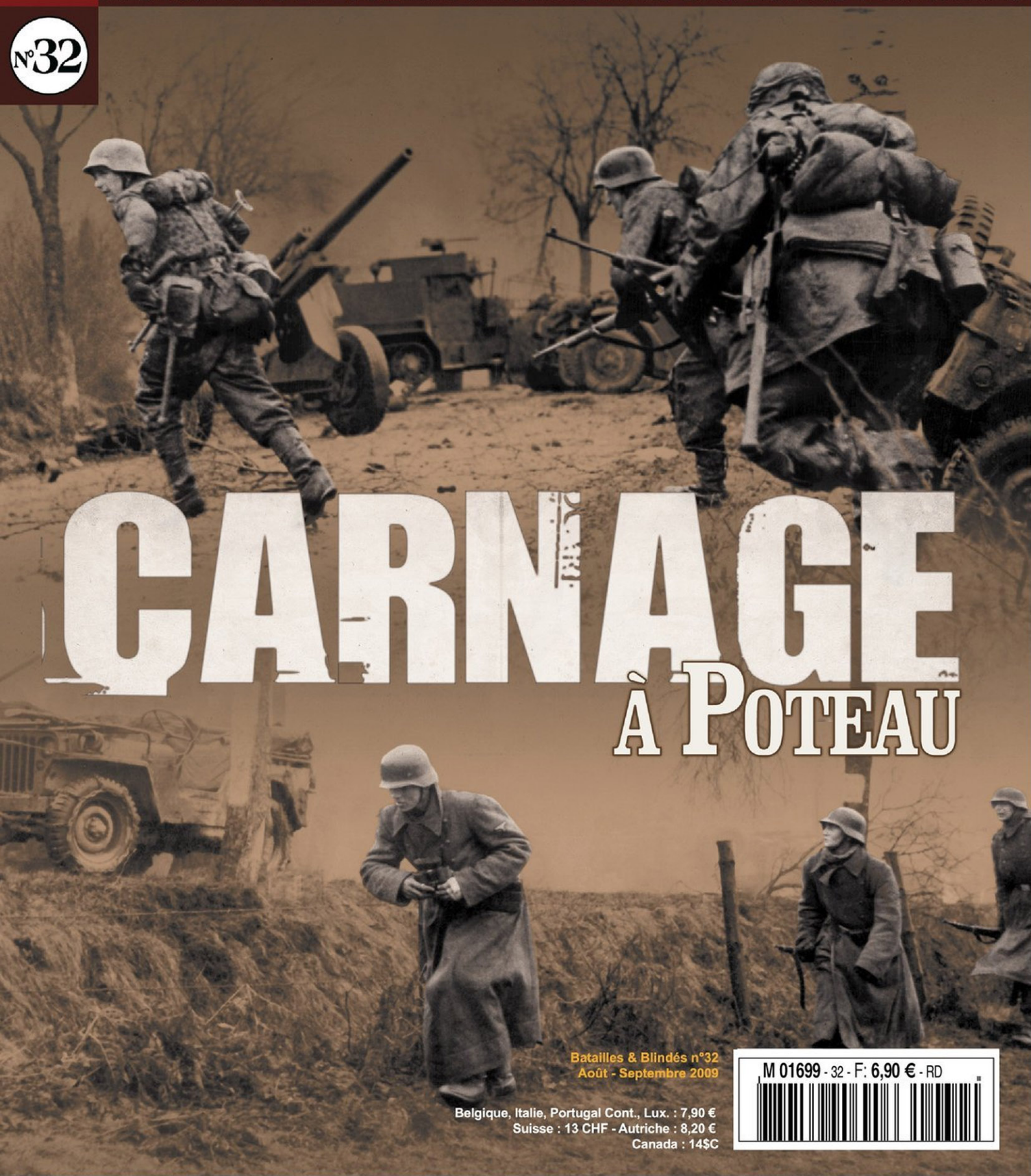
BATAILLES & BLINDÉS

+20 Organigrammes, Profils & Plans

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°32



CARNAGE À POTEAU

Batailles & Blindés n°32
Août - Septembre 2009

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 €
Canada : 14$C

M 01699 - 32 - F: 6,90 € - RD

EN OCTOBRE

aero JOURNAL & BATAILLES & BLINDÉS

VOUS PROPOSENT DE PRENDRE PART À

LA CAMPAGNE DE TUNISIE

REVIVEZ LES COMBATS DES PILOTES DES P-38 ET DES SHERMAN AMÉRICAINS
DANS AÉRO-JOURNAL N°12 ET BATAILLES & BLINDÉS N°33
À PARAÎTRE DÉBUT OCTOBRE !

Édito

Malgré l'accablante chaleur qui marque cet été, la rédaction de Caraktère n'est en rien plongée dans la torpeur estivale. Les congés des uns et des autres s'enchaînent, mais les objectifs fixés au début de l'année sont en passe d'être atteints. Jugez-en plutôt : tandis que C-J Ehrengardt et moi-même mettons une touche finale à notre grand dossier commun concernant la campagne de Tunisie de 1942-43 – « Aérojournal » se chargeant des aspects aériens, les combats terrestres me revenant dans « Batailles & Blindés » – nous préparons le lancement d'un nouveau magazine, le cinquième du groupe. De quoi s'agit-il ?

Plus qu'une revue d'histoire militaire « pure », nous avons décidé d'élargir la ligne éditoriale de ce nouveau-né qui débarquera en kiosque au tout début du mois de septembre. Septembre 2009, septembre 1939… C'est avec cet anniversaire marquant les 70 ans du début de la Seconde Guerre mondiale que m'est venue l'idée de cette revue. Et pourquoi pas proposer aux lecteurs une histoire chronologique, bimestre par bimestre, de cette effroyable guerre ? Sur ce concept, sont venues se greffer les idées et les envies de tous les membres de notre petite rédaction, à commencer par celles de Vincent Bernard, mon vieux « complice » dans l'aventure « Ligne de Front ». C'est ainsi qu'il a été décidé de vous offrir une vision la plus élargie possible du conflit mais aussi de son époque, tous les aspects étant traités : politiques, diplomatiques, sociétaux, économiques, artistiques, sportifs, etc. Pour réussir notre pari, nous avons fait le choix de constituer une équipe « mixte » comptant des historiens universitaires de renom, des journalistes et les meilleurs de nos auteurs « maison ». L'iconographie a aussi fait l'objet d'un soin particulier, comme toujours dans nos revues. Baptisé « Histoire(s) de la dernière guerre », ce magazine se veut la revue d'Histoire d'une époque, celle marquée par le plus tragique de tous les conflits. Mais je n'en dirai pas plus, sauf à vous inviter à découvrir cette surprenante revue...

En outre, le prochain numéro hors-série de « Batailles & Blindés », consacré à « Barbarossa », est aussi en chantier, tout comme l'est toujours le numéro spécial sur la « Wiking » que je ne désespère pas d'achever prochainement !

À toutes et à tous, je souhaite une bonne lecture et de chouettes vacances !

Yannis Kadari

Bataille & Blindés n°32
Août - Septembre 2009
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
306, avenue du Prado
13008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 91 74 76 67
Service Commercial : 04 91 41 83 03
Télécopie : 04 91 79 11 63
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaires de rédaction : B. Wattelier - C. Valence
Directeur Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec
Conseillers à la rédaction : H. Cance

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

Batailles & Blindés n° 32

4 **1944-1945 Italie**
Le *752nd Tank Battalion*
Douze mois de baroud en Italie

Entrés en guerre avec des moyens blindés limités, les États-Unis rattrapent rapidement leur retard et mettent sur pied plus d'une centaine de *Tank Battalions* (bataillons de chars). L'un des premiers à voir le jour est le *752nd Tank Battalion* qui participera à la longue et difficile campagne d'Italie. Devant se contenter des « miettes » de matériels leur étant abandonnés par la *1st Armored Division*, les tankistes du 752nd, surnommé « *the Bastard Battalion* », ne vont pas démériter, au contraire même !

14

CARNAGE à Poteau
Ardennes, décembre 1944

Les actualités cinématographiques présentées après la bataille des Ardennes, qu'elles soient allemandes ou américaines, montrent inévitablement les images apocalyptiques prises après l'accrochage de Poteau. On peut y voir des *Waffen-SS* triomphants, en train de se partager des rations et des cigarettes américaines, sur fond de *Half-Tracks* encore en feu. Du 16 au 18 décembre 1944, cette localité et ses environs sont le théâtre d'affrontements violents entre le *14th Cavalry Group* et les ailes (respectivement) Sud et Nord des *6.* et *5. Panzer-Armeen*. Outre son déroulement, fort intéressant, le combat livré sur ces hauteurs des Ardennes belges par les Américains et leurs adversaires représente un cas d'école permettant d'analyser les forces et les faiblesses de la Cavalerie mécanisée américaine engagée dans une opération défensive.

32 **1941-1943 Matériel**
Les canons du « Renard du désert »
Exemples d'opérations (suite & fin)

Aucune doctrine d'emploi de l'artillerie dans le désert n'ayant été définie au sein de la *Wehrmacht*, les Allemands vont devoir improviser et établir, sur le terrain, les méthodes et tactiques nécessaires pour optimiser l'usage de leurs canons dans les opérations en Libye et en Égypte, en 1941-42. Loin d'être annexe, le rôle de l'artillerie va en réalité prévaloir dans nombre d'opérations offensives mais aussi défensives conduites par les troupes de Rommel. Ainsi, à plusieurs reprises, les canons de l'*Afrika-Korps* sauveront les *Panzer* de la catastrophe !

46 **1917 Grande Guerre**
L'épopée du « Fray Bentos »
Huis clos haletant pour des braves !

La troisième bataille d'Ypres, qui oppose Britanniques et Allemands à la fin de l'été 1917, est aussi connue sous le nom de bataille de Passchendaele. Elle sera l'une des opérations les plus controversées des « *Tanks* » pendant le Premier Conflit mondial. Véritable océan de boue, le *no man's land* flamand est en effet le pire des terrains que l'on puisse imaginer pour engager des chars. Il est en particulier le théâtre d'une aventure épique, d'une histoire hors du commun, celle du *Mark IV* « Fray Bentos » et de son équipage héroïque !

60 **1944 Front de l'Ouest**
La deuxième bataille pour Rauray
Le *II. SS-Panzer-Korps* contre les « Ours Polaires »

L'opération « Martlet », menée par le *XXX Corps* à partir du 25 juin 1944, a finalement permis, de couvrir le flanc ouest de l'opération « Epsom ». « Martlet » est officiellement terminée le 28 juin et l'épicentre des combats se déplace alors vers l'est, autour de la cote 112 et du « corridor écossais » tenus par le *VIII Corps*. La *49th Infantry Division* et la *8th Armoured Brigade*, qui lui est toujours attachée, ne vont pas pour autant rester au repos, car les Allemands entendent bien reconquérir le terrain perdu et éliminer la tête de pont britannique sur l'Odon !

76 **1943-1945 Armement**
Le *2cm-Wagen* au combat

Au cours des années 1930, parallèlement au développement secret de ses troupes mécanisées et cuirassées, l'état-major de la *Reichswehr* va se soucier de mettre sur pied des unités de reconnaissance et d'éclairage. Outre la structure même de ces *Aufklarüngs-Abteilungen*, leur doctrine d'emploi et leurs tactiques, les militaires allemands vont aussi travailler de concert avec les industriels pour disposer des véhicules adéquats, ce en veillant à ne pas attiser la curiosité des inspecteurs alliés dépêchés en Allemagne dans le cadre du Traité de Versailles…

88 **Fiche de lecture** « En mai 1940, fallait-il entrer en Belgique ? »

Dans Batailles & Blindés n° 33 à paraître le 5 octobre
– Sommaire indicatif –

La campagne de Tunisie

Retrouvez tous les aspects de cette campagne avec Aérojournal n°12, à paraître également le 5 octobre.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Le 752nd

▲ Le bataillon entre triomphalement à Bologne, le 21 avril 1945. Les engins sont rassemblés sur la Piazza Maggiore, en centre-ville, avant de reprendre leur marche vers le Nord, quelques heures plus tard. Parmi les chars, on distingue deux M4A3 avec canon de 76 mm, l'un d'eux étant doté d'un frein de bouche et de chenilles pourvues d'extensions latérales, les fameux « Duck Bills » servant à accroître la surface de la chenille en contact avec le sol et donc la mobilité de l'engin sur terrain meuble.

Sauf mention contraire, toutes photos : US Nara

Entrés en guerre avec des moyens blindés limités, les États-Unis rattrapent rapidement leur retard et mettent sur pied pas moins de 121 *Tank Battalions* (bataillons de chars), même si tous ne connaîtront pas le combat. L'un des premiers à voir le jour est le *752nd Tank Battalion* qui participera à la longue et difficile campagne d'Italie.

Tank Battalion au combat

Douze mois de baroud en Italie

Par **Daniele Guglielmi** & **Robert Holt**
(Traduction et adaptation de David Zambon)

Constituée le 13 janvier 1941 sous l'appellation de *72nd Tank Battalion (Medium)*, l'unité qui nous intéresse troque son numéro pour le *752nd* sur la base de la nouvelle classification alors en vigueur au sein de l'*US Army*. Dix autres bataillons blindés sont activés le 1er juin. Numérotés de *751st* à *760th*, les cinq premiers sont du type « moyen », les autres étant du type « léger ». Avec les *70th, 191st* et *193rd Tank Battalions* ainsi que le *1st Tank Group*, ce dernier faisant office d'organe de commandement et de formation pour les troupes blindées américaines, ces bataillons vont former une base qui débouchera sur la création d'autres unités blindées. Les *Tank Battalions* doivent agir au sein des divisions blindées ou comme unités autonomes. Dans ce dernier cas, ils sont employés par les corps d'armée, en appui des divisions d'infanterie qui ne possèdent, quant à elles, que des moyens cuirassés légers.

Le *752nd* est envoyé à Fort Knox, dans le Kentucky. Il est ensuite transféré à Fort Lewis, Washington, afin d'y poursuivre son entraînement qui prendra fin le 13 avril 1942. Pendant plus de dix mois, les dotations sont complétées et un niveau d'instruction élevé est dispensé au personnel. Le quotidien des tankistes se partage entre des exercices diurnes et nocturnes, des cours théoriques ainsi que de complexes manœuvres tactiques. La majeure partie des hommes vient du Nord-Ouest des États-Unis, mais il convient de signaler parmi eux la présence de deux volontaires canadiens. Sur le plan des matériels, on trouve quelques *M3 Medium Tank*, étrangement connus du personnel sous le surnom de « General Grant » [en vérité la dénomination réservée à la production destinée aux Britanniques – NdlA] au lieu de « General Lee », ainsi que des nouveaux Sherman, des versions *M4* et *M4A1*. Rappelons que la première version est dotée d'une caisse soudée, la seconde d'une caisse coulée. À l'époque, le M4A1 est souvent préféré par les tankistes car sa silhouette facilite le ricochet des obus perforants, même si la caisse soudée laisse davantage d'espace à l'équipage. À noter que l'un et l'autre sont mus par le même propulseur, un moteur radial nécessitant une manutention délicate et particulièrement pointue en comparaison des propulseurs montés sur les autres Sherman.

Le bataillon est ensuite envoyé au *Desert Training*, à Camp Young, dans le désert de Mojave, Californie, où il séjourne jusqu'au mois de juillet 1942. Il y bénéficie d'exercices en terrain aride sous la direction du *General* George Patton. Le départ du *752nd* pour sa projection outre-mer passera d'ailleurs à la postérité lorsque Patton « le bouillonnant » apostrophera les hommes du *752nd* à sa manière et en les qualifiant de « *bande d'assassins la plus au point* » de toute l'*US Army*. Si peu de recrues apprécièrent la discipline et les règles de vie imposées par Patton au cours de leur séjour à Camp Young, ces mêmes hommes, une fois devenus des combattants aguerris, lui sauront gré de ses enseignements qu'ils mettront en pratique et qui leur permettront de sauver de nombreuses vies au combat.

Appareillant de New York le 6 août 1942, le *752nd Tank Battalion* est l'une des premières formations américaines à quitter le territoire national pour se déployer à l'étranger. À peine arrivé en Angleterre, il reprend l'entraînement au camp militaire de Tidworth, avant de partir pour Oran, en Algérie, où il débarque le 17 janvier 1943. Malgré sa préparation, il n'est pas engagé au combat… à cause d'une mauvaise interprétation des ordres, une bévue administrative qui va perdurer plusieurs mois ! L'unité est en effet déclassée et transformée, le 17 mars, en un improbable *2642nd Armored Replacement Battalion* ! Devenu, par la force des choses, une unité de remplacement, le bataillon perd une partie de son personnel et de ses matériels qui sont transférés à la *1st Armored Division* pour y combler les lourdes pertes subies lors de la campagne de Tunisie.

▶ Pendant quelques mois, le *752nd Tank Battalion* demeure inactif, en Afrique du Nord, et se voit contraint d'effectuer une nouvelle période d'instruction avant de rejoindre les unités opérationnelles. Ici, deux Sherman M4A1 circulent dans un secteur compris entre Eboli et Campagna, après une journée d'exercices. Il s'agit d'engins de début de production, le masque du canon étant visiblement étroit (*Model 34*) et la caisse boulonnée en trois parties.

▶ Un combat, bref mais violent, a lieu alors que le *752nd* se rapproche de Rome, le long de la via Prenestina, le 4 juin 1944. En quelques secondes, trois chars de la *B Company* sont détruits par des antichars allemands parfaitement camouflés. Quelques jours plus tard, l'équipage du « 14 », un Sherman perdu durant l'engagement, choisira un M4A1 dans un grand dépôt militaire ; ce dernier n'est pas neuf mais il est similaire à celui précédemment en dotation. Coll. Holt

▶ Le *752nd Tank Battalion* emploie une composante mixte de Sherman M4 et M4A1, depuis son arrivée en Italie jusqu'en mars 1945. Généralement la *1st Armored Division* reçoit le meilleur matériel et le plus moderne, tandis que les bataillons blindés indépendants doivent s'échiner à faire durer leurs machines le plus longtemps possible. Ici, quelques M4 et M4A1 entrent à Livourne, le 19 juillet 1944. Ils combattent en appui du *442nd Infantry Regiment*. Le blindage additionnel soudé sur le flanc des chars n'est pas une constante au sein de l'unité.

Les hommes restants sont employés pour constituer un centre d'instruction et d'acclimatation à destination des tankistes arrivant des États-Unis. Sa tâche principale est de former les équipages : plus de 11 000 hommes s'y succéderont avant de participer aux campagnes de Sicile puis d'Italie. L'erreur des « ronds de cuir » n'est résolue que le 16 septembre 1943, quand le *2642nd Armored Replacement Battalion* redevient enfin le *752nd Tank Battalion*. Il est alors commandé par le lieutenant-colonel Hyman Bruss, un officier expérimenté.

L'ARRIVÉE EN ITALIE

Reformé à l'aide de nouveaux personnel et matériels, le bataillon est placé sous les ordres de la *1st Armored Division*. On en profite pour adapter son organisation et sa structure aux nouveaux organigrammes entrés depuis peu en vigueur. Il s'agit concrètement de l'adjonction de la *D Company*, équipée de 17 chars légers M5A1, aux trois autres (*A, B* et *C*) qui totalisent 54 Sherman M4 et M4A1 armés d'un canon de 75 mm. Le 12 janvier 1944, le *752nd* au complet est débarqué dans le port de Naples où il est accueilli par un groupe d'officiers qui a préparé son arrivée en Campanie. Une période d'adaptation et d'entraînement est nécessaire avant l'emploi en zone d'opération. Progressivement, le bataillon se rapproche des premières lignes pour finalement connaître son baptême du feu le 27 mai, lors de l'offensive lancée par les Alliés depuis la tête de pont d'Anzio-Nettuno. Il se distingue immédiatement lors des combats qui le mènent jusqu'à la périphérie de Rome, ce malgré des pertes sévères, en particulier lors d'accrochages violents sur la via Prenestina. Le 4 juin, il défile dans la capitale italienne, puis poursuit sa marche vers le nord.

Durant les semaines suivantes, il agit alternativement au profit de plusieurs divisions d'infanterie (*34th, 36th, 85th, 88th, 91st* et *92nd Infantry Division*) ou passe en réserve de corps d'armée. Fin juin, les véhicules sont soumis à une révision minutieuse ; quatorze moteurs de chars sont changés ainsi que les semelles métalliques des patins de chenille des Sherman, désormais en caoutchouc. L'arrivée des *Tank-Dozer* constitue une autre nouveauté de poids. Ceux-ci sont dotés d'une lame de bulldozer destinée à déplacer les obstacles, à écarter les véhicules endommagés, à creuser des abris et des rampes d'accès, etc. Les chars de dépannage et de récupération *Tank Retriever* T2 (*ARV* 31), assemblés sur des châssis de vieux M3 « General Lee », montrent rapidement qu'ils sont irremplaçables dans les opérations de secours sous le feu ennemi. Les *D Companies* des *752nd* et *760th Tank Battalions*, équipées de chars légers, demeurent, quant à elles, à Eboli, où elles font office d'unités d'instruction.

La conquête de la petite ville de Cecina donne lieu à des combats intenses. Entre les 28 et 30 juin, le *752nd* épaule la *34th Infantry Division*. Le 1er juillet, il parvient à enrayer une contre-attaque allemande en pleine ville, détruisant un *Sturmgeschütz III* de la *16. SS-Panzer-Grenadier-Division* « *Reichsführer-SS* » ainsi qu'un *Tiger* de la *schwere Panzer-Abteilung 504*. Toutefois, au cours des jours suivants, la chance va tourner le dos aux tankistes américains. Dans une embuscade allemande, ils vont perdre pas moins de treize Sherman et de nombreux hommes, au nord de Cecina, ainsi que sur les hauteurs des alentours, face à Rosignano. En juillet 1944, 26 chars sont ainsi perdus, soit presque 50% des effectifs du bataillon. Les pertes concédées sont telles que l'unité a besoin de renforts prélevés sur les dépôts situés sur les arrières du front. Ces chars ne sont pas neufs et proviennent des points de rassemblement

◀ Sherman M4A1 de la *B Company, 3rd Platoon,* du *752nd* photographié sur la route de Pise, en juillet 1944. Bien que vraisemblablement posé pour le photographe, ce cliché est fort intéressant car il montre clairement les précautions prises par l'équipage, tandis que leur char négocie une courbe donnant sur une route perpendiculaire à l'axe de marche initial de la machine. La mitrailleuse *Cal. 50* est pointé en direction de la menace supposée, tels des « casseurs de chars allemands » ou bien un canon antichar ennemi qui pourraient se dévoiler à la dernière minute. Dans le même temps, le radio-mitrailleur de caisse couvre un autre angle à l'aide de son pistolet-mitrailleur Thompson. Enfin, même les moins attentifs de nos lecteurs auront remarqué la dame-jeanne, peut être emplie de vin, trônant sur le garde-boue avant droit du char ! Qui a dit que les *Tankers* dédaignaient les nectars italiens ?

où ils ont été menés après réparation, voire reconstruction quasi complète. Ce détail est important car il explique les camouflages, insignes et caractéristiques divers que l'on peut rencontrer au sein de l'unité.

Une fois les lignes de défense ennemies franchies, le *752nd* progresse le long de la côte tyrrhénienne et entre à Livourne, le 19 juillet, accompagné du *442nd Infantry Regiment*. Régiment américain parmi les plus célèbres et décorés de tous les temps, rappelons que le *442nd Infantry* a pour origine le *100th Infantry Battalion,* dont le recrutement est nippo-américain (citoyens américains d'origine japonaise surnommés « *Nisei* »).

C'est bientôt au tour de Pise, le 2 septembre, d'accueillir les engins du *752nd Tank Battalion*. La célèbre ville toscane a partiellement été détruite par les bombardements aériens et terrestres, victime de la *reconnaissance by fire procedures*, tactique fréquemment utilisée par les Américains et qui consiste à tirer sans retenue sur les positions supposées ennemies avant de commencer la progression. Après un bref interlude destiné à reposer hommes et machines, le *752nd* se dirige ensuite vers Florence et la ligne « Gothique ».

À partir de la mi-septembre, le bataillon s'échine à forcer les positions allemandes solidement retranchées. Les 26 et 27 septembre, il appuie avec succès la *85th Infantry Division* lors de la conquête des lignes ennemies sur le col de Canda, au nord de Firenzuola, tenues par la *362. Infanterie-Division*. Deux *Sturmgeschütze* de la *StuG-Brigade 907* sont détruits par les Sherman. Les caractéristiques topographiques du terrain, montagneux et sillonné de rares routes étroites, contraignent l'emploi des chars en petites formations ou en tant qu'artillerie d'appoint. Les canonniers suivent à cet effet un bref cours sur les tirs indirects et, afin d'augmenter la portée des canons, des rampes inclinées destinées à accueillir les chars sont mises au point. Cette astuce, quoique non prévue par les manuels, permet d'obtenir d'excellents résultats, de l'aveu même des fantassins qui bénéficient de ces appuis.

▼ Nous retrouvons nos amateurs de Chianti, en compagnie d'un autre Sherman. L'un et l'autre montent la garde à un important carrefour, toujours sur la route de Pise. Le M4A1 au second plan est un modèle de début de série, comme le montre son train de roulement hérité du M3 General Lee. Peu d'exemplaires de ce type sont encore en service au sein du bataillon, mais ils le seront jusqu'à la fin de la guerre !

▶ Les chars *dozer* prouvent qu'ils sont irremplaçables dans leur rôle de nettoyeurs d'obstacles ou pour libérer un passage dans les ruines. Sur cette photo, un engin dégage une rue de Firenzuola, le 23 septembre 1944, après que la ligne Gothique a été enfoncée.

▼ Secteur de Presenzano, entre Rome et Naples, vue d'un atelier de campagne de la *87th Ordnance Company*. Faute de pouvoir obtenir de chars neufs et de modèles récents, la plupart de ces derniers étant d'office affectés à la *1st Armored Division*, c'est auprès d'unités de ce type, spécialisées dans la réparation des matériels et des chars, que le *752th Tank Battalion* va se « fournir » en chars « reconstruits », tout au long de la campagne d'Italie. Ici, les mécanos s'affairent sur un Sherman M4A1 endommagé. Sur la gauche du cliché est bien visible un GMC CCKW 353 avec Shelter ST6 (Camion-Atelier).

Les conditions météorologiques empirent subitement et les tankistes doivent s'apprêter à passer l'hiver dans des grottes, des habitations troglodytes ou à l'intérieur de leurs véhicules. La boue est envahissante et gêne les mouvements. Il n'est pas rare que les engins à roues et chenillés en service au sein du bataillon restent englués dans cette fange, requérant l'utilisation d'autres véhicules afin de les en extirper. Avec l'apparition de la neige, les chars et les camions sont barbouillés de peinture blanche ou bien encore recouverts de toiles et de draps de couleur claire. Quant au gel bloquant les mécanismes comme les mécaniques, on y remédie en utilisant des torches à gaz.

DERNIERS COMBATS

La totalité des divisions d'infanterie américaines présentes sur le front italien a bénéficié des appuis du *752nd Tank Battalion*. En certaines occasions, ses compagnies ont été réparties en différents secteurs du front. À la fin de l'automne, quinze Sherman M4A3 à canon de 76 mm flambants neufs (les chars préférés des équipages américains tant pour le nouveau et puissant moteur que pour l'armement) sont livrés à l'unité, mais il faut attendre la fin février 1945 pour que les 39 M4 et M4A1 restants soient, eux aussi, remplacés par le même modèle. Il faut même patienter jusqu'au début du mois de mars pour que l'échange s'achève à cause de vieux modèles qu'il a fallu libérer de leur gangue de gel, ces derniers n'ayant pas bougé depuis plusieurs semaines. Il est intéressant de noter que quelques M4 et M4A1 demeurent toutefois au sein du bataillon, de façon officieuse, non seulement parce que leur canon de 75 mm est plus efficace dans le tir d'obus explosifs, mais aussi parce qu'ils peuvent constituer des chars de réserve.

En revanche, les Sherman *HVSS* – *HVSS* pour *Horizontal Volute Spring Suspension*, système de suspensions permettant de meilleures performances en terrain difficile – et les M4 ou M4A3 armés du canon de 105 mm, ou *Assault Guns,* ne sont pas encore arrivés, ces derniers étant destinés aux pelotons d'appui à disposition du commandement de bataillon. Le 19 janvier 1945, la *D Company* rejoint enfin l'unité, mais ses 17 chars légers M5A1 sont considérés comme dépassés au niveau de l'armement et du blindage, ce malgré leur mobilité et leur fiabilité. Ces engins sont donc maintenus en réserve et ne peuvent plus être employés en première ligne. Parallèlement à cette décision, il a été découvert récemment que le bataillon a eu en dotation plusieurs M24 Chaffee. Cela mérite que l'on s'y attarde un peu tant la situation est rocambolesque. Le 12 mars 1945, quelques-uns de ces nouveaux chars légers, armés d'un canon de 75 mm, sont pris

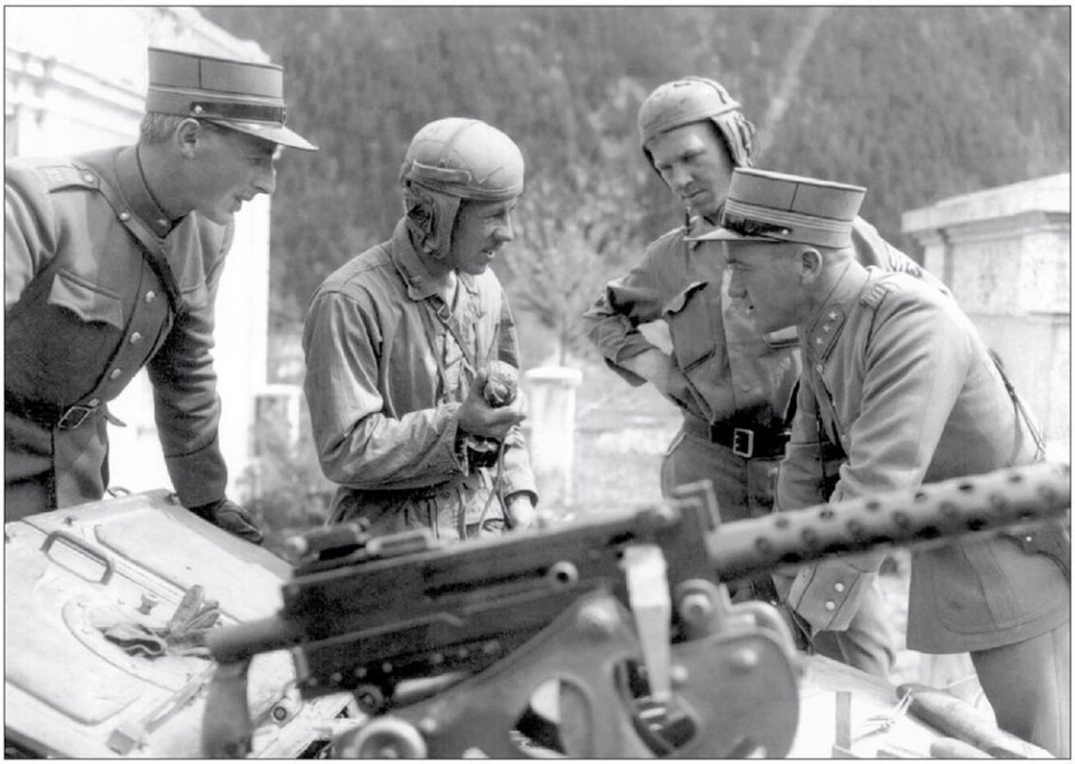
◀ Autre vue des installations de campagne de la *87th Ordnance Company,* toujours à Presenzano. L'unité a une double vocation : préparer et parer les chars neufs venant d'être livrés par les usines américaines avant qu'ils ne soient « touchés » par les tankistes les prenant en dotation et réparer les machines endommagées au feu. Dans ce dernier cas, si le char est réparable sur-place, il sera entièrement remis à neuf. C'est aussi lors de ce genre d'occasions que des modifications peuvent être apportées sur les blindés. Pour ce qui concerne le *752nd Tank Battalion*, hormis quelques M4A3 (76) et des M24 (qu'il faudra rendre bien vite...), la plupart de ses chars viendront de « dépots » comparables à celui-ci. Ces Sherman de « seconde main » conserveront parfois leur camouflages et marques tactiques précédentes, hérités des unités les ayant employés en premier. C'est ce qui explique la grande diversité dans les allures des chars du bataillon ! Une particularité que les équipages cultiveront non sans fierté, surnommant leur unité « *the bastard battalion* ».

en compte par la *D Company* afin de remplacer les M5A1. Le personnel de la compagnie, enthousiaste, est rapidement instruit quant aux caractéristiques du nouveau modèle. Pourtant, le 5 avril, ordre est donné de consigner tous les Chaffee à la *1st Armored Division*, l'unique division blindée américaine combattant sur le sol italien et *de facto* dépositaire du meilleur armement. Il ne reste plus à la compagnie qu'à rendre ses nouveaux « joujoux » et à récupérer ses vieux M5A1 !

Au mois de février 1945, le commandement du bataillon passe aux mains du *Major* Woodbury, promu lieutenant-colonel en avril et connu dans toute la *5th Army* sous le sobriquet de « The Iron Major », le « major de fer »... Après la pause hivernale, les préparatifs pour l'offensive de printemps s'accélèrent. Les chars reçoivent des toiles fluorescentes de couleur orange, jaune, rouge et bleu clair, à placer sur la tourelle et la caisse afin de faciliter l'identification aérienne et d'éviter ainsi les dommages collatéraux. Le 16 avril, le *752nd* progresse vers les montagnes situées au sud de Bologne et, après avoir franchi les derniers foyers de résistance allemands, pénètre dans la capitale émilienne le 21, en appui de la *34th Infantry Division*. La conquête de la ville ouvre la route vers la plaine padane, parfaitement adaptée aux mouvements de masse des troupes blindées et motorisées anglo-américaines. Les rapides M5A1 démontrent ainsi toute leur utilité et sont employés pour la reconnaissance en tête de colonnes.

▲ Un M4A3 (76) du *752nd* fourni un appui-feu direct à la *88th Infantry Division* lors des combats lors du franchissement du Pô. Des milliers de véhicules allemands détruits ou abandonnés jonchent les berges du fleuve.

▲ Tous les ponts sur le Pô ont été détruits par l'aviation alliée ou par les Allemands en retraite. Ainsi, l'infanterie doit-elle recourir à des moyens amphibies. Étant donné que les LVT-4 (connus sous les sobriquets de « Amtrack », « Alligator » ou encore « Water Buffalo » par la troupe) sont des engins chenillés, des pilotes du *752nd Tank Battalion* sont sollicités pour transporter les fantassins du *351st Infantry Regiment* de la *88th Division* dans le secteur d'Ostiglia.



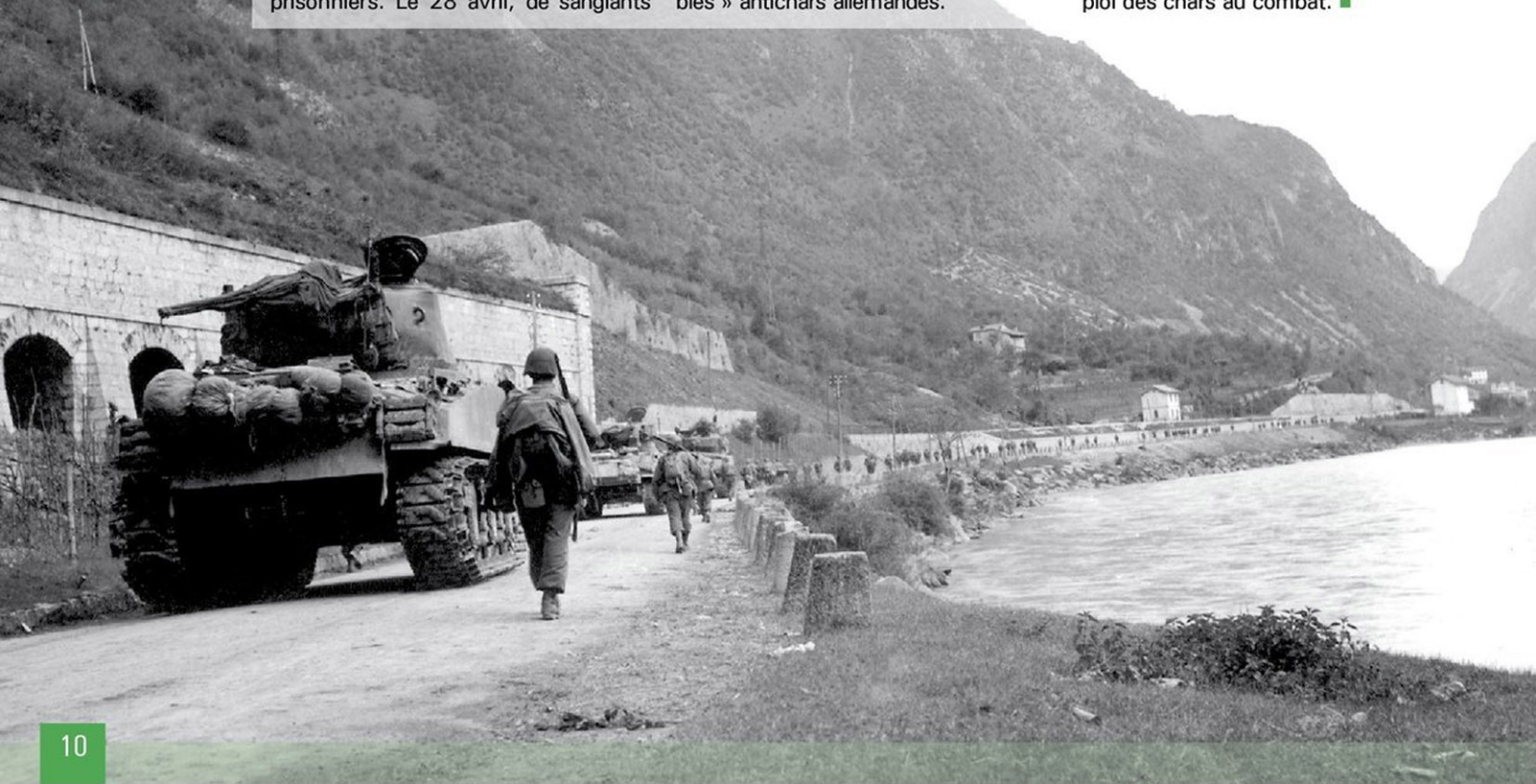
▲ La guerre est finie et le *752nd Tank Battalion* détache des éléments vers la frontière italo-suisse. Parmi ceux-ci, les M5A1 du *Lieutenant* Herb Mahn, que l'on voit ici s'entretenir avec des gardes-frontières helvétiques *a priori* intéressés par l'équipement radio du blindé américain.

Pendant quatorze jours, le bataillon ne connaît pas le repos et talonne les troupes ennemies en retraite, menant de nombreux combats. Le 24 avril, les véhicules sont passés d'une rive à l'autre du Pô ; ils élargissent la tête de pont dès le lendemain. Le 26, il participe aux combats pour Vérone, rejointe après une marche forcée de 50 kilomètres. Durant cette action, les principaux protagonistes sont les M5A1 ainsi que les M18 Hellcat du *805th Tank Destroyer Battalion*, s'agissant dans les deux cas des chars les plus rapides à disposition de toute la *5th Army*. Les avant-gardes du *752nd* parviennent à dépasser quelques colonnes allemandes et à capturer de nombreux prisonniers. Le 28 avril, de sanglants combats se déroulent à Vicence contre de puissantes arrière-gardes allemandes. Le 30, le bataillon arrive en vue des Alpes, mais la nouvelle de la capitulation allemande en Italie, avec effet à 14h00 (heure locale alliée), le 2 mai, débouche sur la cessation des hostilités et des actions de guerre, et provoque naturellement des scènes de joie au sein des équipages. Malgré la crise du front allemand dans les dernières semaines de la guerre, les combats soutenus durant cette période ont été parmi les plus durs et les plus sanglants qu'ait eu à affronter le bataillon depuis sa création. La majorité des pertes en véhicules est d'ailleurs à mettre au crédit des *Panzerfaüste,* les armes « consommables » antichars allemandes.

Durant « sa » campagne italienne, le *752nd* enregistre le record du plus grand nombre de jours de combat consécutifs au sein de toute la *5th Army,* soit 341 jours, sans compter l'honneur d'être la seule unité blindée indépendante du théâtre méditerranéen à être décorée de la prestigieuse *Presidential Unit Citation*. Selon les sources officielles, le *752nd* a tiré 55 000 obus, capturé 13 953 soldats allemands (dont 12 985 en avril 1945), détruit ou capturé 45 véhicules blindés et 2 375 véhicules (la plupart d'entre eux lors des trois dernières semaines de guerre), 118 nids de mitrailleuses, 33 pièces d'artillerie et 21 bunkers. Il déplore la perte de 30 tués au combat et 12 autres pour cause de maladie ou d'accident, ainsi que la perte totale de 52 chars, soit un lourd tribut payé à la cause alliée. Ses hommes recevront 41 *Silver Star*, 92 *Bronze Star*, 5 *Soldiers Medal,* une *Legion of Merit* et 193 *Purple Heart* (le ruban assigné aux blessés au combat), dont 16 portent l'*Oak Leaf Cluster* décerné pour une seconde blessure.

L'APRÈS-GUERRE

Le 22 septembre, le commandement de l'unité est confié au *Major* Marvin Singley, lui-même remplacé par le *Major* Cornelius McGroarty le 23 octobre suivant. Le bataillon est dissous le 10 août 1947, dans le cadre de la politique américaine de réduction des effectifs au sein de l'*US Army*. Une partie du personnel est maintenue en Italie au sein des unités alliées en poste à la frontière yougoslave. Quelques tankistes, demeurés en service, sont mutés dans d'autres unités blindées, leur apportant ainsi une grande expérience dans l'emploi des chars au combat. ■



CYCLES OPÉRATIONNELS DU BATAILLON EN ITALIE ET PERTES

Cycle opérationnel	Pertes en hommes	Pertes en chars
22 janvier 1944 – 9 septembre 1944	91 (17 KIA, 2 MIA, 72 WIA)	26
10 septembre 1944 – 4 avril 1945	43 (3 KIA, 40 WIA)	9
5 avril 1945 – 2 mai 1945	59 (10 KIA, 49 WIA)	17

KIA : Killed In Action, tué au combat
WIA : Wounded In Action, blessé au combat
MIA : Missing In Action, disparu au combat (qui pouvait ultérieurement se transformer en POW : Prisoner Of War, prisonnier de guerre)

◀ Après avoir pénétré dans la plaine padane, le *752nd Tank Battalion* se dirige vers les Alpes, afin de rejoindre l'Autriche et bloquer la route des colonnes allemandes en fuite. Cette photographie a été prise la veille de la fin de la guerre en Italie, alors que les chars du bataillon fournissent assistance au *350th Infantry Regiment* sur la route de Feltre.

Les chars lance-roquettes du *752nd*

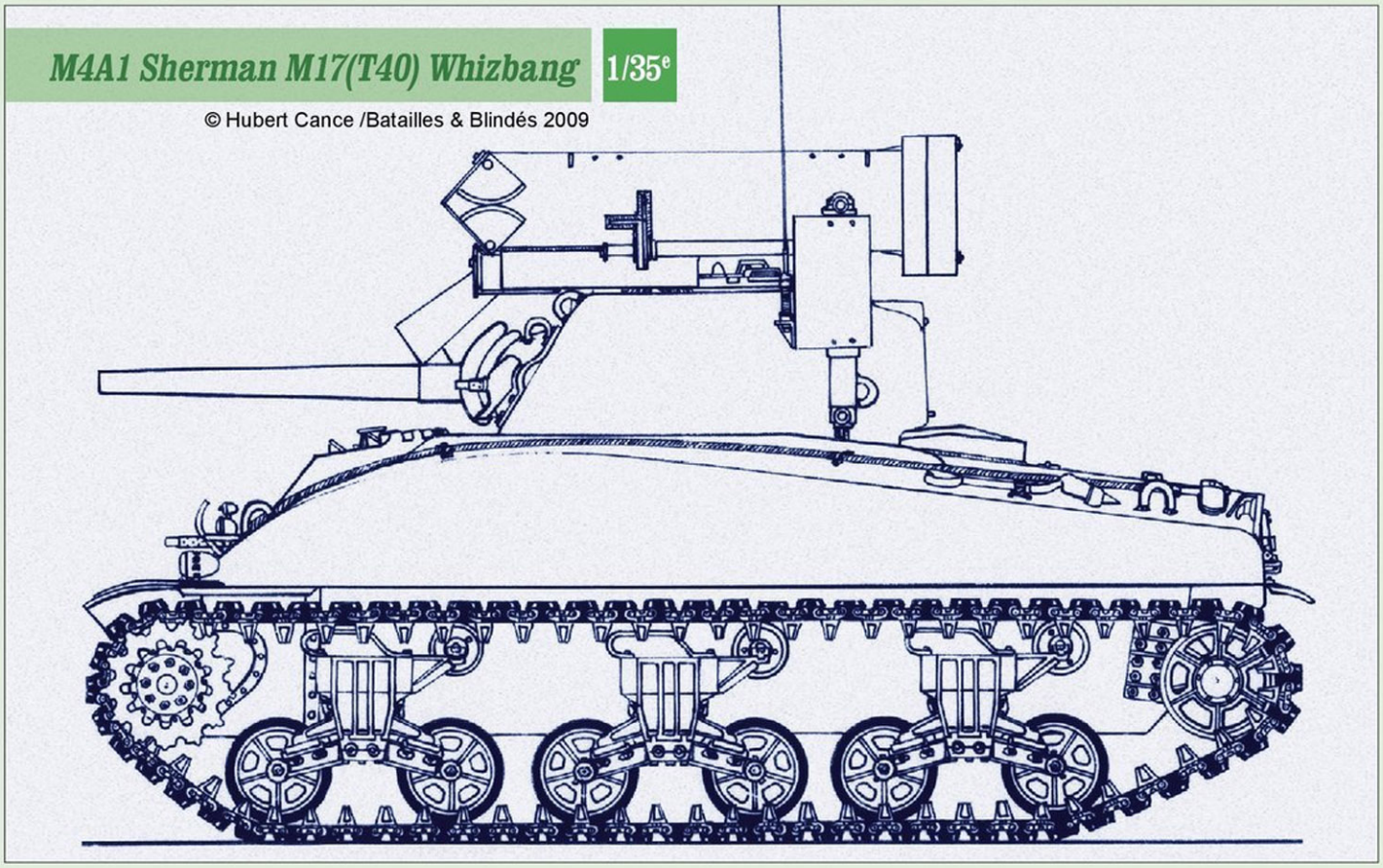
Le *752nd Tank Battalion* est l'une des premières unités alliées opérant en Europe à recevoir des chars lance-roquettes. Depuis le printemps 1944, l'*US Army* expérimente quelques modèles inspirés de matériels allemands. L'idée est d'accroître la puissance de feu d'une formation blindée, en particulier lors des tirs de saturation utilisés en appui de l'infanterie.

Le 5 août 1944, il est donné ordre au bataillon d'envoyer quelques-uns de ses Sherman au *529th Ordnance Battalion,* à Rosignano. Quatre de ces chars (et autant du *760th*) sont équipés de lance-roquettes T40 de 7.2''. L'opération est secrète. Quant aux équipages, ils sont instruits en effectuant des tirs d'entraînement, le 12 août, dans la zone de Scansano, au sud de Volterra. Par la suite, quelques pelotons des *755th* et *757th Tank Battalions* suivront eux aussi la même formation.

Le système T40 *« Whiz-Bang »* ne donne toutefois pas satisfaction aux chefs des unités blindées à cause de ses évidentes limites d'emploi (portée réduite à quelques centaines de mètres, problèmes de manœuvre de la tourelle, barycentre du char trop élevé) et de la nécessité d'éloigner du front du personnel qualifié et aguerri afin de les soumettre à l'entraînement et aux exercices de tir. En outre, lorsque la nouvelle arme est utilisée sur le champ de bataille, contre la ligne « Gothique », les chars lance-roquettes attirent le feu de l'ennemi, compromettant ainsi l'attaque américaine. Le 18 décembre, des tests sont effectués dans la région de Viareggio avec le nouveau dispositif T34 4.5'' « Calliope ». Plus léger et aisé à mettre en œuvre, il est utilisé avec succès sur le front français. La portée maximale pratique va de 200 à plus de 3 000 mètres, soit une nette amélioration par rapport au précédent modèle. Le 26 décembre, ce dispositif remplace le T40 sur les huit Sherman modifiés. Quatre d'entre eux sont assignés au *752nd Tank* Battalion. Ils seront employés jusqu'à la fin de la guerre aux côtés des chars de combat classiques. Les « Calliope » ont été modifiés au sein du *525th Ordnance Battalion* à Barberino di Mugello. Ils se distinguent de ceux en service sur le front occidental car ils emploient 54 tubes au lieu de 60, chargés de roquettes de 4.5'' d'origine aéronautique. La première utilisation au front a lieu le 11 janvier 1945. Tout en confirmant les limitations d'emploi déjà constatées auparavant – certains se renversent durant l'action – la salve de roquettes tirées sur les positions ennemies a un effet dévastateur. L'expérience tend finalement à affecter à chaque char un observateur externe qui avertit le pilote de la présence d'obstacles importants durant la marche, ces derniers risquant d'endommager la structure, ainsi qu'à la réalisation de rampes inclinées destinées à augmenter la portée des roquettes. ■

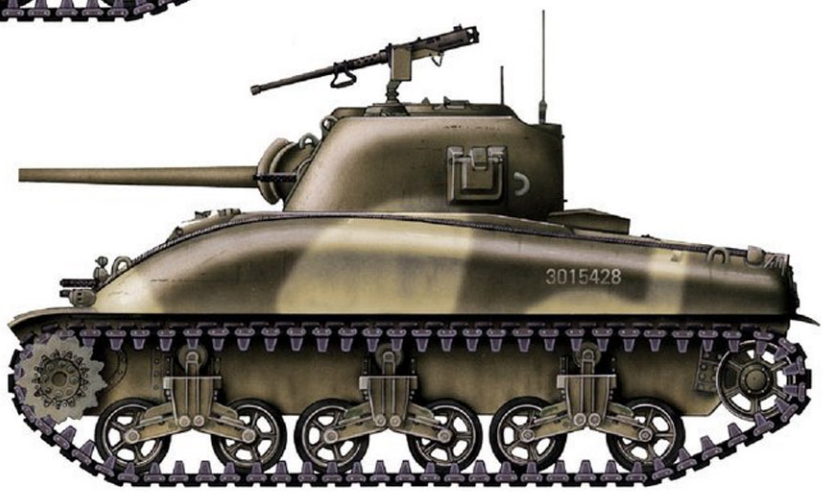
M4A1 Sherman M17(T40) Whizbang 1/35e

© Hubert Cance /Batailles & Blindés 2009



Sherman M4A1 (début de production)
752nd Tank Battalion (separate)
Italie, 1944

Note : camouflage supposé à partir d'un cliché en noir et blanc.



Sherman M4A1 (début de production)
B Company
752nd Tank Battalion (separate)
Italie, été 1944

Sherman M4A3 (76)
A Company
752nd Tank Battalion (separate)
Italie, 1945 (après-guerre)

M24 Chaffee
D Company
752nd Tank Battalion (separate)
Italie, 1945 (après-guerre)

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

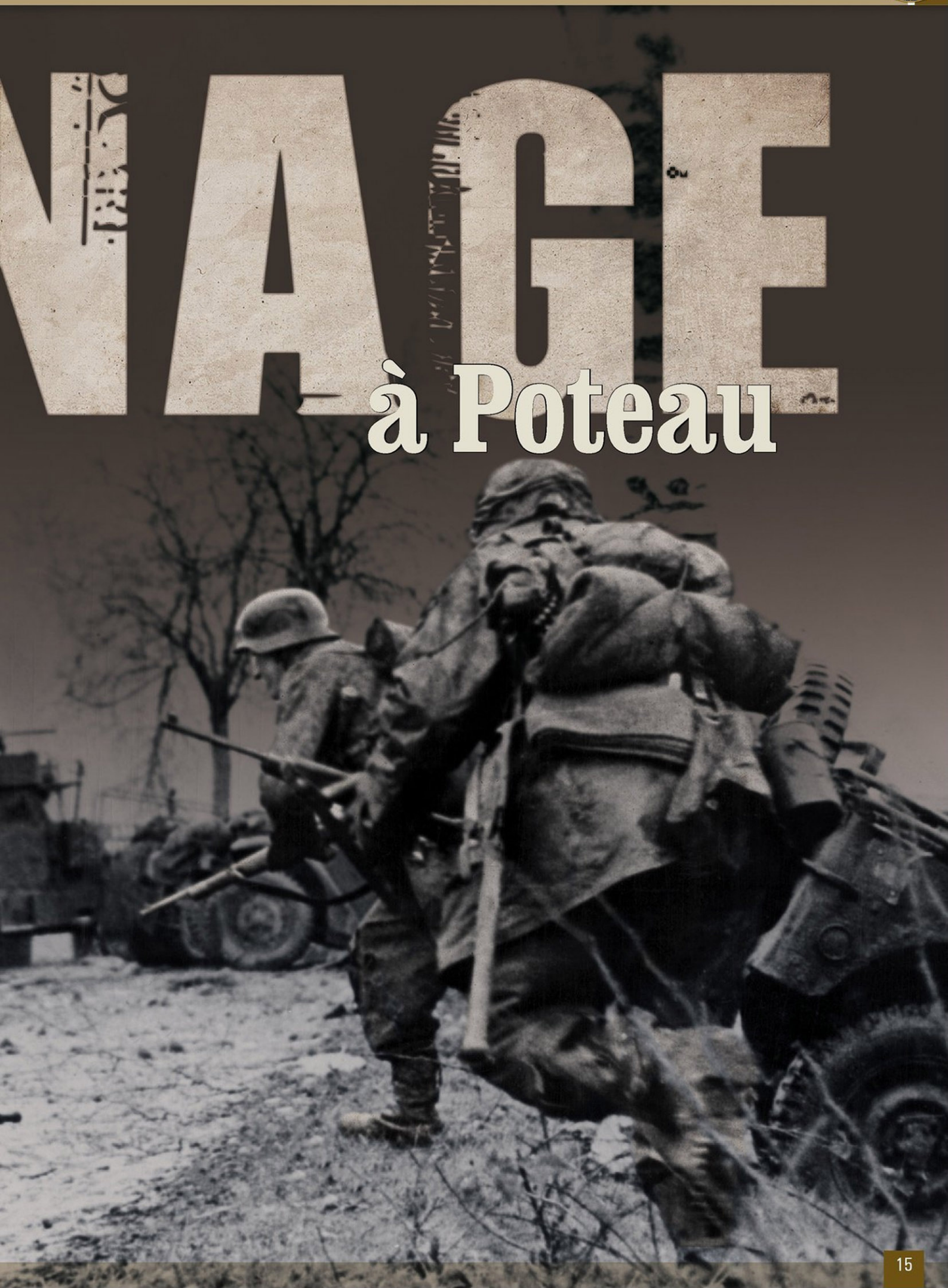
CARI

Ardennes, décembre 1944

Les actualités cinématographiques présentées après la bataille des Ardennes, qu'elles soient allemandes ou américaines, montrent inévitablement les images apocalyptiques prises après l'accrochage de Poteau. On peut y voir des *Waffen-SS* triomphants, en train de se partager des rations et des cigarettes américaines, sur fond de *Half-Tracks* encore en feu. Du 16 au 18 décembre 1944, cette localité et ses environs sont le théâtre d'affrontements violents entre le *14th Cavalry Group* et les ailes (respectivement) Sud et Nord des *6.* et *5. Panzer-Armeen*. Outre son déroulement fort intéressant, le combat livré sur ces hauteurs des Ardennes belges par les Américains et leurs adversaires représente un cas d'école permettant d'analyser les forces et les faiblesses de la Cavalerie mécanisée américaine engagée dans une opération défensive.

Par **Hugues Wenkin**

NAGE à Poteau



L'offensive allemande dans les Ardennes, l'opération « Wacht am Rhein », débute le samedi 16 décembre 1944. Pour son dernier coup de dés à l'Ouest, Adolf Hitler a décidé de frapper dans ce secteur, car il sait pertinemment que le front allié y est dégarni. En effet, à l'instar de Gamelin en 1940, personne ne croit au sein du *SHAEF* (*Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force* ou Grand Quartier Général des forces alliées en Europe occidentale) à la possibilité de conduire une offensive blindée de grand style à travers le massif ardennais. Si bien que le secteur est considéré comme calme par les Alliés, au point, d'ailleurs, qu'il est devenu une sorte de lieu de repos permettant aux unités éprouvées par les combats de l'automne, en Hollande et à Aix-la-Chapelle, de se « refaire ». Autant dire que les moyens défensifs n'y sont pas très étoffés.

Dans les faits, Courtney Hodges tient avec sa *1st Army* pas moins de 200 kilomètres de front, depuis le nord d'Aix-la-Chapelle jusqu'au sud du Grand-Duché de Luxembourg. Son dispositif est subdivisé en trois corps d'armée. Le *VIIth Corps*, commandé par le *General* Collins, avec six divisions, attaque sur la Roer. Précisons que cette rivière, qui constitue le dernier rempart avant la grande cité de Cologne, ne doit pas être confondue avec la zone industrielle de la Ruhr qui, elle, se trouve plus au nord. Le *Vth Corps* de Leonard Gerow dispose, quant à lui, de quatre divisions. Il a pour objectif la région des sept lacs, soit les barrages clefs établis sur la Roer. Leur conquête est un pré-requis à l'assaut sur Cologne, car il faut empêcher les Allemands d'inonder la région au moment du déploiement des troupes alliées. La jonction avec le *VIIIth Corps* est assurée par la *99th Infantry Division*. Plus au sud, donc, se trouve le *VIIIth Corps* de Troy Middleton. Il couvre 120 kilomètres avec l'équivalent de quatre grandes unités : les *106th*, *28th* et *4th Infantry Divisions*, un *Combat Command* de la *9th Armored Division* et le *14th Cavalry Group*. Chaque division ou groupement interarmes tient environ un front de 30 kilomètres, soit quatre fois la largeur généralement admise pour une unité de cet échelon ! Les points d'appui américains sont si distants les uns des autres qu'ils ne peuvent croiser leurs feux et s'épauler mutuellement…

C'est donc à juste titre que Middleton est préoccupé par la situation opérationnelle mais aussi la valeur de ses troupes. La *106th Infantry Division*, en ligne à l'est de Saint-Vith, est constituée de « bleus » qui arrivent des États-Unis. Si la *28th Infantry Division* est bien plus aguerrie, elle doit toutefois entraîner les quelque 6 000 remplaçants qui ont pris la place de ses tués, blessés et disparus au cours des impitoyables combats de la forêt de Hürtgen. Pour sa part, le *14th Cavalry Group* est en bon état. Il jouit en outre d'une bonne expérience du combat acquise, entre autre, lors du siège de Brest durant l'été 1944. Ses unités sont déployées de Lützkampen à Wallendorf. La *4th Infantry Division* est une formation de vétérans se reposant de leurs durs combats autour d'Aix-la-Chapelle, mais certains de ses bataillons sont réduits à 40 % de leurs effectifs théoriques. La *9th Armored Division*, enfin, n'a jamais vu le feu. Récemment arrivée des États-Unis, elle n'occupe son secteur que depuis six jours seulement. Et encore, a-t-elle récemment perdu deux de ses *Combat Commands* au profit du *Vth Corps* de Gerow…

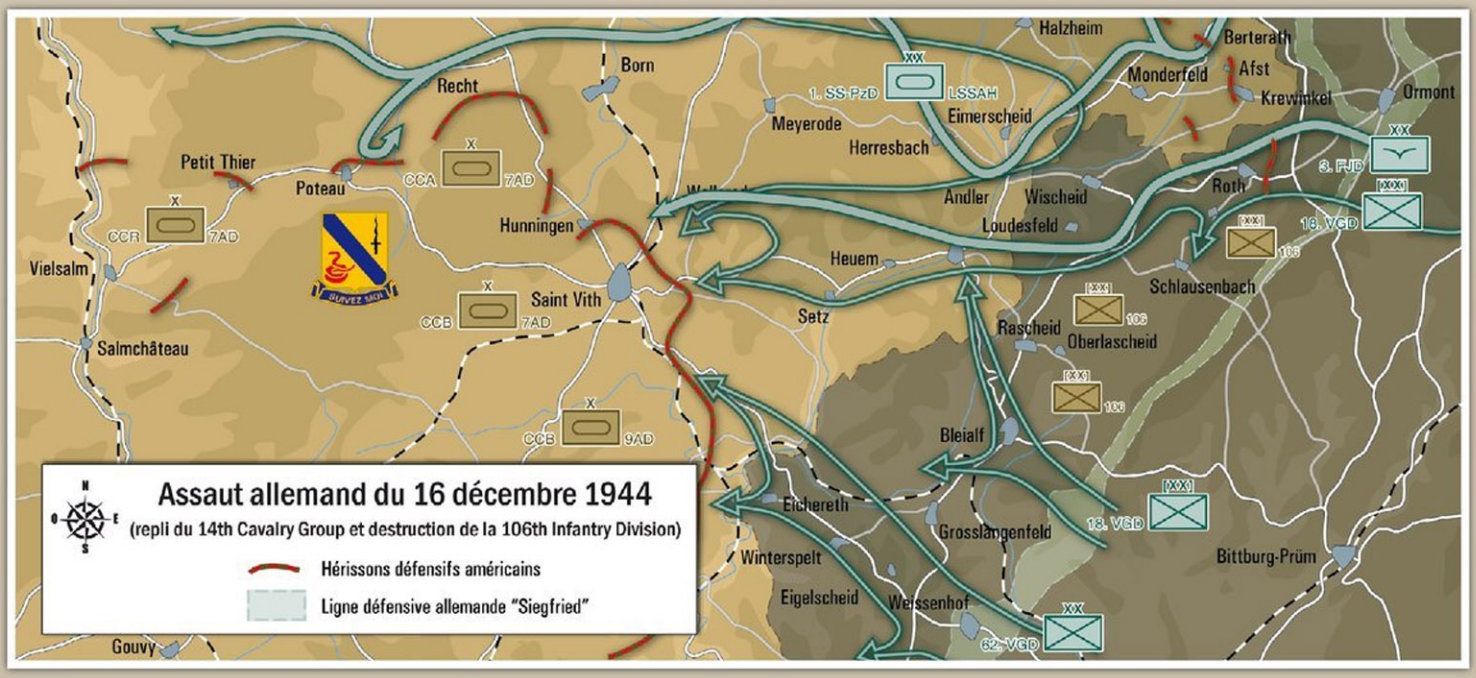
Les demandes de renfort de Middleton se heurtent à des fins de non-recevoir car son secteur est considéré comme calme et sans danger. En outre, ses échelons supérieurs, à commencer par la *1st Army* elle-même, n'ont pas de troupes fraîches supplémentaires à lui affecter. À son niveau, en guise de réserve, Middleton ne dispose que du *Combat Command R* (*Colonel* Joseph Gilbreth) de la *9th Armored Division*. En cas de nécessité absolue, il peut éventuellement utiliser, en guise d'infanterie, les quatre bataillons du Génie du *VIIIth corps* et les trois bataillons reçus en appui de la part de la *1st Army*.

Au regard des effectifs allemands, il apparaît que chaque grande unité américaine sera engagée par des forces de trois à quatre fois plus importantes. À titre de comparaison, pour l'*Oberkommando der Wehrmacht*, c'est un rapport de force aussi avantageux que celui dont disposait Ludendorff, le 21 mars 1918, lors de sa dernière offensive de printemps.

▼ À la veille de l'offensive allemande dans les Ardennes de décembre 1944, Panther et Tiger semblent avoir disparu du front... Qu'importe, ces tankistes et *GI's* américains sont déjà fort occupés par l'hiver qui approche à grands pas et la boue qui se fait de plus en plus présente. C'est d'ailleurs la boue et les problèmes endémiques de mobilité sur sol gras du Sherman qui expliquent la présence de ces rondins de bois fixés à l'avant de ce blindé. Baptisés *Unditching Logs* par les Américains, ils étaient utilisés pour désembourber les chars, en les glissants sous leurs chenilles.

Sauf mention contraire, toutes photos : US Nara

La bataille des Ardennes
Première phase offensive allemande
15-20 décembre 1944
0 5 10 15 20 25 30 km
LIÈGE
Verviers
Eupen
Monschau
Huy
Andenne
NAMUR
BELGIQUE
Spa
6. (Dietrich)
Vth Corps
Malmédy
LXVII
Stoutmont
Trois-Pont
Stavelot
Bullingen
Werbomont
Durbuy
Stadtkyll
Manderfeld
Grandmenil
Poteau
Ciney
DINANT
Saint-Vith
Setz
Marche
LXVI
Gouvy
Ciergnon
Laroche
VIIth Corps
Bitburg-Prüm
Givet
Rochefort
Ouren
Beauraing
Houffalize
ALLEMAGNE
Wellin
Ourtheville
Noville
Hosingen
LVIII
5. (Manteuffel)
Saint-Hubert
Amberloup
Bastogne
Wiltz
Bittburg-Prüm
Consthum
VIIIth Corps
LXXXV
FRANCE
Libramont
Diekrich
Neufchâteau
Ettelbrück
LXXX
Martelange
Echternach
IIIrd Corps
LUXEMBOURG
Trèves
LIII
Front américain dans la nuit du 15 décembre
Attaques allemandes du 16 au 20 décembre
Arlon
XIIIrd Corps


Halzheim
Berterath
Born
Recht
1. SS PzD
LSSAH
Monderfeld
Afst
Krewinkel
Ormont
Meyerode
Eimerscheid
Herresbach
Petit Thier
Poteau
CCA
7AD
3. FJD
Roth
Andler
Wischeid
Loudesfeld
CCR
7AD
Hunningen
Heuem
Vielsalm
Schlausenbach
Saint Vith
CCB
7AD
Setz
Rascheid
Oberlascheid
Salmchâteau
CCB
9AD
Bleialf
Assaut allemand du 16 décembre 1944
(repli du 14th Cavalry Group et destruction de la 106th Infantry Division)
Hérissons défensifs américains
Ligne défensive allemande "Siegfried"
Eicherelh
Grosslangenfeld
18. VGD
Winterspelt
Bittburg-Prüm
Eigelscheid
Weissenhof
62. VGD
Gouvy

POURQUOI LA CAVALERIE BOUCHE-T-ELLE LES TROUS ?

▶ Page de droite : Avec la jeep et l'*Half-Track*, le M8 est la monture de la cavalerie américaine. Il est armé d'un canon de 37 mm modèle M6 (équipé d'un viseur M70D), d'une mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm et d'une mitrailleuse lourde Browning M2 de 12,7 mm juchée sur l'anneau de la tourelle.

Organiquement, lors de la campagne d'Europe de l'Ouest, chaque corps d'armée américain dispose d'un groupe de cavalerie composé de deux escadrons. Durant les phases offensives, il est prévu que ce groupement soit employé dans le cadre de missions d'éclairage ou de flanc-garde. Toutefois, dans les faits, les cavaliers seront engagés à peu près autant de fois dans des missions défensives que dans des opérations offensives. Sur le plan doctrinal, ce n'est pas le rôle auquel les théoriciens militaires de Washington les destinaient. Néanmoins, quatre raisons objectives poussent les officiers généraux américains à déployer leur cavalerie au sein même de leurs dispositifs défensifs :

Premièrement, l'*US Army* manque cruellement de divisions d'infanterie aguerries. Or, les cavaliers, considérés comme très bien entraînés tant pour le combat « monté » que « démonté », sont capables de tenir le rôle de fantassins. Avec un effectif réduit mais très bien équipé en armes automatiques, la puissance de feu et donc la capacité d'arrêt d'une *Cavalry Reconnaissance Troop* est de loin supérieure à celle d'une compagnie d'infanterie classique. Aussi, les cavaliers se montreront-ils souvent efficaces dans un rôle défensif.

Deuxièmement, la grande mobilité de la cavalerie mécanisée lui permet d'apparaître aux yeux de l'ennemi à plusieurs endroits différents, le trompant sur la réalité des effectifs présents. Les unités semblent ainsi plus importantes qu'elles ne le sont en réalité ce qui, en jouant avec le « brouillard de guerre », permet de berner l'ennemi et, potentiellement, de le dissuader de renouveler ses attaques.

Troisièmement, les *Cavalry Troops* sont équipées de matériels de transmission performants, permettant de les commander à distance d'une manière efficace, ce qui augmente considérablement le « rendement opératif » de ces unités, en dépit de leur faible effectif.

◀ et ▼ Ce surpuissant Pacific M26 *Armored Tank Recovery Vehicule* (véhicule blindé de dépannage lourd) tracte un Panther *Ausf. G* déchenillé dans une rue typique d'une bourgade ardennaise, avec ses épais murs faits en moellons de schiste. Les combats sur la frontière allemande ont débuté mais aucun des *GI's* visibles sur ce cliché ne se doutent que l'ennemi se prépare à massivement contre-attaquer dans les Ardennes. « Wacht am Rhein » sera ainsi une surprise totale pour les soldats américains et alliés, à commencer pour les équipages du malheureux *14th Cavalry Group* qui subiront le choc de l'attaque allemande de plein fouet !

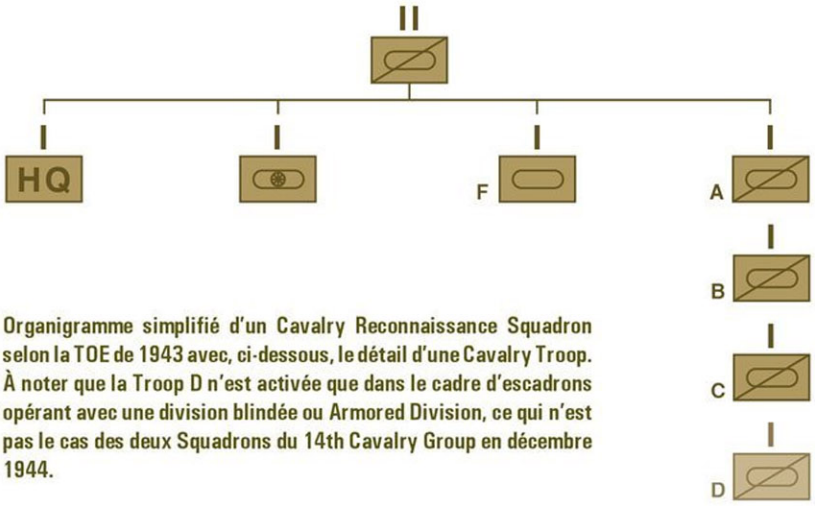
Quatrièmement, en déployant son *Cavalry Group* en première ligne, un général peu également économiser des unités d'infanterie classiques pour mettre en réserve une masse de manœuvre pouvant monter en ligne en fonction des initiatives adverses. L'officier qui prend cette décision doit néanmoins avoir en tête deux éléments lorsqu'il conçoit son dispositif. D'une part, les unités de cavalerie sont dépourvues d'armes antichars et d'artillerie de campagne ; il doit donc soustraire certaines unités spécialisées dans ce rôle aux divisions pour appuyer le dispositif du *Cavalry Group*. Ce qui, soulignons-le, n'est pas sans causer de réels problèmes de coordination. D'autre part, si le secteur tenu par les cavaliers est attaqué en force, il doit rapidement être renforcé car le rideau de troupes, aussi vaillant et bien équipé soit-il, manque de profondeur. Tout au plus, est-il capable de freiner la marée adverse sans jamais pouvoir l'endiguer ou bien la stopper.

En plaçant le *14th Cavalry Group* au nord de son corps d'armée, en articulation avec le *Vth Corps*, Middleton agit donc en prenant un risque calculé, ce qui est monnaie courante au sein de l'*US Army* en cette fin d'année 1944. Le fait que son secteur soit considéré comme peu menacé et qu'il manque cruellement de réserves justifie amplement sa décision aux yeux de l'orthodoxie militaire américaine.

LE *14TH CAVALRY GROUP*

Avant d'entrer dans la relation des événements qui vont se succéder lors des premiers jours de l'offensive allemande, il est utile et important de décrire l'organisation du *14th Cavalry Group*. L'unité commandée par le *Colonel* Devine a déjà été impliquée dans le siège de Brest. Elle est donc formée de troupes expérimentées, à défaut d'être de vieux « briscards », des vétérans. L'état-major de Devine préside aux destinées de deux *Cavalry Reconnaissance Squadrons* : le *18th*, commandé par le *Lieutenant Colonel* Damon, et le *32th*, placé sous les ordres du *Lieutenant Colonel* Paul Ridge.

À compter de juin 1943, le tableau d'organisation et des effectifs (TOE) des *Cavalry Reconnaissance Squadrons* est remis au goût du jour, afin de prendre en compte les enseignements de la campagne d'Afrique du Nord. La *Cavalry Troop*, d'un effectif autorisé de 145 hommes, est l'équivalent d'une compagnie pour l'infanterie. Une *Troop* d'état-major a en charge cinq ou six *Troops*. Les *Troops A* à *D* sont composées de trois pelotons de reconnaissance. La *Troop E* représente la force d'appui ;



Organigramme simplifié d'un Cavalry Reconnaissance Squadron selon la TOE de 1943 avec, ci-dessous, le détail d'une Cavalry Troop. À noter que la Troop D n'est activée que dans le cadre d'escadrons opérant avec une division blindée ou Armored Division, ce qui n'est pas le cas des deux Squadrons du 14th Cavalry Group en décembre 1944.

Scout Car Section		***Armored Car Section***
Jeep (mitrailleuse)	Jeep (mortier de 60 mm)	M8 Greyhound

▲ Après avoir été engagé dans les terribles combats de la forêt de Hürtgen, le matériel du *32th Squadron* doit être obligatoirement entretenu. C'est la raison pour laquelle il n'est pas mis en ligne au moment de l'attaque allemande.

elle est constituée de deux sections de quatre obusiers M8 de 75 mm sur châssis de *Light Tank* M5A1 et d'une section de ravitaillement. La *Troop F* est équipée de 16 *Light Tanks* M5A1 répartis en trois pelotons de cinq engins comptant en tout 97 officiers et soldats. Notons que la *Troop D* n'est activée que dans le cadre d'escadrons opérant avec une division blindée. Elle n'existe donc pas au sein des deux *Squadrons* du *14th Cavalry Group*. Chaque *Cavalry Troop* se décompose en trois *Reconnaissance Platoons* ayant un effectif de 29 hommes et servant trois *Armored cars* M8 et six jeeps. Outre la mitrailleuse *Cal.30* et celle de *Cal.50* ainsi que le canon de 37 mm embarqués dans chaque M8, l'armement complémentaire comprend trois mortiers de 60 mm et trois mitrailleuses *Cal.30*. Le reste du personnel est réparti dans les éléments de soutien, de services et le quartier général.

DANS LA TROUÉE DE LOSHEIM

L'analyse du dispositif de Middleton montre que ses effectifs sont trop étirés. Pour sa part, le *14th Cavalry Group* se voit attribuer la mission de surveiller la trouée de Losheim. Cette bande de terre de huit kilomètres de large tire son nom de la petite ville occupant le fond de la vallée. Avant la défaite des Empires Centraux, en novembre 1918, cette contrée appartenait à l'Allemagne impériale. La frontière du *II. Reich* passait alors à quelques kilomètres plus à l'ouest, plus exactement à Poteau. Ce petit village fut d'ailleurs baptisé en référence au poteau marquant la frontière entre la Belgique et l'Allemagne. La trouée de Losheim est une route naturelle d'invasion pour l'Armée allemande. La cavalerie germanique l'avait empruntée, jadis, en août 1914. C'est également cette voie qui avait été choisie par Rommel et sa *7. Panzer-Division*, le 10 mai 1940, lors de sa ruée vers la Meuse. Ce fleuve étant une fois de plus l'objectif des troupes allemandes, quoi de moins étonnant qu'elles empruntent le même itinéraire ? Les deux routes qui traversent cette zone conduisent à Saint-Vith, carrefour routier d'intérêt stratégique situé à 35 kilomètres dans les lignes alliées. Le groupe de Devine s'étire donc au droit de cette zone, sur une douzaine de kilomètres. L'unité bouche, tant que faire se peut, le trop large intervalle existant entre la *106th Infantry Division*, au sud, et la *99th*, au nord.

▶ La *Troop F* de chaque *Cavalry Squadron* est dotée de 16 *Light Tanks* M5A1 répartis en trois pelotons de cinq engins, comptant en tout 97 officiers et soldats. Ce char, équipé de « Duck Bills » (extensions latérales de chenille), est un rescapé de la campagne de Normandie, comme en témoigne son dispositif coupe-haie placé sur le bloc de transmission ; bloc lui-même surmonté de sacs de sable utilisés pour renforcer la protection frontale du blindé. Nous sommes sur la frontière germano-belge, à la fin janvier 1945, alors que l'ennemi a été repoussé par les troupes alliées. Outre son côté spectaculaire, ce cliché a le grand mérite de nous présenter une alvéole creusée et préparée pour un char assurant une mission défensive statique. L'équipage a pris soin de camoufler son M5A1 à l'aide de filets mais aussi de se bricoler un coffre de rangement fixé à la nuque de tourelle. Comme toujours avec les *GI's* et les *Tankers*, les bardas sont imposants...

Le *18th Cavalry Reconnaissance Squadron*, amputé de sa *Troop B*, arrive dans la région au mois de novembre 1944. Le 11 décembre, soit seulement cinq jours avant l'attaque allemande, il relève au front des éléments de la *2nd Infantry Division*. Les positions occupées par les cavaliers ne sont, en réalité, que de petits îlots de résistance nichés dans des hameaux, dont les maisons aux murs épais assurent une bonne protection, tant contre les rigueurs du climat que les pilonnages adverses. Ces petits bourgs ont, en outre, l'avantage d'être traversés par les principales routes montant d'Allemagne vers le plateau ardennais. Les tenir revient à bloquer les axes de pénétration choisis par les Allemands pour filer vers les arrières alliés. Chacun de ces « hérissons » est défendu par des éléments avoisinant l'effectif d'un peloton, soit environ une trentaine d'hommes, en plus de deux *Armored Cars*, autant de mitrailleuses lourdes (*Cal.50*) et deux ou trois mortiers de 60 mm. Pas moins de 200 positions de tir différentes sont étudiées. Les armes automatiques, démontées des véhicules, sont nombreuses, ce qui assure aux soldats de Devine une puissance de feu supérieure à celle d'une compagnie d'infanterie comptant pourtant une quarantaine de fusils en plus. Ça et là, les douze canons antichars tractés de 76,2 mm de la *Tank Destroyer Company A* et deux pelotons de reconnaissance du *820th Tank Destroyer Battalion*, rattaché à la *106th Infantry Division*, « durcissent » les positions de la cavalerie. Les points d'appui sont entourés de barbelés tandis que les espaces libres ont été transformés en champs ou marais de mines, tant par les Allemands que par les *GI's*. Cependant leurs localisations exactes sont inconnues, aussi Devine demande-t-il d'emblée que d'autres mines soient enfouies, mais rien ne pourra être fait avant le déclenchement de l'offensive allemande. Un appui d'artillerie est fourni par quelques M7 Priest de 105 mm issus du *275th Armored Field Artillery Battalion* appartenant à la *106th Infantry Division*. Les cavaliers surnomment leurs nids de résistance « *sugar bowls* » ou « sucriers », tant ils considèrent qu'ils sont tentants pour l'adversaire, du fait de leur faiblesse. Les espaces entre les « sucriers » font l'objet de patrouilles régulières pour prévenir toute infiltration de l'adversaire, mais, même pour cela, les moyens américains sont limités.

Le second *Squadron* du *14th Cavalry Group*, le *32th*, n'est pas en ligne car son matériel doit être révisé. Il est en effet usé par plusieurs semaines de campagne avec la *28th Infantry Division*. Il se trouve à l'arrière, à Vielsalm, où il sera surpris en pleine maintenance par « Wacht am Rhein » et son absence au front sera durement ressentie. L'état-major de Devine prépare néanmoins des plans pour que ce second escadron puisse intervenir au besoin. Selon l'histoire officielle de l'*US Army*, les dispositions de Devine seront prêtes dans la nuit du 15 au 16 décembre 1944, mais elles n'auront pas le temps d'être radiodiffusées pour cause d'attaque surprise ennemie.

Toutefois, malgré les efforts du « patron » du *14th Cavalry Group*, son dispositif défensif pêche par un défaut majeur : les cavaliers sont « démontés ». Ils ont ainsi sacrifié l'atout majeur que leur procure la mobilité pour occuper des positions statiques, conçues à l'origine pour des fantassins combattant à pied.

Devine est conscient du fait que son unité engerbe à peine les moyens nécessaires pour faire brièvement écran et retarder un adversaire qui attaquerait en force. Peu après l'arrivée de son groupe dans le secteur, il a pris connaissance d'un plan d'urgence en cas d'assaut en force ennemi concocté par la *2nd Infantry Division*. Celui-ci consiste en une contre-attaque d'un régiment d'infanterie de la *106th Infantry Division* accompagné d'un *Tank Battalion*. Devine se rend alors promptement à l'état-major de la division pour vérifier la validité de ces dispositions ; mais le *General* Jones, trop occupé par la montée en ligne de son unité, n'a pas de temps à consacrer à ce « détail ». Devine est donc contraint de préparer son propre « plan B » à l'aide des maigres moyens dont il dispose. Il consiste en un combat retardateur mené de crête en crête, pour gagner le temps nécessaire à l'arrivée sur zone d'éventuels renforts… si tant est qu'il y en ait !

◀ Les garde-boue des M8 Greyhound sont aisément démontables et, sur les photos d'époque, nombre de ces pièces apparaissent comme ayant été ôtées par les équipages, généralement pour accroître la garde au sol de la machine lorsqu'elle évolue en terrain meuble et/ou boisé. Car, de fait, le M8 souffre d'un déficit en terme de mobilité en tout-terrain. Si la machine est appréciée par les cavaliers pour sa vitesse, ils regrettent en revanche son faible rayon de braquage et ses limitations lorsque le terrain se fait peu « roulant » ; ce point de vue est d'ailleurs partagé par les troupes françaises qui auront ce véhicule en dotation en 1944-45. Le blindé présenté ici appartient à l'un des *Cavalry Groups* de la *3rd Army* du *General* Patton, opérant pour le compte d'une unité blindée, dans le secteur de la rivière Ourthe (affluent en rive droite de la Meuse), au cœur du massif ardennais.

▲ Dans un M8, le pilote et le radio-opérateur prennent place dans la partie avant de la coque, tandis que le chef d'engin et son canonnier se trouvent dans la tourelle Nous sommes ici en Allemagne, en janvier 1945, en compagnie d'un équipage qui ne manque pas d'humour, puisqu'il a garé sa machine au pied d'un arbre sur lequel un panneau d'interdiction de stationner a été cloué par les autorités militaires ennemies !

Ce manque de coordination entre la *106th Infantry Division* et le *14th Cavalry Group* sera à l'origine d'une crise aiguë lors de la défense du nœud routier de Saint-Vith. Autre détail, non seulement ennuyeux mais aussi très révélateur du manque d'organisation dans le secteur, l'officier radio du *18th Reconnaissance Squadron* a omis de communiquer son plan de fréquences à son *alter ego* du *820th Tank Destroyer Battalion*. Autrement dit, une fois plongées dans l'action, les deux unités auront le plus grand mal à communiquer et à combiner leurs efforts.

AU MAUVAIS ENDROIT, AU MAUVAIS MOMENT !

Malheureusement pour le *General* Hodges et son calcul risqué, le *14th Cavalry Group* va se retrouver placé sur l'axe de progression de deux des plus puissantes formations allemandes lancées vers l'ouest. Au nord de son dispositif, il va recevoir de plein fouet le choc des paras de la *3. Fallschirmjäger-Division* devant ouvrir la voie au *I. SS-Panzer-Korps*, incluant notamment la *Gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper ». Au sud, le groupe de cavalerie va subir les furieux assauts de la *18. Volks-Grenadiere-Division* du *LXVI. Armee-Korps*, dont la mission est de précisément s'emparer de Saint-Vith.

À 5h25 du matin, en ce 16 décembre 1944, un violent tir d'artillerie s'abat sur les positions américaines. Dès qu'il s'apaise, les paras allemands, qui jouissent d'un puissant appui blindé, s'élancent à l'assaut de deux malheureux pelotons de la *Troop C* du *14th Cavalry Group* et d'une *Gun Company* du *820th Tank Destroyer Battalion*. Au sud, deux régiments de la *18. Volks-Grenadiere-Division*, appuyés par une quarantaine de *Sturmgeschütze* et de chasseurs de chars, s'attaquent à la *Troop A* et à un peloton de la *Troop C*. Les servants des canons antichars américains, privés d'appui d'infanterie, refluent sous la pression et laissent à découvert le flanc nord de la *Troop C* postée à Krewinkel. Ne parvenant à sauver que deux de leurs précieuses pièces antichars en se repliant, ils laissent les quartiers généraux du *14th Group* et du *18th Squadron*, installés à Manderfeld, sans protection. Il va sans dire que le manque de liaison radio entre les unités américaines est en partie à la base de la pagaille qui règne dans leurs lignes.

Rapidement, deux *Troops* se trouvent encerclées dans deux poches de résistance distinctes. À Krewinkel, sûrs de leur supériorité, les *Fallschirmjäger* se paient le luxe d'avancer en rang serré et en chantant vers les positions américaines ! Presque deux cents parmi eux vont payer de leur vie ce manque de précaution. Devine envoie sa *Troop F* équipée de M5A1 secourir ses hommes encerclés. Les « *Lights* » se heurtent alors à des blindés plus lourds, sur lesquels leurs canons de 37 mm n'ont absolument aucun effet.

Ils doivent se replier. Privés de renforts, les cavaliers américains décrochent de Krewinkel, en catimini, après en avoir reçu l'ordre. Ils parviennent ainsi à extraire de la poche la plus grande partie de leur matériel roulant.

Le même scénario se répète à Kobscheid, devant les positions de la Troop *A*, où *les Volks-Grenadiere*, bien que ne manquant pas de courage, se font étrillés. Le *Private* Joseph Gallo, servant d'une mitrailleuse, témoigne : « *Il ne faisait pas très clair juste au lever du jour quand je les ai vus. Ils n'étaient qu'à 20 mètres de ma position. Il y en avait environ une cinquantaine, tous regroupés. J'ai ouvert le feu et ils sont tombés. Certains d'entre eux ont eu le temps de hurler avant de mourir.* »

À Rodt, le *Captain* Porche se sait encerclé avec son groupe. Après avoir épuisé toutes ses munitions et essuyé le tir à bout portant de plusieurs *Sturmgeschütze*, lui et ses hommes réussissent à s'enfuir. Ils le font, toutefois, sans leurs véhicules et à la faveur de l'obscurité. Ils arrivent à Manderfeld pour y retrouver le reste de leur unité qui, fortement pressée sur ses deux flancs, se prépare à son tour à décrocher. Notons qu'immédiatement après l'annonce de l'attaque allemande, Devine a ordonné au *32nd Squadron* de monter en ligne, sans délai. Mais surpris en pleine maintenance, il lui faudra plusieurs heures pour se mettre en route et il arrivera finalement trop tard pour maintenir les positions initiales. En démarrant vers 11h00 du matin, il aura à peine le temps de rejoindre le quartier général du *Cavalry Group* à Manderfeld, première ligne de défense prévue dans le plan d'urgence concocté par Devine, et il ne pourra aucunement retenir la pression des deux ailes marchantes des *5.* et *6. Panzer-Armeen*.

En dépit des difficultés, les *Troops* du *18th Cavalry Squadron* ont résisté par endroits, jusqu'à la tombée de la nuit, et tenté à la faveur de celle-ci de rejoindre le gros de l'unité à Manderfeld. Quand elles commencent à entamer leur retraite, il est déjà trop tard, car les forces allemandes se sont déjà infiltrées au nord et au sud de cette position de recueil, qui doit à son tour être abandonnée. Lors de cette première journée de combats, les cavaliers se sont bien battus. Ils ont tenu et retardé l'ennemi, en ne subissant qu'un minimum de perte. Compte tenu de la disproportion des forces, c'est presque plus que ce que le commandement américain était en droit d'attendre de ces hommes. Mais en dépit de leur héroïsme, les cavaliers de Devine doivent se retirer du fait de la pression adverse. Ce repli ouvre alors une voie de pénétration providentielle pour l'adversaire qui s'engouffre dans la brèche avec force. Le contact est rompu entre les *Vth* et *VIIIth Army Corps*. Plus grave encore, les flancs de la *106th Infantry Division* se retrouvent « en l'air », sans protection, ce qui aura de lourdes conséquences pour cette unité.

UNE JOURNÉE PÉNIBLE

Pour résoudre la crise et assurer la défense du nœud routier de Saint-Vith, Middleton demande à la *7th Armored Division*, positionnée en Hollande, de se mettre en route vers les Ardennes. Elle doit parcourir une centaine de kilomètres. Or, une unité de ce type est capable d'atteindre une vitesse de progression de l'ordre de 15 km/h, ce qui signifie qu'en se mettant en route vers 5h00, elle ne pourra arriver sur zone que tard dans l'après-midi et encore… Pendant ce laps de temps, la situation va continuer à se dégrader pour le *14th Cavalry Group* et ses voisins.

En ce qui concerne les cavaliers, il est urgent de rétablir la liaison, au nord, avec la *99th Infantry Division*. Devine ordonne à Damon et à son *18th Cavalry Reconnaissance Squadron* de s'infiltrer dans la région boisée, au nord de Losheim. En prenant cette décision, l'officier américain affaiblit le dispositif de sa troisième ligne de défense courant d'Andler à Bleialf, en passant par Schoenberg.

◀ Ce M8 Greyhound est un vétéran de la bataille des Ardennes. L'absence de neige, le camouflage hivernal pour le moins fatigué et l'état général du véhicule indiquent que la photo a été prise en janvier ou février 1945.

◀ **Page de gauche, en bas** L'attaque allemande prend totalement au dépourvu les forces américaines installées dans le secteur des Ardennes, soit pour se remettre des durs combats livrés jusqu'alors, soit pour s'y aguerrir. Les scènes de routes encombrées de troupes en retraite, comme ici, sont particulièrement fréquentes et démontrent que la surprise est totale !

Fait aggravant, le départ de Damon incite le *Lieutenant* Reppa, commandant la *Troop A* du *32nd Squadron*, à se retirer vers Honsfeld. Se sentant isolé, il prend cette initiative de son propre chef. Malheureusement pour lui et ses hommes, suite à cette décision, le lendemain, ils se retrouveront exactement sur l'axe de progression principal de la *Kampfgruppe* de Joachim Peiper…

Dès les premières heures du 17 décembre, le dispositif du *32nd Squadron*, affaibli par ces mouvements, est engagé par les Allemands. La *Troop B* du *32nd Reconnaissance Squadron* se fait accrocher à Schoenberg par des Tiger II de la *506. schwere Panzer-Abteilung*. Il va sans dire que les canons de 37 mm des M8 ne valent pas mieux que des « pistolets à petits pois » face à de tels mastodontes ! Le *Captain* Lindsey, qui commande le détachement américain, sait que ses hommes vont se faire tailler en pièces s'il ne réagit pas. Il demande l'autorisation de se replier. Mais voici que son unité lâche prise et se débande, avant même que son chef n'ait reçu de réponse de la part de ses supérieurs ! Une vingtaine d'hommes sont hors de combat et plusieurs véhicules brûlent. Apprenant que le bourg de Bleialf, au sud, est tombé, il en déduit que la ligne sur laquelle il se trouve est déjà tournée par l'ennemi. Lindsey prend alors l'initiative de se replier sur Heuem, soit à 2 kilomètres à l'ouest, en direction de Saint-Vith. Pour l'heure, l'unité de Lindsey représente le dernier écran entre la ville-carrefour et la *18. Volks-Grenadiere-Division* qui continue à progresser vers l'ouest. La *106th Infantry Division*, en perdition au sud de la brèche, n'est pas en mesure de contre-attaquer les flancs ennemis, tandis que la *7th Armored Division* n'est pas encore arrivée sur zone.

Le quartier général du *32nd Squadron*, installé à Herresbach, se retrouve en première ligne. Le *Lieutenant-Colonel* Ridge en est si fortement ébranlé qu'il trouve une excuse pour se réfugier à Vielsalm, laissant son commandement à son adjoint, le *Major* John Kracke. À son tour effrayé, ce dernier se replie à travers bois, vers l'ouest, dans la matinée du 17 décembre. L'atmosphère de ce départ précipité est dantesque : c'est un capharnaüm de véhicules enchevêtrés dans des fondrières. Heureusement pour les hommes de Kracke, les Allemands sont eux aussi victimes d'embouteillages. En effet, des éléments de la *6. Panzer-Armee* de « Sepp » Dietrich ont choisi d'utiliser et de s'imposer sur des itinéraires théoriquement réservés au *LXVI. Armee-Korps*. Une immense pagaille s'ensuit qui ralentit considérablement la progression allemande. De ce fait, la pression exercée par les *Volks-Grenadiere* sur les Américains baisse alors en intensité.

Pour tenter de sauver ce qu'il reste de son groupe, Devine lui donne l'ordre de décrocher, entérinant ainsi, mais après-coup, les décisions de Lindsey et de Kracke. Tous doivent rejoindre une position de recueil située au nord de Saint-Vith, entre Wallerode et Born. Par cette instruction, Devine ouvre complètement la route de la ville aux Allemands qui n'en demandaient pas tant ! Il semble que cette décision ait été motivée par l'annonce de l'arrivée imminente des chars de la *7th Armored Division*. Quoi qu'il en soit, les conséquences d'une telle idée peuvent s'avérer désastreuses, d'autant que le *General* Jones, qui commande aux destinées de la malheureuse *106 Infantry Division*, n'est pas au courant car, au même moment, il envoie le *Lieutenant Colonel* Riggs et son *81st Engineer Combat Battalion* renforcer la position de Heuem. Les hommes de Riggs sont accompagnés d'éléments disparates, dont un peloton du *820th Tank Destroyer Battalion*. Voyant les cavaliers quitter le village qu'ils sont censés tenir, Riggs décide d'échanger de l'espace contre du temps. Son but est de se donner un peu « d'oxygène », pour que ses sapeurs puissent s'enterrer et poser quelques mines. Il décide d'installer sa ligne défensive sur la dernière crête boisée dominant Saint-Vith. Il sait que si ses hommes ne tiennent pas, le nœud routier sera pris sous le feu de l'artillerie allemande et devra être abandonné. Le terrain, comme souvent en Ardennes, est favorable à la défensive, ce qui permettra au Génie américain de tenir sa position jusqu'à l'arrivée des blindés de la *7th Armored Division* qui interviendront *in extremis*.

Vers 13h30, Devine se présente à Saint-Vith, au quartier général du *General* Jones. Il est visiblement sur-

▼ Ce *Jagdpanzer IV* de la « Leibstandarte » est celui qui a causé le plus de dégâts au sein de la colonne américaine bloquée sur la petite route traversant Poteau. Il est camouflé suivant le schéma « embuscade » - appelé « ombre et lumière » par les Allemands - typique des véhicules blindés de la *Heer* de cette époque du conflit.

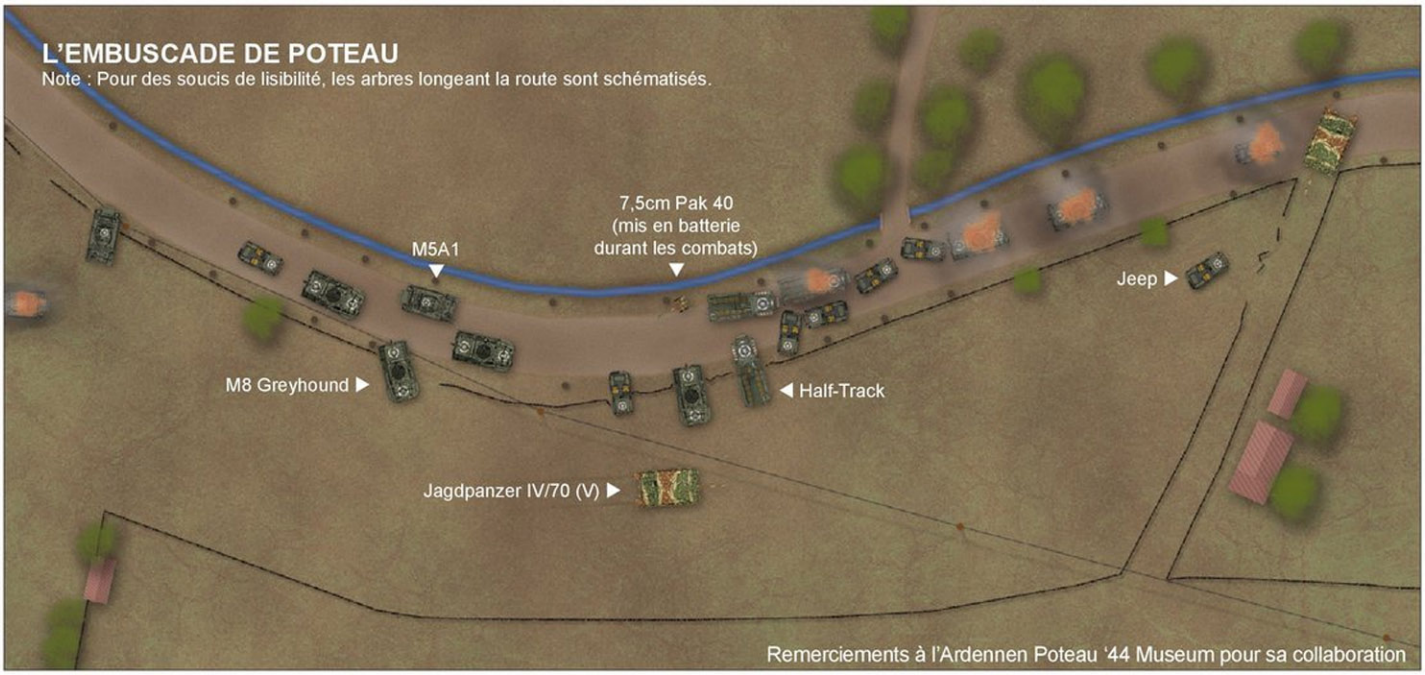
◀ Cette photo est tirée du célèbre film réalisé sur les ruines fumantes de l'embuscade par les opérateurs de la propagande allemande. La scène montre des *SS-Panzer-Grenadiere* en train de remonter la colonne américaine détruite, en passant par le champ qui borde la localité en direction de la trouée de Losheim.

mené, à bout de nerfs : « *Mon général, nous devons partir, j'ai été pratiquement poursuivi jusqu'ici par un char Tiger, nous devons quitter cet endroit !* ». Il est vrai que la situation du *14th Cavalry Group* s'est encore dégradée car, en cet après-midi du 17, Devine vient en effet d'ordonner un nouveau repli : les restes de ses deux *Squadrons* doivent prendre position près du village de Recht, tandis que le poste de commandement s'établira à Poteau. Suite à une confusion dans les ordres reçus, les cavaliers se retrouvent tous sur la même route, en direction de l'ouest, ce qui provoque un nouvel embouteillage cauchemardesque. C'est à ce moment que presque tout l'état-major du *Cavalry Group* part en reconnaissance sur la route menant de Recht à Poteau. Une M8 et trois jeeps se mettent en route avec, à leur bord, Devine, Dugan, commandant en second du *Group*, le *Major* Smith, officier des opérations, le *Major* Lee, responsable de la logistique, et le *Major* Worthington, l'officier en charge des renseignements. C'est un terrible risque que d'aventurer l'ensemble des têtes pensantes de l'unité sur cette route à proximité des lignes adverses, sans se préoccuper de la coordination des opérations. D'autant que pour éviter les bouchons et tenter de gagner du temps, la colonne choisit un itinéraire détourné, passant par le carrefour de Kaiserbaracke. En approchant du croisement, dans la pénombre, ils aperçoivent au loin des chars allemands ! L'état-major du *14th Cavalry Group* vient de se jeter dans la gueule du loup : les *Panzer SS* de Joachim Peiper ! Une sentinelle allemande lance un tonitruant « *Halt !* » Dans la M8 de tête, Worthington s'écrie : « *Hey ! C'est un Jerry !* », puis abat l'homme avec son Colt. La mitrailleuse de tourelle balaie une quinzaine de véhicules légers tandis que la M8 recule précipitamment, poussant dans un fossé la jeep qui la suit par mégarde ! Devine, Smith et un chauffeur sont à bord. Ce dernier ne demande pas son reste et grimpe sur la M8 qui parvient à s'enfuir avec les deux autres jeeps, abandonnant à leur triste sort les deux officiers supérieurs. Ceux-ci, profitant de la confusion, se fondent dans les fourrés et rampent jusqu'à la ligne de chemin de fer menant à Poteau. Après avoir parcouru une quinzaine de kilomètres à travers bois, ils rejoignent enfin des troupes amies. Il est tard et les cinq heures de marche harassante ont visiblement ébranlé le *Colonel*. C'en est trop pour lui, il craque ; il sera évacué vers l'arrière, le jour même, pour crise de nerfs.

LA CÉLÈBRE EMBUSCADE

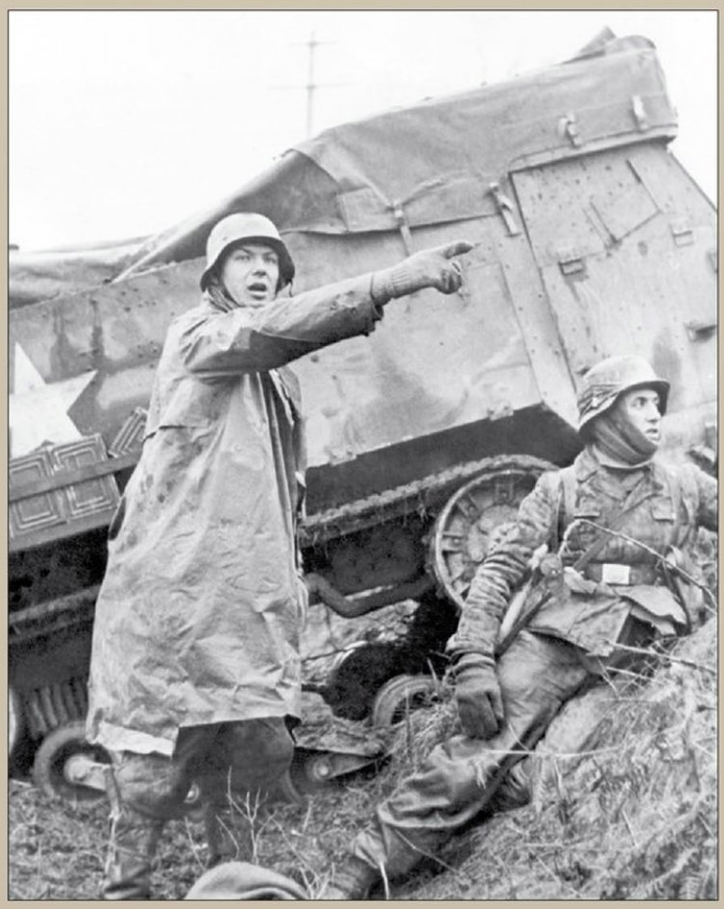
Au matin du 18 décembre 1944, les intentions allemandes se dessinent de plus en plus clairement aux yeux de l'état-major américain. Les restes du *14th Cavalry Group* reçoivent l'ordre de reprendre Recht et de se diriger vers Born pour couvrir les flancs de la *7th Armored Division* qui monte en ligne.
Conformément à ces instructions, vers 7h00, la *Task Force* « Mayes », constituée d'éléments disparates des *18th* et *32nd Reconnaissance Squadrons*, quitte Poteau et roule vers Recht. C'est alors qu'elle tombe dans une embuscade tendue par la *Kampfgruppe* « Hansen » de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » appuyée par deux *Jagdpanzer IV L/70*. Bill Barton et son M8 Greyhound font partie de la colonne : « *Nous roulons à travers Poteau, dans une obscurité totale. À cette époque, le village n'était qu'un hameau de quelques maisons situées sur le côté droit de la route, en plus d'une grange, sur la gauche. Nous échangeons par radio FM avec les deux jeeps qui nous précédent. De mon côté, je dois aussi être en contact* via *les ondes AM avec le quartier général mais établir la liaison est impossible, tant le réseau radio est embouteillé. Soudain, l'opérateur de la première jeep annonce par radio* : « il y a quelque chose devant nous. » *Le* Lieutenant *Crawford descend alors de sa M8 et remonte la colonne vers l'avant. Peu après, la Greyhound du* Captain *Walker s'arrête à côté de la mienne. Mon véhicule est caché par des haies et les ombres du soleil se levant.*

▼ Également issue du film d'actualité allemande, la photo montre la colonne de véhicules légers américains en flammes. Les arbres et le fossé, à certains endroits rempli d'eau, qui bordent la route ont gêné la manœuvre de dégagement des cavaliers du *14th Group*. Accrochés, frontalement fixés et attaqués sur leurs deux flancs en même temps, les Américains ont été pris dans une véritable nasse.



C'est probablement ce qui nous a permis de ne pas être repérés tout de suite. Mais ce n'est pas le cas de l'autre voiture blindée sur laquelle s'abat bientôt le premier tir allemand, tuant sur le coup le meilleur opérateur radio de la Troop, *Charlie Yost, et le chauffeur, tandis que Ray Bacon est cruellement touché dans la tourelle. Le* Sergeant *Ford Kyes et le* Captain *Edmund Storms l'évacuent sur une Jeep, vers l'arrière. Ma M8 ne peut plus manœuvrer sans risquer de se faire allumer. Il y a un bois sur la gauche, des véhicules derrière et un remblai sur notre droite. Les deux chars allemands tirent sur tout ce qui bouge. Derrière nous, j'ai vu la tourelle d'un obusier M8 être projetée dans les airs… avec son tireur encore dedans ! Le* Captain *Walker m'ordonne de l'aider à dégager les véhicules, sans succès ; nous sommes touchés et Walker est blessé. Le* Lieutenant *Crawford nous rejoint à peu près au même moment, après avoir ouvert le feu avec un bazooka sur un* Panzer. *Le tir adverse sur la colonne commence à baisser d'intensité ; j'en profite pour ramper vers l'abri offert par les habitations devant lesquelles de nombreux véhicules stationnent encore. Heureusement, le* Lieutenant *Crawford est là. Il est le seul officier en train de véritablement combattre. Il regrette de ne pas avoir donné l'ordre de repli au moment où la jeep de tête a donné l'alerte. Puis, il m'ordonne de me trouver une arme et de prendre position dans la grange, afin de prendre à partie les Allemands qui, en provenance du bois, pourraient attaquer le carrefour. Un peu plus tard, sur la route, je tombe sur le* Captain *Storms qui se plaint de ne pas se faire désigner d'objectif pour son mortier. C'est la panique générale ! Crawford me demande de prévenir les habitants que nous quittons le village et qu'ils ont tout intérêt à se mettre à l'abri dans les caves. Je contrôle toutes les maisons et je tombe sur un petit groupe réuni autour d'un vieillard malade qui veut mourir dans son lit. Je retourne à la grange pour y charger une Jeep et un GMC avec l'équipement radio, avant de décrocher vers Vielsalm. Peu après, ayant trouvé une M1 abandonnée, je prends position derrière le carrefour. Plus loin, derrière, des chars roulent tandis que deux* High Speed Tractors *s'évertuent à désembourber deux obusiers de 8'' à l'aide de leur treuil. Les Allemands les pilonnent et tuent sept artilleurs, obligeant les autres à abandonner leurs pièces.* »

C'est précisément après cet accrochage et la perte du hameau de Poteau, que la séquence d'actualité la plus célèbre de la bataille des Ardennes a été filmée. Elle montre des jeeps et des blindés américains en feu ainsi que des *Waffen-SS*, hilares et ragaillardis par leur victoire, en train de se partager des rations et de nombreux paquets de cigarettes blondes. Ces images de propagande ont fait le tour monde. À la lumière de ce témoignage et des images évoquées, la désorganisation du *14th Cavalry Group* semble complète !



▲ Ces quatre photos ont fait le tour du monde ! Montrant des *Waffen-SS* victorieux, elles ont eu un impact considérable sur les populations civiles des belligérants et ce des deux côtés du front. De fait, en Allemagne, « Wacht am Rhein » est accueillie comme un soulagement, l'ennemi campant aux frontières du *Reich*, tandis qu'aux États-Unis, l'offensive de la *Wehrmacht* fait voler en éclats l'espoir de voir la guerre s'arrêter pour Noel... Véritable symbole de la menace d'une Armée allemande encore capable de se montrer diablement offensive, ce film, retraçant l'embuscade de Poteau, est l'un de ceux qui ont fait l'histoire du second conflit mondial.

◀ Avec le M8, la jeep forme l'ossature des unités composant les *Squadrons* des *Cavalry Groups*. Particulièrement mobile, c'est précisément ce véhicule qui permettra enfin aux cavaliers américains de se passer du cheval, à partir de 1941. Pourvue de ses chaines, celle-ci semble être dans un état correct ; d'ailleurs, les hommes de la « Leibstandarte », responsables de l'embuscade contre le *14th Cavalry Group*, ne se contenteront pas de seulement mettre la main sur des rations de combat, du chocolat et des cigarettes blondes et plusieurs jeeps changeront ainsi de propriétaires à l'issue de la bataille !

▶ Contrairement à ce qui a été souvent écrit concernant les conditions météorologiques pendant la campagne des Ardennes, au début de la bataille, seul les sommets du massif ardennais, tels que Kaiser baraque, étaient recouverts de neige. Le jour de l'embuscade, à Poteau, aucun manteau blanc ne recouvrait les environs. L'absence de neige a d'ailleurs facilité la tache des *Waffen-SS* de la « Leibstandarte » qui ont pu évoluer et voltiger sans efforts sur les flancs de la colonne américaine bloquée sur la route. En témoignent les tourelles des M8, ici visibles sur la chaussée, pointées vers leur droite, vraisemblablement pour essayer de répliquer au feu des Allemands, en particulier à celui de l'un des deux *Jagdpanzer IV* engagés ce jour-là.

▼ Pour les *Landser*, qui vivent au quotidien les privations d'un pays assiégé, la pléthore de matériel et d'équipements dont dispose les combattant américains est toute simplement stupéfiante ! Aussi, pour les vainqueurs, rien ne doit se perdre, à commencer par les Jerrycans d'essence dont les *Panzer-Grenadiere* ont tant besoin pour faire rouler leurs engins.

Voyant refluer les cavaliers dans le désordre, le *Lieutenant* Joseph « Navajo » Whiteman, appartenant au *23rd Armored Infantry Battalion* de la *7th Armored Division*, décide de défendre le village de Petit-Thier, afin d'éviter que l'artillerie divisionnaire ne soit complètement débordée puis encerclée. Il rassemble et galvanise tous les combattants qu'il trouve et fait établir un barrage avec des *Half-Tracks* à l'entrée du bourg. Très vite, deux chars légers, deux *Tank-Dozers* et deux Sherman appartenant au *31st Tank Battalion* de sa division se joignent à lui. Une petite centaine d'hommes du *424th Infantry Regiment* de la *106th Division*, isolés et démoralisés, viennent grossir les rangs de l'officier. C'est ainsi qu'à la fin de la journée, la *Task Force* « Navajo » s'est considérablement renforcée. Outre les troupes citées, elle peut aussi compter sur un peloton de *Tank Destroyers* et une compagnie du Génie. Solidement tenu, le hameau servira de tremplin pour la reconquête de la crête. En effet, vu l'importance stratégique de Poteau pour la défense du secteur septentrional de Saint-Vith, ce village ne peut rester entre les mains allemandes. Aussi, le *Combat Command A* de la *7th Armored Division* ne tarde-t-il pas à contre-attaquer. Il lui faudra toute la nuit du 18 au 19 décembre pour chasser les *Waffen-SS* du secteur. Notons que l'évacuation en désordre de Poteau, par les unités du *14th Cavalry Group*, a jeté l'opprobre sur ses officiers supérieurs qui se voient tous limogés, tandis que les restes du groupement deviennent une simple *Task Force* assignée à la *7th Armored Division*.

LE *14TH CAVALRY GROUP* A-T-IL DÉMÉRITÉ ?

Deux ans après les faits, en juin 1947, le *General* Hasbrouck, qui fut le commandant en chef de la *7th Armored Division* lors de la bataille des Ardennes, recommande pour une citation présidentielle toutes les unités ayant combattu dans le saillant de Saint-Vith pendant la première semaine de l'offensive allemande. Il précise toutefois que c'est à l'exception du *14th Cavalry Group* car, selon lui, l'unité a manqué de discipline et s'est repliée dans un coupable désordre.

Certes, l'accrochage et l'évacuation en catastrophe de Poteau sont à l'origine d'une crise grave, dont les conséquences ont pu être limitées grâce

◀ Cette jeep et cet *Half-Track* détruits, pêle-mêle sur la route de Poteau, sont les symboles d'un *14th Cavalry Group* dont les combattants n'ont, en définitive, pas démérité puisqu'ils ont rempli le rôle qui leur avait été assigné au début de l'attaque ennemie, le 16 décembre 1944. Leur erreur aura simplement été de pêcher par un excès de confiance lors de ce mouvement en convoi puisqu'aucune avant-garde n'avait été prévue. C'est donc l'ensemble de la colonne américaine, « sourde et aveugle », qui est tombé dans le piège allemand, sans le moindre espoir de pouvoir décrocher. Ainsi, un à un, de nombreux engins ont été détruits alors que leurs équipages cherchaient leur salut en essayant de faire demi-tour. À la surprise de l'embuscade et à la violence de l'attaque des *Waffen-SS* est donc venue s'ajouter une effroyable pagaille sur une route étroite et, qui plus est, bordée d'arbres et d'un fossé !

au *Lieutenant* Joseph « Navajo » Whiteman et, ne l'oublions pas, les retards générés par les effroyables embouteillages qui ont ralenti les colonnes allemandes. Mais, en réalité, si le *14th Cavalry Group* a bel et bien lâché prise, il ne l'a fait qu'après deux jours de durs combats menés avec des moyens très limités. La résistance acharnée des *Troops A* et *C* du *18th Reconnaissance Squadron* qui, bien qu'encerclées, ne se sont rendues qu'après avoir épuisé la totalité de leurs munitions est un exemple de la bonne tenue au feu de l'unité pendant les premières heures de la bataille, alors qu'elle jouit encore de toute sa cohésion. Les cavaliers ne sont pas en faute. Ils ont rempli leur mission dans la limite de leurs moyens. Leur armement et leurs effectifs sont en effet insuffisants pour tenir tête à la ruée blindée adverse. Notons au passage que le problème de la capacité antichar organique des *Cavalry Groups* ne sera en partie résolu qu'en février 1945, avec l'arrivée des M24 Chaffee armés d'un tube de 75 mm en remplacement des M5A1.

D'un point de vue organisationnel, la composition binaire des *Cavalry Groups* peut être mise en cause dans le cas qui nous occupe. En effet, l'un des deux *Squadrons* de l'unité est en pleine réorganisation, après avoir combattu pendant l'automne, ce qui ne laisse à Devine que la moitié de ses troupes pour tenir onze kilomètres de front ! Une organisation à trois *Squadrons* aurait permis de garder en réserve un tiers de l'effectif pendant qu'une force suffisante aurait pu tenir la ligne de contact.

Par contre, l'analyse des faits met en exergue plusieurs défauts de prévoyance de la part du commandement américain et ce à plusieurs échelons. À l'échelon de l'armée d'abord, les généraux laissent une unité éprouvée par de récents combats et provisoirement réduite à la moitié de ses effectifs tenir un point du front d'un intérêt capital : la trouée de Losheim, qui est une voie d'invasion historiquement privilégiée par les Allemands et qui se trouve à la charnière de deux corps d'armée !

À l'échelon divisionnaire ensuite : Jones et Devine n'ont pas eu le temps de se coordonner. Selon les manuels, la cavalerie mécanisée peut-être utilisée dans la défensive, pour autant qu'elle soit suffisamment renforcée. Le plan de contre-attaque d'urgence mis au point par la *2nd Infantry Division* n'est pas réactivé lors de la montée en ligne des cavaliers et c'est ainsi qu'ils seront laissés pratiquement seuls jusqu'à l'arrivée de la *7th Armored Division*. Par ailleurs, l'absence de cohésion avec les unités d'appui est particulièrement criante. Pour une stupide question de fréquences radio non transmises en temps et en heure, l'artillerie antichar n'est pas à même de communiquer avec les *Troops* du *14th Cavalry Group* tandis que les obusiers de 105 mm ne sont pas utilisés à plein rendement alors qu'ils étaient disponibles ! Arguer d'un manque d'information quant à la position des unités souligne une fois de plus le manque d'utilisation des moyens mis à sa disposition par Devine. D'autant que l'un des grands atouts des unités américaines de cavalerie réside dans la puissance de leurs réseaux de communication radio, garant d'une grande capacité de contrôle à distance. Grâce à cela d'ailleurs, les pertes seront finalement minimes au regard de la débâcle des trois premiers jours. Au final, le *14th Cavalry Group* ne perdra dans l'affaire de Poteau, en deux jours, « que » 28 % de son personnel et 35 % de son matériel. ■

Cavalry Groups

Notice historique des unités de l'*ETO*

2nd Cavalry Group (Mechanized) – "Patton's Ghosts"

Unités : 2nd & 42nd Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : troupe d'active

Chef de corps : Colonel Charles « Hank » Reed

Campagnes : Normandie, France, Ardennes-Alsace, Rhin, Europe centrale

Devise : « Always Ready » (« Toujours Prêt »)

Baptême du feu : juillet 1944, France

L'histoire du groupe remonte à sa formation en tant que *2nd Regiment of Dragoons*, en 1836. Au fil de l'histoire de la jeune nation américaine, l'unité va participer à de multiples batailles : contre les indiens séminoles en Floride, contre les Mexicains, durant la Civil War, lors de la conquête de l'Ouest, etc. Pour ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale, le *2nd* est engagé en Normandie, en juillet, où il participe aux principaux affrontements. Après son affectation à la *3rd Army*, vient la campagne de Lorraine, où l'unité manque d'être étrillée par les Panther des *Panzer-Brigaden*, puis celle des Ardennes, prélude à la campagne d'Allemagne. Les « *Patton's Ghosts* » terminent la guerre en Tchécoslovaquie, le 7 mai 1945.

3rd Cavalry Group (Mechanized) - « Brave Rifles »

Unités : 3rd & 43rd Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : troupe d'active

Chef de corps : Colonel Drury, Colonel James Polk

Campagnes : Normandie, France, Ardennes-Alsace, Rhin, Europe centrale

Devise : aucune

Baptême du feu : août 1944, France

Les « *Brave Rifles* » sont engagés au sud de la Normandie, dans le cadre de l'exploitation de « Cobra ». Ils participent à la libération de Fontainebleau, avant de venir se heurter aux défenses allemandes de Metz. Renforcée en infanterie et artillerie, l'unité fait le siège de la cité avec d'autres troupes, tenant à elle seule un secteur divisionnaire (ce qui lui vaut le surnom de « *3rd Cavalry Division* »). À l'issue de la bataille, le *3rd* a l'honneur d'être la première unité de Patton (qui commanda par le passé le *3rd Cavalry Regiment*, ancêtre direct du groupe) à franchir le Rhin. Avec le *16th Cavalry Group*, l'unité forme pendant un temps la *316th Cavalry Brigade* qui combat autour de Trèves. Le groupe termine la guerre en Autriche, où il fait jonction avec les Russes.

4th Cavalry Group (Mechanized)

Unités : 4th & 24th Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : troupe d'active

Chef de corps : Colonel Joseph Tully, Colonel John McDonald

Campagnes : Normandie, France, Ardennes-Alsace, Rhin, Europe centrale

Devise : « Paratus et Fidelis », « Prepared and Loyal » (« Préparé et Loyal »)

Baptême du feu : juillet 1944, France

Arrivée en Normandie le 24 juin 1944, l'unité patrouille sur les arrières alliés. Elle coopère ensuite avec les paras des *82nd* et *101st Divisions* avant de participer à la prise de Cherbourg, aux côtés des *4th* et *9th Infantry Divisions*. Rattachés à la *2nd Armored Division* et à la « *Big Red One* », les cavaliers sont engagés à Saint-Lô puis Mortain. À l'issue de la bataille de France, on retrouve le *4th Cavalry Group* sur la ligne « Siegfried » puis sur la rivière Roer. Participant à la prise de Bonn, le groupe achève la guerre en contribuant au bouclage de la poche de la Ruhr.

6th Cavalry Group (Mechanized)

Unités : 6th & 28th Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : troupe d'active

Chef de corps : Colonel Edward Fickett

Campagnes : Normandie, France, Ardennes-Alsace, Rhin, Europe centrale

Devise : « Ducit Amor Patriae » (« conduit par l'amour de la patrie »)

Baptême du feu : juillet 1944, France

Le *6th* arrive en Normandie avec la *3rd Army* pour le compte de laquelle il est chargé de missions de Renseignement. Ce statut particulier vaut aux hommes de Fickett de combattre sous forme de petits détachements spécialement formés pour s'infiltrer au-delà des lignes ennemies. Ils œuvrent sous l'autorité de Patton qui en a fait « ses yeux et ses oreilles ». À partir de novembre 1944, en Lorraine et en Alsace, le groupe retrouve ses missions traditionnelles. Transformé en *Task Force*, il livre bataille dans les Ardennes, à Bastogne, puis en Sarre, en coopération avec la *4th Armored Division*. Suivent divers engagements avec les *35th* et *26th Infantry Divisions*, dont la bataille pour Coblence. Après s'être emparés de l'autoroute reliant Erfurt à Berlin, les cavaliers finissent la guerre à Erlbach.

11th Cavalry Group (Mechanized)

Unités : 11th & 36th Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : troupe d'active

Chef de corps : Colonel Frierson

Campagnes : Rhin, Europe centrale

Devise : « Forward ! » (« Allons ! »)

Baptême du feu : décembre 1944, Pays-Bas

Le *11th Cavalry Group* ne monte en ligne qu'en décembre 1944, en Hollande, où il est engagé au feu par le *XIII Corps* de la *9th Army*. Il combat avec la *102nd Infantry Division*, dans le secteur de Linnich, pour établir une tête de pont sur la Roer. Il file ensuite vers le Rhin et Düsseldorf, grande ville qu'il atteint en mars 1945. Dans la nuit du 14 au 15 avril, il s'établit « en écran » le long des berges occidentales de l'Elbe, près de Wittenberg, où il reçoit pour ordre de stopper sa progression et d'attendre les Soviétiques.

14th Cavalry Group (Mechanized)

Unités : 18th & 32nd Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : troupe d'active

Chef de corps : Colonel Mark Devine, Colonel Lawrence Smith

Campagnes : Ardennes-Alsace, Rhin, Europe centrale

Devise : « Follow Me » (« Suivez Moi »)

Baptême du feu : octobre 1944, Belgique

Le groupe arrive en France en septembre 1944. Débarqué à « Omaha » Beach, il gagne par ses propres moyens les Ardennes belges. Il s'y établit, sur la défensive, en octobre. Devine et ses hommes subissent ensuite de plein fouet le poids de l'offensive allemande de décembre dans les Ardennes. Malmenés, les cavaliers se replient au nord de Saint-Vith, avant de se faire embusquer par les *Waffen-SS* de « Leibstandarte », à Poteau. Étrillée, l'unité est retirée des premières lignes pour reconstitution jusqu'à la fin janvier 1945. Viennent ensuite les batailles pour la Roer puis le bouclage de la poche de la Ruhr. Affecté à la *3rd Army*, le *14th* termine la guerre en Autriche, après avoir franchi le Danube.

15th Cavalry Group (Mechanized)

Unités : 15th & 17th Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : troupe d'active

Chef de corps : Colonel John Reybold, Colonel Robert Quinn

Campagnes : Normandie, France, Rhin, Europe centrale

Devise : « All for one, one for all » (« Tous pour un, un pour tous »)

Baptême du feu : août 1944, France

C'est à la mi-juillet 1944 que le *15th Group* débarque en France, en Normandie. Un temps gardé en réserve, sa mission consiste alors à patrouiller sur les arrières des armées alliées afin de les sécuriser. En août, vient le temps de la « grande chevauchée » mécanisée en Bretagne qui conduit les hommes de Reybold devant Brest, Saint-Nazaire puis Lorient. Rattaché à la *9th Army*, le groupe évolue le long de la Loire puis en Belgique et en Allemagne où il participe au bouclage de la poche de la Ruhr aux côtés de la *35th Infantry Division*. Ponctuellement mis aux ordres des Britanniques, l'unité achève la guerre avec le *XVI Corps* américain au cœur du *Reich* en ruines.

16th Cavalry Group (Mechanized)

Unités : 16th & 19th Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : troupe d'active

Chef de corps : Colonel George « Bob » Busbey

Campagnes : Rhin, Europe centrale

Devise : « Strike Hard » (« Frapper fort »)

Baptême du feu : février 1945, Allemagne

Arrivée en Grande-Bretagne en décembre 1944 puis sur le continent en février 1945, l'unité sert au sein de la *3rd Army*. Avec le *3rd Cavalry Group*, elle forme provisoirement la *316th Cavalry Brigade* qui combat dans le secteur de Trèves, en Allemagne. À l'issue de cette bataille, l'unité de « Bob » Busbey, de nouveau autonome, s'empare de Cassel, où la guerre se termine pour elle.

101st Cavalry Group (Mechanized)

Unités : 101st & 116th Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : réserviste (New York National Guard)

Chef de corps : Colonel Charles McClelland

Campagnes : Rhin, Europe centrale

Devise : « To the Utmost » (« À l'Extrême »)

Baptême du feu : février 1945, Allemagne

Rattaché au *XV Corps*, le *101st* n'est que tardivement engagé au combat, en février 1945, dans la Sarre. Face à une *Wehrmacht* en déliquescence, les hommes de McClelland multiplient les percées, s'enfonçant loin en territoire ennemi. Le 29 mars, le groupe passe le Rhin en avant-garde du *XV Corps* et de la *10th Armored Division*. Suivent plusieurs affectations auprès des *4th* et 63rd *Infantry Divisions* puis de la *12th Armored Division*. Le 4 mai 1945, on retrouve l'unité dans les Alpes bavaroises, où elle combat en appui de la 2e DB de Leclerc, dans le secteur de Berchtesgaden.

102nd Cavalry Group (Mechanized) – « Essex Troop »

Unités : 102nd & 38th Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : réserviste (New Jersey National Guard)

Chef de corps : Colonel Cyrus Dolph

Campagnes : Normandie, France, Ardennes-Alsace, Rhin, Europe centrale

Devise : « Fide et Fortitudine » (« Par Fidélité et Fermeté »)

Baptême du feu : juin 1944, France

Aux ordres de Cyrus Dolph, le *102nd* arrive en Normandie le 8 juin 1944, soit seulement deux jours après le débarquement. Affectés à la « Big Red One » puis à la « Indian Head », les cavaliers se battent pour assurer la sécurité de la tête de pont de « Omaha » Beach. Ils participent ensuite à « Cobra » puis à la libération de la France septentrionale avant de gagner le Luxembourg et les Ardennes où ils subissent la contre-offensive allemande de décembre 1944 ; ils y livrent une terrible bataille mais ne cèdent pas sous la pression ennemie. Suivent la percée de la ligne « Siegfried » puis le franchissement du Rhin et la campagne d'Allemagne. Le groupe termine la guerre en Tchécoslovaquie.

106th Cavalry Group (Mechanized) « Patton's bastards »

Unités : 106th & 121st Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : réserviste (Illinois National Guard)

Chef de corps : Colonel Vennard Wilson

Campagnes : Normandie, France, Ardennes-Alsace, Rhin, Europe centrale

Devise : « Uteumque Ubique » (« Partout, tout le temps »)

Baptême du feu : juillet 1944, France

Débarqué en France, le 27 juin 1944, le *106th* combat en Normandie puis en Bretagne, campagne-éclair durant laquelle il concourt à la libération de Rennes. L'unité est ensuite rappelée en Normandie pour participer à la fermeture de la poche de Falaise. Affecté au *XV Corps*, le groupe fonce sur Paris qu'il dépasse par le sud. Rattaché à la *3rd Army*, Wilson et ses hommes assurent la flanc-garde de Patton qui progresse vers la Lorraine. Le *106th* est engagé à Baccarat, où il œuvre aux côtés de la 2e DB de Leclerc, puis à Lunéville. Vient ensuite la campagne des Vosges et celle d'Alsace. Une fois le Rhin et la ligne « Siegfried » franchis, les cavaliers foncent vers Nuremberg et Munich, avant d'entrer en Autriche. Ils terminent la guerre à Salzbourg.

113th Cavalry Group (Mechanized)

Unités : 113th & 125th Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : réserviste (Iowa National Guard)

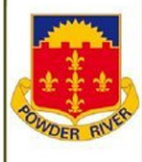
Chef de corps : Colonel William Biddle

Campagnes : Normandie, France, Rhin, Europe centrale

Devise : « We Maintain » (« Nous tenons »)

Baptême du feu : juillet 1944, France

Le *113th Cavalry Group (Mechanized)* livre ses premiers combats en Normandie, contre la « Götz von Berlichingen », dans le secteur de Carentan et d'Isigny. L'unité participe ensuite à « Cobra », à la bataille de Mortain puis à celle de Falaise. Début septembre, on la retrouve en Belgique puis en Hollande. Engagé dans la bataille des Ardennes et les combats pour le franchissement de la Roer, le *113th* termine la guerre sur l'Elbe où il établit le contact avec les Soviétiques, à Spallinsdorf, le 20 avril 1945.



115th Cavalry Group (Mechanized)

Unités : 115th, 104th & 107th Cavalry Reconnaissance Squadrons

Statut : réserviste (Wyoming National Guard)

Chef de corps : Colonel Garnett Wilson

Campagnes : Europe centrale

Devise : « Powder River » (du nom d'une rivière coulant dans le Wyoming)

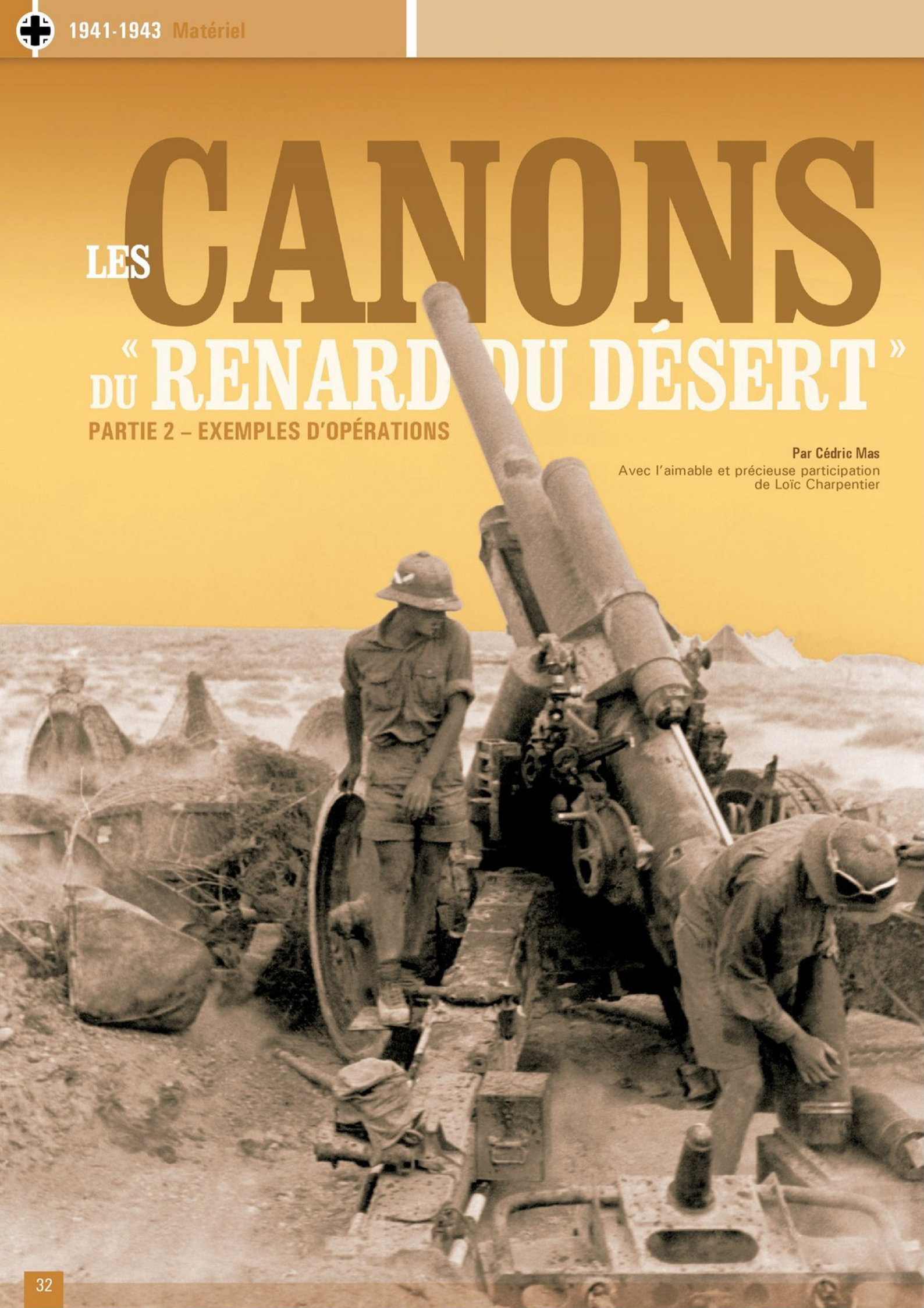
Baptême du feu : février 1945, France

Le *115th Cavalry Group* est engagé en France, contre les poches de l'Atlantique, notamment celle de Saint-Nazaire, début 1945, avant d'être ensuite transféré en Allemagne, dans le secteur de Stuttgart. Renforcé par un troisième *Cavalry Reconnaissance Squadron*, des détachements d'infanterie motorisée, un peloton antichar et un groupe d'artillerie, l'unité, élevée au rang de *Task Force* (équivalent d'une *Kampfgruppe* allemande) termine la guerre en Autriche, près d'Innsbruck.

LES CANONS DU « RENARD DU DÉSERT »

PARTIE 2 – EXEMPLES D'OPÉRATIONS

Par Cédric Mas
Avec l'aimable et précieuse participation
de Loïc Charpentier



Aucune doctrine d'emploi de l'artillerie dans le désert n'ayant été définie au sein de la *Wehrmacht*, les Allemands vont devoir improviser et établir, sur le terrain, les méthodes et tactiques nécessaires pour optimiser l'usage de leurs canons dans les opérations en Libye.

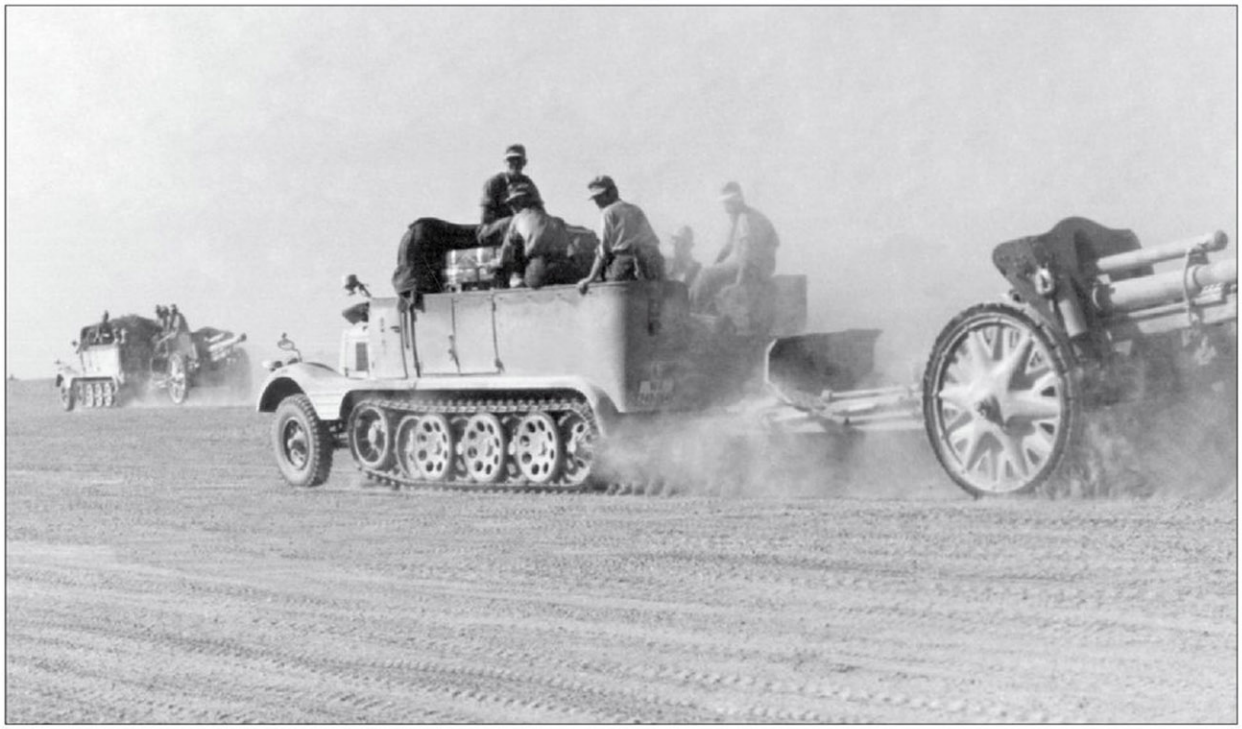
Peut-être plus que d'autres encore, Erwin Rommel est conscient du fait que la clé du succès réside dans la combinaison des moyens de feu – ce qui renvoie à la notion de combat interarmes qui s'imposera lors de la Seconde Guerre mondiale. C'est ainsi que, dès les premiers accrochages devant Mers El-Brega à la fin mars 1941, une batterie de *8,8cm Flak* renforce l'avant-garde de « son » *Afrika-Korps*, afin de stopper à longue distance des chars adverses se montrant un tantinet trop timorés. Cependant, lors des premiers assauts contre Tobrouk, à l'issue d'une campagne fondée sur la vitesse, voire la précipitation, les *8,8cm* affichent leurs limites dans les tirs de préparation ou de contrebatterie. Les munitions explosives manquent de puissance. Pour compléter l'appui offert aux blindés, les combats à la frontière égyptienne voient l'artillerie de campagne se joindre aux *Kampfgruppen*, à hauteur d'une batterie, en sus des pièces de *8,8cm*.

La campagne de Pologne avait mis en évidence l'insuffisance des deux *Artillerie-Abteilungen* motorisées de *10,5cm le.FH 18* attribuées aux premières *Panzer-Divisionen*. À la fin de l'hiver 1940, elles sont rejointes par une troisième *Abteilung.* Motorisée, elle est équipée de pièces lourdes de *10cm s.K 18* et de *15cm s.FH 18*. Au cours des exercices menés en Afrique, à l'été 1941, ces pièces se révèlent bien adaptées à la topographie locale et démontrent que, servies par des équipes bien entraînées, elles peuvent conjuguer puissance de feu et mobilité. Ce constat amène le commandement de l'*Afrika-Korps* à privilégier son emploi pour appuyer les *Panzer* et à reléguer les batteries de *10,5cm le.FH 18* au sein des colonnes de second échelon et d'infanterie. Mais cette règle ne pourra pas toujours être respectée, car les vicissitudes des combats exigeront souvent d'engager tous les matériels disponibles.

L'entraînement des artilleurs va mettre l'accent sur la rapidité des déplacements, celle des mises en batterie mais aussi les manœuvres d'évacuation et de repli. Le désert ne laisse, en effet, que peu de chances à une batterie prise sous le feu ennemi. Il devient dès lors primordial d'atteler les pièces et d'évacuer la zone dans les plus brefs délais, plutôt que de chercher à effectuer des tirs de contrebatterie.

Les *Panzer* disposent ainsi d'un appui rapproché en artillerie de campagne, bien utile afin de fixer les chars ennemis lors d'une attaque de flanc ou pour réduire au silence les positions antichars et les points d'appui adverses. Mais cela implique une coordination interarmes permanente. Les chefs de batteries se déplacent donc de concert avec les « patrons » des *Kampfgruppen*, tandis que les véhicules des unités de repérage et de guidage de tirs évoluent avec la première vague des *Panzer*, quand ils ne les précèdent pas !

L'artillerie motorisée va ainsi devenir un élément essentiel des succès de Rommel, et les servants des obusiers et des canons de campagne n'hésiteront jamais à tirer aux obus explosifs sur les chars britanniques, les tankistes alliés se montrant bien souvent « sensibles » à de telles « politesses ». Les événements vont montrer que les batteries lourdes sont parfaitement aptes à faire face à des forces blindées, elles-mêmes non appuyées par des fantassins ou de l'artillerie. De plus, les emplacements de l'artillerie serviront, à plusieurs reprises, de base ou de position de repli pour les *Panzer*. Cette capacité à bénéficier ainsi d'un « sanctuaire », d'une sorte de « parapluie » généré par les batteries lourdes, se révélera déterminante lors des combats de Sidi Rezegh, en novembre 1941.



◀ Obusiers de *10,5cm le.FH 18* attelés à leurs tracteurs *Sd.Kfz. 11 (3to)*, vraisemblablement lors de manœuvres dans le désert. Ces pièces légères vont être réparties entre les colonnes de ravitaillement et de soutien des divisions, tandis que l'appui-feu des *Panzer* est confié aux pièces lourdes de *10cm s.K.18* et *15 cm s.FH.18*. Toutefois, l'exigence des combats rendra souvent nécessaire l'engagement de tout le matériel disponible...
US Nara

SCHWERE ARTILLERIE ET ARTILLERIE-KOMMANDEUR

Au cours de son réarmement, au milieu des années 1930, la nouvelle *Wehrmacht* constitue des états-majors spécialisés par « métier » ou « arme », ce sont les *Infanterieführer*, *Pioniereführer*, *Artillerieführer*, etc. Il existe, à l'époque, un état-major « d'arme » par région militaire (*Werkreis* ou *WK*). Pour l'artillerie, une école d'application d'état-major est constituée à la *Kriegschule* de Postdam, d'où sortent les premières promotions d'*Artillerie-kommandeur* (*Arko*), selon leur nouvelle dénomination. À la mobilisation, six *Arko* sont affectés comme état-major (*Stab*) des *Artillerie-Regimenter* de la *2. Welle* (vague de conscription et formation d'unités), mais cette affectation n'est qu'une mesure transitoire d'urgence. L'*Arko*, à l'instar des autres *Heerestruppen*, est une unité « indépendante » mise à disposition par l'*Oberkommando des Heeres*. C'est, en quelque sorte, un état-major clés en main auquel est délégué le commandement opérationnel de l'artillerie au sein d'un corps d'armée ou d'une armée. Toutes les unités d'artillerie endivisionnées ou non sont alors sous son autorité.

C'est dans le cadre d'une structure de corps d'armée classique, le *Deutsches Afrika-Korps*, que l'*Arko 104* est désigné pour engerber l'ensemble des unités d'artillerie du corps expéditionnaire allemand envoyé au secours des armées du *Duce*. Le choix des autorités militaires allemandes se porte sur l'une des unités créées à Potsdam, en 1939, l'*Artillerieführer 104* – redésigné *Arko 104 (Heerestruppen)* le 1er avril 1940 – et qui a suivi, à l'été 1941, un stage de « tropicalisation »… dans les landes prussiennes !

Quand l'*Arko 104* débarque à Tripoli, fin septembre 1941, l'assaut contre la forteresse de Tobrouk assiégée est en préparation, tandis qu'une partie de l'*Afrika-Korps* fait face à l'armée britannique, dans le secteur fortifié de Solloum-Halfaya. Sur le terrain, l'*Arko 104* va assurer la mise en œuvre de l'artillerie de siège, à Tobrouk, tandis que Rommel conserve une autorité directe sur les batteries motorisées de ses *Panzer-Divisionen* et les unités d'artillerie déployées face à l'Égypte. Signalons immédiatement que cette organisation séparée n'est pas réglementaire, mais symbolise l'importance que les Allemands vont accorder à l'artillerie lourde dans leurs opérations mécanisées en milieu désertique.

▲ La dotation de l'*Arko 104* est symbolisée par cet affût (*Mörserlafette*) destiné à un tube de *17cm s.K.18* - comme le confirme les autres vues de cette série - débarqué du cargo *Tinos*, à Benghazi, le 16 novembre 1941. La pièce appartient à la *4./Heeres-Küsten-Artillerie-Abteilung 149*. Dès la fin septembre 1941, les trois premiers *17cm* sont arrivées dans les bagages de la *Heeres-Küsten-Artillerie-Bataillon 902*. Elles seront renforcées par les trois pièces de même calibre du *Heeres-Küsten-Bataillon 362*. En octobre 1942, ces trois batteries formeront la *I./Afrika-Artillerie-Regiment 2*. Coll. Mas

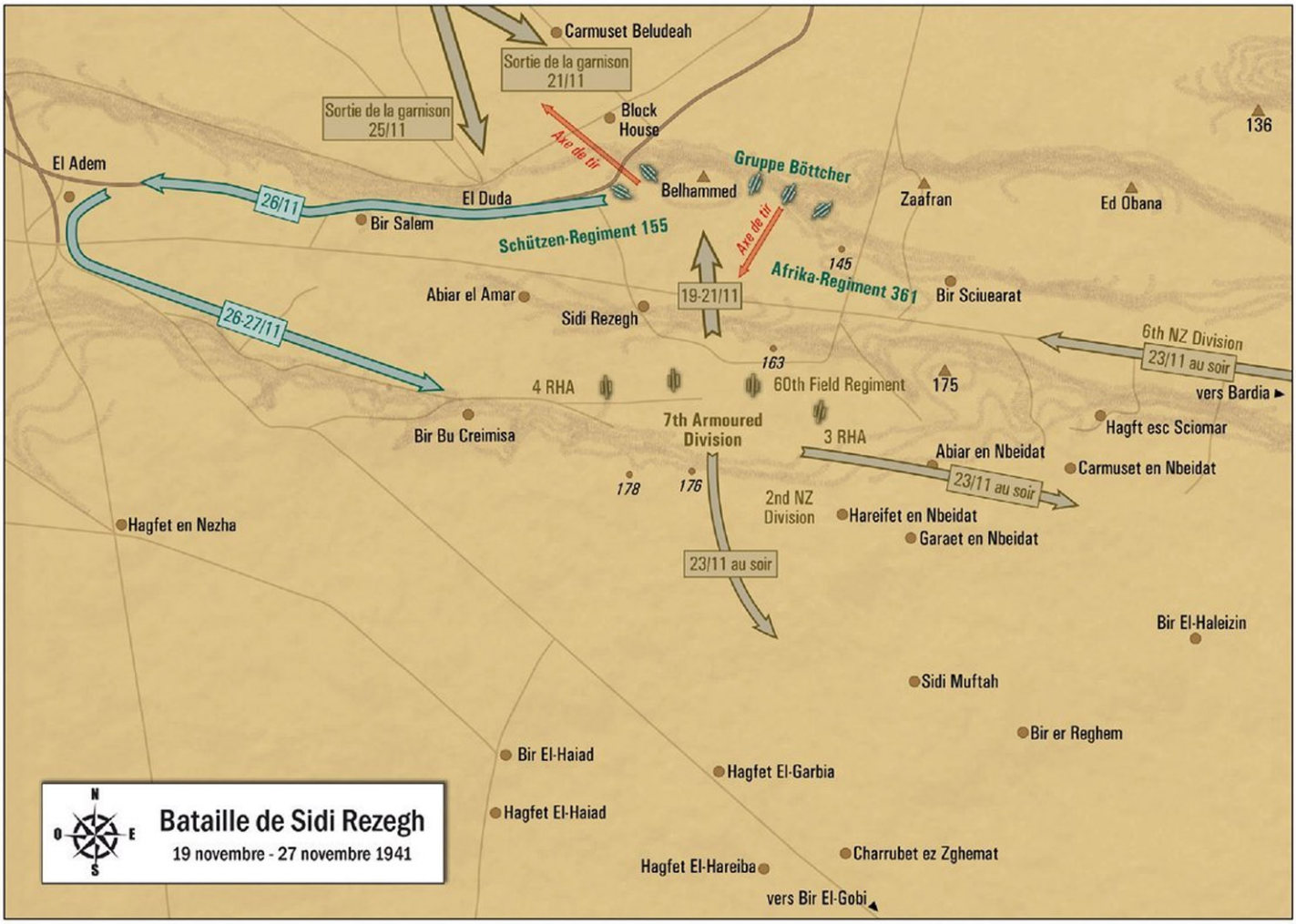
▼ Une *Zug* de *8,8cm Flak 18* tractée par des *Sd.Kfz. 7 (8to)* en plein désert. Les tactiques mises au point par le *Deutsches Afrika-Korps* au cours de l'été 1941 impliquent un usage intensif de l'artillerie, souvent placée en tête des colonnes motorisées. Cette pièce multi-rôle (aussi bien antichar que capable de tirer des obus explosifs) est donc parfaite pour appuyer les *Panzer*, en fixant un ennemi pendant que les forces blindées le contournent. Les Allemands s'efforceront systématiquement de ne pas opposer frontalement leurs *Panzer* aux chars ennemis.

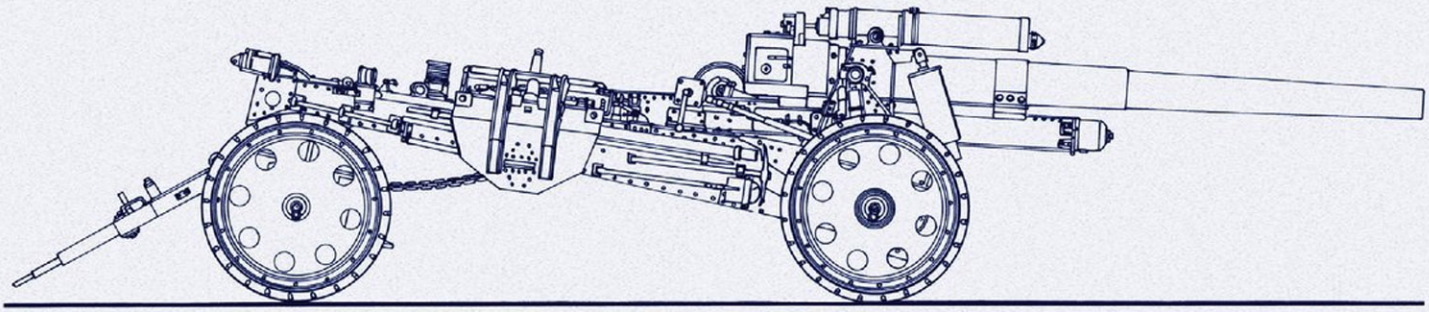
◄ Cliché assez rare d'un *17cm s.K 18* remorqué en un seul tenant par un *Sd.Kfz. 9 (18to)*. Selon les habitudes de l'*Afrika-Korps*, l'attelage est surchargé d'impedimenta et de passagers. C'est le matériel le plus moderne envoyé en Afrique du Nord. Produit à partir de 1941, le canon de *17,25 cm* (et 50 calibres) est installé sur l'affût du *21cm Mörser 18*. Le moindre poids de ses munitions, environ 70 kilogrammes, lui assure une cadence de tir double (2 coups/mn) de celle du *21cm M18*, tandis que sa portée maximale de 28 000 mètres en fait l'une des pièces d'artillerie lourde les plus performantes du conflit. Certaines sources font aussi état de la présence en Afrique du Nord de pièces de marine, *15cm s.K. C/28*, montées sur l'affût M18, matériel de transition (*Zwischenlösung*) réalisé en 1940, avant la disponibilité du *17 cm s.K. 18*. - Coll. Mas

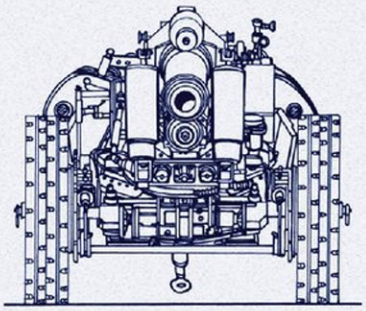
SIDI REZEGH, SANS CANONS, PAS DE VICTOIRE !

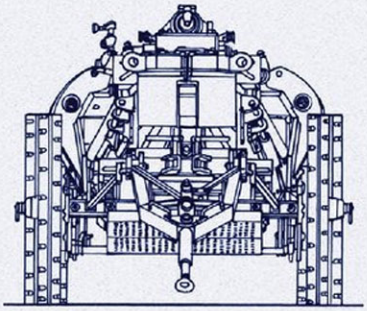
Début novembre 1941, l'*Afrika-Korps* a quasiment achevé l'organisation de son prochain assaut sur Tobrouk assiégée. Celui-ci est programmé pour la fin du mois. Le *Generalmajor* Karl Böttcher, *Kommandeur* de l'*Arko 104*, prend également le commandement d'une *Gruppe* constituée d'unités de l'*Afrika-Division z.b.V* (*zur besondere Verwendung* pour « emploi spécial »), à savoir le *Schützen-Regiment 155*, le *verstärkt Afrika-Regiment 361* (*verstärkt* pour « renforcé ») et le *Pionier-Battalion 900*. Ces troupes formeront la première vague d'assaut. Avec les pièces de l'*Arko 104*, elles occupent les hauteurs allant de Belhammed à Zaafran, au sud-est de Tobrouk, avec, sur leurs arrières, dans la cuvette de Sidi Rezegh, un précieux terrain d'aviation, et, au nord, les champs et les marais de mines italiens et britanniques qui les séparent des premières lignes alliées. Quotidiennement, ces mines, mal localisées, prélèvent un lourd tribut parmi les unités de reconnaissance et d'observation d'artillerie de l'*Afrika-Korps*. Celle-ci a pour mission de pilonner les positions fortifiées britanniques pour appuyer l'offensive de l'infanterie, qui ouvrira la brèche dans laquelle les chars de la *15. Panzer-Division* doivent s'engouffrer. Tel est le plan initial du « Renard du désert ».

Mais voici que les Britanniques devancent son attaque, en lançant leur propre offensive visant à dégager Tobrouk. C'est l'opération « Crusader », qui débute le 18 novembre 1941. On relèvera que Rommel a décalé plusieurs fois son assaut pour justement attendre des renforts en artillerie lourde, en l'occurrence une batterie de *Mörser 21cm M18* qui ne viendra jamais.





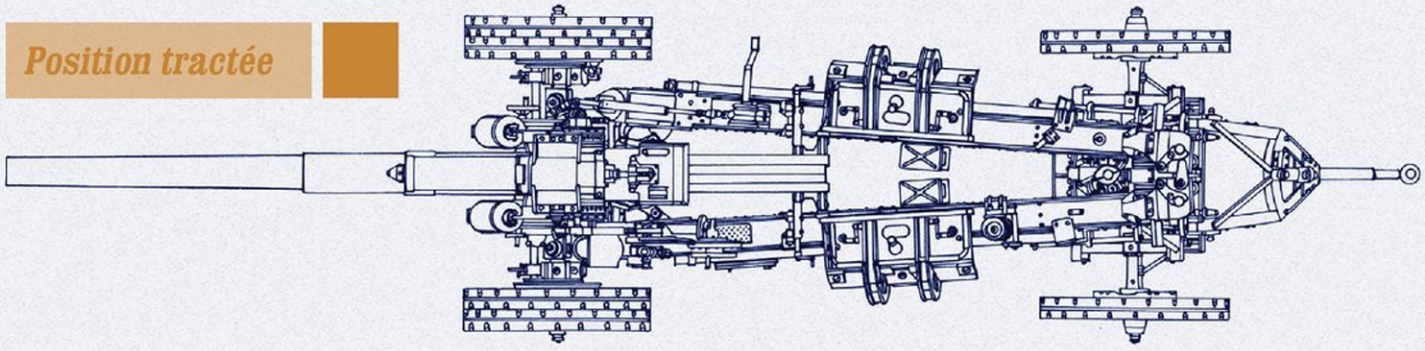


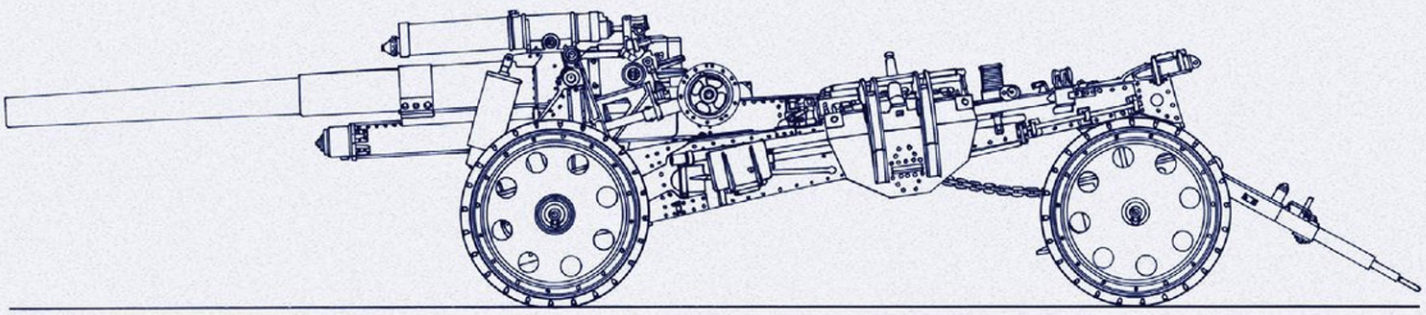


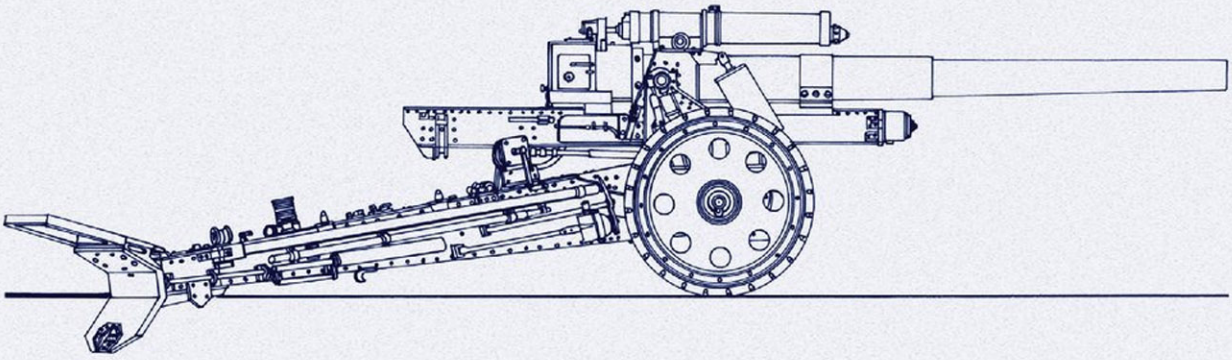
schwere Feldhaubitze 15cm s.FH.18 1/48e

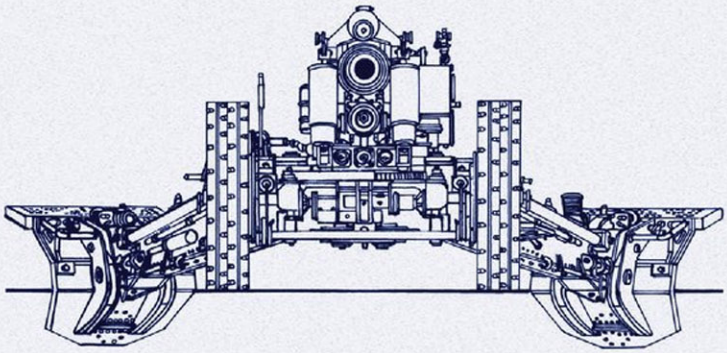
© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009

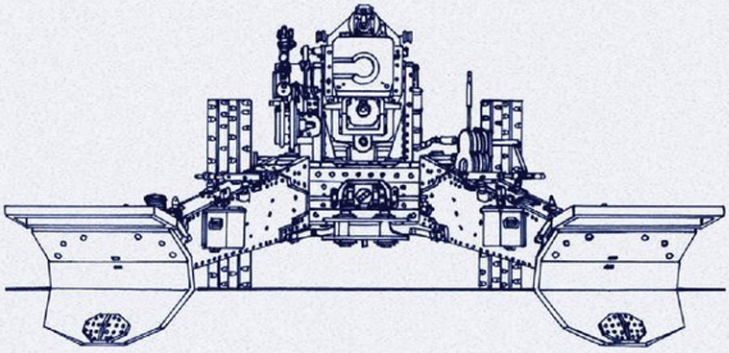
Position tractée



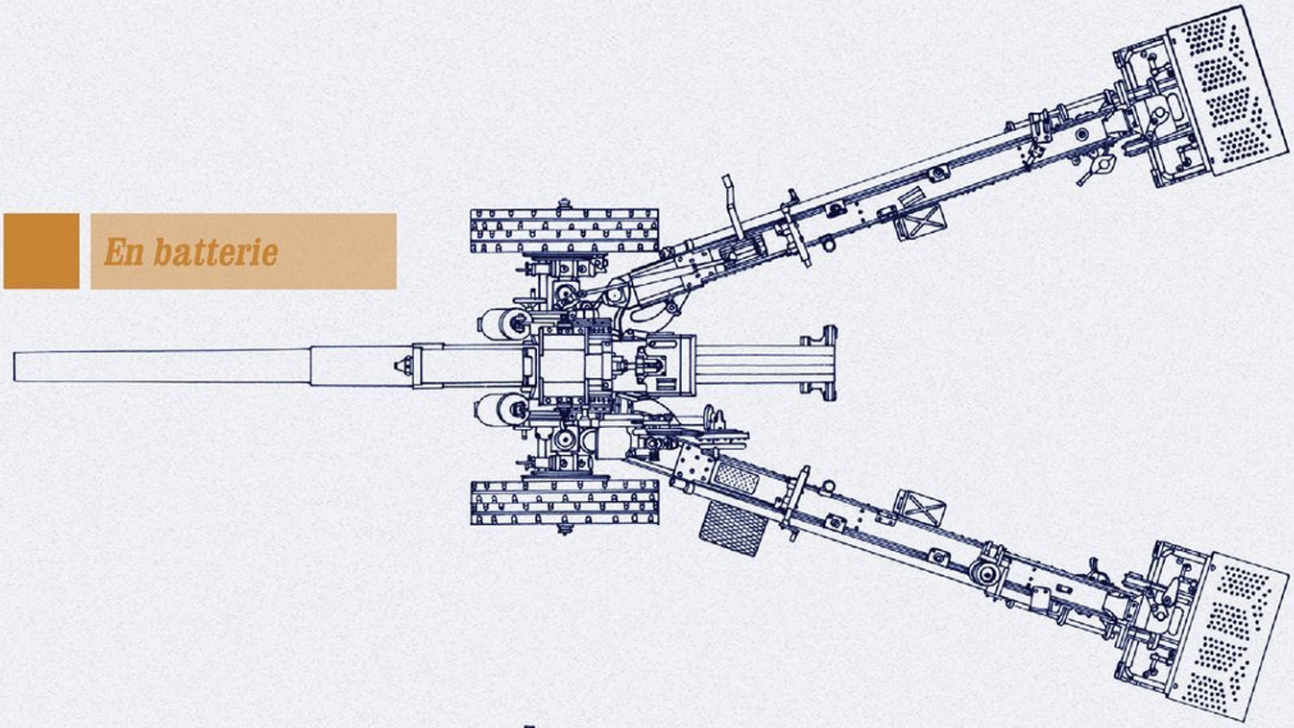


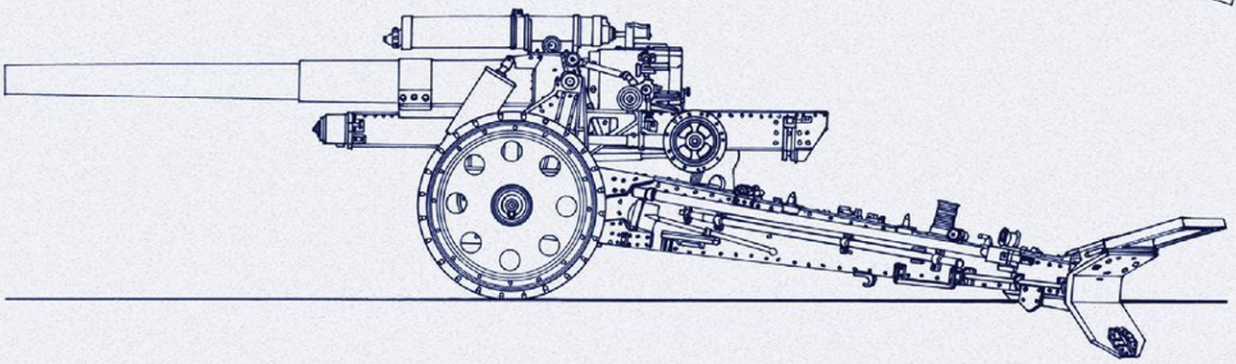






En batterie





▶ Une équipe de servants d'un *15,5cm* pose pour la postérité devant son *Sd.Kfz. 7*. Le 155 GPF est servi par huit hommes : le pointeur, le tireur, le chargeur, le manœuvre, l'aide-pointeur, le pourvoyeur de gargousses et deux pourvoyeurs de projectiles. En sus, il convient d'y ajouter l'artificier et le chef de pièce. Pour la mise en batterie, en raison du poids de la pièce, l'Artillerie française avait également prévu quatre auxiliaires par pièce mais nul doute que les Allemands n'aient pu se permettre un tel luxe, en Afrique ! Coll. Mas

La *8th Army* contourne le secteur fortifié de Solloum-Halfaya par le sud, puis les chars alliés avancent vers le cœur du dispositif de l'Axe pour faire jonction avec la garnison de Tobrouk, entre Belhammed et El-Adem, soit exactement sur les positions de l'*Arko 104* !

La première phase de l'offensive britannique, qui se déroule dans la nuit du 19 au 20 novembre 1941, est une réussite. Les positions de l'artillerie allemande sont menacées par l'irruption inopinée des blindés britanniques sur leurs arrières, dans la cuvette de Sidi Rezegh. Après avoir capturé le terrain d'aviation, la *7th Armoured Brigade* est sur le point de couper, au sud de Belhammed, le *Trigh* Capuzzo, la piste stratégique qui relie Mechili, à l'ouest, à Fort Capuzzo à l'est, via El-Adem et Sidi Rezegh. Dans l'urgence, le *Generalmajor* Max Sümmermann fait faire volte-face à ses unités, le *Schützen-Regiment 155* et le *verstärkt Afrika-Regiment 361*, pour protéger, à partir du sud, les arrières des batteries lourdes, tournées vers Tobrouk, soit du mauvais côté !

Au matin du 20 novembre, les batteries *1.* et *2.* de la *schwere Artillerie-Abteilung (mot.) 408* effectuent leur redéploiement au sud du *Trigh* Capuzzo, dans le secteur d'El-Adem, sur des positions en hauteur hâtivement établies par des sapeurs italiens. La première batterie est subordonnée au *Pionier-Battalion 900,* mais reçoit ses ordres de tir de l'*Arko* et peut ouvrir le feu de sa propre autorité ; ce qu'elle fera d'ailleurs, plus tard dans la journée, en engageant des éléments motorisés britanniques dans le désert, à plus de 15 kilomètres de distance ! La troisième batterie, expédiée en avril 1941 en Afrique, est encore déployée à l'est de Tobrouk et doit rallier sa nouvelle position, plus à l'ouest, sur le versant sud d'El-Duda. Pour la *Gruppe* Böttcher, la matinée du 20 novembre se résume à protéger, avec un bataillon d'infanterie italien et le *Pionier-Battalion 900*, le repositionnement des batteries de la *schwere Artillerie-Abteilung (mot.) 408*. L'opération s'achève dans l'après-midi et les *10cm s.K. 18* déclenchent un tir de harcèlement dans la cuvette qu'ils surplombent, contraignant les Britanniques à rameuter les 36 pièces de *25-Pounder* du *7th Support Group* pour contrebattre les artilleurs allemands. Dans le même temps, la garnison de Tobrouk exécute une sortie, au sud de la route côtière, la *Via Balbia*, en direction de la crête d'El-Duda. L'*Arko 104*, déjà fortement sollicitée depuis l'intérieur des terres, est alors contrainte de distraire le tir de ses batteries pour stopper l'attaque des débouchants depuis la cité portuaire. Au soir du 20, les Allemands, pris entre deux feux, se retrouvent dans une situation pour le moins inconfortable.

À l'aube du 21, les Britanniques, coincés au fond de la cuvette à quelques kilomètres seulement de leur objectif, tentent de se redéployer vers le nord-est. La situation devient critique pour les batteries de la *schwere Artillerie-Abteilung (mot.) 408*, qui doivent faire face, seules, à l'ensemble de l'artillerie de la *7th Armoured Division*. À 9h00, sous le couvert de fumigènes, les forces britanniques lancent une attaque brutale en direction de Sidi Rezegh pour dégager leur position. Une cinquantaine de chars percent les positions du *Schützen-Regiment 155* et font irruption au sein des positions de la *schwere Artillerie-Abteilung (mot.) 408*. La *3./408* doit abandonner sa pièce de service (*Arbeitgeschütz*), mais peut rapidement plier bagages et se repositionner. Ce n'est pas le cas pour la *Stab* ainsi que pour les *1.* et *2.* batteries, dont les servants sont contraints de faire le coup de feu sur leurs pièces. À la première batterie, la situation est désespérée. Pris sous le feu des mitrailleuses des chars ennemis, la plupart des servants cherchent refuge entre les flèches des affûts de leurs pièces ou sous leurs tracteurs. Un chef de char britannique s'offre même le luxe de proposer la reddition aux artilleurs allemands,

▼ Une batterie divisionnaire de *15cm s.FH.18* en action ! Le souffle des départs de coups soulève la poussière et le sable à plus de 10 mètres à la ronde. La campagne de Pologne avait montré les limites, en termes de puissance et de portée, du *10,5cm le.FH*, calibre unique en dotation, alors, au sein de l'*Artillerie-Regiment* d'une *Panzer-Division*. L'adjonction d'une troisième *Abteilung* équipée d'obusiers de *15cm* et de canons de *10cm* sera un apport précieux et un compromis acceptable entre poids, mobilité et puissance de feu, même si la pièce de *15cm* souffrira toujours d'un léger handicap de portée, face à ses adversaires de même calibre. US Nara

◀ Erwin Rommel visite la position du *10cm s.K.18* « Anton », près de Tobrouk. C'est sur ces positions que les artilleurs de la *schwere Artillerie-Abteilung 408 (mot.)* combattent les chars britanniques surgis, à la mi-novembre 1941, sur leurs arrières. Ces canons fixeront les Britanniques au fond de la cuvette, le temps que les *Panzer* rallient la zone pour une contre-attaque et infligent un solide revers aux forces alliés. Tandis que les *10cm s.K.18* sont redéployés au sud, les plus grosses pièces de la *Kampfgruppe* « Böttcher » bloqueront, au nord, les sorties de la garnison de Tobrouk assiégée. Les lecteurs apprécieront le camouflage de la pièce. US Nara

mais à son « *Come my boys* » répond un péremptoire « *Du kannst mich am…* », suggérant une relation contre-nature, souvent attribuée aux Grecs anciens… À la *2.*, le *Major* Max Wirth, *Kommandeur* de la *schwere Artillerie-Abteilung (mot.) 408*, surpris durant son inspection quotidienne, est tué, alors qu'il sert comme simple canonnier. Le *Batterieführer*, l'*Oberleutnant Graf* von Drechsel est, quant à lui, grièvement blessé. La *3./408*, depuis sa nouvelle position, effectue des tirs de flanc pour soulager ses voisines, tandis que la pièce de service (*Arbeitgeschütz*) de la *2.* batterie, épargnée par l'incursion des blindés des « Rats du désert », pilonne consciencieusement les flancs de la cuvette. Le brouillard artificiel des fumigènes se dissipe et la précision des tirs des pièces encore opérationnelles et des batteries voisines devient de plus en plus menaçante pour les tankistes britanniques. Coupés de leur infanterie, indispensable pour exploiter leur percée, ils finissent par rompre et regagnent leur ligne de départ. L'affaire n'a duré qu'une demi-heure mais la *schwere Artillerie-Abteilung (mot.) 408* est lourdement touchée. Côté matériel, le bilan s'élève à six pièces de *10cm s.K 18* hors d'usage, soit 50 % de la dotation de l'unité, sans compter avec de nombreux tracteurs et caissons détruits. Côté humain, l'unité déplore, entre les combats du 20 et ceux du 21 novembre, 11 morts et 39 blessés. Toutefois, la « route de l'Axe » – voie de contournement de la forteresse construite par les Italiens durant l'été – n'a pas été atteinte et la garnison de Tobrouk demeure encerclée.

À 12 heures, les Britanniques cessent toute progression. Ils sont de surcroît menacés sur trois axes par les unités allemandes qui ont été relevées le long du périmètre de Tobrouk par la division italienne « Bologna ». Böttcher ordonne la volte-face au sud et le redéploiement, à l'ouest de Belhammed, de ses pièces lourdes – manœuvre qui exige de les sortir de leurs retranchements – tandis que l'*Aufklärungs-Abteilung 3* de la *21. Panzer-division*, accourue de l'est, longe ses positions au nord, pour y bloquer une nouvelle sortie de la garnison de Tobrouk vers El-Duda.

◀ Position de *15cm s.FH 18* survolée, à l'arrière-plan, par un Fieseler Storch de liaison et reconnaissance. Ce cliché tardif a été pris sur la ligne « Mareth », à la frontière tuniso-libyenne. À cette époque, hiver 1942-43, les batteries divisionnaires d'artillerie lourde ont été partiellement reconstituées avec des obusiers de *15cm*, des canons de *10cm* et un complément de pièces britanniques de *25-Pounder*. US Nara

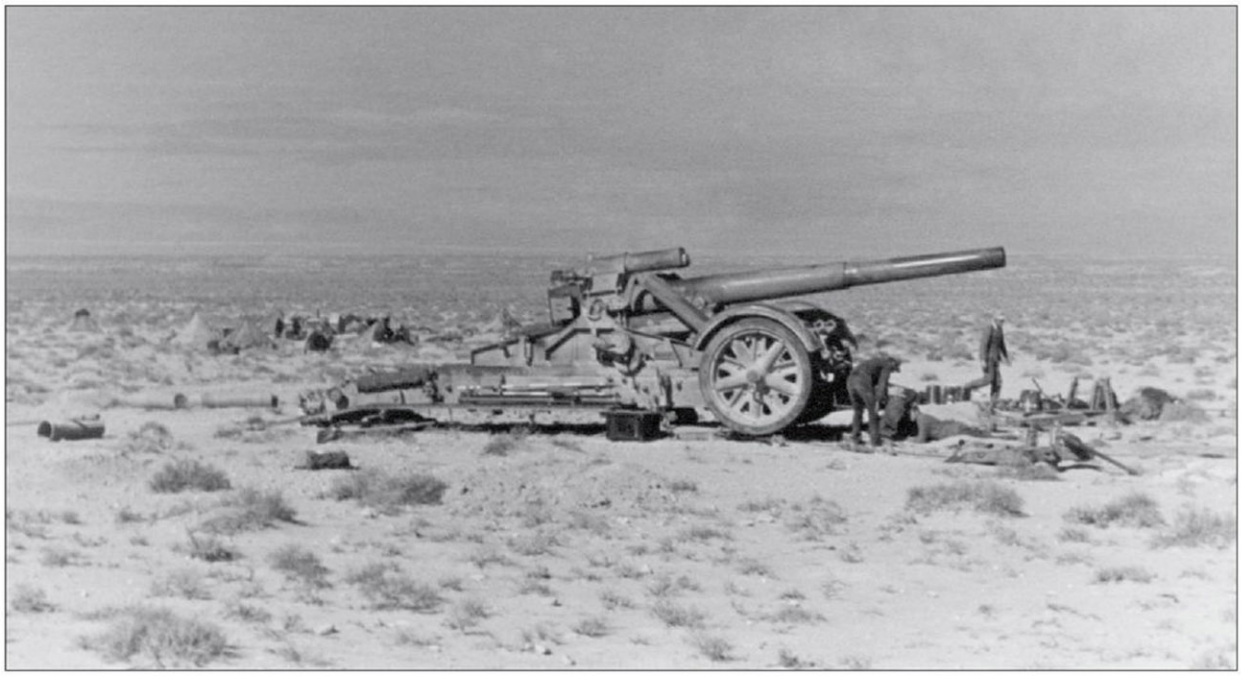
Dans l'après-midi, les *15.* et *21. Panzer-Divisionen*, après une cavalcade de 80 kilomètres dans le désert, attaquent, depuis le sud, les forces alliées concentrées à Sidi Rezegh et soulagent l'*Arko 104*, en première ligne depuis 36 heures. Les troupes britanniques postées dans la cuvette se retrouvent ainsi prises « en sandwich ». Mais elles parviennent à bloquer les *Panzer*, en concentrant toute l'artillerie disponible, tandis que les *22nd* et *4th Armoured Brigades*, qui ont rallié la zone « au bruit du canon », harcèlent les flancs de la contre-attaque allemande. C'est le moment que choisit la garnison de Tobrouk, *32th Army Tank Brigade* en tête, pour tenter une nouvelle sortie vers la crête d'El-Duda. Une fois encore, les canonniers de l'*Arko 104* doivent jouer les pompiers, alors que leurs batteries sont en train d'effectuer les longues et fastidieuses manœuvres de repositionnement ; il faut près de cinq heures pour la mise en batterie d'un 155 mm GPF, sans compter la durée du trajet ! La réorientation est suspendue. Hâtivement remises en place, selon leur position, les pièces pilonnent la cuvette ou bloquent la sortie des assiégés. L'attaque des troupes alliées venant de Tobrouk est contenue mais, quand la nuit tombe, plusieurs positions de la division « Bologna » ont été entamées.

Durant la nuit du 22 novembre, les *Panzer* se regroupent vers le nord. Les avis sur la marche à suivre divergent entre Rommel et Crüwell. Finalement, la *21. Panzer-Division*, en appui sur les positions d'artillerie de l'*Arko 104*, au nord de Belhammed, « roque » d'est en ouest pour aller renforcer l'aile gauche défensive contre une tentative de jonction britannique avec la garnison de Tobrouk. Elle laisse au passage la *Kampfgruppe* « Knabe » (*Infanterie-Regiment 104* et *Pionier-Battalion 200*) entre Zaafran et Belhammed. De son côté, la *15. Panzer-Division* part, au petit matin, effectuer un large mouvement tournant d'est en ouest, qui l'amène à proximité de Gambut, pour plonger vers le sud et surgir, à la nuit tombée, sur ce qu'on pense être les arrières ennemis.

Bien qu'établi « à l'estime », du fait du brouillard de guerre qui règne et dans la contradiction, ce schéma tactique va s'avérer meurtrier pour les forces britanniques concentrées à Sidi Rezegh. Ironie de l'Histoire, les unités allemandes vont rééditer la tactique des « cornes du buffle » pratiquée par les guerriers zoulous, au XIX[e] siècle, face à cette même armée britannique ! Celle-ci consistait à harceler l'ennemi pour le rabattre, à la manière des deux cornes d'un buffle, contre des soldats zoulous aguerris qui le décimaient. Et c'est précisément ce que vont faire les Allemands. Toutefois, pour l'*Arko 104*, le programme est plus orthodoxe que les jours précédents. Son travail consiste à appuyer, au sud, les manœuvres dans la cuvette de Sidi Rezegh en y muselant les unités d'artillerie que les Alliés y ont amenées et, au Nord, à contrer les *25-Pounder* des assiégés. Mais, ce jour-là comme le lendemain, la vedette reviendra avant tout aux unités blindées et à l'infanterie.

Après une matinée ponctuée d'escarmouches et de pilonnages, Erwin Rommel, installé dans les lignes de l'*Arko*, passe à l'offensive en début d'après-midi. Le *Panzer-Regiment 5* de la *21. Panzer-Division*, après une approche vers l'ouest, part plein est, en direction du terrain d'aviation. Les chars sont appuyés sur leur droite par le *Schützen-Regiment 155* posté sur la cote 178. Au centre, la *Kampfgruppe* « Knabe », renforcée par le *Pionier-Battalion 900*, attaque plein sud, en direction des unités britanniques désormais coupées de leurs arrières par les *Panzer* et tenues en respect par l'artillerie de Böttcher. La manœuvre fonctionne à plein et, le 22 novembre 1941, à

▼ *10cm s.K. 18* probablement photographié à Gazala, à la fin du printemps 1942. Après les combats de Sidi Rezegh, les deux batteries survivantes de la *schwere Artillerie-Abteilung 408* sont « réquisitionnées » par Rommel pour son raid vers la frontière, afin de dégager les positions de Sidi Omar et Halfaya. En 1942, ces canons participeront à l'opération « Theseus » et notamment aux bombardements contre Bir Hacheim.
Coll. Mas



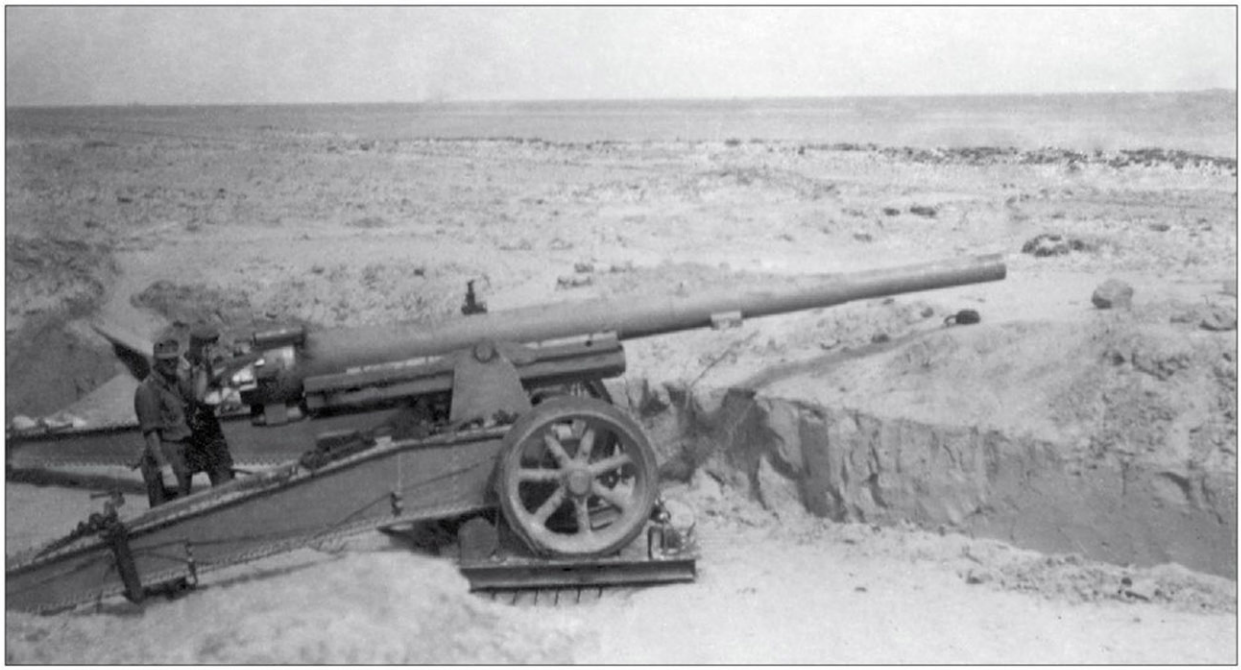
◀ Un *21cm Mörser M18* mis en batterie, en plein désert, peut-être sur les arrières des positions de l'Axe à El-Alamein. La présence de cette pièce lourde en Afrique du Nord, « paradis » des manœuvres mécanisées, peut sembler incongrue. Initialement envoyée pour soutenir le siège de Tobrouk, elle va se révéler d'un précieux appui pour les *Panzer*. Le feu de ces pièces peut aussi bien précéder l'attaque des chars, qu'interdire les mouvements ennemis, en « encageant » un champ de bataille sans abris ni coupures naturelles, ou encore former une zone de recueil salutaire pour les *Panzer-Divisionen*. En 1942, l'*Arko 104* recevra au moins quatre nouveaux obusiers lourds pour remplacer les matériels perdus ou usés à Sidi Rezegh.
Coll. Mas

la nuit tombante, le terrain d'aviation de Sidi Rezegh est à nouveau aux mains italo-allemandes.

C'est au tour des Britanniques de vivre des moments difficiles. Après l'offensive allemande de l'après-midi, la *7th Armoured Brigade* n'aligne plus que dix engins opérationnels et la *24th brigade*, une vingtaine, tout au plus. Toutes les unités disponibles sont rameutées sur la zone des combats. Si la division néo-zélandaise est encore à plus de 60 kilomètres à l'est, les Sud-Africains de la *1st SA Brigade*, eux, abandonnent Bir El-Gobi. À marche forcée, de nuit, ils rallient le secteur de Sidi Rezegh pour renforcer la *5th SA Brigade,* qui se retrouve seule face aux *Panzer*. C'est le moment que choisit la *15. Panzer-Division* pour déboucher sur le flanc des forces britanniques, tandis que les blindés italiens de la division « Ariete », maintenant libres de leurs mouvements à Bir El-Gobi, se lancent sur les talons de la *5th SA Brigade*. D'emblée, l'incursion inopinée de la pointe cuirassée de la *15. Panzer-Division* coûte aux Alliés un régiment – le *8th Hussars* – et décapite la *4th Armoured Brigade*, en capturant tout son état-major (hormis son chef, alors absent). La plus fraîche des brigades blindées britanniques est ainsi mise hors de combat pour le reste de la journée. Quant à la *1st SA Brigade*, malgré ses efforts, elle ne peut porter secours à la *5th SA Brigade,* qui va être anéantie dans la nuit.

Le 23 novembre 1941, appelé « *Totensonntag* » par les Allemands – le « Dimanche des Morts », selon le calendrier liturgique luthérien – voit les batteries de l'*Arko 104* appuyer, au sud, les attaques des *Panzer* et, au nord, la contre-attaque qui s'emploie à reprendre une partie des postes occupés par la garnison de Tobrouk, après ses sorties des 21 et 22 novembre. Le « Renard du désert » apprécie particulièrement l'action des artilleurs, mais, faute de renseignements fiables, l'officier surestime la défaite britannique à Sidi Rezegh. Considérant l'offensive ennemie enrayée, l'Allemand veut exploiter son succès en lançant à pleine vitesse, par une route passant au sud, toutes ses unités blindées vers l'Égypte. Au passage, les *2.* et *3.* batteries de la *schwere Artillerie-Abteilung (mot.) 408* sont ponctionnées à l'*Arko 104* qui les cède momentanément à la *21. Panzer-Division*. En outre, Rommel laisse la zone sous la responsabilité de Böttcher.

Au matin du 24 novembre, tandis que les engins de tête de la *21. Panzer-Division* sont en vue d'Halfaya et de la frontière égyptienne, la situation bascule à nouveau !



◣ Un *15,5cm s.K. 418 (f)* en batterie dans un retranchement fraichement aménagé. La pièce est surélevée pour éviter de creuser une fosse de recul. La mise en batterie est particulièrement lente (de 3 à 5 heures selon le terrain) et doit se faire à proximité de la route, la mobilité de cette pièce lourde étant limitée par son poids. En revanche sa stabilité est importante, et, une fois en place, elle dispose d'un grand champ de tir en élévation et en site, permettant des concentrations de feux à plus de 18 kilomètres ! Cette photo date de l'automne 1941, alors que les Allemands préparent l'attaque de Tobrouk, en rassemblant au sein d'une *Gruppe* « Böttcher », l'ensemble des batteries lourdes supervisées par l'*Arko 104*. Cette pièce fait partie des canons envoyés en Afrique du Nord au sein des *Heeres-Küsten-Artillerie-Abteilungen 523, 528, 529* et *533*.
Coll. Mas

La *6th Brigade* néo-zélandaise surgit dans les positions allemandes autour de Tobrouk, bouscule le *verstärkt Afrika-Regiment 361* et menace dangereusement l'ensemble de l'artillerie lourde. Böttcher est contraint d'ordonner le repli immédiat de ses pièces. Le 24, les Alliés reconquièrent la cote 175 ; le 25, Zaafran ; le 26 novembre, Sidi Rezegh et Belhammed. L'*Arko 104* parvient à s'esquiver, en changeant de position chaque nuit par « petits bonds » successifs, sous les attaques des bombardiers alliés, mais les Néo-Zélandais sont trop proches et l'ordre général d'évacuation est donné le 26. Cette consigne ne parvient pas à toutes les batteries et la *1./s.Art. Abt.408* se retrouve quasiment encerclée. Le soir venu, dépassée par les blindés ennemis, elle est chargée à la baïonnette par l'infanterie d'accompagnement. L'unité abandonne alors ses pièces, laisse une cinquantaine d'hommes sur le terrain, mais parvient à décrocher et à s'échapper. Au cours de la nuit suivante, une nouvelle fois, l'*Arko 104* réussit de justesse à passer au travers des mailles du filet ennemi en empruntant la « route de l'Axe » et en se faufilant entre les Néo-Zélandais et les positions conquises par la garnison de Tobrouk. Il était temps car, quelques heures après, la route sera effectivement coupée par l'ennemi !

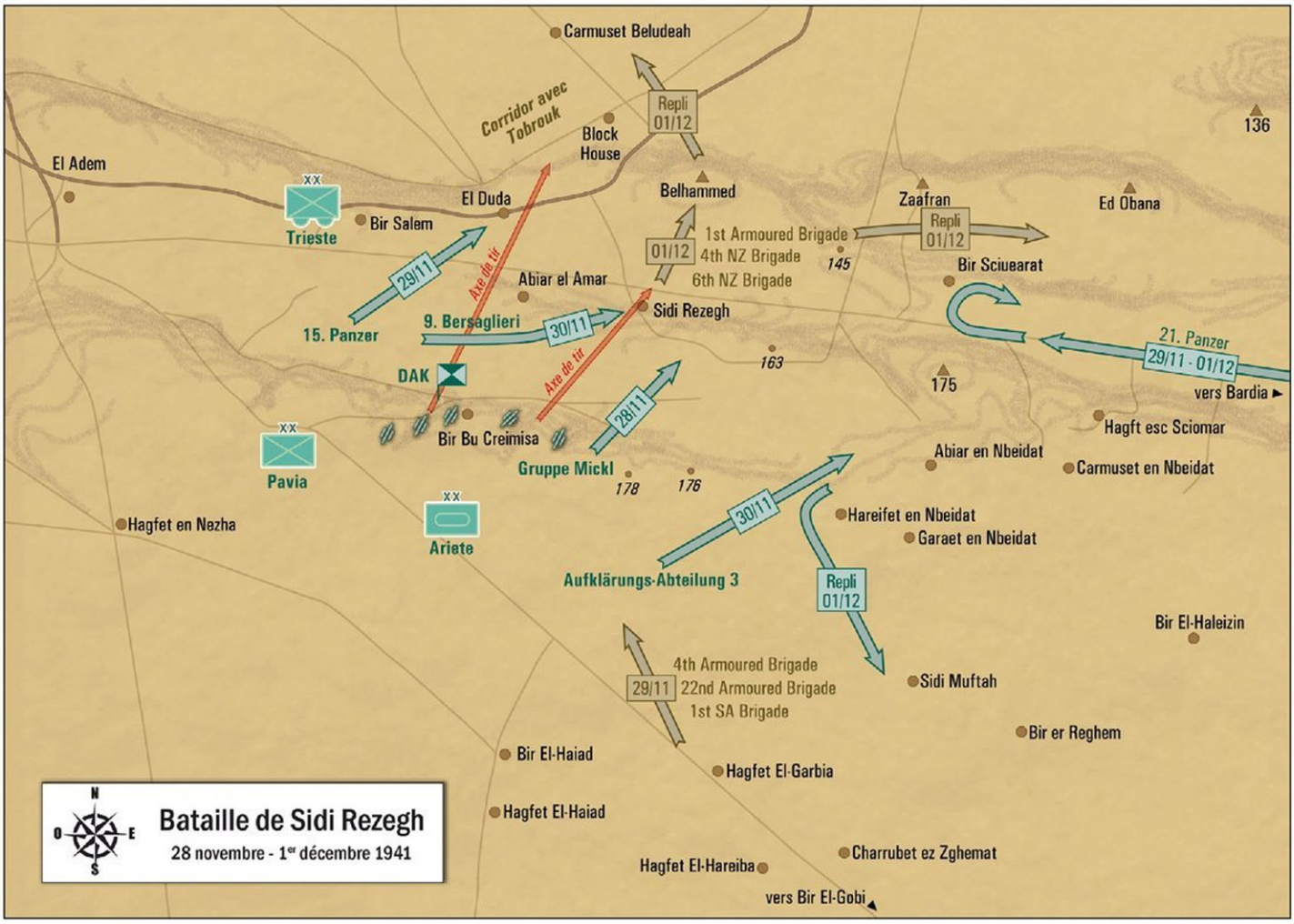
Böttcher appelle alors à l'aide Rommel, engagé dans une mêlée confuse sur la frontière égyptienne. En attendant son retour, l'*Arko 104* cherche refuge dans les positions tenues par le *Schützen-Regiment 155*, sur les hauteurs de Bir bu Creimisa, au sud-ouest de la cuvette de Sidi Rezegh. Ce mouvement prend toute la journée du 27 et la matinée du 28 novembre.

Mais, l'après-midi, les Néo-Zélandais se retrouvent à leur tour coincés dans la cuvette. Ils sont pris en étau entre les premiers éléments blindés de Rommel revenant d'Égypte et les canons lourds qui les pilonnent. Böttcher, désormais soulagé sur son flanc droit, lance toute l'infanterie disponible contre les Néo-Zélandais. Appuyés par les tirs des gros calibres, le succès des Allemands est rapide et trois compagnies d'infanterie adverses sont capturées. La situation de la *6th NZ Brigade* est critique. Ironiquement, c'est Rommel qui lui offre un répit inattendu. Le « Renard du désert » stoppe en effet la contre-attaque, car il entrevoit la possibilité d'une manœuvre d'encerclement beaucoup plus fructueuse. Pour ce faire, il souhaite attendre le rassemblement de ses *Panzer*. Pendant que Rommel et Crüwell s'opposent à nouveau sur le plan à adopter, les Néo-Zélandais s'emparent de la crête d'El-Duda et font enfin leur jonction avec la garnison de Tobrouk, au milieu des positions italo-allemandes. L'artillerie va alors partager ses salves entre le corridor ainsi ouvert et la cuvette, qui va prendre le surnom de *Kessel* (« marmite » ou « chaudron », en allemand) de Sidi Rezegh.

Les *Panzer* reviennent épuisés et diminués des confins égyptiens où ils se sont dépensés en vain. La *15. Panzer-Division*, arrivée la première, utilise

▲ *Feuer !* Le « roi du désert » en action ! C'est bel et bien entre les mains des *Afrika-Kampfer* que le « 88 » va se tailler une effroyable réputation de « casseur de chars » qui ne se démentira jamais jusqu'à la fin de la guerre.
US Nara

◥ Pièce de *8,8cm Flak 36* en batterie, en première ligne, épaulée par une batterie italienne de *cannone da 75/27 modello 11*. Sa disposition et la présence du fusil antichar 7,92 mm *Panzerbüchse 39* à proximité de l'essieu d'attelage du « 88 » laisse peu de doute sur son emploi en antichar. Le paysage et le positionnement peuvent laisser penser que nous sommes à Gazala fin mai 1942, face aux positions alliées. L'apport des *8,8cm* de *Flak* lourde aux tactiques de l'Axe en Afrique du Nord est essentiel et ces canons seront omniprésents, aussi bien aux mains des Allemands que des Italiens qui en engageront plusieurs *Gruppi* à Gazala.
Coll. Mas



les positions de l'*Arko 104* comme zone « de recueil » et d'appui pour ses attaques contre la crête d'El-Duda et le *Kessel* de Sidi Rezegh. Le 29 novembre, le *Kommandeur* de la *21. Panzer-Division*, Johann von Ravenstein, tombe aux mains de l'ennemi dans le secteur de la cote 175. Rommel confie le commandement de la division à Böttcher, tandis que l'*Oberst* Johann Mickl le remplace à la tête de l'*Arko 104*. Cette nouvelle affectation est la reconnaissance par le « patron » de l'*Afrika-Korps* du rôle primordial que son artillerie lourde a tenu jusqu'alors.

La présence des batteries lourdes de l'*Arko 104* est, sans conteste, un élément majeur dans la phase de reconquête des positions autour de Tobrouk. Sans elles, les manœuvres d'unités épuisées et enchevêtrées n'auraient pu rencontrer le même succès. La proximité de l'*Arko 104* influe directement sur les résultats des *Panzer*. Ses positions accueillent l'état-major du *Deutsches Afrika-Korps* tandis que la division italienne « Pavia » est déployée pour protéger le secteur, devenu vital, de Bir bu Creimisa. Quand ses canons se taisent sous la menace des automitrailleuses alliées, la *15. Panzer-Division* échoue lors de sa tentative de reconquête de la crête d'El-Duda. *A contrario*, le 30 novembre, prise sous ses salves meurtrières, la *2nd Division* néo-zélandaise perd la plupart de ses positions et se retrouve complètement dispersée le lendemain. Ainsi, grâce à l'appui des batteries lourdes, le 1er décembre, le secteur de Belhammed est repris. Le 2, c'est le tour de Zaafran. L'encerclement de Tobrouk est de nouveau verrouillé, mais seule la *15. Panzer-Division* bénéficie de ces appuis. La *21. Panzer-Division*, esseulée à l'est, n'atteint aucun de ses objectifs, et finit même par décrocher, en dépit des ordres de Rommel, pour se réfugier à l'ouest de la cuvette de Sidi Rezegh, sous la protection de l'*Arko 104*.

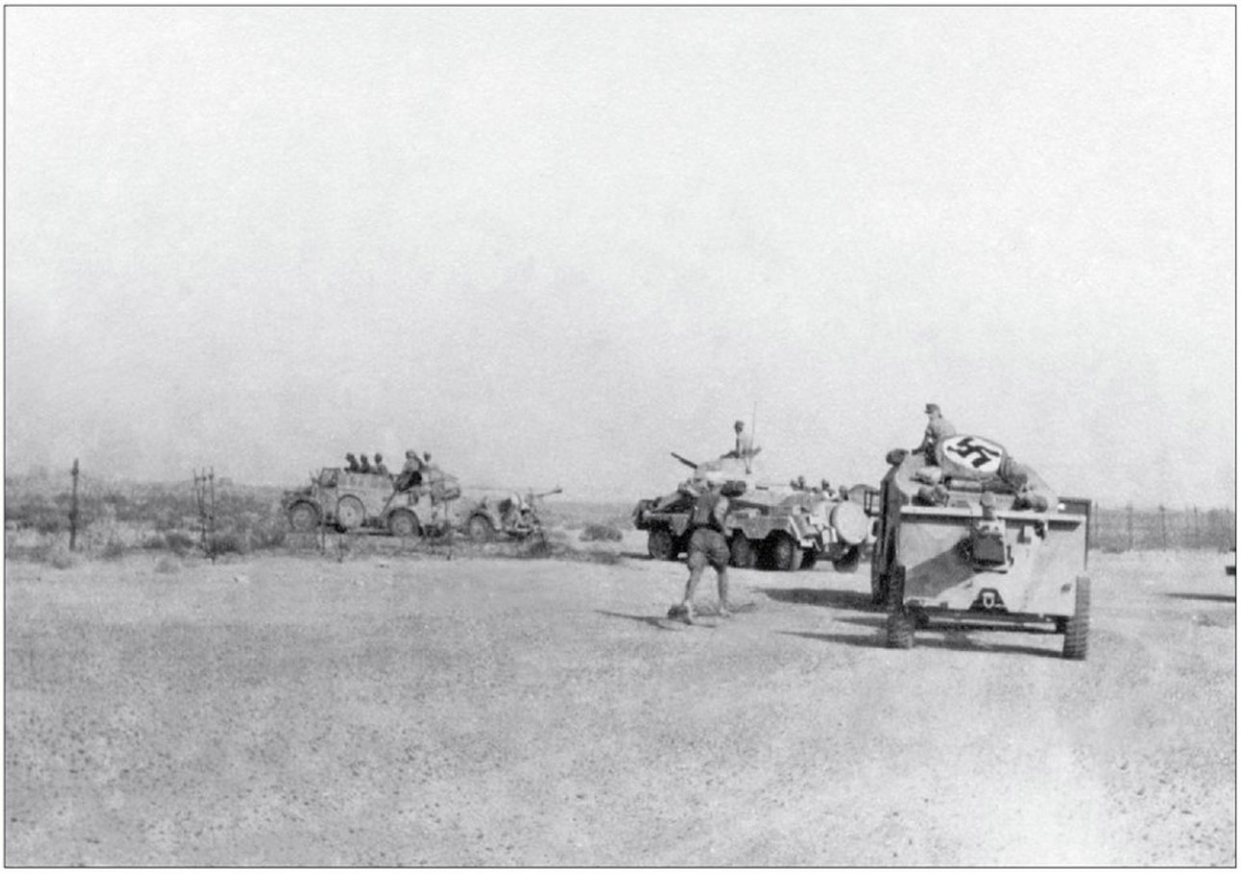
L'importance des positions de l'*Arko 104* sur la crête au sud de Sidi Rezegh n'échappe d'ailleurs à personne. Rommel y affecte ses dernières réserves et la division blindée « Ariete » au complet. De leur côté, les Alliés vont tenter d'enlever ces positions par tous les moyens possibles et, notamment, en lançant désespérément, en plein désert et sans aucun appui, une brigade d'infanterie à plein effectif : la *1st South-African Brigade*. Cette action échouera et scellera le sort des unités néo-zélandaises coincées dans la cuvette de Sidi Rezegh, qui ne seront rejointes que pour être repliées.

La bataille n'est pas encore terminée, mais l'épuisement des forces de l'Axe va amener, après de nouvelles vicissitudes, le « Renard du désert » à admettre sa défaite. Sans revenir sur les raisons qui vont le pousser à décider seul de la retraite, l'impact des canons lourds va se révéler essentiel durant les combats de novembre et décembre 1941. Il constituera une découverte pour les tacticiens des deux camps.

REPLI ET CONTRE-ATTAQUE

Le début du mois de décembre 1941 est marqué par une nouvelle série de combats indécis entre les deux adversaires. Le 4 décembre, en sus de la perte de 16 pièces de *10,5cm le.FH 18*, l'artillerie lourde est déjà amputée d'un tiers de son parc devant Tobrouk, soit : 8 obusiers de *15cm s.FH. 18*, 6 canons de *10cm s.K. 18*, 3 pièces de *15,5cm (f)* et un *21cm Mörser 18*. L'*Afrika-Korps* décroche vers Gazala, le 7 décembre, à la nuit tombante. Le repli, qui s'achève le 31 à El-Agheila, soit 800 kilomètres plus à l'ouest, engendre des pertes supplémentaires mais, surtout, sonne le glas pour les batteries encerclées de la position fortifiée de Bardia-Halfaya. Elles déposent les armes, l'une après l'autre, entre la fin décembre 1941 et janvier 1942, abandonnant aux mains des Alliés 8 pièces de *8,8cm Flak* et surtout 3 canons de *15,5 cm s.K (f)* de la *Heeres Küsten-Artillerie-Abteilung 533*, dont le très symbolique « Bardia Bill » – selon son surnom britannique – qui, durant des semaines, a consciencieusement pilonné le port. Avec « Bardia Bill », les Britanniques capturent également son chef de pièce qui, à l'instar d'un commandant de navire, a refusé de l'abandonner.

Quand Rommel reprend l'initiative et passe à l'attaque, en janvier 1942, il s'attache de nouveau à utiliser l'artillerie lourde de manière offensive.



▶ À l'issue de la bataille de Gazala, l'important butin pris sur la *8th Army* permet à l'*Afrika-Korps* de se rééquiper en matériel allié. Les *Infanterie-Regimenter* et les *Aufklärungs-Abteilungen* sont renforcés par une batterie de *25-Pounder* (*Ordnance Q.F.25 Pr Mark I/Mark II*), dorénavant désignés *7,6cm FK 280/281/282 (e)*. Sur ce cliché, des éléments d'une *Aufklärungs-Abteilung* traversent le « Wire » (frontière égypto-libyenne protégée par des barbelés), au lendemain de la prise de Tobrouk, pour pénétrer en Égypte. De gauche à droite, une Horch 108 Typ 1a tracte un *2cm Flak* sur sa remorque *Sd.Ah.51*, un *Sd.Kfz. 231 8-Rad* et un ensemble de prise *Quad Gun Tractor* avec un *25-Pounder* et son caisson, arborant un drapeau allemand bien visible pour éviter toute méprise de la part de la *Luftwaffe*. Coll. Mas

Lors de la progression sur Benghazi, la *Kampfgruppe* « Marcks » est renforcée par des pièces lourdes, dont une batterie de redoutables *21cm M18*. Désormais, l'utilité de l'*Arko 104* est avérée dans les opérations mobiles en plein désert. Capable de délivrer une puissance de feu importante, la formation d'artillerie lourde peut, alternativement et en fonction des besoins, appuyer l'effort des *Panzer* ou constituer une zone de recueil ou de redéploiement protégée, dont profitent les blindés après chaque action importante.

En emploi statique, la portée de ses salves est précieuse. À Gazala, l'*Arko 104*, associé à la *15. Schützen-Brigade*, tient les positions les plus septentrionales, à partir de la côte méditerranéenne. Alors que les Italiens bloquent tant bien que mal deux brigades de la *50th Division* et une de la *1st South-African Division*, il fixe et tient à distance les deux autres brigades de cette dernière, tandis que les chars allemands et italiens se lancent dans un vaste mouvement tournant. L'*Arko 104* va encore y « laisser des plumes ». Le 6 juin 1942, l'unité déclare la perte d'un obusier de *21cm M18* et deux canons de *15,5cm (f),* curieusement dénommés par leurs servants « *Tunis Haubitze* ».

Une fois la bataille de Gazala remportée, les *schwere Artillerie-Abteilungen* vont retrouver leurs emplacements préparés autour de Belhammed, l'automne précédent… où elles auront l'heureuse surprise de découvrir leurs stocks d'obus intacts ! Si, pour l'assaut final sur Tobrouk, l'appui déterminant vient des airs, le soutien de l'artillerie lourde est indispensable. Les défenses indiennes, saturées, sont rapidement percées et Tobrouk tombe, le 20 juin 1942, en une seule journée de combats.

Dans la progression vers l'Égypte, l'*Arko 104* manque cruellement de tracteurs et a du mal à suivre, mais les quelques canons lourds disponibles à la bataille de Mersa Matrouh sont d'une aide précieuse pour la *21. Panzer-Division* lors de son attaque des positions néo-zélandaises de Minqar Qaim. Les salves des pièces lourdes, dont au moins un *21cm Mörser 18*, confortent le moral des troupes allemandes et précipitent une victoire peu évidente au regard des effectifs engagés par les uns et les autres, et des positions à conquérir.

Malheureusement pour Erwin Rommel, lorsque la *Panzerarmee* « Afrika » se présente devant El-Alamein, le 1er juillet 1942, la vitesse de progression a été trop rapide pour l'artillerie lourde allemande, qui n'a toujours pas réussi à reconstituer son parc de tracteurs. Or, en face, les Alliés disposent d'une incontestable supériorité en matière d'artillerie. La dotation des unités britanniques de première ligne a été renforcée par les batteries récupérées sur les unités en retraite vers le Nil, selon l'ordre impératif d'Auchinleck. La puissance des feux de l'artillerie alliée va inéluctablement stopper tous les efforts de percée italo-allemands, déclenchant même la panique dans les rangs des vétérans de la *90. Leichte-Afrika-Division*.

Désormais, les Alliés disposent d'une supériorité trop importante dans le domaine de l'artillerie. Et c'est ainsi, qu'écrasée par un ennemi disposant d'une puissance presque sans limite, l'artillerie lourde allemande va fondre lors de la retraite d'El-Alamein. Peu de pièces seront encore disponibles en Tunisie.

ÉPILOGUE

Le rôle des canons lourds italo-allemands se révèle essentiel pour la compréhension des manœuvres de Rommel dans le désert. Si les actions des pièces de *8,8cm*, les célèbres et redoutables « *Acht-Acht* », sont rapportées et détaillées à l'envi, il n'en est pas de même des unités de l'*Arko 104*, rebaptisé *Harko* « Afrika » à l'été 1942 (*Höherer Art.-Ko*). Ce silence n'en est que plus dommageable à la compréhension des opérations et des décisions des protagonistes, dès lors qu'il s'agit de sortir des lieux communs constamment ressassés et bien souvent erronés. Autant que les *Panzer* ou les *8,8cm*, les canons de l'*Arko 104* vont permettre à Rommel, en 1941, comme d'ailleurs dans la première moitié de l'année 1942, de se livrer à d'impressionnantes et complexes manœuvres. Et les succès du « Renard du désert » devront beaucoup à l'appui d'un ensemble de pièces lourdes diverses, dont la présence en plein désert n'était pas du tout évidente ! ■

L'énigme des « *Tunis-Geschütze* » !

Ces photos énigmatiques, montrant des 155 mm GPF français tractés par des *Sd.Kfz. 7* en Afrique du Nord, pour l'une devant des Italiens – semble-t-il des gardes-frontières coloniaux – nous permettent d'aborder l'énigme des « *Tunis-Geschütze* », terme fréquemment utilisé au sein de l'*Afrika-Korps*. Si les pièces françaises envoyées en Libye (canons de 155 mm GPF et GPFT) ont été capturées durant la campagne de France ou saisies en métropole, après l'armistice de juin 1940, puis directement embarquées en Italie pour la Libye, des indices concordants peuvent laisser penser que d'autres auraient été directement livrées par l'Armée française d'Afrique aux Allemands, en Tunisie.

Précisons d'emblée que cela était prévu dans le cadre des Protocoles de Paris, signés et ratifiés fins mai 1941 par l'amiral Darlan, vice-président du Conseil des ministres de l'État français. Il était en effet planifié une aide matérielle et logistique des forces de l'Axe en Afrique, notamment dans le but d'obtenir des contreparties (retour des prisonniers, allégement des conditions d'armistice…).

En réalité, ces accords sont un marché de dupes, car les contreparties demandées par l'État français resteront lettres mortes. Mais, de son côté, le gouvernement de Vichy va s'efforcer d'être de bonne composition et commence unilatéralement l'application des protocoles (tout en s'inquiétant, à juste titre, de la réaction des Alliés face à une collaboration à peine déguisée).

C'est ainsi que, dès l'été 1941, le port et les équipements de Bizerte sont ouverts aux troupes de l'Axe, de même que la voie ferrée Bizerte-Tunis-Gabes vers la Libye. Les livraisons portent sur des vivres (fruits et légumes frais), des munitions et des fournitures (tenues, etc.). En juin 1941, les Allemands réclament aussi des pièces d'artillerie françaises et le gouvernement en accepte le principe, malgré la mauvaise volonté des troupes stationnées en Afrique. Cet accord portait sur 12 pièces de 155 (modèle « court » et non GPF) et 1 000 obus par pièces. Pourtant, on ne trouve aucune trace d'une telle livraison en France ou en Tunisie (il n'y avait pas de 155 de ce modèle dans le parc d'artillerie de la Tunisie). Toutefois, les documents allemands font référence, à plusieurs reprises, à des pièces « de Tunis », ce qui laisserait penser soit à des livraisons françaises, soit à un transit de matériel de guerre de l'Axe par les territoires français. Le mystère demeure…

L'ÉPOPÉE DU «FRAY BENTOS»

HUIS CLOS HALETANT POUR DES BRAVES !

Par **Hugues Wenkin**

La troisième bataille d'Ypres, qui oppose Britanniques et Allemands à la fin de l'été 1917, est aussi connue sous le nom de bataille de Passchendaele. Elle sera l'une des opérations les plus controversées des « Tanks » pendant le Premier Conflit mondial. Véritable océan de boue, le *no man's land* flamand est en effet le pire des terrains que l'on puisse imaginer pour engager des chars. Il est en particulier le théâtre d'une aventure épique, d'une histoire hors du commun, celle du *Mark IV* « Fray Bentos » et de son équipage héroïque !

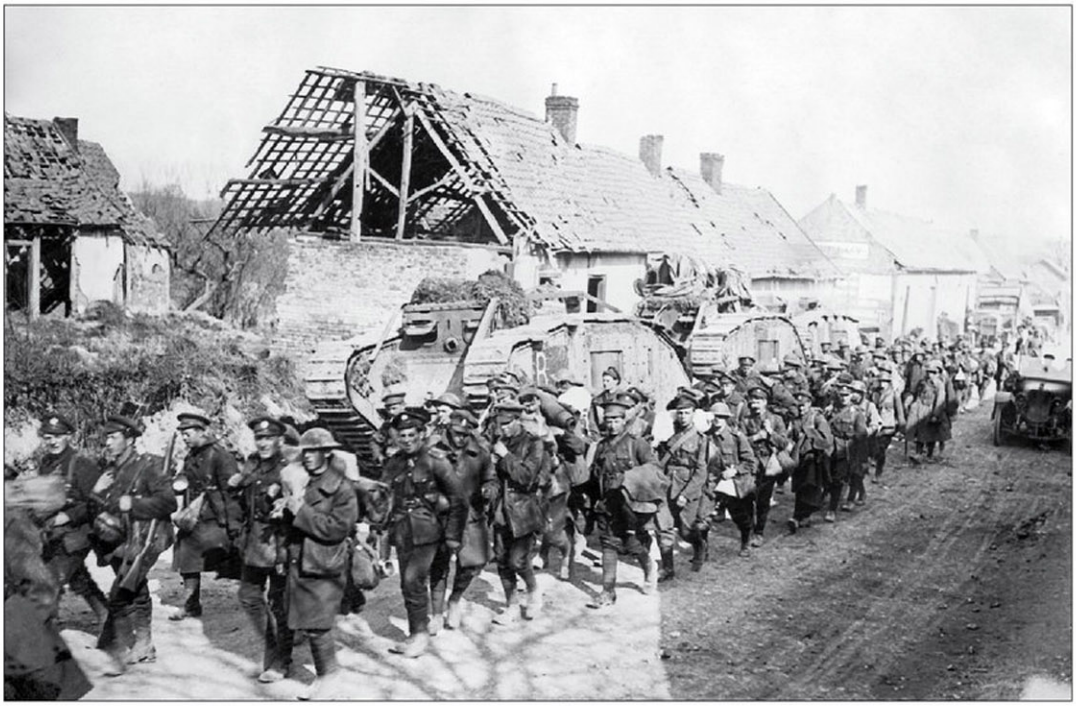
Avant de plonger dans l'extraordinaire récit des aventures du « Fray Bentos », il est utile de survoler l'historique de l'engagement pour bien en comprendre les tenants et les aboutissants. Tour à tour qualifiée de sauvage, d'inutile ou de sanglante, la troisième bataille d'Ypres est à considérer comme un lamentable gaspillage de vies humaines qui dura près de quatre mois. Fort de son succès lors de la bataille de Messines, Douglas Haig, alors commandant en chef de la *British Expeditionary Force,* estime qu'il lui est possible de briser le front allemand. Son objectif stratégique lui est imposé par l'amiral John Rushworth Jellicoe, alors Premier Lord de l'Amirauté. Ce dernier souhaite que l'on s'empare des bases des *U-boote* sur la Manche ; ces ports ne sont éloignés que d'une cinquantaine de kilomètres du front. À cette époque, les meutes allemandes de sous-marins font de véritables ravages au sein des convois de navires marchands. Chasser la Marine impériale des côtes belges aurait pour effet de la reléguer dans la Baltique où elle serait, d'une certaine manière, enfermée. D'un autre côté, le général Philippe Pétain, conscient de l'état désastreux du moral de ses troupes à la suite des offensives sanglantes de Nivelles, affirme que les « Poilus » ne pourront tenir plus longtemps si un nouveau coup de boutoir allemand venait à s'abattre sur leur secteur. Il faut donc qu'une offensive anglaise se déclenche pour absorber les réserves adverses, les empêchant ainsi d'attaquer l'Armée française momentanément affaiblie.

L'offensive ne peut se faire que pendant l'été. Elle doit être rapide car le climat maritime de la côte belge est particulièrement pluvieux en automne. À cet endroit, le front n'est qu'une zone de basses terres conquises à grand-peine sur des marécages grâce à un système de drainage aussi complexe qu'ingénieux. Des dispositifs particulièrement fragiles qui, d'ailleurs, seront rapidement dévastés par un pilonnage d'artillerie d'une intensité inégalée se déroulant sous une pluie battante. Après quelques succès de courte durée, l'attaque s'enlise lamentablement dans un océan de boue. Les fantassins meurent par centaines, par milliers, noyés dans ce cloaque spongieux. Pour soutenir l'infanterie, les chars sont appelés à la rescousse. Malheureusement pour leurs équipages, il n'y a pas pire endroit au monde pour engager ces mastodontes... Aujourd'hui, avec le recul, on est en droit de se demander ce que pouvait espérer Douglas Haig en employant des chars sur un tel terrain ?

Le *Heavy Branch Machine Gun Corps*, l'unité dans laquelle évoluent les chars depuis leur création, vient d'être officiellement rebaptisé *Tank Corps*. Son existence est alors controversée, certains responsables politiques et militaires britanniques estimant que ces engins lourds et nécessitant d'immenses ressources industrielles pour être construits, sont inefficaces. Pour les officiers des « Tanks », il est ainsi plus question de politique que de stratégie. Ils savent pertinemment que le terrain est absolument inapproprié à une offensive blindée, mais s'ils déclinent les ordres, ils risquent de précipiter la fin de leur aventure prometteuse. D'aucuns pensent même que cette mission leur est confiée pour… démontrer leur inefficacité et se débarrasser d'eux ! Ils n'ont donc pas le choix. C'est ainsi contraintes et forcées que trois brigades blindées, totalisant 216 engins, se préparent à se jeter dans la bataille.

▲ Le no man's land, « le pays qui n'appartient à personne », est la zone qui s'étend entre les deux tranchées adverses. Dans les Flandres, comme ailleurs sur le front occidental, les bois et les champs ont laissé place à un territoire recouvert de cratères et de trous d'obus du fait des bombardements et des pilonnages d'artillerie. Sur la photo du bas, prise dans le secteur belge sur l'Yser, donc à l'extrême ouest du chaudron d'Ypres, la nappe phréatique affleure et force les combattants à se battre tant contre l'eau que contre les grenadiers allemands. Dans ce coin, pas question de tranchées profondes mais uniquement de parapets faits de sacs de sable et de poutres en bois ; des poutres qui pourrissent si vite, qu'il convient de les changer toutes les deux semaines...

Sauf mention contraire, toutes photos : Musée Royal de l'Armée - Bruxelles.



▲ Pour soulager les efforts infructueux de son infanterie, *Sir* Douglas Haig fait monter en ligne 216 chars, essentiellement des *Mark IV*. Leur arrivée à proximité du front pose d'énormes problèmes logistiques car les mastodontes d'acier ne peuvent en aucun cas encombrer les artères alimentant les tranchées.

▶ Page de droite : Les rayons du soleil percent péniblement le ciel si bas des Flandres. Les rais de lumière accompagnent pour leur dernier voyage de très nombreux Sujets britanniques fauchés en pleine jeunesse pendant l'inutile et si sanglante bataille...

La première difficulté à vaincre pour attaquer dans le secteur d'Ypres est d'amener les engins à pied d'œuvre. Les chars de l'époque ont une fiabilité désastreuse car beaucoup de problèmes techniques n'ont pas encore trouvé de solution. La distance maximale pouvant être parcourue n'est en moyenne que de 16 kilomètres. Après, c'est l'hécatombe mécanique tant les pannes sont nombreuses. Chenilles et barbotins, pièces soumises à d'énormes efforts mécaniques, sont en effet particulièrement fragiles. Aussi, les engins doivent-ils être transportés par chemin de fer. Un train est affrété par compagnie. Il se compose d'une voiture de III[e] classe pour les officiers, de wagons à bestiaux pour les hommes et de douze plates-formes spécialement conçues pour les chars. Le déchargement est une opération délicate qui, pour d'évidentes raisons de discrétion, ne peut se dérouler que de nuit. L'artillerie allemande connaît bien évidemment la position de la gare et de ses quais, si bien que ses pièces les prennent pour cibles régulièrement. Quand les engins du *Tank Corps* arrivent à destination, ils sont très souvent pilonnés. Certains hommes, pour qui c'est la première expérience du feu, sont littéralement épouvantés. Toutefois, ces tirs « au petit bonheur la chance » ne font pas de victimes.

Après une première reconnaissance du front menée au début du mois de juin, les pelotons d'installation arrivent un peu avant le gros de la troupe. Ils vont préparer les cantonnements et, surtout, analyser les voies d'accès au front. Les tankistes sont préoccupés par l'état du terrain. Pendant les semaines qui précèdent l'opération, ils procèdent à de nombreuses missions d'éclairage. Le capitaine Donald Richardson, qui embarquera à bord du « Fray Bentos », connaît bien la zone d'Ypres car il y combattait déjà, à pied, en 1915. Il raconte sa première reconnaissance sur le front, un véritable voyage au bout de l'enfer : « *Je me souviens qu'une veille voiture d'état-major, une Ford, nous a pris pour une partie du chemin. Il était 3h30, l'aube se levait à peine. Pour diverses raisons, les tirs d'artillerie avaient cessé et le voyage sur cette route pavée était très calme. La guerre devenait irréelle, lointaine. Toutes les nuits, les artilleurs allemands prenaient la route sous leur feu, de bout en bout. Ils bombardaient hommes et chevaux. C'était un affreux mélange de sangs. L'horreur. Je me rappelle bien du jour de cette reconnaissance. L'état de la route sur laquelle nous marchions laissait supposer que la nuit précédente avait été sinistre. Je pensais que la vue du sang pouvait endurcir un homme mais le spectacle de la voie menant à Essex Farm, en ce splendide matin, me rendit malade. Personne ne disait mot. Nous marchions d'un pas pesant et nous gardions nos pensées pour nous. Près de la jonction de la route et du canal, nous arrivâmes à un endroit où un chariot avait été touché par un obus explosif peu de temps auparavant. Le cheval avait le ventre ouvert. Il était pris de convulsions. Couché derrière l'animal, le conducteur avait une jambe sectionnée à la hauteur du genou. Le mollet coupé, toujours dans sa jambière, il se trouvait au milieu de la route tandis que, du bas-ventre du malheureux, une masse d'entrailles fumantes dégringolait.*

▶ Cette photo, prise en Belgique juste après la Grande Guerre, permet d'apprécier la façon dont les belligérants ont organisé leurs positions sur le front. Vers la fin du conflit, de plus en plus souvent, les lignes continues des tranchées creusées durant les premières années de la guerre font place à des points d'appui construits à partir des ruines qui parsèment le champ de bataille. Tous les matériaux de récupération sont alors bons pour renforcer de telles positions ; quant au camouflage, du fait du développement des moyens d'observation modernes, dont l'aviation, il devient primordial. Dans certains cas, il frôlera même une certaine forme d'art !

Voici le champ de bataille d'Ypres, au moment de la bataille. Le terrain est totalement bouleversé et peu de « Tanks » vont s'avérer être capables de s'affranchir de ce territoire lunaire ; d'autant qu'aux trous d'obus, viendra s'ajouter la pluie et donc la boue. Évoluant dans une fange spongieuse et collante, les tankistes britanniques feront de leur mieux pour éviter l'inévitable, c'est-à-dire l'échec de leur offensive mécanisée.

Nous nous sommes arrêtés. Nous l'avons regardé et l'un des plus jeunes officiers se mit à vomir. Cette vision d'effroi nous choqua. Essex Farm était un centre de secours de brigade. La puanteur du sang et de l'iodine y était magnifiée, amplifiée par le soleil brillant. En franchissant le canal de l'Yser, nous dûmes mettre nos masques à gaz tant l'odeur était affreuse. L'eau était poisseuse et bouillonnait légèrement. Elle était remplie d'hommes et de bêtes en décomposition. Une boue visqueuse de couleur verdâtre les recouvrait… »

La reconnaissance continue de s'enfoncer dans le *no man's land*. Celui-ci s'avère n'être qu'une mer de boue, un véritable marécage. Les digues, qui pendant des siècles permettaient d'assécher le terrain, avaient été rompues sous les bombardements, rendant le terrain totalement impraticable aux appareils anglais. Albert Bacon, également membre du *Tank Corps*, décrit le secteur des opérations : « *Il n'y avait rien d'autre que des corps gonflés et collés dans la boue. Des trous d'obus si profonds que plusieurs garçons s'y étaient noyés ! Nous ne pouvions conduire nos chars là-dedans ! Pourquoi ces maudits cinglés ont-ils voulu déployer des tanks à cet endroit ? Je ne l'ai jamais su. L'eau affleurait si près de la surface qu'on ne pouvait y creuser de tranchées. Les fantassins devaient construire des redoutes en sacs de sable. Chaque obus signifiait simplement plus de boue. Mais ils ont continué à bombarder le no man's land et, quand il est devenu si mauvais qu'on ne pouvait plus y envoyer d'hommes, parce que la boue était trop profonde, ils y ont mis des chars, en attendant d'eux qu'ils réalisent des miracles.* »

Outre un terrain impraticable, le saillant d'Ypres est lui-même un endroit particulièrement défavorable pour y lancer une offensive stratégique. Il s'agit d'une plaine enchâssée dans des collines tenues par l'adversaire. Ce dernier dispose donc d'une excellente vision pour observer tout ce qui se passe dans le *no man's land* et prendre les assaillants sous un feu croisé.

Char *Mark IV* de type « *female* », uniquement armé de mitrailleuses Vickers refroidies par eau. La mission dévolue à ce type d'engin est d'appuyer par son feu la progression des chars « *male* » quant à eux munis de canons. Ainsi, schématiquement, tandis que les « *male* » se chargent de réduire au silence les points d'appui et les fortifications ennemies, les « *female* » les protègent contre les assauts de l'infanterie et des « casseurs de chars » ennemis.

UNE PRÉPARATION MINUTIEUSE

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les équipages des « Tanks » préparent consciencieusement leur opération. Ils aménagent des voies d'accès pour leurs engins, des travaux titanesques exclusivement effectués de nuit par la *184th Tunnelling Company* des *Royal Engineers*. Les sapeurs œuvrent dans des conditions épouvantables. Ils ont de la boue jusqu'aux genoux, doivent porter en permanence leurs masques à gaz et sont systématiquement pilonnés. Le travail effectué est maintes fois détruit et doit être recommencé. Toutefois, quel qu'en soit le prix, ces cheminements constitués de planches qui enjambent le canal d'Ypres sont absolument nécessaires, ce pour deux raisons majeures : d'une part, utiliser les

routes – cibles privilégiées des bombardements adverses – serait très dangereux et, d'autre part, si un ou plusieurs chars venaient à tomber en panne sur ces véritables cordons ombilicaux alimentant le front, ils risqueraient de provoquer d'immenses embouteillages préjudiciables au ravitaillement des bataillons engagés en première ligne. Malheureusement, malgré les précautions prises par les Britanniques, les rampes d'accès des chars ont été depuis longtemps repérées par l'aviation du *Kaiser*. Elles trahissent l'imminence d'une opération de « Tanks ».

Les engins engagés lors de la bataille de Passchendaele sont des *Mark IV* dotés d'un blindage plus épais que les premières versions ayant connu leur baptême du feu à Flers-Courcelette, en 1916. Ils sont équipés d'une poutre de désenlisement en bois de teck. Cette dernière est une « arme » à double tranchant. Fixée aux chenilles, elle peut permettre à la machine de se tirer d'un mauvais pas, mais elle risque aussi de définitivement l'enterrer par un effet d'excavation… Les retours d'expérience des batailles précédentes ont mis en lumière de nombreuses lacunes dans l'équipement. Elles ont été comblées par les ingénieurs ou bien les services d'approvisionnement, mais d'une manière qui n'est pas toujours adéquate. Par exemple, les tankistes reçoivent à cette occasion une grosse horloge en cuivre conçue pour être transportée dans les chars afin de synchroniser leurs mouvements. Son encombrement dans un habitacle déjà fortement réduit fait qu'elle se retrouve généralement démontée et utilisée dans les abris et sous les tentes. Nombre de ces coûteuses pendules seront d'ailleurs détruites lors des bombardements, si bien que le *War Office* arrêtera d'en fournir. D'autres initiatives, plus heureuses, permettent à l'équipage de partir au combat en étant mieux doté. Ils reçoivent des jumelles, des lampes portables électriques, six périscopes et enfin une trousse de secours spéciale. Très complète, cette dernière est adaptée aux blessures les plus fréquemment rencontrées dans les chars : brûlures et asphyxie. L'une des particularités du *Mark IV* est d'avoir ses sabords rétractables vers l'intérieur. Sur les modèles précédents, ils devaient être démontés et transportés séparément. Sur cette dernière mouture, ils sont montés sur des rails et peuvent coulisser à l'intérieur de l'habitacle pour diminuer la manutention lors des transports par train. On le voit, les Britanniques ont fait des progrès mais cela sera-t-il suffisant pour vaincre les Allemands ?

Un camp de transit vers le front est installé à Oosthoek, en Belgique. Bien que soigneusement camouflé, il est pilonné avec une étrange précision par l'artillerie ennemie. Après enquête, il s'avérera que le renseignement adverse avait été mis au courant de la position exacte de la base par un prisonnier peu scrupuleux.

La tactique défensive allemande a, elle aussi, beaucoup évolué pour s'adapter aux nouvelles méthodes d'assaut alliées. Les lignes continues de tranchées ont montré leurs faiblesses tactiques en dépit des résultats défensifs obtenus au début du conflit. Elles sont considérées comme trop vulnérables depuis l'apparition des chars. Les tenir demande une grande quantité d'hommes de troupe souffrant d'un taux d'attrition élevé, du fait des bombardements intensifs dont ils sont l'objet lors des phases préparatoires de l'engagement. Aussi, le système défensif traditionnel a-t-il été remplacé par un dispositif composé de bunkers reliés les uns aux autres par des boyaux et pouvant s'épauler par leurs feux. Ces points d'appui forment des abcès de fixation qui doivent être attaqués un à un par des fantassins qui se trouvent alors pris sous le feu de l'artillerie. Quand les soldats alliés sont étrillés, les troupes allemandes, tenues en réserve à l'arrière et donc moins exposées, interviennent pour repousser l'assaut. Les contre-attaques refoulent les assaillants jusqu'à leur point de départ, parfois plus loin encore.

ÉCHEC ET SUCCÈS

Les bataillons de « Tanks » A, B, C, D, F et G vont prendre part à l'action, dont la première étape se déclenche le 31 juillet 1917. L'assaut initial donne sur un front d'une largeur de 25 kilomètres. Dans un premier temps, les objectifs assignés sont atteints. La première crête est prise, mais les Allemands contre-attaquent. La présence des chars aide les fantassins à tenir. Toutefois, le lendemain et les quatre jours qui suivent, des pluies diluviennes surviennent tandis que les explosions continuent de dégrader le terrain détrempé. Les « Tanks » sont impuissants. Les rapports des chefs de char, lors des premiers jours d'engagement, comportent pour la plupart la même mention laconique : « *enlisé dans la boue et les marécages* ».

◀ Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, l'eau est omniprésente dans les Flandres. La nappe aquifère est si proche du sol qu'il est impossible d'être au sec. Le phénomène est encore aggravé par la destruction des fossés de drainage et des digues de la région. Pour les combattants, qu'ils soient allemands ou alliés, les conditions de vie (survie serait un terme plus adapté) sont exécrables. L'humidité est un adversaire impitoyable qui ajoute encore un peu plus au désarroi des hommes pilonnés dans leurs tranchées boueuses. Insectes, animaux nuisibles et maladies se multiplient, sans compter avec les cadavres en décomposition qui flottent entre deux eaux ; quant aux blessés, la plupart du temps, leurs plaies ne se reforment pas ou mal et finissent par s'infecter, entrainant bien souvent les malheureux dans une mort lente aussi douloureuse qu'affreuse.

▶ L'arrivée des gaz allemands dans le secteur d'Ypres, deux ans plus tôt, a inauguré l'ère de la guerre chimique. Bien que les fantassins anglais soient correctement protégés contre cette menace, grâce à leur *Small Box Respirator* placé dans une sacoche ventrale, ils ne le seront que partiellement contre l'Ypérite, le gaz moutarde, car ce dernier s'attaque à la peau. Il fait son apparition pendant la bataille, le 11 juillet 1917.

Les chars « coulent », s'enfoncent dans la boue, l'eau s'insinue par les sabords et finit par noyer le moteur. Le sol est si détrempé que les chefs de char doivent marcher devant leurs engins, sous la mitraille et la pluie, pour choisir l'itinéraire le plus sûr afin d'éviter l'embourbement. Les pertes sont effroyables, en dépit du courage et de l'abnégation dont font preuve les tankistes anglais. L'échec provoqué en partie par la météo désastreuse rend le commandement amer. Les pires craintes se répandent alors parmi les tankistes. Les hommes appréhendent en effet que cet insuccès ne sonne le glas du *Tank Corps*. Les officiers sont dépités par la vue de ces équipages et de leurs précieux matériels engagés de la pire façon qui soit.

Dans la journée du 19 août, un événement plus heureux va toutefois sauver la réputation des « Tanks ». Lors des combats près du lieu-dit Saint-Julien, quelques points d'appui tiennent en échec les *Tommies*. Ni l'artillerie de campagne, ni les explosifs ne parviennent à détruire ces ouvrages défensifs dont l'épaisseur des mûrs dépasse les deux mètres de béton ! Deux positions clefs bloquent la progression de l'infanterie : celle du Mont Hibou, tenue par 80 hommes, et celle de Cockroft, dont la garnison approche la centaine de soldats. Deux autres bunkers de taille moins imposante complètent le dispositif : Hillock et Triangle Farms. Ces quelque 250 Allemands enrayent la progression de l'infanterie de la *5th Army*. Le général Ivor Maxse, qui commande l'attaque dans ce secteur, croit au potentiel des chars. Il demande l'intervention de plusieurs « Tanks » pour réduire ces blockhaus au silence. Le plan est simple : déployer deux engins contre chacun des obstacles. Ils doivent les contourner pour les prendre à revers, puis attaquer leur unique point faible : les portes en acier qui en commandent l'accès. Cette tactique préfigure en quelque sorte celle qui sera employée quelques mois plus tard, avec succès, à Cambrai. L'attaque est lancée à l'aube, sans la sempiternelle préparation d'artillerie annonciatrice d'un assaut. Un écran de fumée est déployé pour masquer l'approche des « Tanks » qui évoluent derrière un feu roulant. Et les résultats ne se font pas attendre !

À Hillock Farm, la simple apparition des monstres d'acier suffit à générer un mouvement de panique parmi les soldats qui tiennent la position. Ceux-ci s'enfuient dans la boue. Au Mont Hibou, un *Mark IV* se déroute et se trouve enlisé derrière l'ouvrage. Par chance, son canon de six livres en sabord a un bon angle de tir pour prendre à partie la porte du bunker.

▼ Les lignes anglaises d'où s'élancera le « Fray Bentos », à proximité d'Ypres. Un panneau indiquant le nom du secteur a été censuré par la sécurité militaire.

En quelques coups bien ajustés, elle est pulvérisée. Par l'ouverture béante, l'équipage va tirer une quarantaine d'obus. Les soldats de la garnison sont épouvantés et se débandent, poursuivis par l'infanterie britannique. Triangle Farm résiste courageusement, mais ses défenseurs sont finalement passés au fil des baïonnettes des *Tommies* appuyés par les chars. À Cockroft, le résultat est encore plus décisif. Voyant avec horreur leurs camarades des autres points d'appui se faire massacrer, le contingent abandonne sa position sans demander son reste. Quand le blindé à l'attaque se rend compte que le blockhaus est vide, il envoie un signal à l'infanterie amie pour qu'elle vienne occuper le terrain. Celle-ci ne bougeant pas, un sergent est envoyé les prévenir, sans plus de résultat. C'est le chef de char en personne qui doit aller, à pied, demander à ce que les soldats progressent. Leurs officiers, après tant d'échecs sanglants, ne peuvent croire qu'un unique char, qui plus est seulement équipé de mitrailleuses, ait pu obtenir un pareil résultat !

Au total, neufs engins sont engagés lors de cette attaque. Quatre s'enlisent, dont deux avant de pouvoir intervenir. L'infanterie perd deux tués et vingt-sept blessés. C'est un véritable succès, car les estimations des pertes avant la bataille avaient été évaluées à 600 voire 1 000 hommes. Cette victoire, obtenue dans des circonstances pourtant défavorables, intervient à un moment de profond désarroi au sein du Haut commandement, à une époque où les chars d'assaut semblent être un échec et où l'on parle de les mettre au rebut. La prise des blockhaus du secteur de Saint-Julien arrive donc à point nommé et redonne du crédit aux « Tanks », ce qui permet d'éviter la prise d'une décision funeste à leur sujet. Une autre attaque est prévue le 22 août, dans les mêmes conditions. Elle va être tenue en échec, mais sera toutefois relevée d'un très haut fait d'arme qui sera cité à l'ordre du jour de l'Armée de sa Majesté. Il s'agit de l'histoire du char « Fray Bentos ».

LES HÉROS DU « FRAY BENTOS »

Au cœur de cette sanglante bataille, se déroule un drame épique. L'aventure qui va suivre est certes particulière, mais elle est si représentative du courage dont ont fait preuve les tankistes engagés dans un terrain impropre à l'usage de leur machine, qu'elle mérite d'être contée en détail. Avant de poursuivre plus avant la narration des événements du 22 août et des trois jours qui suivent, il convient de présenter ces héros dignes des gestes les plus élogieux de l'histoire militaire contemporaine. Au cœur de l'action, il y a le char F41 de la section n° 9 du bataillon F. Il s'agit d'un *Mark IV* de type « *Male* » parfaitement entretenu par son équipage. Comme il est de tradition dans l'Armée anglaise, les chars d'un bataillon sont baptisés avec un nom dont la première lettre est celle désignant l'unité. Aussi, le F41 a-t-il pour nom de baptême « Fray Bentos ». Ce surnom, à consonance argentine, fait en réalité référence à une marque de *Bully Beef* ou *Corned Beef* célèbre à l'époque. Cette conserve est monnaie courante dans le ravitaillement des tankistes britanniques, aussi, dans un humour typiquement insulaire, la marque de la boîte de conserve est-elle reprise sur le char…

L'engin est commandé par le lieutenant Hill. C'est déjà un vétéran. Chauffeur expérimenté, c'est un ancien de l'Armée territoriale qui a connu l'enfer des tranchées en tant que sous-officier. Sa valeur au feu lui a déjà valu une décoration. Son second, assis à sa droite et qui occupe la fonction de *gearman* principal, est le sergent Missen. Les canons de six livres sont servis par deux soldats, Arthurs et Budd. Hayton est le *gearman* de droite, tandis que Morrey s'occupe des engrenages de gauche. Les deux mitrailleuses Lewis, qui protègent les flancs de l'engin, sont sous le contrôle du soldat Trew et du caporal Bentley. Pour la circonstance, le capitaine Donald Richardson, le chef de la section, participe à l'opération et prend place dans le char. Au moment où ces neufs hommes s'élancent à l'attaque, ils ne savent pas encore qu'ils vont vivre l'un des épisodes les plus particuliers de l'histoire des chars lors du Premier Conflit mondial.

▼ La bataille d'Arras en avril 1917, permet de tester les premières modifications pour améliorer les capacités de franchissement des premiers chars. Sur ce *Mark II* « *male* » baptisé « Lusitania », des extensions sont boulonnées tous les six patins. Le système se révèlera malheureusement inefficace.

▼ Bas de page : Une section de cinq char « *female* » *Mark IV* attend de monter au combat dans le secteur d'Ypres. Quoique loin derrière les lignes, les tankistes ont pris la précaution de positionner leurs engins à défilement, derrière un talus.

▶ Passchendaele, Ypres, Poelkapelle sont des localités situées dans la plaine des Flandres, une vaste zone plate. Toutefois, le tir de mines très puissantes, l'utilisation d'obus de gros calibres et les bombardements aériens ont transformé le terrain, au point qu'il présente de fortes dénivelées difficilement franchissables par les chars, comme le montre ce « Tank » photographié en plein « effort ». Le « Fray Bentos », lui, se fera prendre au piège...

On l'a vu, le succès de l'offensive à laquelle ils participent est déjà compromis. Toutefois, Douglas Haig s'obstine tandis que le moral de ses troupes s'effondre. En ce 22 août, à 4h45, le « Fray Bentos » est accompagné par sept autres engins appartenant aux sections 9 et 10 du bataillon F. Les compagnons d'arme du F41 sont « Faun », « Fay », « Fiducia », « Foam », « Fritz Phlattner », « Fiara » et « Fairy ». Ensemble, ils appuient l'action de la *61st Infantry Division* dans le secteur de Saint-Jean. L'objectif de la journée est d'aider les *tommies* dans l'attaque d'une série de bunkers. Le plus puissant d'entre eux a été codé Gallipoli Farm par les Britanniques. Il est flanqué par deux autres ouvrages, d'anciennes solides bâtisses flamandes modifiées en blockhaus par l'adjonction de quelques dizaines de tonnes de béton : Marta House et Somme Farm.

L'opération débute par un feu roulant d'artillerie. Les obusiers de 18 pouces anglais écrasent de toute leur puissance les positions allemandes. Richardson regarde sa montre, synchronisée avec celles des autres chefs de char. Il donne enfin le signal de départ. Engins et soldats avancent vers leur destin. Les hommes se recroquevillent sur leurs sièges en entendant le martèlement des obus. Le barrage roulant est si intense que l'intérieur des machines est éclairé par les lueurs des explosions. Le capitaine est un passager supplémentaire, aussi il n'a pas de place attitrée dans le « Fray Bentos ». Les chaos du terrain le secouent dans tous les sens et manquent plus d'une fois de lui faire perdre l'équilibre. Un premier obus tombe juste devant le F41 qui continue imperturbablement sa course vers les lignes adverses. Hill, aux commandes de l'engin, donne ses ordres de manière habituelle, c'est-à-dire en hurlant ou en frappant sur les parois de l'engin. Le bruit ambiant est si intense qu'il est impossible de faire autrement pour se faire comprendre.

Soudain, une pièce de métal incandescent vole à travers l'habitacle entre Hill et Trew. C'est un éclat d'obus qui a frappé l'avant droit du char, au niveau de sa roue tendeuse. Le projectile a continué sa course folle à travers l'habitacle, sans faire trop de dégâts dans le système de transmission.

Vu depuis le poste de pilotage du « Fray Bentos », le pilonnage britannique est si intense que les lignes allemandes disparaissent sous un déluge de feu et d'acier. Le capitaine demande s'il s'agit bien de Somme Farm, le premier objectif de la journée. Hill acquiesce, en se disant que les pauvres diables d'en face ont là un avant-goût de l'enfer. Comme les positions adverses se rapprochent, Richardson conseille au chef de char de fermer les tapes blindées qui protègent les fentes de vision. Hill s'exécute. Elles sont à peine closes qu'une rafale de balles perforantes frappe ce point faible de l'engin. Des milliers d'étincelles volent soudain dans l'habitacle. Hill est blessé au visage et à la main. Il est presque aveugle. Budd, le canonnier, connaît bien son travail. Il glisse ses épaules dans le système de pointage de son tube de six livres et prend la mitrailleuse allemande pour cible. Il parvient à la faire taire en trois coups. L'air à l'intérieur de l'engin mal ventilé devient irrespirable. Richardson utilise la mitrailleuse Lewis et balaie une tranchée de communication qui part de l'arrière du blockhaus. Il abat deux des quatre hommes désarmés qui tentent de s'enfuir. Très rapidement, toute résistance cesse aux abords de Somme Farm. Les *Tommies* investissent la position allemande. Le « Fray Bentos » continue sa course à travers l'orage d'acier vers son second objectif : Gallipoli Farm.

En dépit de ses blessures aux yeux et du sang qui s'en échappe et qui l'aveugle, le lieutenant Hill se repère parfaitement bien entre les cratères. Il navigue comme un as et évite d'enliser sa machine. Pour une meilleure vision du champ de bataille, les tapes de vision blindées sont rouvertes. Le chef de char a les yeux qui pleurent. Richardson lui offre de prendre sa place, tant qu'il en est encore temps. À ce moment, une nouvelle rafale s'abat sur les fentes de vision. Hill se penche pour fermer les volets blindés. Il est de nouveau atteint, cette fois à l'épaule. La douleur est intense. Il s'évanouit et s'affale au fond du char. Dans son mouvement, il coupe les gaz au moment où le char arrive sur le bord supérieur d'un cratère. Le moteur cale. C'est une véritable catastrophe pour les Anglais. Richardson, blessé à la

▼ Le « Tank » est, à l'origine, prévu pour appuyer l'infanterie et les deux Armes travaillent de concert. À Ypres, bien que le secteur soit particulièrement impropre à leur usage, les chars sont parvenus à obtenir des succès locaux dans ce rôle, en réduisant au silence quelques blockhaus et nids de mitrailleuses ennemis.

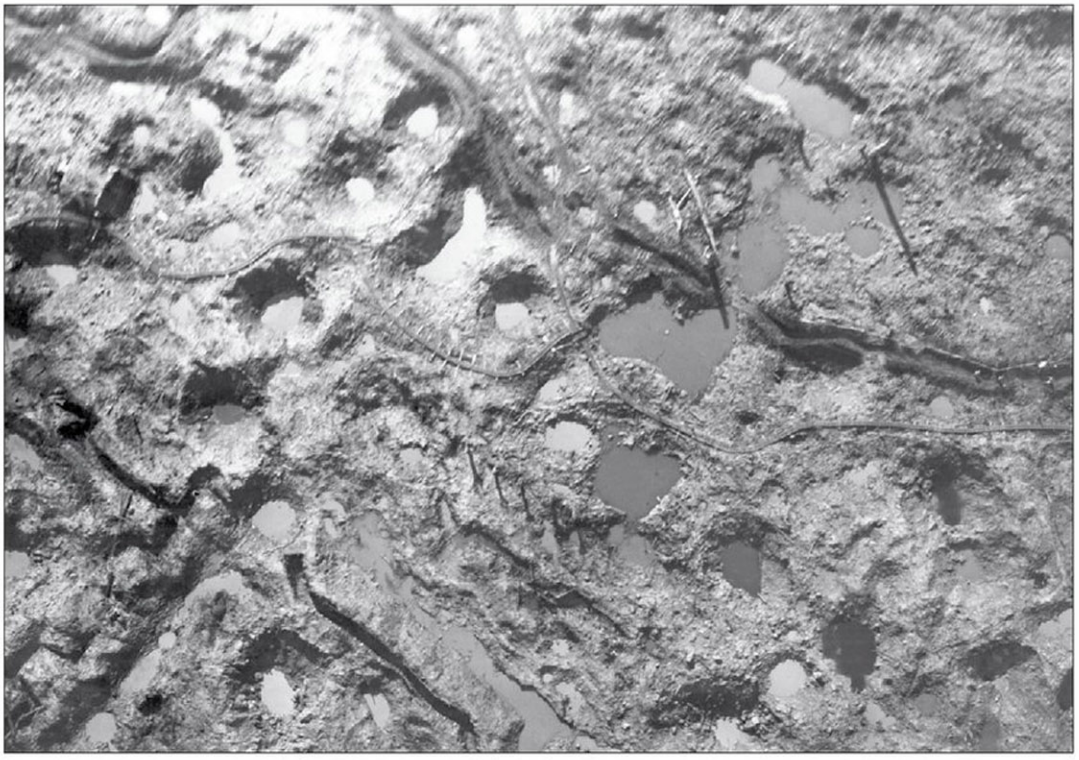
◀ La poutre de désenlisement en teck (et son rail lui permettant de coulisser au dessus de la superstructure du char) est bien visible sur cette photo. L'utilisation de ce système présente de nombreux inconvénients : il faut sortir sous la mitraille pour la fixer et elle risque parfois d'enfoncer encore un peu plus le char dans la boue... On le comprend, l'idée est bonne mais le système imparfait. Toutefois, pour le moment, les Britanniques n'ont pas trouvé mieux... D'ailleurs, durant la Seconde Guerre mondiale, les tankistes allemands ou alliés utiliseront des rondins de bois pour tenter d'offrir de l'adhérence aux chenilles de leurs chars embourbés ; les Américains parleront alors d'*Unditching Logs*.

jambe, tente de relancer la machine, en vain. En perte de vitesse, le « Tank » glisse lentement puis s'immobilise au fond d'un immense trou d'obus. C'est le début d'un irrémédiable enlisement. On pourrait croire que c'est la fin de l'histoire du « Fray Bentos » et de son équipage. Il n'en est rien, l'aventure ne fait que commencer !

ENLISÉS !

Au départ, Richardson pense que son char ne s'est pas enlisé trop profondément et qu'il va réussir à sortir l'engin de cette mauvaise posture. Il suit la procédure apprise au camp d'entraînement de Bovington : il faut mettre l'engin en marche arrière, descendre dans le fond du cratère pour prendre de la vitesse, remonter la pente opposée, s'arrêter et ensuite profiter de la pente pour prendre de l'élan et sortir du trou. En dépit d'une exécution parfaite, cette opération ne fait qu'enliser un peu plus profondément la machine. Il ne reste qu'une seule solution, très impopulaire aux yeux des tankistes : la poutre de désenlisement. L'invention est récente et le *Mark IV* n'est pas étudié pour faciliter sa mise en œuvre. Il faut en effet sortir de la machine pour aller la fixer aux chenilles. Notons que sur les modèles ultérieurs, une petite casemate blindée sera ajoutée pour rendre l'opération plus sûre. Richardson donne l'ordre de procéder à cette périlleuse opération. Très courageusement, Hayton, le *gearman* de gauche, obéit. Il tente de sortir par la porte de son sabord. Celle-ci est bloquée par la boue. Hayton se faufile donc par la porte de derrière. Il doit monter sur le toit pour détacher la poutre et boulonner les manilles aux chenilles du « Fray Bentos ». L'équipage n'a que ses oreilles pour percevoir ce qu'il se trame à l'extérieur. Chacun écoute attentivement, presque religieusement, les pas du héros qui résonnent sur le toit légèrement blindé du char. Il commence à défaire les manilles mais les Allemands ne lui laissent pas le temps de terminer son office. Le soldat est mitraillé et les tankistes entendent son corps tomber lourdement sur le glacis. Trew enrage d'avoir perdu son ami. Il veut sortir, fixer cette maudite poutre pour sortir le char de son immobilisme et pouvoir utiliser sa Lewis contre les servants de l'arme qui a « descendu » son copain. Richardson lui donne l'ordre de ne pas bouger, envoyer un deuxième homme à l'extérieur aurait pour conséquence une mort certaine. Il est très probable que la mitrailleuse allemande soit toute proche, tant le son de son staccato est clair. Après s'être sommairement soigné la jambe, le capitaine décide de passer la tête à travers la trappe de toit pour essayer de la repérer. Il soulève la plaque d'acier de quelques centimètres.

▼ Vue aérienne éloquente du terrain sur lequel « Fray Bentos » est engagé au feu. Ce cliché du champ de bataille a été pris par un aviateur allié, peu de temps avant le déclenchement des combats !



Il peut alors apercevoir une position faite de sacs de sable. Elle est toute proche. Derrière est tapie une MG-08/15 qui, de suite, crache son feu meurtrier, obligeant l'officier à retourner à l'abri. Le « Fray Bentos » est immobilisé juste devant une mitrailleuse ennemie et il est à plus de 450 mètres des lignes amies les plus proches. Soudain, les soldats du *Kaiser* contre-attaquent. L'infanterie britannique lâche prise. Elle recule, en laissant complètement isolé le char de Richardson.

Tant que la mitrailleuse allemande pourra arroser le char, elle paralysera toutes les tentatives de son équipage. La seule solution envisageable est de la détruire à l'aide de l'une des pièces de six livres plus ou moins bien orientée. Le tir est difficile à réussir car le « Fray Bentos » a pris une assiette telle qu'il faut abaisser le tube au maximum pour avoir

une chance de toucher la position ennemie. Arthurs s'y essaye. Après son premier coup, alors qu'il en observe le résultat, il reçoit un obus de plein de fouet dans le tambour de son canon. Un éclat pénètre dans l'habitacle et lui lacère le visage, emportant sa mâchoire inférieure. Après seulement trois heures d'opération, l'équipage compte déjà un mort et trois blessés : Arthurs, Hill et Richardson. Reste le sergent Missen. Ce vétéran, qui en a vu bien d'autres, demeure d'un calme olympien. Il sait d'ailleurs que le char est un élément gênant dans le *no man's land* et que son unique mitrailleuse utilisable est très bien placée pour paralyser toute nouvelle opération des troupes du *Kaiser*. Missen s'attend donc à ce que l'ennemi cherche à régler son compte au « Fray Bentos » à l'aide de quelques obus bien placés. De l'intuition aux faits, il ne faut que peu de temps pour que les Allemands donnent raison au sous-officier ! Heureusement, le fait d'être coincé au bord d'un cratère en défilement protège le « Tank » des obus adverses.

Dans l'après-midi, alors que le secteur est calme, la température monte dans la caisse d'acier. Le soleil du mois d'août est redoutable. Les hommes cuisent littéralement dans leur engin transformé en un véritable four. Richardson et Budd décident d'essayer de sortir par la porte de derrière pour tenter de fixer une nouvelle fois la poutre de désenlisement, mais celle-ci est bloquée par le corps de Hayton encastré sous la poutre. La trappe de toit est prise sous le feu de la mitrailleuse, la porte de l'un des sabords est enfoncée dans le sol, celle du second est si exposée que l'utiliser reviendrait à se suicider. Ses issues bloquées, l'équipage du « Fray Bentos » décide d'essayer de sortir le char de son cratère en mettant les gaz à fond. Le moteur démarre au quart de tour tandis que le capitaine s'installe à la place du pilote. Le « Tank » bouge enfin. Il avance à peine de quelques centimètres que déjà les fentes de vision sont prises pour cibles par les mitrailleurs allemands. Richardson est chassé de son siège et le blindé retombe lamentablement dans son trou, plus engoncé que jamais dans sa gangue de boue. Les Britanniques ne s'avouent pas vaincus pour autant. Richardson s'emmaillote la tête dans sa capote pour se protéger des étincelles et pousse la manette de l'accélérateur, les chenilles tournent, mais à vide. Elles ne mordent pas dans la boue décidément trop visqueuse. Pis encore, au lieu de sortir l'engin du cratère, elles l'enfoncent encore un peu plus ! Les mouvements provoquent alors un glissement de terrain qui fait basculer le « Tank ». Le tube du sabord de droite s'enfonce dans le sol. Le tambour sur lequel il est monté tourne et la lourde culasse balaye l'habitacle en venant frapper la poitrine de Budd. Le choc provoque une hémorragie interne.

REGARDER LA MORT DANS LES YEUX

L'unique mitrailleuse Lewis encore utilisable de l'engin rend de précieux services, car elle a dans son champ de tir les abords de Gallipoli Farm. Cette position privilégiée lui permet d'enrayer plusieurs contre-attaques adverses. Pour Richardson et ses hommes, il est hors de question de se rendre tant qu'ils peuvent servir efficacement leur patrie en restant avec le « Fray Bentos ». Ils ont deux jours de ration, pléthore de munitions, aussi décident-ils d'utiliser leur engin comme un point d'appui anglais planté au beau milieu d'un *no man's land* contrôlé par les Allemands. Leur mot d'ordre sera désormais de laisser venir l'ennemi et de le mitrailler. La nuit tombe sur le champ de bataille et cela va bientôt faire 24 heures que Richardson et ses compagnons sont enfermés dans leur cage de fer. Tels des naufragés au cœur de l'Atlantique, ils ouvrent une « *Iron Box* », une boîte de ration réservée pour les situations d'urgence, et se partagent les biscuits, le *Bully Beef* et la confiture qui s'y trouvent. Le festin est arrosé d'un cocktail d'eau aromatisée de rhum et de citron. Revigoré par cette nourriture frugale, l'équipage ne passe pas pour autant une nuit tranquille. Le pilonnage d'artillerie inefficace a été remplacé par celui délivré par un *Minenwerfer*. Le lance-bombes allemand jouit d'une trajectoire courbe. Il est donc idéal pour tenter de toucher le char au fond de son cratère. Ce n'est probablement qu'une question de temps avant qu'un coup au but sur le toit ne vienne mettre fin à l'aventure du « Fray Bentos »… à moins qu'un commando de fantassins allemands ne soit envoyé, dans la nuit, faire sauter le « Tank » !

Le stress de la bataille, l'inconfort de l'engin, l'air irrespirable chargé d'effluves de cordite, de sang coagulé et d'huile commencent à sérieusement entamer la résolution des défenseurs. Leur moral en prend encore un coup quand ils se rendent compte que les tirs qui frappent l'arrière de l'engin proviennent des lignes britanniques. Fait qui indique que les *Tommies* sont persuadés que l'équipage s'est rendu et que le char est maintenant occupé par l'ennemi. L'inquiétude de Richardson est multipliée par l'idée que si son engin est bien en situation de défilement par rapport au dispositif germanique, il n'en est rien vis-à-vis de ses propres lignes. Ses frères d'armes peuvent donc très bien mettre en batterie un canon et régler le sort de l'équipage par deux ou trois coups directs bien ajustés. Il est urgent d'avertir les positions amies de ce qu'il se passe réellement.

À la nuit noire, après avoir une fois de plus mis en échec une tentative de contre-attaque allemande par le tir de sa Lewis embarquée, Richardson envoie vers l'arrière un volontaire ; Missen tente de rallier les lignes amies et de faire un rapport de la situation. Le sous-officier regarde par une fente de vision. Il peut voir plusieurs snipers qui entourent l'engin. Profitant d'une accalmie dans le déluge de feu, il se glisse silencieusement en dehors du char par la porte de l'un des sabords. Il progresse en rampant sur le dos, dans la boue, vers les lignes amies. Des obus énormes tombent à proximité. Le souffle des explosions lèche le messager. Des balles sifflent à proximité de sa tête. Mais il tient bon et continue sa lente progression, pouce par pouce. Il a à peine parcouru 50 mètres, qu'une rafale provenant d'une Lewis passe à quelques centimètres au-dessus de son casque d'acier. Missen finit par

◀ Scène typique du front des Flandres avec ce *Mark IV* désespérément enlisé dans une gangue de boue ; tel sera le sort du « Fray Bentos ».

rejoindre les tranchées anglaises sous le regard médusé des fantassins. Il les informe que le char est encore aux mains des Anglais, qu'ils ont l'intention de tenir et qu'il ne faut pas le prendre pour cible. Un officier lui demande : « *Combien d'hommes y a-t-il dedans ?* » « *Sept ! Dont deux officiers blessés* », répond le sergent. Les soldats sont éberlués ! Ces tankistes doivent être complètement cinglés !

Pour les quatre derniers hommes encore conscients à bord, il ne reste guère d'espoir. Trois voies s'offrent à eux : une reddition honorable, une tentative de sortie dangereuse ou prendre la décision de continuer à servir la cause alliée en restant à leur poste, coûte que coûte. Après avoir arrêté deux attaques allemandes, Richardson sait qu'il peut être encore utile ; aussi décide-t-il de tenir encore et encore. Dans le char, pendant la nuit, la chaleur fait place à un air si frais que les hommes commencent à claquer des dents. Le capitaine organise la défense de son vaisseau terrestre en postant un homme à la Lewis et un second à la porte arrière, avec un pistolet. Il faut absolument empêcher l'ennemi d'approcher et de faire sauter le « Tank ». À une heure du matin, le *Minenwerfer* recommence à « parler ». Ses coups se rapprochent dangereusement du « Fray Bentos ». Le souffle de l'un d'eux, surpuissant et terrifiant, provoque même l'enlisement un peu plus profond du char. La boue visqueuse, chargée d'une odeur de mort, commence à s'infiltrer dans le compartiment. Budd, qui agonise, risque de s'en trouver recouvert. L'équipage le déplace. Il se réveille alors et commence à délirer. Richardson prend place derrière la Lewis pour se rendre compte que les Allemands investissent le toit de la machine ! Leurs bottes martèlent la carcasse du blindé. L'officier n'hésite pas longtemps car l'inaction laisserait les mains libres aux « Boches » et entraînerait la perte inévitable de tous ses hommes. Il ouvre la porte du sabord et abat un soldat qui vient de dégoupiller une grenade à manche. Il tombe, raide mort. Sa charge explose et entraîne un nouveau drame dans l'habitacle. Les quatre boulons qui fixent le sabord rétractable en position sortie se détachent sous l'effet du souffle. Refoulée à l'intérieur du « Tank », l'immense caisse carrée frappe avec violence Trew à l'épaule et à la tête. Le combat acharné continue, en dépit de l'accident. Deux fantassins allemands transportent une caisse d'explosifs pour régler, une bonne fois pour toutes, le sort des héroïques défenseurs. Ils sont pris pour cibles. Paniqués, ils abandonnent leur dangereux chargement pour fuir. Dans la pénombre, une mitrailleuse est mise en batterie à proximité immédiate du « Fray Bentos ». Le *Mark IV* dispose d'un blindage renforcé qui résiste aux balles perforantes allemandes. Néanmoins, les rafales frappant à bout portant la carcasse provoquent des étincelles à l'intérieur de l'engin. Des éclats d'acier virevoltent en tous sens et blessent plusieurs membres d'équipage. En dépit du déluge de feu, ceux du « Fray Bentos » parviennent à faire taire cette maudite mitrailleuse par un tir bien ajusté.

◀ Page de gauche : Le *Mk. IV* (ici un « *female* ») conserve la transmission des premières séries des « Tanks » anglais, nécessitant trois hommes pour le manœuvrer. Il intègre toutefois, plusieurs modifications, dont la plus importante se situe au niveau du réservoir de carburant qui est maintenant placé à l'extérieur du char, entre les « cornes », à l'arrière. Il est blindé et protégé par un second blindage espacé et incliné. L'alimentation du moteur se fait par l'intermédiaire d'une pompe volumétrique supprimant les risques liés à la gravité et aux variations d'inclinaison du châssis.

◀ Il n'y a pas que dans le no man's land que les chars s'enlisent. Le sol d'Ypres est détrempé par les pluies de juillet au point que, dans certains secteurs, les soldats eux-mêmes et leurs chevaux ont tendance à s'enfoncer dans la boue, parfois jusqu'aux genoux ; dans ces conditions, il est clair que le terrain est bien trop meuble pour pouvoir supporter la grande pression au sol des *Mark IV* qui, en prime, jouissent d'un blindage renforcé et sont donc plus lourds que leurs prédécesseurs...

LE COMMENCEMENT DE LA FIN

▶ Page de droite : « *Dans les champs des Flandres, les coquelicots ondulent entre les croix, rang après rang* »… Prise après la bataille, cette photo montrant un *Mark IV* évoque le poème de John Mcrae. De par leur composition, les plaques de blindage de l'époque sont cassantes comme du verre, lors de coups au but. Un « détail » qui ne laisse planer que peu de doute au sujet du destin des équipages combattant à bord de ces machines !

Un autre danger guette les hommes de Richardson, la soif. Toute l'eau potable est épuisée. L'équipage est confronté à un dilemme : boire le liquide de refroidissement pour étancher leur soif, et de ce fait irrémédiablement immobiliser le char, ou bien souffrir des affres de la soif. En effet, sans eau dans le radiateur, le moteur surchauffera immédiatement après une éventuelle remise en marche, bloquant les pistons dans la chambre de combustion et faussant probablement le vilebrequin. Richardson sait que son engin s'enfonce dans la boue petit à petit et qu'il lui sera impossible de le sortir de là par ses propres moyens. Aussi, autorise-t-il la consommation du précieux liquide. Celui-ci est poisseux, brun de rouille et d'huile, a un goût prononcé d'hydrocarbure mais il permet de soulager les malheureux assiégés. Sur ces entrefaites, Bentley est blessé à la tête par un éclat de Shrapnel qui lui scalpe littéralement une partie du cuir chevelu. Si la blessure saigne abondamment, elle est sans gravité. Il n'y a donc plus que deux hommes indemnes dans la carcasse enlisée : Trew et Morrey. Richardson se rend compte qu'il ne lui reste que très peu de chance de les sauver. Il s'adresse à ses hommes en ces termes : « *Je n'aime pas plus que vous cette situation. S'il y avait la moindre alternative qui nous donnerait une chance de survie, je la saisirais. J'espère que nos compagnons vont avancer rapidement et que nous ne devrons plus rester ici. Mais n'oubliez pas que nous avons une chance de faire un job très important. Nous avons déjà brisé deux contre-attaques allemandes et, aussi longtemps que nous pourrons tenir ici, comme une sorte de poste avancé, nous serons très utiles.* » Et les faits donnent rapidement raison au capitaine. Avec un simple fusil passé au travers de l'une des fentes de vision, Trew réussit à désorganiser une nouvelle attaque allemande. La fureur teutonne impuissante s'exprime en arrosant le « Tank » d'obus de mortier et de tirs de mitrailleuses.

Le soleil d'août tape dur tout l'après-midi. Il ne reste presque plus d'eau et à peine cinq biscuits. La boue fétide qui s'est infiltrée dans l'engin se mélange avec les autres fluides : essence, huile, sang, urine. Il émane de l'odieux mélange une horrible odeur qui accroît l'inconfort de l'équipage. À l'extérieur, le pilonnage intensif de l'engin provoque des vibrations et une terrible nuisance sonore, si bien qu'à la tombée de la nuit, le courageux équipage du « Fray Bentos » est à bout de fatigue et de nerfs. Des ombres s'approchent du « Tank ». Elles semblent provenir des lignes britanniques. Richardson voit grandir l'espoir de voir son équipage libéré de sa prison d'acier. Toutefois, son sixième sens le met en alerte. Quelque chose ne tourne pas rond ! Pour pallier une attaque surprise, de temps en temps, les Allemands envoient des fusées éclairantes dans le ciel. Or, pour l'instant, aucune lumière n'émane des lignes germaniques. Le capitaine hésite à lancer sa propre fusée pour surveiller les approches de son engin car il risquerait alors de trahir la position des hommes qui progressent vers lui et qui peuvent très bien être amis. Qu'à cela ne tienne, il appuie sur la gâchette de son lance-fusées. Immédiatement, des casques allemands émergent du clair-obscur par dizaines. Richardson sait qu'il lui sera impossible de repousser une attaque de cette envergure. Mais par chance, la lumière permet également aux défenseurs des tranchées anglaises de se rendre compte du nombre de soldats du *Kaiser* présents dans le *no man's land*. Si bien que plusieurs mitrailleuses Vickers entrent en action et massacrent les fantassins adverses aventurés à proximité du char. Et voici que l'artillerie de sa Majesté s'en mêle. Son tir s'ajoute à celui des mitrailleuses pour labourer le champ de bataille… et la malheureuse carcasse du « Fray Bentos » ! Les fumées de cordite envahissent l'intérieur de l'habitacle. L'oxygène manque. Les hommes étouffent, mais il faut tenir !

Le jour suivant se passe dans des conditions d'attente épouvantables, mais

▼ « Crusty » appartient au *C Battalion* du *Tank Corps*. Embourbé, comme nombre de ses congénères, il nous montre l'une des particularités de sa superstructure : la présence d'un tuyau d'échappement rendant plus discrète son approche des zones de combat en cachant les flammes sortant des échappements.

n'est émaillé d'aucune tentative adverse de réduire le char au silence. Dans le « Tank », l'équipage regarde s'égrener les minutes avec une incroyable lenteur. Les dernières gouttes d'eau ont été données aux blessés. La nuit suivante sera celle de l'évasion ou de la mort ! À la nuit tombée, Trew part en éclaireur vers les lignes amies, qu'il atteint sans difficultés. Il prévient les défenseurs de l'arrivée imminente de ses frères d'armes, tous blessés mais en vie. Ils auront résisté dans le *no man's land* pendant 66 heures d'affilée, sans aide et presque sans le moindre répit. Pour cette action d'éclat, les deux officiers ont été décorés de la *Military Cross*, Missen et Morrey de la *Distinguished Conduct Medal* tandis que Hayton, Arthurs, Budd et Bentley se voient attribuer la *Military Medal*. L'équipage est cité à l'ordre du jour de l'Armée.

REGARDS SUR UNE ERREUR

La mésaventure de l'équipage du « Fray Bentos » est l'illustration parfaite du sort réservé aux tankistes enlisés par dizaines dans les boues flamandes. Quelques jours plus tard, le *Tank Corps* sera retiré des combats. Bien des années après, il est difficile de comprendre les raisons qui ont poussé Haig à envoyer les « Tanks » dans un endroit aussi impropre à leur usage. Par cette erreur, il a usé une arme coûteuse pour un résultat pratiquement nul. Seul l'aveuglement et l'incompréhension totale du potentiel des chars peuvent expliquer une pareille bévue. De son côté, le *Tank Corps* est victime de sa jeunesse, tant au niveau de son existence propre qu'au niveau de l'âge de ses cadres. Le général Elles est un enthousiaste de l'Arme blindée, mais il a moins de 40 ans, comme la plupart de ses hommes. Il doit donc non seulement faire face à un manque de crédibilité vis-à-vis de ses supérieurs du fait de sa jeunesse, mais également compenser la fougue et l'énergie de sa troupe. En outre, il affronte l'esprit rétrograde de ses contemporains, qui ne voient dans le char qu'un immense gaspillage de ressources industrielles et de compétences militaires. Si Elles, qui se rendait parfaitement compte que la plaine de Ypres était impraticable à ses engins, avait refusé d'engager le *Tank Corps* dans la bataille, cette décision aurait pu en sonner le glas. Certains historiens vont même jusqu'à suggérer que cette bataille aurait été utilisée pour les détracteurs des « Tanks » pour tenter de prouver leur inutilité. Quelques mois, plus tard, engagés avec talent et intelligence tactique à Cambrai, les monstres d'acier vont prouver tout le potentiel de leurs capacités offensives et plus personne n'osera remettre en cause leur utilité.

Du côté allemand, à ce moment de la Grande Guerre, les chars, tant britanniques que français, ne sont pas perçus comme des armes efficaces. Il est vrai que les échecs sont nombreux et sanglants : Flers-Courcelette et Passchendaele en sont des exemples. Aussi, l'état-major impérial ne croit-il pas au potentiel des engins blindés chenillés. Très peu d'efforts sont donc consentis pour mettre sur pied une force blindée allemande. Le retard pris suite à cette décision conduira en partie à la défaite du 11 novembre et sera amèrement regretté après le constat d'échec de l'offensive « Michael » du printemps 1918. Jusqu'à la fin de l'été 1917, les forces germaniques se contentent de trouver des parades et d'établir des contre-mesures efficaces. On remodèle la forme des lignes défensives et on place des canons de campagne de *7,7cm* à proximité des positions en pointe, en leur donnant une vocation antichar. Les méthodes utilisées pour tenter de réduire le « Fray Bentos » au silence à l'aide de mitrailleuses tirant des balles perforantes sont aussi l'une des tactiques couramment employées par les Allemands.

Ironie de l'histoire, lorsque les *Panzer* de Guderian seront dans les Flandres, aux portes de Dunkerque, Hitler, qui avait jadis combattu à Ypres, donnera l'ordre de stopper ses divisions blindées. Cette décision permettra le réembarquement *in extremis* de la *British Expeditionary Force*. Plusieurs considérations ont sûrement pesé dans la balance pour pousser le *Führer* à donner cette instruction controversée. Selon *Sir* Basil Liddell Hart, la peur de voir ses chars enlisés dans les boues flamandes, comme l'avaient été ceux du *Tank Corps* en 1917, aurait eu un poids considérable. ■

LA DEUXIÈME BATAILLE POUR RAURAY

Le *II. SS-Panzer-Korps* contre les « Ours Polaires »

Par **Ludovic Fortin**

L'opération « Martlet », menée par le *XXX Corps* à partir du 25 juin 1944, a finalement permis, trois jours plus tard, de couvrir le flanc ouest de l'opération « Epsom », lancée par le *VIII Corps*. Comme nous l'avons vu dans l'article précédent (voir Batailles & Blindés n°31), le succès a cependant été obtenu trop tardivement pour que les *11th Armoured* et *15th Infantry Divisions* puissent progresser suffisamment loin afin d'établir une large tête de pont au-delà de l'Odon. « Martlet » est officiellement terminée le 28 juin et l'épicentre des combats se déplace alors vers l'est, autour de la cote 112 et du « corridor écossais » tenus par le *VIII Corps*. La *49th Infantry Division* et la *8th Armoured Brigade*, qui lui est toujours attachée, ne vont pas pour autant rester au repos car les Allemands entendent bien reconquérir le terrain perdu et éliminer la tête de pont britannique sur l'Odon !

Pour ce faire, les Allemands vont utiliser un renfort de poids, tout juste arrivé en Normandie, le *II. SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Paul « Papa » Hausser, regroupant les *9.* et *10. SS-Panzer-Divisionen* (« Hohenstaufen » et « Fründsberg ») et la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102*. Ce corps d'armée sera rejoint par des éléments de la *2.* SS-*Panzer-Division* « Das Reich » placés sous les ordres du *SS-Sturmbannführer* Weidinger ; cette *Kampfgruppe*, composée de l'état-major et du 1er bataillon du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Der Führer », d'une section de transmission, du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Deutschland », et des compagnies de canons lourds d'infanterie, de *Flak*, de motocyclistes et de pionniers de ce dernier, est parvenue en Normandie après un long périple depuis le Sud-Ouest de la France, marqué par les massacres de Tulle et Oradour-sur-Glane. Dirigées contre le *VIII Corps*, les opérations offensives ne pourront toutefois pas être menées sans qu'une partie des forces allemandes s'empare des positions tenues par la *49th Infantry Division*…

À l'origine, le *II. SS-Panzer-Korps*, engagé sur le front de l'Est depuis janvier 1944, a reçu l'ordre à la mi-juin de faire route vers la Normandie, car Hitler comme Rommel comptaient l'utiliser pour lancer une vaste offensive contre la zone Bayeux – Balleroy, afin de diviser la tête de pont alliée à la jonction entre les forces américaines et britanniques. Cette grande contre-attaque, dont les Allemands « rêvent » depuis le 6 juin, n'a jamais pu avoir lieu, chaque nouvelle division blindée arrivée sur le front d'invasion ayant immédiatement été engagée pour colmater une brèche ou parer à une offensive ennemie. Une fois encore, le déclenchement des opérations « Martlet » et « Epsom » va priver le Haut commandement allemand de l'initiative, l'urgence étant de rétablir le front de l'Odon.

VEILLÉE D'ARMES DEVANT RAURAY

À partir du 29 juin, avec la fin de l'opération « Martlet », les positions de la *49th Infantry Division* du *Major General* Barker jouissent d'une certaine accalmie, tandis que la lutte se fait encore plus sauvage autour de la cote 112. Les combats n'ont pas cessé, loin de là, mais ils se résument à des tirs d'artillerie, à des harcèlements de mortiers ainsi qu'à des patrouilles, donnant lieu à des escarmouches. C'est l'occasion pour les Britanniques de panser leurs plaies, d'absorber les renforts nécessaires et d'aménager leurs défenses. Les fantassins doivent s'installer dans un paysage dévasté, parsemé de *Panzer* détruits, et jonché de cadavres d'hommes et de bétail que les *Royal Engineers* s'efforcent d'enterrer rapidement. Le Génie se charge également de déminer la zone conquise et de réparer les voies de communication. Les services de transport approvisionnent les unités postées en première en ligne tandis que les ateliers travaillent jour et nuit pour réparer les véhicules et le matériel endommagés. Quant à l'artillerie divisionnaire, elle est sollicitée en appui de l'opération « Epsom ». Par contre, la division bénéficie toujours du soutien des plus lourdes pièces de la *Royal Navy*, bien que ses positions soient à présent à près de 25 kilomètres de la côte.

À Tessel-Bretteville, le *4th Battalion* Lincolnshire relève le *1st Battalion Tyneside Scottish.* Le lendemain, ce dernier prend position à Rauray, à la jonction avec le *6th King's Own Scottish Borderers* de la *15th Scottish Division*.

◀ Page de gauche :
Des fantassins de la *49th Infantry Division* examinent le Tiger I « 334 » de la *3. Kompanie* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* abandonné à Rauray. Les Tiger ne participent pas directement aux opérations du 29 juin au 1er juillet, bien que les Britanniques en signalent plusieurs, comme d'habitude. Ce char a été mis hors de combat le 28 juin, pendant l'opération « Martlet ».

Sauf mention contraire, toutes photos : Imperial War Museum

◀ À peine arrivée en Normandie, la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » est engagée au feu pour contrer la poussée britannique sur l'Odon. Ici, un *Sd.Kfz. 251 Ausf. D*, armé d'un canon antichar *s.Pz.B.41* de *2,8cm*, monte en ligne à la fin juin 1944. Aucune version officielle de ce semi-chenillé ne prévoyant l'installation de cette arme, il s'agit d'une improvisation réalisée par les ateliers divisionnaires, le *251* se prêtant aisément à ce type de travail. Bundesarchiv-Bildarchiv

Schwere SS-Panzer-Abteilung 101
(30/05/1944)

32 officiers,
268 sous-officiers,
736 soldats, 84 "volontaires" Hiwis

Stab

x3

Panzer VI Ausf. E Tiger
n°007, 008 et 009

Nachrichten-Zug (transmissions)

x2

Kfz. 1
Kubelwagen Typ 82

x2

Opel Blitz Funkwagen
(Camion-Radio)

Funkpanzerwagen Sd.Kfz. 251/3
(Véhicule radio et commandement)

Opel Blitz
(Camion cargo 3to)

1. Tiger-Kompanie

2. Tiger-Kompanie

3. Tiger-Kompanie

4. (leichte) Kompanie

Sanitäs-Staffel (section médicale)

Kfz. 1
Kubelwagen Typ 82

x?
Véhicule sanitaire
indéterminé

x2
x2
DKW 350 NZ
Zündapp KS 750

Pionier-Zug (peloton pionnier)

x3
Sd.Kfz. 251/7 ou 251/1

x3
Ford V3000S Maultier
(semi-chenillé cargo 2to)

Panzer-Aufklärungs-Zug (peloton de reconnaissance blindée)

x5
Sd.Kfz. 251/1

Aufklärungs-Zug (peloton de reconnaissance)

x10
Schwimmwagen Typ 166
(véhicule amphibie léger)

Flak-Zug (peloton antiaérien)

Kfz. 1
Kubelwagen Typ 82

x3
(2cm) Flakvierling 38 Auf Selbstfahrlafette
Sd.Kfz. 7/1

Panzer-Werkstatt-Kompanie

Kfz. 1
Kubelwagen Typ 82

x2
DKW 350 NZ

Kfz. 70
Auto-Union Horch 108

Werkstatt-Zug (peloton de dépannage)

x3
Sd.Kfz. 9 - Famo
schwerer Zugkraftwagen 18to

Bergepanzer V
Bergepanther

Kfz. 70
Mercedes-Benz 1500

Kfz. 1
Kubelwagen Typ 82

x8
Opel Blitz
(Camion cargo 3to)

Nachschub-Zug et *Kraftfahrpark-Zug* (peloton du train et de maintenance)

x3
Sd.Kfz. 9 - Famo
s. Zugkraftwagen 18to mit Bilstein 6to Drehkran

x9
Bussing-NAG 4500
(Camion cargo 4,5to)

x3
Kfz. 1
Kubelwagen Typ 82

x2
DKW 350 NZ

x9
Opel Blitz
(Camion cargo 3to)

NB : cet organigramme s'approche le plus possible de la dotation réelle de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* au 30 mai 1944, sans toutefois prétendre à une exactitude absolue. D'une part, elle s'écarte parfois de la dotation théorique (ainsi, au sein de la section médicale, il n'y a pas de *Sd.Kfz. 251/8* ambulance qui devait bien être remplacé par un véhicule quelconque, dont on ignore la nature). D'autre part, certaines informations sont contradictoires, mentionnant par exemple la présence de 17 camions ou semi-chenillés (Maultier ?) de 2 tonnes (ce qui n'est pas une catégorie très courante dans l'Armée allemande), en lieu et place des 9 camions de 4,5 tonnes. **Les véhicules présentés dans notre organigramme le sont donc sous réserve.**

Le *11th Battalion Durham Light Infantry* s'installe entre Rauray et Tessel. Pour sa part, le *Hallamshire Battalion* tient le Sud et l'Ouest du bois de Tessel, le *1/4th Battalion King's Own Yorkshire Light Infantry* assurant la défense jusqu'à Juvigny-sur-Seulles. Gardés en réserve, le *49th Reconnaissance Regiment* et le *7th Battalion Duke of Wellington* sont situés au nord de la ferme Saint-Nicolas. Le *10th Battalion Durham Light Infantry* est au nord de Fontenay-le-Pesnel. Quant aux *6th Battalion Duke of Wellington* et *Royal Scots Fusiliers,* ils sont au sud de Cristot, avec le *4/7th Royal Dragoon Guards* sur la cote 102. Les Sherman de cette dernière unité avanceront dans la journée pour surveiller Brettevillette. Le bourg a été repris la veille par les Allemands, qui l'ont truffé de canons de *Pak* bien embossés et de *Panzer* embusqués à défilement de tourelle. Les Sherwood Rangers sont au repos, tandis que le *24th Lancers* est en alerte toute la journée, sous une pluie intermittente, entre les Hauts Vents et la cote 103.

Malgré l'amélioration progressive du temps qui favorise les Alliés, le *Lieutenant General* Dempsey, commandant la *2nd British Army*, a décidé de clore l'opération « Epsom » sur la foi des informations recueillies grâce à « Ultra » et aux reconnaissances aériennes : l'arrivée du *II. SS-Panzer-Korps* est annoncée et les services de renseignements alliés ont apparemment surestimé l'importance de ses forces. Dempsey ordonne donc de rectifier le front pour l'aligner et de se cramponner aux positions si chèrement conquises. Il fait retirer la *11th Armoured Division* de la cote 112 dans la soirée du 29 juin. Ignorant ces décisions, les Allemands ont préparé, pour le petit matin, une puissante contre-attaque pour reprendre la hauteur. Protégées à gauche par la *Kampfgruppe* « Weidinger », la « Hohenstaufen » et la « Fründsberg » progressent respectivement sur les rives gauche et droite de l'Odon pour, dans un second temps, prendre en tenaille le « corridor écossais ». Le *I. SS-Panzer-Korps* participe à l'offensive, sur son aile orientale, en engageant les *Panzer*, le bataillon de reconnaissance et l'artillerie de la « Hitlerjugend », le tout avec l'appui direct des Tiger de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*.

Seul le flanc gauche de cette contre-attaque, lancée vers 14 heures le 29 juin, concerne notre étude sur Rauray, la *49th Infantry Division* n'étant qu'indirectement visée. L'urgence est telle du côté allemand que les unités tout juste arrivées sur le front n'ont pas le temps de se réorganiser. Le plan d'appui de l'artillerie et de la *Werfer-Brigade 8* est hâtivement improvisé, et les reconnaissances indispensables ne peuvent être conduites à bien. Ainsi, un officier d'ordonnance de la « Hohenstaufen » n'a-t-il pris contact avec la *Kampfgruppe* « Weidinger » que la veille de l'opération, pour préparer les liaisons entre ces deux unités. Signe de la prise de contrôle du secteur de l'Odon par les *XXX* et *VIII Corps*, l'homme est resté coincé 6 heures d'affilée sous un déluge d'artillerie déclenché par les Britanniques, qui ont repéré le rassemblement des forces allemandes. À cela s'ajoutent les changements de commandement en cascade dus au décès du *Generaloberst* Dollmann : Hausser est ainsi nommé commandant en chef de la *7. Armee*, le *SS-Gruppenführer* Bittrich prenant le commandement du *II. SS-Panzer-Korps* et le *SS-Standartenführer* Meyer remplaçant ce dernier à la tête de la « Hohenstaufen ». En bref, rien ne favorise vraiment un déroulement serein des opérations du côté allemand !

LE *II. SS-PANZER-KORPS* À L'ASSAUT

Initialement prévue à 6 heures, l'attaque allemande doit être retardée à 14 heures, car toutes les unités, notamment celles ralenties par le harcèlement des chasseurs-bombardiers alliés et les tirs de barrage de la *Royal Navy*, ne sont pas parvenues sur leur base de départ. Principalement dirigée contre le *VIII Corps*, l'aile gauche de l'offensive du *II. SS-Panzer-Korps* progresse bien, avant que les *SS-Panzer-Grenadier-Regimenter 19* et *20* de la « Hohenstaufen » ne se heurtent aux défenses britanniques devant Rauray, vers 15 heures. Essentiellement garnie par le *1st Battalion Tyneside*

▼ Une longue colonne de véhicules de la *2nd Army* britannique (cf. l'insigne d'unité sur le camion au premier plan) se dirige vers le front de l'Odon. Il s'agit d'une unité de la *Royal Artillery*, comme l'indique la présence des avant-trains contenant des munitions de *25-Pounder*, au premier plan. L'artillerie, terrestre et navale, jouera un rôle déterminant dans la défense de Rauray.

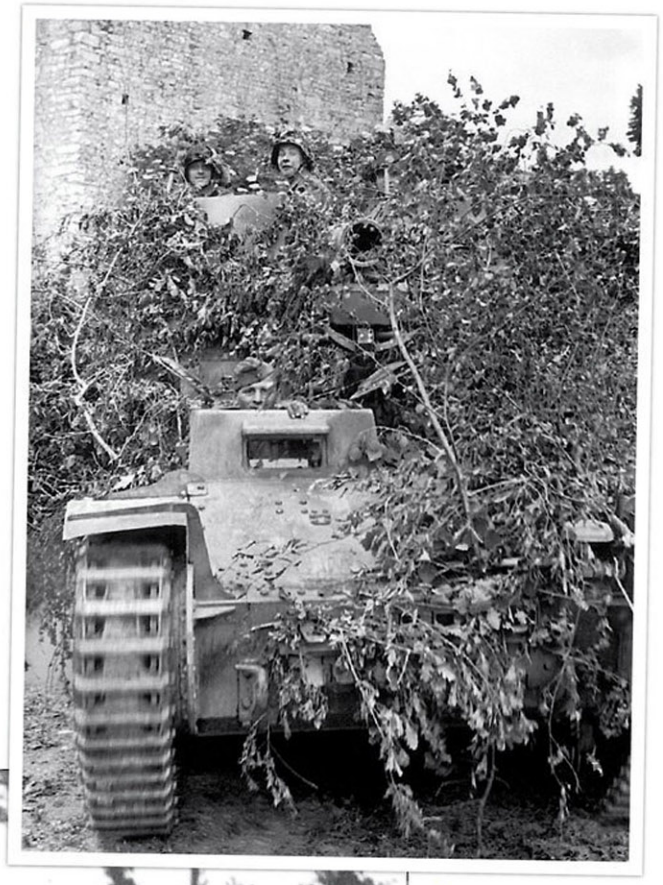
Scottish et le *11th Battalion Durham Light Infantry*, la ligne d'arrêt anglaise est en outre efficacement appuyée par l'artillerie terrestre et navale qui ne ménage pas ses efforts, pas plus d'ailleurs qu'elle n'économise ses munitions ! Elle bloque la progression du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 20*, pourtant épaulé par les chars du *SS-Panzer-Regiment 9*. Les Allemands perdent notamment deux *5cm Pak 38* près de Brettevillette. Ils décident alors de s'enterrer sur place. Le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 19* a, de son côté, réoccupé Grainville-sur-Odon, pour en être de nouveau chassé par les Britanniques. Une deuxième contre-attaque, lancée à 20 heures, manque de puissance et s'achève sans résultat, sous une pluie battante.

Certaines sources allemandes expliquent en partie l'échec de ces assauts par un bombardement aérien massif de la zone de rassemblement du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 20* ; raid qui aurait été effectué par une centaine de quadrimoteurs Lancaster dans l'après-midi du 29. Or, il n'existe aucune trace de ce bombardement dans les archives officielles de la *Royal Air Force*. On ne peut guère expliquer cette erreur, à moins qu'il n'y ait eu confusion soit avec les pilonnages massifs de l'artillerie navale, soit avec le bombardement de Villers-Bocage, le 30 juin, destiné à rompre les lignes de communications allemandes. Plus simplement, le *II. SS-Panzer-Korps* n'obtient pas le succès escompté du fait de la qualité de la défense britannique et, surtout, en raison de sa propre impréparation. L'expérience ne profite pourtant guère au Haut commandement allemand, puisque ordre est donné de renouveler l'attaque dans la nuit même… Dès 1h30, des éléments de la « Hohenstaufen », appuyés par les *Schützenpanzerwagen* (*Sd.Kfz. 251*) du 2e bataillon du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 20* ainsi que par la *Kampfgruppe* « Weidinger », repartent de l'avant. Leur tentative nocturne n'est pas plus fructueuse. L'attaque est arrêtée avant l'aube, bloquée par le tir de flanc de la *49th Infantry Division* et, plus loin, par la défense de la *43rd Infantry Division* en train de prendre position dans le « corridor écossais ».

La *49th Infantry Division* n'a que peu souffert des opérations du 29 juin, l'artillerie et la *Royal Navy* ayant fait le gros du travail pour disloquer le dispositif offensif ennemi. Certes, la *Kampfgruppe* « Weidinger » a savamment embusqué ses mitrailleuses et mortiers, et a constamment gêné le *1st Battalion Tyneside Scottish* dans ses patrouilles, la compagnie D ayant même dû être retirée pour ne pas subir de pertes trop élevées lors de ces pilonnages, mais les Allemands ne sont pas passés. La situation est bloquée de part et d'autre, au point que l'assaut que devait mener le *11th Battalion Durham Light Infantry* en soirée a été annulé, en raison des mouvements allemands.

LE 30 JUIN

La *49th Infantry Division* commence bien cette journée du 30, avec des bataillons reconstitués et reposés, installés sur des positions bien préparées. Fort des enseignements de la veille, le *Major General* Barker a compris que l'ennemi n'allait pas abandonner la partie dans ce secteur de l'Odon, surtout depuis sa réoccupation de la cote 112, évacuée par la *11th Armoured Division*.



▲ Ce Grille *Ausf. M* est abondamment camouflé de feuillages pour cause de « *Jabos* » omniprésents. Six engins de ce type équipent le bataillon mécanisé de chaque *Panzer-Grenadier-Regiment* au sein de la *Panzer-Division*. Cela semble peu, mais la puissance de la munition du *sIG 33*, la même que celle du Brummbär par exemple, en fait une arme d'appui-feu redoutable particulièrement appréciée des unités.

◀ À la fin juin, un canon antichar de *17-Pounder* est en route vers l'Odon. Seule une batterie du *55th Anti-Tank Regiment* est disponible pour la défense de Rauray, soit quatre pièces de *6-Pounder* et huit de *17-Pounder*, toutes tractées. Les trois autres batteries sont en position, le long du front, et ne peuvent être amenées rapidement en renfort ; l'appui supplémentaire ne peut donc venir que des chars de la *8th Armoured Brigade*.

▲ Des prisonniers britanniques sont ramenés sur le capot d'un *Sd.Kfz. 251/3 Ausf.D Funkpanzerwagen* (véhicule blindé radio), identifiable à son antenne cadre, et appartenant à une unité des *Waffen-SS*, sans doute la *12. SS-Panzer-Division*. Les premières heures des combat du 1er juillet 1944 permettent aux Allemands de bousculer les positions de la *49th Infantry Division* et de faire plusieurs dizaines de prisonniers. Bundesarchiv-Bildarchiv

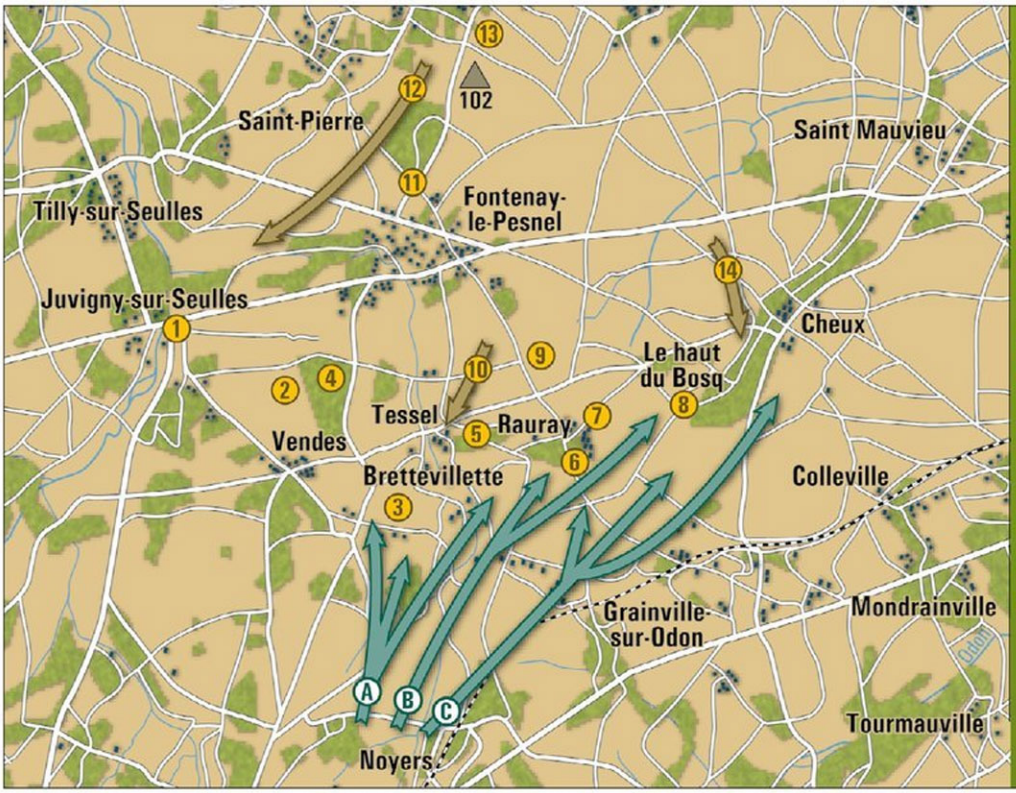
Les Britanniques parachèvent donc leurs défenses, soignant particulièrement la protection de Rauray contre les *Panzer,* en choisissant au mieux les emplacements et les champs de tir des canons antichars. Les positions ont déjà été bien préparées. C'est ainsi que le *1st Battalion Tyneside Scottish* échange parfois tout simplement ses pièces avec celles des deux régiments du *Durham Light Infantry* qu'il relève, plutôt que d'avoir à faire un double déplacement. Des « *dummies* » – canons factices – sont aussi mis en place. Deux Sherman hors service et abandonnés là sont aussi employés pour leurrer l'ennemi.

Les six canons de *6-Pounder* de l'*Anti-Tank Platoon* des Écossais constituent l'essentiel des armes antichars disponibles dans le secteur. Ils ne seront renforcés que plus tard, par le *55th Anti-Tank Regiment,* équipé de *6-Pounder* et de puissants *17-Pounder*. Le *24th Lancers* assure l'appui blindé en première ligne ; son *B Squadron* perd hélas son nouveau commandant, le *Major* Arbuthnot, tué par un « 88 » dans son *Scout Car* Humber, lors d'une reconnaissance. À l'extrémité gauche du front, est situé un champ pentagonal, au sud-est de Rauray. De la taille de deux terrains de football, il est défendu par la compagnie A du *1st Battalion Tyneside Scottish* et deux pièces de *6-Pounder* : ce sera l'un des enjeux clés des combats du 1er juillet.

Les nombreuses tentatives menées par les Allemands, tout au long de la journée du 30, donnent raison aux Britanniques : la « Hohenstaufen » lance plusieurs patrouilles en force pour tâter leurs défenses. Vers 16 heures, le 3e bataillon du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 19* parvient même à repousser le *4th Battalion Lincolnshire* à Brettevillette et à reprendre le contrôle du village. Certains éléments allemands sont à moins de 200 mètres de Rauray, mais un puissant barrage d'artillerie, suivi d'une contre-attaque britannique sous couvert d'un écran de fumée, rejette les *Waffen-SS* sur leurs positions. Les Allemands subissent là de nouvelles pertes inutiles. C'est notamment le cas pour le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 19* qui perd son *Kommandeur*. C'est aussi au cours de cette journée que meurt le *SS-Sturmbannführer* Dickmann, qui commandait les hommes du « Der Führer » à Oradour-sur-Glane.

Après les échecs du 30 juin, une certaine fébrilité règne dans le camp allemand. La nuit suivante est de nouveau consacrée au regroupement et à la réorganisation des unités, pour repartir à l'assaut au matin. L'obstination inepte du *Führer*, Adolf Hitler,

▼ Des artilleurs s'activent autour de leur pièce de *5.5 inch* et de son tracteur Matador, pour opérer en appui de la *49th Infantry Division*. Le signe *Arm of Service* souligné de blanc indique qu'il s'agit d'une unité dépendant de la 2e armée britannique, dont l'insigne peut être aperçu à droite. Le chiffre code commençant par 18 identifie probablement le *4th Army Group, Royal Artillery*.



1ER JUILLET 1944

Forces britanniques

1. 1/4th Battalion King's Own Yorkshire Light Infantry
2. Hallamshire Battalion
3. 4th Battalion Lincolnshire
4. Nottinghamshire Yeomanry (Sherwood Rangers)
5. 11th Durham Light Infantry
6. 1st Battalion Tyneside Scottish
7. 24th Lancers
8. 6th King's Own Scottish Borderers (15th Scottish Division)
9. 49th Reconnaissance Regiment
10. 7th Battalion Duke of Wellington Regiment
11. 10th Durham Light Infantry
12. 11th Battalion Royal Scots Fusiliers
13. 4/7th Royal Dragoon Guards
14. 15th Reconnaissance Regiment (15th Scottish Division)

Forces allemandes

- A *Kampfgruppe* « Weidinger » éléments du *SS-Panzer-Regiment 9*
- B *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 20*, éléments du *SS-Panzer-Regiment 9*
- C *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 19*, éléments du *SS-Panzer-Regiment 9*

docilement relayée par la plupart de ses généraux, d'attaquer au plus tôt et sans répit la tête de pont britannique, ne tient aucunement compte de la difficulté à préparer les opérations. Les communications et l'approvisionnement sont défaillants. Les déplacements, uniquement réalisables de nuit, tout comme l'omniprésence de l'artillerie et de l'aviation alliées ralentissent les processus de concentration des troupes ; sans compter que les pertes sont déjà élevées pour des divisions à peine arrivées en Normandie. Ainsi, la « Hohenstaufen » ne compte-t-elle plus que 22 *StuGe*, 9 *Panzer IV* et 27 Panther opérationnels le 30 juin, soit respectivement 64,7%, 26,5% et 39,7% de ses effectifs théoriques. Et pourtant, il faut attaquer ! Conformément à leurs positions respectives, les divisions « Hohenstaufen » et « Fründsberg » progresseront à nouveau de chaque côté du « corridor écossais », l'une vers Rauray et le Haut du Bosq, l'autre vers Grainville et Cheux.

◤ **Page de gauche en haut à droite**

Des prisonniers allemands, dont des blessés, sont ramenés dans les lignes britanniques. Comme l'indiquent leurs tenues camouflées caractéristiques, ils appartiennent à une unité des *Waffen-SS*. Le pantalon en toile camouflée italienne de l'officier à gauche, un *SS-Obersturmführer* d'après les insignes de grade qu'il porte au col, l'identifie comme un membre de la « Hitlerjugend ».

◀ Des officiers supérieurs de la *8th Armoured Brigade* ont étalé leurs cartes sur le capot d'une Jeep et les consultent pour organiser la défense du secteur de Rauray. De gauche à droite : le *Major* Luddington (*24th Lancers*), le *Lieutenant Colonel* Anderson (commandant le *24th Lancers*), le *Brigadier* Cracroft, en arrière-plan, et le *Lieutenant Colonel* Christopherson (commandant les *Sherwood Rangers*) en uniforme foncé, peut-être l'ancienne tenue noire du *Royal Armoured Corps*.

LE 1ER JUILLET

Dans le camp britannique, des ronflements de moteurs et des cliquetis de chenilles se font entendre, peu après minuit, en ce 1er juillet 1944. Puis, les positions autour de Rauray sont pilonnées par des mortiers. L'alerte est donnée vers 4h15, au retour d'une patrouille du *1st Battalion Tyneside Scottish* qui signale une importante concentration de forces dans le camp adverse. Un gros coup se prépare ! Le *11th Royal Scots Fusiliers* est aussitôt envoyé en renfort du *1/4th Battalion King's Own Yorkshire Light Infantry* à Juvigny-sur-Seulles. Le lever du jour, vers 5 heures, révèle un vaste écran de fumée établi par les Allemands qui, lorsqu'il se lève, dévoile au loin des rangées de *Panzer* et de fantassins. Mortiers et artillerie sont prévenus de l'imminence de l'attaque. Les « *Tommies* » se tapissent dans leurs tranchées. Et voici que le barrage roulant de l'artillerie ennemie s'intensifie brusquement…

La *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » a été la première à s'élancer vers 4 heures, après une préparation d'artillerie de 30 minutes. Elle a bientôt été stoppée par les forces du *VIII Corps*. Sur sa gauche, la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » se met en marche peu après 6 heures, en direction du Haut du Bosq.

▶ Canon de *6-Pounder* de la *49th Infantry Division* (cf. l'insigne de la division sur la manche de l'homme à gauche) embusqué pour faire face aux attaques allemandes contre les positions britanniques. Grâce à sa petite taille et à sa maniabilité, le *6-Pounder* reste la pièce principale des *Anti-Tank Platoons* des bataillons britanniques d'infanterie, le *17-Pounder* étant en dotation dans les unités antichars divisionnaires.

Le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 19*, avec l'appui de quelques chars du *SS-Panzer-Regiment 9*, entre en contact, à 6h40, avec les compagnies B et C du *1st Battalion Tyneside Scottish* ; ce sont les unités les plus avancées devant Rauray. Depuis Brettevillette, la *Kampfgruppe* « Weidinger » et ses blindés s'infiltrent dans le flanc de la compagnie C, dont certaines sections subissent des pertes sévères et reculent. Devant la gravité de cette menace, le *Lieutenant Colonel* de Winter, commandant le bataillon écossais, appelle les chars du *C Squadron du 24th Lancers* à la rescousse, les *A* et *B Squadrons* demeurant respectivement sur la droite et la gauche de Rauray, en couverture. Il demande aussi l'aide des *25-Pounder* des *143rd* et *185th Field Regiments*. Enfin, il ordonne à sa compagnie D de monter en renfort. L'ennemi réduit peu à peu l'écart avec la ligne principale de défense britannique, tandis que les mortiers et les mitrailleuses Vickers du *2nd Kensington Regiment* fauchent les *Panzer-Grenadiere SS* dont rien ne semble pourtant arrêter la progression.

Les *Panzer* arrivent à présent en nombre, cinq d'entre eux sont signalés devant les tranchées de la compagnie B, qui tente quelques tirs de PIAT infructueux. Soudain, au même moment, les *6-Pounder* entrent en action avec leurs nouvelles munitions à sabot. En quelques minutes, les six canons du bataillon parviennent à détruire ou à mettre hors de combat cinq Panther et *Panzer IV*. Les « dummies » ont bien joué leur rôle et les blindés allemands, qui s'évertuent à détruire les canons factices ou les Sherman abandonnés, sont éliminés un à un. Les artilleurs ne sont pas épargnés pour autant et les pertes s'accumulent. Le *Sergeant* Watson, commandant la section B, se retrouve bientôt seul avec un pourvoyeur pour servir son canon : tous deux blessés, ils tiennent cependant leur poste jusqu'à épuisement des munitions, ce qui vaudra la *Military Medal* à Watson. Un peu plus au nord, une *Troop* de la 217e batterie du *55th Anti-Tank Regiment* intervient aussi contre les *Panzer*, en détruisant deux en seulement trois coups. L'un des canons est démoli par un troisième char. Toutefois, les Anglais tiennent et, malgré un mort et plusieurs blessés, le dernier *6-Pounder* continue à tirer, parvenant même à faire reculer le *Panzer* esseulé. Comme les munitions viennent à manquer, un peu partout les *Carriers* entament de périlleux allers-retours vers l'arrière, sous le feu incessant de l'ennemi, pour amener les obus nécessaires. Pour le moment, le *1st Battalion Tyneside Scottish* est durement secoué, mais il conserve l'essentiel de ses positions.

Vers 7h15, l'intervention massive de

▼ L'épave d'un autre Tiger de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, cette fois de la 2. *Kompanie*, est présent près de Rauray. Il se trouve par conséquent au milieu de la zone des combats qui suivent l'opération « Martlet ». Il s'agit du char du *SS-Rottenführer* Warmbrunn, détruit le 27 juin par la *199th Anti-Tank Battery* de la *49th Infantry Division*.

◀ Ce Panther vient d'être détruit par des antichars anglais. Conçu pour affronter les chars soviétiques à longue distance, le *Panzer V* ne peut exprimer tout son potentiel lorsque le terrain est aussi compartimenté qu'en Normandie. Grâce à l'uilisation de munitions à sabot, les servants des canons de *6-Pdr* (57 mm) mettent hors de combat plusieurs des engins du *SS-Panzer-Regiment 9*. Le prix à payer est toutefois élevé et les pertes au sein des équipes antichars sont lourdes. Une fois le feu ouvert, les servants sont vulnérables et ils ne peuvent compter que sur la rapidité de leurs tirs pour détruire les blindés allemands avant que ceux-ci ne ripostent à coup d'obus explosif.

l'artillerie achève de stopper l'avance de la « Hohenstaufen ». La liaison a été perdue avec le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 20* et ses chars d'accompagnement, qui ont réussi à s'infiltrer à la jonction entre la *49th Infantry Division* et la *15th Scottish Division* : elle ne sera rétablie que vers 10h45. Cependant, du côté de la compagnie C, la *Kampfgruppe* « Weidinger » ne cesse de progresser et les hommes viennent à manquer pour garnir les défenses britanniques. Le *11th Battalion Durham Light Infantry* contre-attaque heureusement vers 7h25 avec une *Troop* de Sherman du *24th Lancers*, et rejette les assaillants *in extremis*. La compagnie B des *Tyneside Scottish* se retrouve bientôt encerclée et ne peut continuer la lutte que grâce aux appuis de l'artillerie. La compagnie A est menacée, à la lisière du champ pentagonal au sud-est de Rauray, quand l'arrivée des *Troop 2* et *4* du *24th Lancers* lui permet de reprendre le dessus. Les deux *6-Pounder* de la section A de l'*Anti-Tank Platoon* mettent deux *Panzer* hors de combat en quatre coups : encore un effet miraculeux de la munition à sabot ! Trois autres chars allemands rôdent aux alentours. Ils détruisent l'un des antichars et provoquent des pertes parmi les artilleurs.

Le *4th Battalion Lincolnshire* est également touché par l'offensive allemande, surtout la compagnie B, dont les positions sont transpercées. Une contre-attaque rapide de la compagnie C vers 8 heures, avec l'appui des *Sherwood Rangers*, qui y perd deux chars, et le renfort de la compagnie A *du 7th Battalion Duke of Wellington*, permettent de rétablir la ligne de front. Le *Sergent* Hall et ses canonniers de la *Troop C* de la 217e batterie, *55th Anti-Tank Regiment* se distinguent à cette occasion : ils manœuvrent leur *6-Pounder* à la main, sur une distance de 400 mètres sous le feu ennemi, avant de prendre leur position de tir.

Anti-Tank Platoon

2 officiers,
4 sous-officiers,
47 soldats

Headquarters

x2

motorcycle solo
(Triumph ou BSA)

x2

15-cwt truck - 4x2 (Ford WOT2)

Universal Carrier

Section (x3)

motorcycle solo
(Triumph ou BSA)

N°1 detachment

x2

Carrier Lloyd
(un tracteur et porte-munitions)

Ordnance QF 6-Pounder Antitank Gun

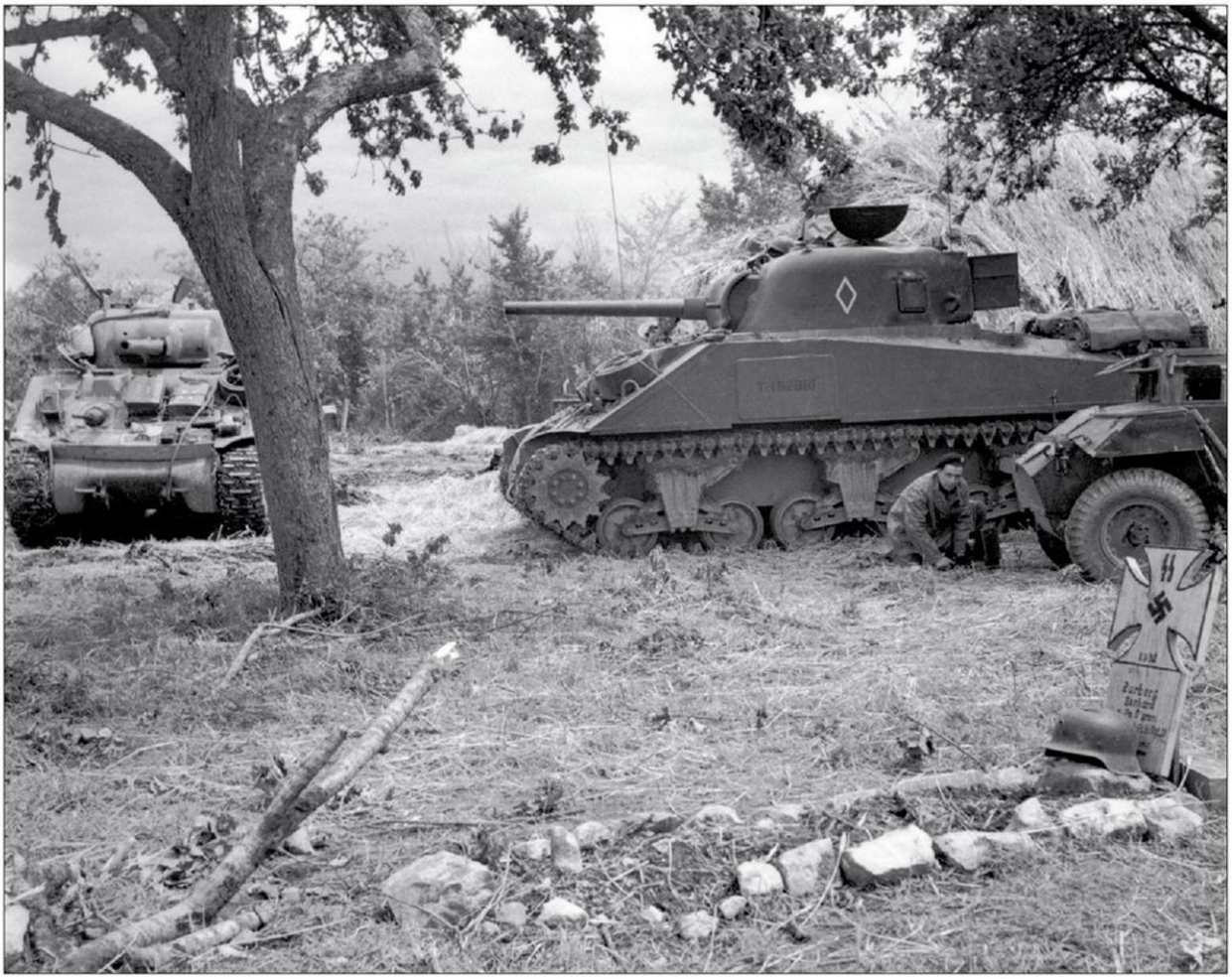
N°2 detachment

x2

Carrier Lloyd
(un tracteur et porte-munitions)

Ordnance QF 6-Pounder Antitank Gun

Ils se trouvent bientôt confrontés à un Panther embusqué à 600 mètres de là, en partie à défilement de tourelle. Malgré l'envie d'agir, les réflexes acquis pendant leurs quatre années d'entraînement leur dictent de patienter : lorsque le Panther se dévoile enfin, le *6-Pounder* ouvre le feu et perce la tourelle du premier coup. Le char tente cependant de faire marche arrière vers la crête et trois nouveaux obus, tirés de face, ne font que ricocher sur l'épais blindage de son glacis incliné. Toutefois, le *Panzer* vire un peu trop tôt pour se remettre dans le sens de la marche… il est achevé par un dernier obus perforant ! Du côté du *Durham Light Infantry,* tandis que le *10th Battalion* et le *C Squadron* du *Nottinghamshire Yeomanry* ont quelques tentatives d'infiltration à repousser entre Rauray et Tessel, le *11th Battalion* doit lancer une contre-attaque menée par le *Captain* Ellison, avec un peloton de la compagnie A, une *Troop* de Sherman et deux sections de *Carriers*, pour parvenir à juguler la poussée allemande à l'ouest de Tessel-Bretteville.



▶ Le 30 juin 1944, deux Sherman *Mk. III* et un *Scout Car* Humber du *24th Lancers* sont assemblés dans un verger près de Rauray. Au premier plan, est visible la tombe du soldat Gerhard Zurborg appartenant au *SS.Panzer-Grenadier-Regiment 20* de la « Hohenstaufen ». La dépouille de ce *Grenadier* a reçu des égards dont bien peu de ses camarades pourront bénéficier dans les semaines suivantes…

LES *TOMMIES* AU POINT DE RUPTURE

La situation britannique n'est guère brillante en milieu de matinée, surtout chez le *1st Battalion Tyneside Scottish devant* Rauray . Les pertes y sont lourdes, la compagnie B est encerclée alors que la compagnie A est sur le point de lâcher prise et doit se retirer du champ pentagonal vers les positions du *6th King's Own Scottish Borderers* de la *15th Scottish Division*, au nord-est. Bien que toute nouvelle pénétration soit empêchée par l'artillerie et la *Navy*, les tireurs isolés et les mitrailleurs, déjà infiltrés par la *Kampfgruppe* « Weidinger », harcèlent sans cesse les défenseurs. Les escarmouches se multiplient sur tout le front et deux *Panzer* sont encore détruits lorsque le *C Squadron* du *24th Lancers* repousse l'ennemi de la lisière de Rauray. Les Britanniques revendiquent la destruction d'une quinzaine de *Panzer,* mais la plupart des canons de *6-Pounder* sont à présent hors service. Vers 10 heures, le *4th Battalion* Lincolnshire et le *11th Durham Light Infantry* commencent le nettoyage de toute la zone à l'ouest de Rauray, malgré la menace persistante sur l'aile Est. La compagnie D du *1st Battalion Tyneside Scottish* est envoyée avec les *Troops 1* et *3* du *C Squadron, 24th Lancers* pour renforcer la compagnie B encerclée, car quelques *Panzer* sont signalés devant les positions de la *70th Infantry Brigade*. Ces éléments ne sont pas encore arrivés lorsque les Allemands déclenchent leur deuxième assaut, à 11h15.

Le *Panzer-Regiment* de la « Hohenstaufen » et la *Kampfgruppe* « Weidinger » ont en effet reçu l'ordre de renouveler leur attaque contre le secteur de Rauray, qui est apparu plus faible aux yeux des Allemands et donc davantage susceptible de permettre une percée. Le même axe est suivi que précédemment et la bataille commence par un nouveau duel d'artillerie et de mortiers. Lorsque la compagnie B est sur le point d'être submergée par les chars allemands qui menacent d'entrer ensuite dans Rauray, les Sherman prennent position dans un verger leur offrant un excellent champ de tir jusqu'à 900 mètres de distance. Ils maintiennent les engins ennemis à l'écart, en mettent six hors de combat, mais perdent l'un des leurs.

Une bonne partie du tableau de chasse revient au *Sergeant* Wilcox de la *Troop 2* qui développe une ruse toute particulière : il avance très lentement son char sous le couvert de la lisière d'une haie, sans se faire remarquer, jusqu'à apercevoir les zones de rassemblement ennemies. Il reste embusqué, là, et, dès que les Allemands tentent une nouvelle approche et que blindés et *Panzer-Grenadiere* sont à découvert, il appelle les Sherman des *Troops 1* et *2* qui s'avancent, tirent de toutes leurs armes pendant 30 secondes, avant de se retirer derrière un écran de fumée. Plusieurs contre-attaques

sont ainsi déjouées et Wilcox utilisera cette astuce avec succès jusqu'au soir, avant qu'elle ne soit découverte par ses adversaires et que son char ne soit « allumé » par les *Panzer*. Ce fait d'arme lui vaudra une *Military Medal* bien méritée.

Vers midi, tandis que la compagnie B réclame un tir d'appui des *25-Pounder* sur ses propres positions pour en chasser les *Waffen-SS*, la compagnie C est contournée sur sa droite, laissant passer un groupe blindé qui s'en prend au *11th Durham Light Infantry* dans Rauray. Le flanc gauche du *6th King's Own Scottish Borderers* est également enfoncé et les lignes menacent de se rompre sous le troisième assaut lancé par les Allemands depuis Queudeville, un hameau situé à l'est de Brettevillette. C'est compter sans la toute-puissante artillerie britannique : alors que tankistes et fantassins subissent les coups de boutoir répétés du *II .SS-Panzer-Korps*, les hommes de la *Royal Artillery* n'ont de cesse d'aménager leurs positions et d'amener canons et munitions, tandis que les postes d'observation avancée repèrent, le plus précisément possible sur leurs cartes, les zones de rassemblement de l'ennemi. Ce sont donc deux « *Victor Targets* », c'est-à-dire la concentration de toutes les pièces d'un corps d'armée sur une seule cible, qui sont demandés : le *VIII Corps* sur Queudeville, le *XXX Corps* sur Brettevillette. Plusieurs dizaines de canons et d'obusiers écrasent les concentrations allemandes et leurs axes de progression, brisant nette l'offensive, et seules les troupes déjà présentes près des lignes britanniques sont épargnées.

Ce sont ces dernières, des éléments de la « Hohenstaufen », qui continuent de progresser vers midi et parviennent à traverser le champ pentagonal, bousculant la compagnie A du *1st Battalion Tyneside Scottish* pendant que les *Panzer* prennent en enfilade ses tranchées. Les fantassins écossais s'éparpillent. Dès lors, la compagnie C du *6th King's Own Scottish Borderers* risque, elle aussi, d'être encerclée et doit se replier. Même les « *Pipers* », les joueurs de cornemuse, sont mis à contribution pour récupérer les blessés sur le champ de bataille, tant le manque de personnel est criant. Deux faits vont cependant commencer à modifier le cours des événements : tout d'abord, la *9. SS-Panzer-Division* apprend que sa *Panther-Abteilung* va lui être retirée pour contrer une nouvelle menace plus au sud, ce qui représente un affaiblissement considérable de ses forces déjà réduites. Ensuite, un peloton de la compagnie D du *1st Battalion Tyneside Scottish* parvient à rejoindre la compagnie B, toujours isolée sur la hauteur devant Rauray, brisant ainsi temporairement l'encerclement.

La situation reste critique à la mi-journée. Ayant submergé les positions de la compagnie A, les Allemands concentrent leurs efforts sur le flanc oriental du bataillon. Mais la défense britannique est tenace. Vers 13 heures, malgré la perte de plusieurs canons antichars, la compagnie C met hors de combat un *StuG* tandis que la 217e batterie du *55th Anti-Tank Regiment* détruit un *Panzer*. Le *15th Reconnaissance Regiment* apporte son aide peu après, rejoint par le *24th Lancers* qui repousse les pointes blindées ennemies. Ce succès défensif n'est cependant que provisoire, car une concentration d'une douzaine de chars allemands est observée vers 14 heures, devant les positions de la compagnie C, qui ne peut attendre de soutien de son voisin, le *6th King's Own Scottish Borderers*. Il ne reste en effet à ce dernier qu'un seul et unique *6-Pounder*, d'ailleurs servi par des canonniers du *Tyneside Scottish.* Un puissant et redoutable *17-Pounder* est encore opérationnel, mais il ne peut être déplacé faute de servants ! Heureusement, le *Captain* Calderwood de la compagnie B a, lui aussi, repéré le rassemblement adverse et transmet des coordonnées de tir précises au *185th Field Regiment*, dont les *25-Pounder* ouvrent le feu pour aussitôt pilonner le secteur signalé.

◀ Près de Rauray, des fantassins de la *49th Infantry Division* creusent leurs tranchées sous la protection de Sherman de la *8th Armoured Brigade*. Le char au premier plan est un Sherman *Mk. I Hybrid*, un modèle que commencent à percevoir, en juin, le *4/7th Royal Dragoon Guards* et surtout le *Nottinghamshire Yeomanry*, en remplacement de leurs Sherman *Duplex Drive* détruits ou réparés à l'arrière.

La quatrième attaque allemande est de ce fait considérablement gênée, au point qu'elle finit par échouer vers 15h30, du fait de la densité du tir défensif britannique. Le *1st Battalion Tyneside Scottish* subit toutefois de nouvelles pertes, dont le cumul devient terrible après 9 heures de combat non-stop ; les compagnies ne comptent plus qu'une poignée d'hommes et tous savent qu'ils ne pourront pas résister à un autre assaut.

Les rangs de la « Hohenstaufen » sont également clairsemés, dans des proportions telles qu'une nouvelle attaque n'a plus aucune chance de succès. Celle-ci est pourtant ordonnée, une fois encore ! Elle commence peu après 16 heures pour être immédiatement dispersée par un pilonnage massif de l'artillerie de la *Navy*, et surtout des mortiers *du 2nd Kensington Regiment*. Les servants des mortiers, épuisés, n'ont jamais eu le temps de changer l'emplacement de leurs pièces. C'est ainsi que, tir après tir, les plaques de base se sont enfoncées profondément dans le sol argileux, au point que la visée ne peut plus s'effectuer qu'à plat ventre ! Ils auront tiré 3 000 obus à la fin de la journée ! Après cet ultime échec, même si les Allemands tentent encore de réorganiser leurs maigres forces pour accomplir la mission qui leur a été confiée au matin, l'initiative revient définitivement aux Britanniques.

▼ Autre vue d'un Tiger détruit, pendant que des Sherman de la *8th Armoured Brigade* progressent le long de la route où gît l'épave. Les chars britanniques seront souvent engagés à distance contre le fort contingent de *Panzer* de la « Hohenstaufen » qui épaule les attaques allemandes, laissant le plus souvent le soin de la défense rapprochée aux canons antichars.

LA REPRISE DE CONTRÔLE BRITANNIQUE

Les hommes de la *49th Infantry Division*, dont certains bataillons sont pourtant sérieusement éprouvés, n'ont pas le temps de se remettre de cette lutte ininterrompue que le *Lieutenant General* Barker leur ordonne déjà de nettoyer le terrain et de réoccuper les positions perdues dans la journée. Six chars lance-flammes, des « Crocs » du *C Squadron* du *141st RAC* de la *79th Armoured Division*, sont momentanément affectés à la *70th Infantry Brigade* dans ce but. Ils commencent à opérer à l'est de Rauray. L'un est perdu à cause d'un tir ami, semble-t-il, tandis que les trois autres nettoient le secteur devant les positions du *11th Durham Light Infantry*, éliminant snipers et nids de mitrailleuses. À partir de 17 heures, la compagnie D du *1st Battalion Tyneside Scottish* et la compagnie C du *11th Durham Light Infantry* ratissent le terrain entre Rauray et les positions avancées, avec l'appui des chars du *24th Lancers* et des « Crocodiles ». Les *Panzer* sont vus en train de se replier au loin et il ne reste plus que quelques *Panzer-Grenadiere SS*, dont peu sont faits prisonniers. Bien que cernés, nombre d'entre eux sont abattus en tentant de s'échapper ou préfèrent même le suicide à la reddition… Les mêmes unités britanniques lancent une contre-attaque à 18h10, pour délivrer les troupes encerclées. La compagnie D *du 1st Battalion Tyneside Scottish*, avec les « Crocodile » et une *Troop* du *24th Lancers*, se dirige vers la compagnie B, et la compagnie C du *11th Durham Light Infantry* vient prendre la place de la compagnie A à la lisière du champ pentagonal. Entre-temps, les compagnies C et B respectives de ces deux bataillons prennent d'assaut leurs anciennes positions pour en chasser les derniers éléments ennemis, sous le tir des mitrailleuses des Sherman du *24th Lancers* qui perd deux chars dans l'affaire. De même, le *6th Royal Scots Fusiliers* vient renforcer le *6th King's Own Scottish Borderers* vers 18h30.

Lorsqu'à 20 heures la compagnie B et le peloton de la compagnie D du *1st Battalion Tyneside Scottish* sont enfin délivrés de leur encerclement, il ne reste que douze hommes valides ! Le champ pentagonal est bientôt débarrassé de ses occupants. Vers 22 heures, la compagnie C du *11th Durham Light Infantry* y rétablit les positions d'origine. Au bout de 14 heures d'un combat sans relâche, le front britannique est reconstitué. Le prix à payer est très élevé : si le décompte exact est mal connu, on sait, grâce aux demandes de remplacement des pertes, que le *1st Battalion Tyneside Scottish* a laissé près de 400 hommes dans la bataille,

le *11th Durham Light Infantry* environ 200 et le *10th Battalion Durham Light Infantry* 150. Les unités blindées ont, en revanche, été relativement épargnées, le *24th Lancers* ayant perdu trois chars non récupérables et les Sherwood Rangers, deux. Du côté allemand, les pertes ont été terribles pour un résultat quasiment nul. Sur la cinquantaine de *Panzer IV*, Panther et *StuGe* engagés, la « Hohenstaufen » en a perdu respectivement 16, 6 et 10 entre le 28 juin et le 1er juillet. Sur le plan humain, la division compte un total de 1 145 pertes en hommes pour la même période. Le bilan de la *Kampfgruppe* « Weidinger » est tout aussi lourd : elle rapporte 108 tués, 399 blessés et 126 disparus au soir du 1er juillet, pour à peine quatre jours de combat !

Dans la soirée, sur la fréquence de Radio Berlin, qui émet en anglais, le traître William Joyce, surnommé « Lord Haw-Haw » par les Britanniques, accuse les hommes de la *49th Infantry Division* d'avoir massacré des équipages de la *Waffen-SS* qui se rendaient. En représailles, affirme-t-il, les Allemands ne feront pas de quartier ni de prisonniers parmi les « Polar Bear Butchers » ! Aucune autre trace d'un tel acte n'a été retrouvée, sans que l'on puisse l'écarter avec certitude étant donné l'âpreté des combats à Rauray. En revanche, trois prisonniers du *Tyneside Scottish* seront bel et bien trouvés sommairement abattus une semaine plus tard. Les hommes de la *49th Infantry Division* seront en tout cas contents de leur surnom, qu'ils afficheront fièrement jusqu'à la fin de la guerre. Ils en feront même le sujet d'une carte de vœux pour les fêtes de Noël 1944 !

CONCLUSION ET ENSEIGNEMENTS

Éclipsée par l'opération « Epsom », plus importante, dont elle n'assure que le flanc ouest, l'opération « Martlet » – et ses rebondissements – mérite qu'on s'y attarde, ce pour plusieurs raisons. Elle apporte la preuve qu'une division d'infanterie britannique, même très peu expérimentée, a pu conclure à son avantage une lutte d'une semaine contre des unités allemandes supérieurement équipées et entraînées. La première phase offensive de l'opération est loin d'être une réussite totale, surtout lorsque l'on considère le retard pris pour s'emparer des objectifs et les approximations des liaisons entre chars et infanterie. En revanche, la phase défensive démontre que le bocage favorise sans conteste un adversaire bien installé sur ses positions et utilisant toutes ses ressources au mieux… ce que, face aux Allemands, les Alliés avaient compris très tôt après le jour J ! Grâce à une organisation bien huilée, à des communications fiables, à un appui feu précis et puissant, et à des réserves en hommes et en matériel, les Britanniques ont accompli ce que leurs opposants ont rarement réussi à faire en Normandie : non seulement tenir une position sans reculer, mais, en prime, sans hypothéquer les chances de monter une contre-attaque. Le rôle décisif joué par la *8th Armoured Brigade* et la *Royal Artillery* doit en particulier être souligné. Cependant, un renfort rapide des autres unités gardées en réserve par la division aurait sans doute permis aux bataillons de première ligne de subir des pertes moins lourdes. Il demeure qu'au début de juillet 1944, partout sur le front de Normandie, les Allemands passent à la défensive, une longue phase qui ne sera interrompue que par l'opération « Lüttich » en août, avec le résultat catastrophique qu'on lui connaît. « Martlet » et « Epsom » ont, entre autres conséquences, mis fin à tous les espoirs de couper la tête de pont alliée au niveau de Bayeux : l'activité de la *Wehrmacht* en Normandie ne consistera alors plus qu'à garder un front homogène et à reculer le plus lentement possible.

Il faut dire que tout a manqué aux Allemands, à un moment ou à un autre : hommes, matériel, munitions, appui feu, communications. La contre-attaque du *II. SS-Panzer-Korps* a toutefois bénéficié de conditions relativement favorables par rapport à certaines opérations précédentes. Cependant, les divisions des *Waffen-SS* engagées, aussi puissantes fussent-elles, n'étaient plus que le pâle reflet des *Panzer-Divisionen* antérieures. Ainsi, faute de pouvoir recourir à la mobilisation, le recrutement reposait pour plus de la moitié sur l'embrigadement souvent forcé de *Volksdeutsche* de Hongrie, de Yougoslavie, de Roumanie ou d'Alsace-Lorraine, dont la détermination à mourir pour le *Reich* n'était sans doute pas à la hauteur des attentes hitlériennes… C'est en fait le Haut commandement qui a joué la part la plus importante dans l'échec allemand : l'intransigeance de ce même Hitler l'a mené à exiger d'attaquer, toujours et encore, sans tenir compte des réalités du terrain. Les divisions ont été engagées en ordre dispersé, sans préparation, sans reconnaissance, avec un approvisionnement insuffisant.

◀ Un canonnier charge un obus *APDS* (*Armour Piercing, Discarding Sabot*) dans la culasse de sa pièce de *6-Pounder*. Malgré sa moindre précision à longue distance, la nouvelle munition à sabot fait merveille contre les plus épais blindages allemands ; elle n'est hélas disponible qu'en quantité limitée et doit être réservée pour engager les *Panzer* les plus lourds, autrement dir les Panther et Tiger.

▼ Un Sherman *Mk. III* du *24th Lancers* dépasse un Panther *Ausf. A* abandonné dans un champ, dans le secteur de Rauray – Tilly-sur-Seulles. La « Hohenstaufen » perdra six *Panzer* de ce modèle au cours des combats du 28 juin au 1er juillet, sans compter ceux que la « Hitlerjugend » a laissés sur-place au cours de ses contre-attaques lors des opérations « Martlet » et « Epsom ».

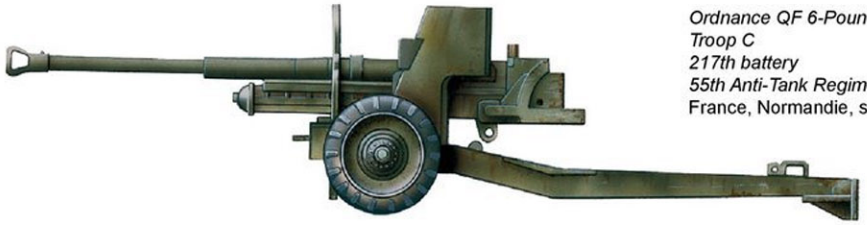
▲ Une colonne de transport de la *49th Infantry Division* traverse Bretteville. Le *Light Reconnaissance Car* Morris à gauche porte le signe *Arm of Service 40*, identifiant un *Headquarters*, mais sans la couleur de fond la branche d'arme est difficile à définir. Si l'on en juge par les véhicules à l'arrière-plan, comprenant un camion transportant des canots d'assaut, il s'agit probablement des *Royal Engineers*.

La soumission et l'obéissance aveugle des officiers supérieurs au *Führer* les ont conduits, même si certains y renâclaient, à donner des ordres absurdes qui ont provoqué des pertes supplémentaires sans intérêt tactique ni stratégique. La plupart n'en ont pas été remerciés : même si « Martlet » n'est pas l'élément principal qui motive cette décision, le *Generalfeldmarschall* von Kluge remplacera von Rundstedt, dès le 2 juillet, et le *Generalleutnant* Eberbach sera nommé à la tête de la *Panzer-Gruppe* « West », à la place de Geyr von Schweppenburg.

ÉPILOGUE

Félicité par le commandant de la *49th Infantry Division* pour son rôle majeur dans la défense de Rauray, le *1st Battalion Tyneside Scottish* a accompli un fait d'arme méritoire, le 1er juillet 1944 : cette unité inexpérimentée, qui n'avait jamais connu le feu ou presque, a résisté à une suite d'assauts violents et acharnés de la part d'un adversaire coriace et bien équipé, du moins au début de la journée. Malgré quelques abandons individuels à déplorer et le retrait un peu rapide de quelques sections, le bataillon a, dans l'ensemble, exécuté sa mission avec détermination et abnégation, et plusieurs décorations viendront récompenser les plus méritants. Juste après les combats, au vu des pertes énormes subies, les compagnies B et C sont reconstituées avec les restes des quatre compagnies d'origine, et les compagnies A et D sont reformées avec les 350 hommes de renfort issus des *South Wales Borderers* et des *Herefordshire* et *Gloucestershire Regiment*. La *70th Infantry Brigade*, dont le bataillon fait partie, est ensuite retirée du front, le 3 juillet, pour retourner en ligne dès le 6. Après de nouvelles pertes, et sans avoir pu réellement récupérer de l'épreuve de Rauray, la brigade est dissoute le 19 août, pour être remplacée par la *56th Infantry Brigade* jusqu'alors indépendante. La *70th Infantry Brigade* rejoindra la *59th Infantry Division*, elle aussi en cours de démembrement. Le *1st Battalion Tyneside Scottish* sera dissous en octobre 1944 et ne connaîtra jamais plus le combat, mais son nom sera conservé par une unité en Angleterre pour perpétuer le souvenir de son action durant la bataille de Normandie. ■

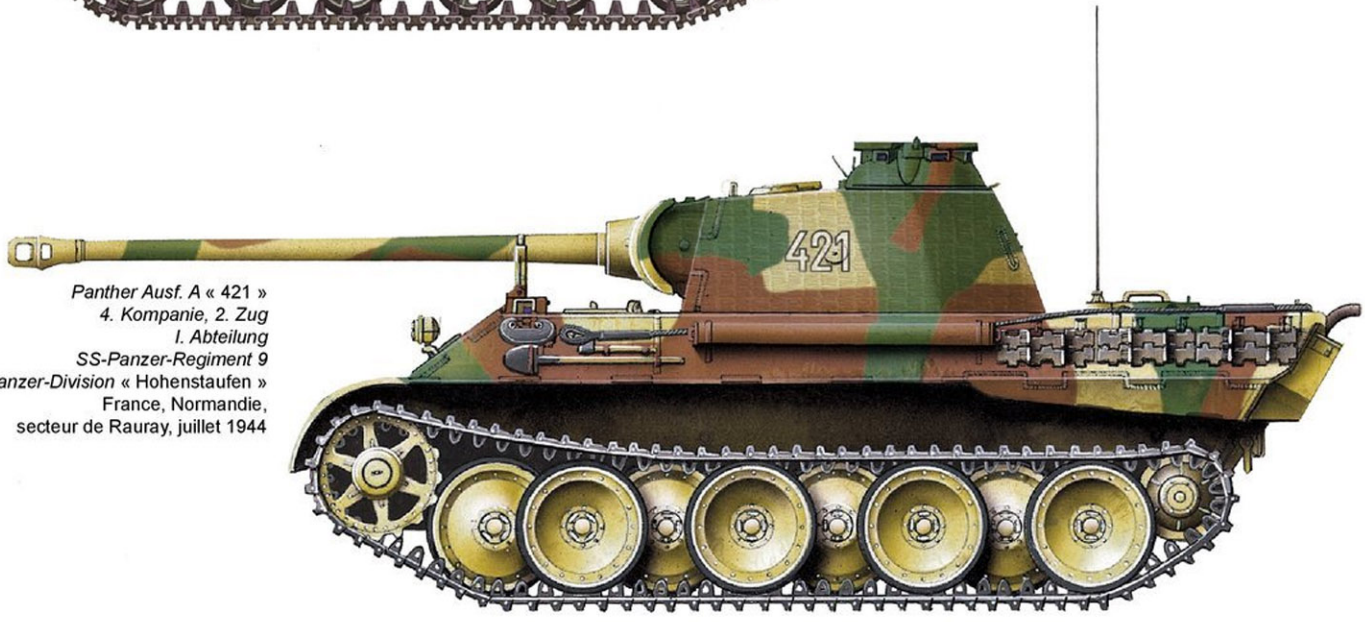
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009



Ordnance QF 6-Pounder Antitank Gun
Troop C
217th battery
55th Anti-Tank Regiment
France, Normandie, secteur de Rauray, juillet 1944

Loyd TS&C
Troop C
217th battery
55th Anti-Tank Regiment
France, Normandie, secteur de Rauray, juillet 1944

Sherman Mk. III (M4A2)
HQ Squadron
24th Lancers
8th Armoured Brigade
France, Normandie, secteur de Rauray, juillet 1944



Panther Ausf. A « 421 »
4. Kompanie, 2. Zug
I. Abteilung
SS-Panzer-Regiment 9
9. SS-Panzer-Division « Hohenstaufen »
France, Normandie,
secteur de Rauray, juillet 1944

◀ La *Kampfgruppe* « Weidinger » de la « Das Reich » étant principalement formée d'unités d'infanterie, elle ne dispose pas de *Panzer* et opère donc avec le soutien d'une partie du *SS-Panzer-Regiment 9*. Celui-ci dispose notamment de 27 Panther opérationnels le 30 juin, principalement des *Ausf. A,* comme ce char capturé par les Britanniques en Normandie.

Le 2CM-WAGEN AU COMBAT

Par Thomas Anderson
(Traduction et adaptation de Yannis Kadari)

Au cours des années 1930, parallèlement au développement secret de ses troupes mécanisées et cuirassées, l'état-major de la *Reichswehr* va se soucier de mettre sur pied des unités de reconnaissance et d'éclairage. Outre la structure même de ces *Abteilungen*, leur doctrine d'emploi et leurs tactiques de combat, les militaires allemands vont aussi travailler de concert avec les industriels pour disposer des véhicules adéquats, ce en veillant à ne pas attirer la curiosité des inspecteurs alliés dépêchés en Allemagne dans le cadre du Traité de Versailles…

DE VERSAILLES À MOSCOU

Les clauses du Traité de Versailles, appelé « Diktat » par les Allemands, étant peu restrictives en ce qui concerne les automitrailleuses, Berlin s'oriente vers ce type de matériels pour équiper ses futures *Aufklärungs-Abteilungen*. C'est ainsi que toute une gamme d'engins blindés à 4, 6 ou 8 roues fait florès. Pour la plupart, ces machines, désignées *Panzerspähwagen*, ne sont toutefois que des dérivés de véhicules de servitude, utilisant principalement des châssis de camions plus ou moins modifiés. Bien que souffrant de limitations sur le plan de la mobilité en tout-terrain, les *Sd.Kfz. 221, 222* et autres *231* donneront globalement satisfaction lors des campagnes menées par la *Wehrmacht* en Europe occidentale, les réseaux routiers français, luxembourgeois, belges ou néerlandais étant denses et de bonne qualité.

L'invasion de l'Union Soviétique, en juin 1941, va grandement bouleverser la donne et la vie des « éclaireurs » allemands. Qu'ils soient engagés au nord, au centre ou au sud de l'*Ostfront*, les équipages des *Panzerspähwagen* déchantent dès l'été : l'Ukraine et la Biélorussie ne sont pas la France. Les routes goudronnées y sont rares et même les voies rapides apparaissant sur les cartes des états-majors russes, saisies par l'envahisseur, ne sont en réalité, bien souvent, que de vulgaires chaussées pavées ou en terre battue. L'arrivée de l'automne et de ses pluies violentes transforment la terre soviétique en un gigantesque bourbier, dans lequel les véhicules à roues restent littéralement « collés ». La progression allemande est considérablement freinée, au point de stopper dans certains secteurs du front, tandis que les colonnes logistiques cessent de ravitailler les troupes engagées en première ligne. Même les chars et les semi-chenillés ont le plus grand mal à se mouvoir et à combattre. Engluées dans cette fange épaisse et implacable, appelée *Raspoutitsa* par les Russes, les divisions rapides du *Reich*, orgueils de la *Wehrmacht*, sont réduites à l'impuissance. Avec leurs engins si peu adaptés aux mouvements en tout-terrain, les équipages des *Panzerspähwagen* souffrent terriblement de cette situation. Au final, seuls le froid polaire de l'hiver 1941-42 et la neige permettent aux Allemands de reprendre leur marche en avant vers l'Est. Toutefois, l'*Ostheer* est confrontée à l'élongation de ses lignes logistiques, à l'épuisement de ses troupes et à la violente réaction des Soviétiques qui contre-attaquent alors que les Allemands sont à peine à quelques kilomètres de Moscou et des tours du Kremlin.

À Berlin, les faits parlent d'eux-mêmes et l'évidence s'impose : les engins de combat existants – et les *Panzerspähwagen* n'y font pas exception, bien au contraire – sont inadaptés pour faire la guerre à l'Est : les blindages ne sont pas assez épais, les canons insuffisamment puissants, l'autonomie trop réduite, la mobilité en tout-terrain trop faible, etc. Et, puisque le conflit contre Staline et les « Rouges » s'annonce long et sanglant, il convient de réagir au plus vite en tirant les leçons de « Barbarossa ».

C'est aussi le sens des nombreux rapports des *Kommandeure* confrontés aux réalités du terrain qui arrivent chaque jour dans les états-majors. Parmi le flot des décisions prises, l'une d'elles concerne très directement les unités d'éclairage et de reconnaissance. Il est en effet décidé, au début du mois de mars 1942, de développer un engin de reconnaissance semi-chenillé basé sur le châssis de l'éprouvé et robuste *leichte Schützenpanzerwagen (SPW)* ou *Sd.Kfz. 250*. Armée d'un *2cm KwK 38* monté dans une *Sockellafette 38*, cette machine, successivement désignée *Sd.Kfz. 250/Sp*, *le.SPW. (2cm)* (*Sd.Kfz. 250/9)* ou encore *2cm-wagen*, va permettre aux Allemands de développer un nouveau type d'unité, début 1943 : la *Panzerspäh-Kompanie*, constituée selon les directives structurelles de la *K.St.N. 1162(c)*.

◀ *Zug* (peloton) presque au complet d'une *SS-Panzerspäh-Kompanie (c)* (formée selon la *K.St.N. 1162(c)*). L'unité compte quatre *Sd.Kfz. 250/9* et seuls les deux *Sd/Kfz. 250/5* « radio et commandement » sont ici absents. Bien qu'immatriculés à la *Wehrmacht*, ces engins entiérement peints en *Dunkelgrau* (jaune sable) sont servis par des équipages issus des *Waffen-SS*. Une situation relativement courante sur le front de l'Est, où l'impérieuse nécessité de faire face à la poussée du rouleau-compresseur soviétique l'emporte sur de simples questions administratives. Bundesarchiv-Bildarchiv

Outre des véhicules de servitude, celle-ci prévoit que le parc blindé de la *Panzerspäh-Kompanie c* reçoive seize *Sd.Kfz. 250/9* et neuf *leichte Aufklärungs-Panzerwagen*, variante du *leichte Beobachtung-Panzerwagen Sd.Kfz. 250/5*.

LE *2CM-WAGEN* OU *SD.KFZ 250/9*

C'est donc en mars 1942 que débute l'histoire du développement du *Sd.Kfz. 250/9*. Il est, à cette époque, officiellement désigné le.SPW. (Sd.Kfz.250/Sp.) par le *Wa.Prüf. 6*, le bureau spécialisé dans la recherche et le développement des blindés et assimilés au sein du *Heereswaffenamt*. Le contrat est alors confié à la firme Gustav Appel de Berlin-Spandau.

L'engin est servi par un équipage de trois hommes : un chef de voiture (*Chef-Wagen*), un pilote et un tireur. La machine, en tant que telle, est ni plus ni moins qu'un *Sd.Kfz. 250* ou *leichte Schützenpanzerwagen* livré avec un toit légèrement blindé. L'armement principal – identique à celui installé sur le *Panzer II* de fin de production – un canon à tir rapide *2cm KwK 38*, d'une portée maximale de 1 300 mètres et servi par 230 obus, est monté dans une tourelle de type *Sockellafette 38*. Celle-ci est en position haute, sur le toit de l'engin ; outre le canon, elle abrite une mitrailleuse MG-34 puis MG-42 à partir de 1943. Les sièges **du chef de voiture et du tireur sont fixés à l'armature de la tourelle. Pour protéger les deux hommes des éclats de grenades, un *Panzerschild* ou bouclier blindé, du même type que celui de la *leichte Panzerspähwagen Sd.Kfz. 222*, est installé. Celui-ci suit toutes les évolutions, en site comme en azimut, du canon. Pour rester en liaison avec son autorité, le blindé est équipé d'un poste radio à courte portée Fu.Spr.Ger. « f » relié à une antenne de 1,4 mètre. Il ne jouit pas, en revanche et à la différence des *Panzer*, d'un *Bordsprechanlage*** ou Intercom permettant à l'équipage de dialoguer une fois le combat engagé ; un défaut qui, s'il n'est pas rédhibitoire en soi, n'ira cependant pas sans poser quelques soucis aux Allemands.

La motorisation et les éléments mécaniques ne sont guère altérés par rapport au *Sd.Kfz. 250*. Le blindé est donc animé par un 6 cylindres Maybach HL 42TRM refroidi par eau et développant environ 100 cv à 2 800 tr/mn. La transmission est assurée par une boîte de vitesses de type VG 102/128H comptant sept marches avant et trois marches arrière. L'ensemble bloc-moteur et transmission est homogène et éprouvé ; il permet à la machine d'atteindre 65 km/h en vitesse de pointe, ce qui est fort correct pour un engin pesant environ 6 tonnes en ordre de combat (5,9 tonnes pour l'*Ausf. A* et 6,2 tonnes pour l'*Ausf. B*). En outre, le Maybach se montre relativement peu gourmand , offrant ainsi une autonomie sur route de plus de 300 km au Sd.Kfz. 250/9 (180 km en tout-terrain).

Sur le plan de la protection, le petit semi-chenillé est doté d'un blindage le mettant à l'abri des balles de 7,92 mm et de la ferraille du champ de bataille. Incliné, le blindage est frontalement épais de 14,5 mm. Les flancs sont, quant à eux, protégés par 8 mm d'acier, le toit devant se contenter de 5,5 mm. Trois exemplaires de présérie – *Versuchsfahrzeuge* – du *le.SPW. (Sd. Kfz.250/Sp.)* **sont envoyés sur l'*Ostfront*, pour y être évalués dans des conditions opérationnelles, en mai et juin 1942. Les résultats sont jugés** corrects voire bons, mais, du fait des priorités exprimées par la *Wehrmacht* au regard des productions industrielles, le lancement de l'assemblage en série des machines est reporté au mois de février, puis de mars 1943 ; le premier engin étant finalement livré en unité en mai. Entre-temps, la *K.St.N 1162(c)* est entrée en vigueur, avec le *le.SPW. (2cm) (Sd.Kfz.250/9)* comme principal matériel de combat.

Début 1944, le semi-chenillé est redessiné pour être simplifié afin d'en faciliter la production. Concernant le *Sd.Kfz. 250/9, c*ette seconde mouture du *Sd.Kfz. 250,* dite *Neue Art*, donne naissance, par extension, à un *Ausf. B.* Celui-ci bénéficie d'un blindage plus conséquent tandis que le *2cm KwK 38* est désormais installé dans une tourelle *Hängelafette 38*.

Comme souvent avec la nomenclature allemande, au fil de son histoire, la machine répondra à plusieurs désignations. De *le.SPW (Sd.Kfz. 250/Sp.)*, elle deviendra ensuite *le.SPW (2cm) (Sd.Kfz. 250/9), Panzer-Spähwagen (c)* puis, finalement, *2cm-Wagen.*

Pour accompagner leurs *Sd.Kfz. 250/9* au feu, les Allemands développent un véhicule semi-chenillé de commandement. Il s'agit en fait d'un *leichte Aufklärungs-Panzerwagen Sd.Kfz. 250/5* – le remplaçant du *Sd.Kfz. 253* d'observation d'artillerie – servi par quatre hommes, dont deux opérateurs radio, et bardé de postes radio servant **à communiquer à courte, moyenne et longue portée avec les engins subordonnés et les états-majors régimentaires ou divisionnaires.**

▼ En action ! Bien que posé pour le photographe, ce cliché nous montre un équipage de *Sd.Kfz. 250/9* « au combat ». Le *Chefwagen* observe les mouvements ennemis, tandis que le tireur, à son poste, se prépare à ouvrir le feu dès qu'il en recevra l'ordre. Bien visible sur le flanc du capot-moteur, le *Verladeklassenschild* reprend les principales données concernant l'engin (type, poids, charge utile, etc.). Cette photo fait partie de l'énigmatique série montrant des *2cm-Wagen* immatriculés à la *Wehrmacht* mais utilisés par des *Waffen-SS*. Malheureusement, hormis la *Balkenkreuz*, aucun insigne pouvant aider à l'identification de l'unité n'apparaît sur cette machine et toutes les autres visibles au fil du reportage de l'opérateur de la Propaganda-Kompanie ! Bundesarchiv-Bildarchiv

▶ XXXxxx

Panzerspähkompanie C
K.St.N.1162 (01/11/1943)

Kompanietrupp

Sd.Kfz. 250/5
(Véhicule radio et commandement)

Schwimmwagen Typ 166
(véhicule amphibie léger)

Kettenkrad
(engin léger de liaison)

1. Zug (1e section)

Sd.Kfz. 250/9 (Alt)
(Véhicule de découverte et combat)

2. Zug (2e section)

Sd.Kfz. 250/9 (Neue Art)
(Véhicule de découverte et combat)

3. Zug (3e section)

4. Zug (4e section)

Kfz.Instandsetzungsgruppe (groupe de réparation)

Ford V 3000S Maultier
(semi-chenillé cargo 2to)

Ford G 917T
(camion cargo 3to)

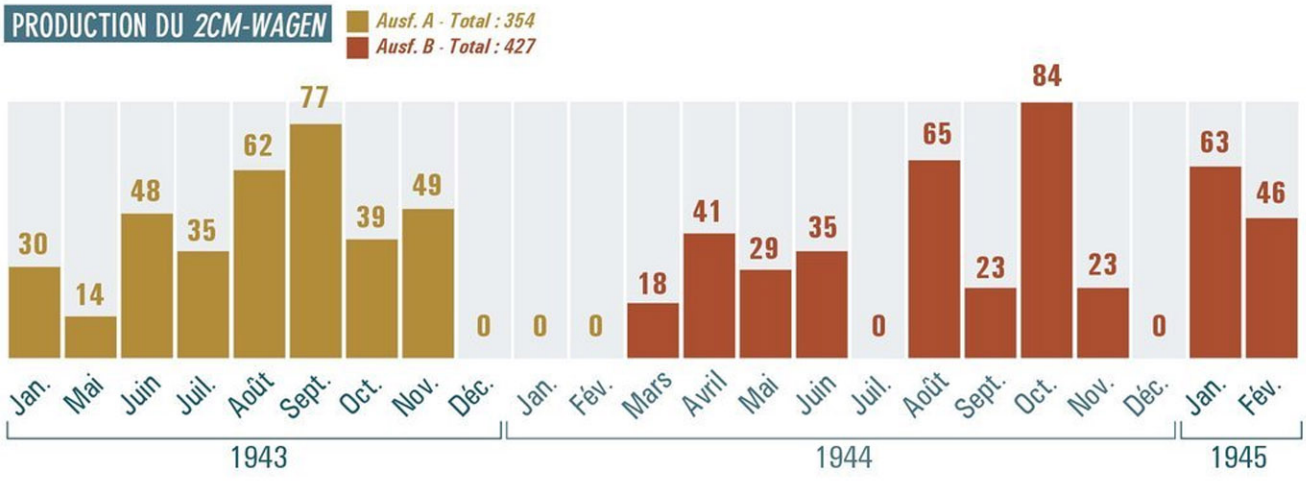
Sd.Kfz. 11

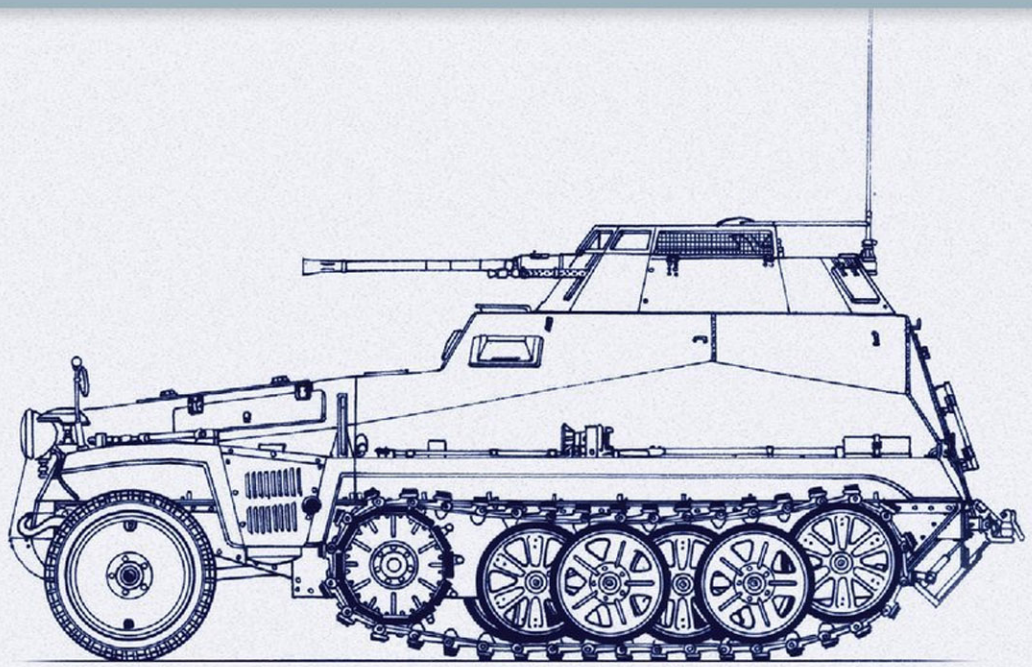
Gepäcktroß (train de bagages)

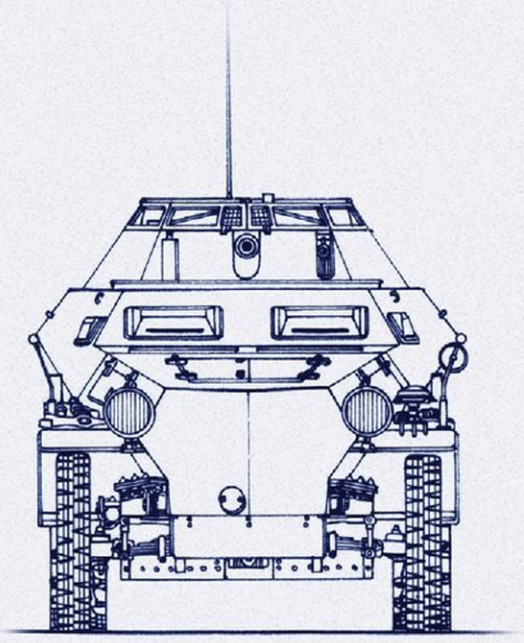
Gefechts-Tross

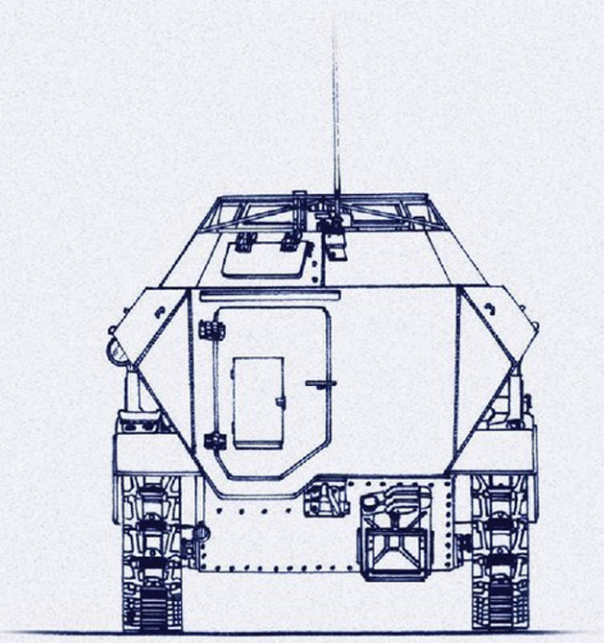
Kübelwagen Typ 82 - Kfz. 1
(voiture de liaison tout-terrain)

PRODUCTION DU *2CM-WAGEN*



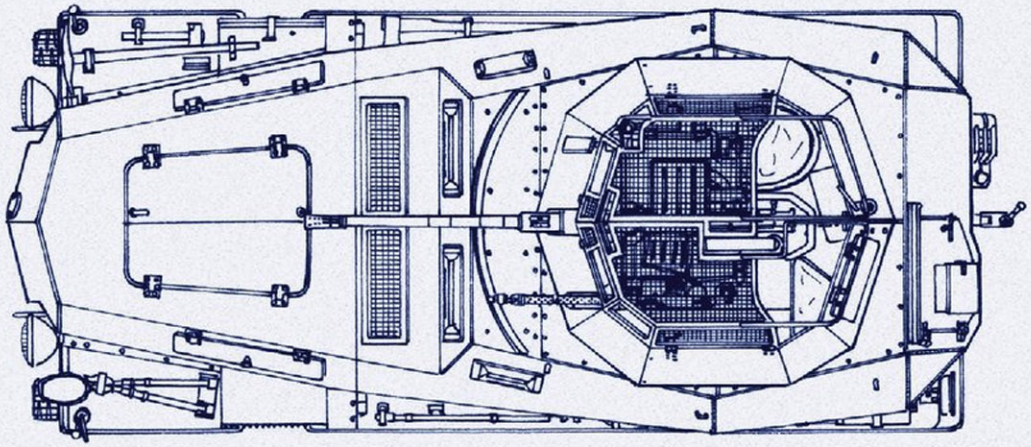


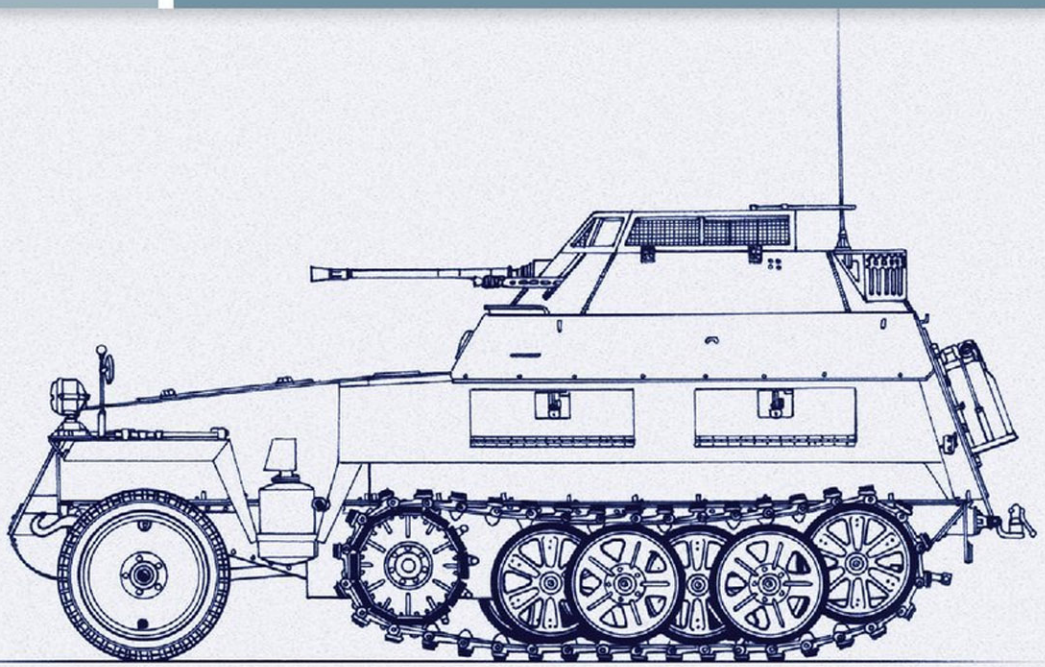


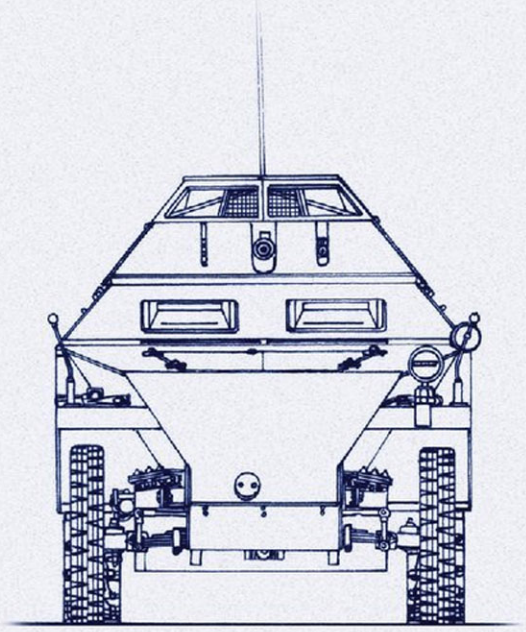


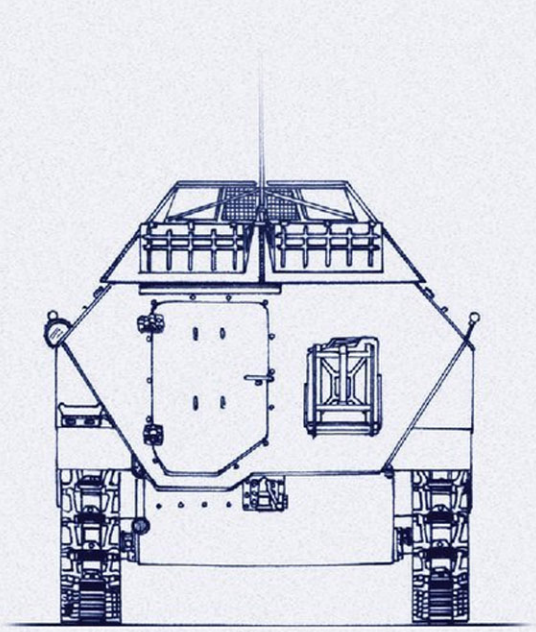
Sd.Kfz. 250/9 Ausf. A Leichter Schützenpanzerwagen (2cm) Alte 1/35e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



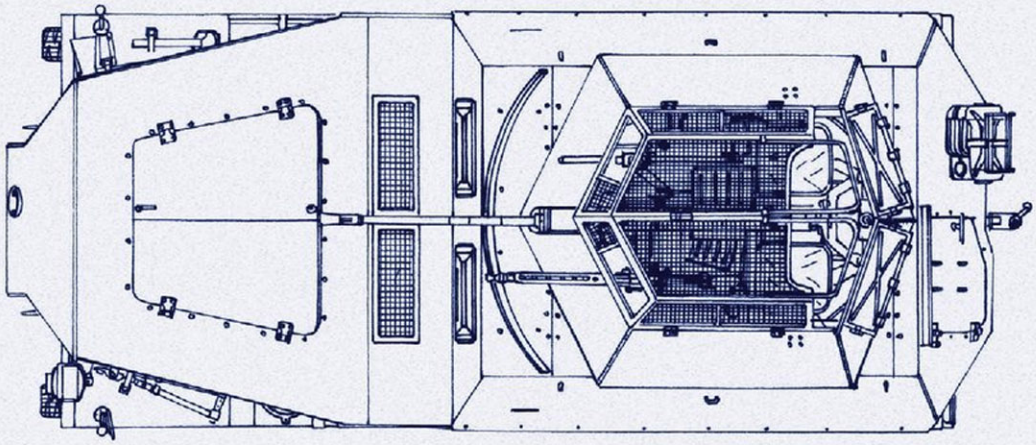






Sd.Kfz. 250/9 Ausf. B Leichter Schützenpanzerwagen (2cm) Neue Art 1/35e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



▶ **Ci-contre et page de droite en haut**
Ces deux photos nous font découvrir l'intérieur - ô combien réduit et occupé par les postes radio (*Mw. Empfänger c, 80 W* et *Fu.Spr.* « f ») et autres appareillages (sans oublier les pièces de rechange rangées dans des racks) - d'un *le.gep.Beob.Pz.Wg.* ou *Sd.Kfz. 250/5*, le véhicule radio et de commandement en dotation aux côtés des *Sd.Kfz. 250/9*. Cette machine est le royaume des *Panzerfunker*, les opérateurs radio sans lesquels aucune attaque coordonnée ne peut être montée et conduite. Bundesarchiv-Bildarchiv

◢ **Page de droite, en bas**
Deux *le. SPW (2cm)* photographiés en « vadrouille », probablement lors d'un entrainement. Comme sur la plupart des semi-chenillés allemands de la Seconde Guerre mondiale, le train avant équipé de pneumatiques n'a pas de rôle « moteur et directionnel », ceux-ci revenant aux trains chenillés ; ainsi, d'une certaine manière le véhicule se conduit plus comme un char que comme un camion. L'un des points faibles **mécaniques de l'engin est d'ailleurs l'axe avant qui a pour fâcheuse tendance de se fausser lors de manœuvres rapides et brusquées en tout-terrain.** Bundesarchiv-Bildarchiv

▼ Vue arrière d'un *Sd.Kfz. 250/5 Ausf. B*. L'engin est bloqué, quelque part, sur une route de montagne yougoslave par des rochers disposés là par des partisans, à la fin 1943. La brume renforce encore un peu plus le caractère inquiétant de la scène, l'ennemi, peut-être embusqué, pouvant attaquer à n'importe quel moment.! Bundesarchiv-Bildarchiv

Afin d'illustrer les capacités de combat du *Sd.Kfz. 250/9*, il nous a semblé pertinent et intéressant de reproduire *in extenso* un rapport de combat daté du 1er mai 1944, produit par le *Kommandeur* de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 23*, unité d'éclairage et de reconnaissance de la *23. Panzer-Division* du *General* Ewald Kräber. À cette date rattachée à la *8. Armee* en retraite, la division de Kräber est engagée contre les Soviétiques dans une série d'actions défensives ayant pour théâtre d'opérations l'Ukraine occidentale, puis la frontière roumaine, dans le secteur de Iassy. Ce document, en provenance des archives fédérales allemandes [2./Pz.Aufkl.Abt.23, Bundesarchiv, référence : RH10/57], couvre une période allant du début du mois de janvier 1944 à la fin avril.

FORMATION ET ENTRAÎNEMENT

Fin 1943, la 2. Kompanie de la Panzer-Aufklärungs-Abteilung 23 a été transférée du front russe vers la Truppenübungsplatz de Senne, en Allemagne, où elle a été mise aux ordres de la Aufstellungs-Stab Panzer-Aufklärung afin d'être transformée en Panzerspäh-Kompanie (c). Du fait des combats livrés par la 23. Panzer-Division à cette époque, les équipages et les opérateurs radio n'ont pas été envoyés en Allemagne et ont été ventilés au sein d'autres unités. La période de formation n'a donc été suivie que par les personnels annexes et de nouvelles recrues manquant d'expérience ; l'entraînement a pris fin le 10 février 1944. Le départ pour la Russie a eu lieu le 18 février, par train. Il est à noter que, du fait des pénuries de matériels, la formation et l'entraînement de la toute nouvelle Panzerspäh-Kompanie (c) ont été compliqués à mettre en œuvre. Les nouveaux personnels sont arrivés en plusieurs contingents. Idem en ce qui concerne les matériels, notamment les Sd.Kfz. 250/9. La cohésion de la troupe s'en est durement ressentie ainsi que, globalement, le degré d'aptitude au combat de l'ensemble.

Les nouvelles recrues font, pour la plupart, preuve d'un manque d'entraînement et d'insuffisances diverses. Si les aptitudes de base (marche au pas cadencé, camouflage, nettoyage des armes, etc.) sont maîtrisées, il n'en va pas de même pour les réflexes qui, une fois au combat, sauveront ou pas la vie de ces hommes. Faute de troupes disponibles et de temps, un tri parmi ces recrues n'a pas été réalisé et nombre d'entre elles ne sont pas assez préparées à la fureur des batailles de l'Ostfront. Il est regrettable d'admettre que le tri évoqué sera *de facto* réalisé dans le sang et la douleur.

D'autre part, il est à noter que la formation des pilotes et des opérateurs radio a été particulièrement difficile, car ceux-ci ne sont arrivés au camp de Senne qu'à la fin du mois de janvier 1944. Dans certains cas, ces spécialistes n'ont pu mettre à profit que douze jours pour se former aux matériels qu'ils auront à servir à l'Est. Les manœuvres interarmes, organisées à l'issue de la formation, montrent que ces hommes ont encore des carences en matière de combat en coordination avec d'autres unités, notamment les fantassins, les Panzer et les Panzerjäger.

Les engins et véhicules ont été livrés flambant neuf, en parfait état et avec leur pleine dotation en munitions. Il est en revanche regrettable que la dotation théorique de véhicules à roues et semi-chenillés de la Kompanie n'ait pas été atteinte. Du fait des missions habituellement confiées à l'Est à une Panzer-Aufklärungs-Abteilung, il est important que celle-ci puisse compter sur tous ses matériels et engins. C'est notamment vrai dans le cas des Zugmaschine [tracteurs semi-chenillés 3 tonnes, Sd.Kfz. 11 – NdT] qui rendent de nombreux services lorsque le terrain se transforme en bourbier.

La question des pièces de rechange est aussi importante et les stocks versés lors des (re)constitutions des unités doivent être particulièrement contrôlés. Sur le front russe, il est quasiment impossible d'obtenir la moindre pièce détachée, sauf à cannibaliser un véhicule détruit ou trop fortement endommagé pour être remis en état sans une intervention lourde. *L'exemple de la 2.* Kompanie est à ce sujet éloquent et montre que les choses ne sont guère au point. Lors du départ de la troupe et des matériels vers la Russie méridionale, il nous a été certifié que les stocks de pièces de rechange nécessaires nous seraient envoyés sur place. Or, il n'en a rien été, les informations fournies n'ayant en aucun cas été conformes aux faits !

COMBAT ET EXPÉRIENCE

La Kompanie a rejoint la division le 5 mars 1944, au sud-ouest de Krivoï-Rog. Mise en réserve divisionnaire, elle a été dirigée dans le secteur de Kasanka. Du fait de l'importance des pluies ayant transformé le terrain en bourbier spongieux et profond, les Panzer-Spähtrupps n'ont pu être immédiatement engagées au feu. Ce n'est que quatre jours plus tard, le 9 mars, que l'unité est affectée à une gepanzerte Kampfgruppe constituée pour protéger le repli de l'ensemble de la division vers le fleuve Bug via la petite localité de Wossnessensk. Il est à préciser qu'outre la Panzerspäh-Kompanie, cette Kampfgruppe ne comptait que trois Wespe, deux Hummel et 7,5cm Pak 40, la division ne disposant plus, à cette date, du moindre Panzer ou Sturmgeschütze opérationnel. Les combats se sont limités à des accrochages sur le flanc droit de l'ennemi. Les Sd.Kfz. 250/9 se sont révélés parfaitement adaptés aux tactiques de harcèlement mises en œuvre pour freiner les pointes cuirassées ennemies ou détruire ses convois logistiques.

Malheureusement, la destruction antérieure de nombreux postes radio divisionnaires et véhicules de commandement a empêché la Kampfgruppe d'obtenir de meilleurs résultats encore : pour pallier ce problème, il avait en effet été décidé par l'état-major de la 23. Panzer-Division de réquisitionner la plupart des Fu-Wagen [Funkwagen ou véhicule radio de commandement : Sd.Kfz. 250/5 – NdT] de l'unité d'éclairage, afin de reconstituer un semblant de réseau radio ; ceci montre d'ailleurs que, sur le front de l'Est, la polyvalence prime et que les personnels doivent être formés et préparés à endosser plusieurs rôles ou à travailler en dehors des préceptes vulgarisés dans les manuels militaires.

◀ Re-voici l'un de ces *Sd.Kfz. 250/9* de la *Heer* employés par des *Waffen-SS*. L'engin quitte un champ pour rejoindre un chemin de terre semblant assez « roulant ». La mobilité en tout-terrain, surtout lorsque la boue se fait présente, n'est toutefois pas le point fort du *2cm-Wagen*, du fait du surpoids supporté par le châssis ; châssis et train de roulement que l'on voit ici en plein « travail ». On notera le *Typschild* reprenant les principales caractéristiques et le numéro de châssis, entre autre, apposé en usine et visible sur l'arrière du garde-boue latéral, à côté de la plaque d'immatriculation frappée du *WH* de *Wehrmacht*. Bundesarchiv-Bildarchiv

▲ Croisant une colonne de réfugiés, un *Sd.Kfz. 250/9* d'une unité *SS* non identifiée conduit une colonne motorisée et un groupe de fantassins. La machine est neuve (bien qu'il manque le cache arrondi de la prise de manivelle, à l'avant) et porte une immatriculation la désignant comme appartenant à la *Wehrmacht*. Avons-nous à faire à une *Kampfgruppe* mixte mêlant *Landser* de la *Heer* et *Waffen-SS* ou bien à un prêt entre unités voisines ? Le mystère demeure… Bundesarchiv-Bildarchiv

C'est en particulier vrai pour les Spähtruppfunker [opérateurs radio des unités de reconnaissance – NdT]. Ainsi, privés de leurs véhicules de commandement et de leurs postes radio, les Spähtrupps ont manqué de souplesse tactique, les Chefwagen [chefs de voiture – NdT] travaillant uniquement « au bruit du canon ».

Plusieurs types de missions ont ensuite été affectés à la Kompanie lors des batailles livrées au nord du Prout, en Moldavie et Bucovine septentrionale, ainsi que dans la zone de Iassy. À l'issue d'une brève période de repos, hommes et engins ont été transférés par convoi ferroviaire dans le secteur de Iassy. À compter du 5 avril 1944, l'unité n'a eu de cesse d'être engagée au feu. Compte tenu de la nature montagneuse du terrain, les Sd.Kfz. 250/9 ont combattu au sein de petites Kampfgruppen. Chacune était formée d'une Panzer-Spähtrupp renforcée par un ou plusieurs Sturmgeschütze, une à deux sections motorisées de fantassins ainsi que des Panzerjäger ou bien des pièces antichars tractées de 7,5cm ou 5cm.

Ces Kampfgruppen ont eu pour mission de freiner ou de stopper la progression de l'ennemi. Celui-ci, arrivant de Balti et avançant vers le fleuve Prout, venait de s'emparer des ponts jetés sur le cours d'eau à Ungheni et de couper la Hauptrollbahn [route militaire principale – NdT] reliant Kichinev à Iassi. Le terrain, entrecoupé de ravines plus ou moins profondes et parcouru de routes sinueuses et étroites, était d'autant plus difficile que, du fait des températures basses et de l'altitude, une neige épaisse et dense demeurait. Ces conditions météorologiques, ainsi que la géographie du champ de bataille, induisaient l'emploi exclusif des routes pour les unités motorisées. L'objectif principal des différentes Kampfgruppen de la 2. Kompanie de la Panzer-Aufklärungs-Abteilung 23 était d'ouvrir la route aux divisions suivantes arrivant sur l'ennemi par le nord : 23. et 24. Panzer-Divisionen et « Großdeutschland ».

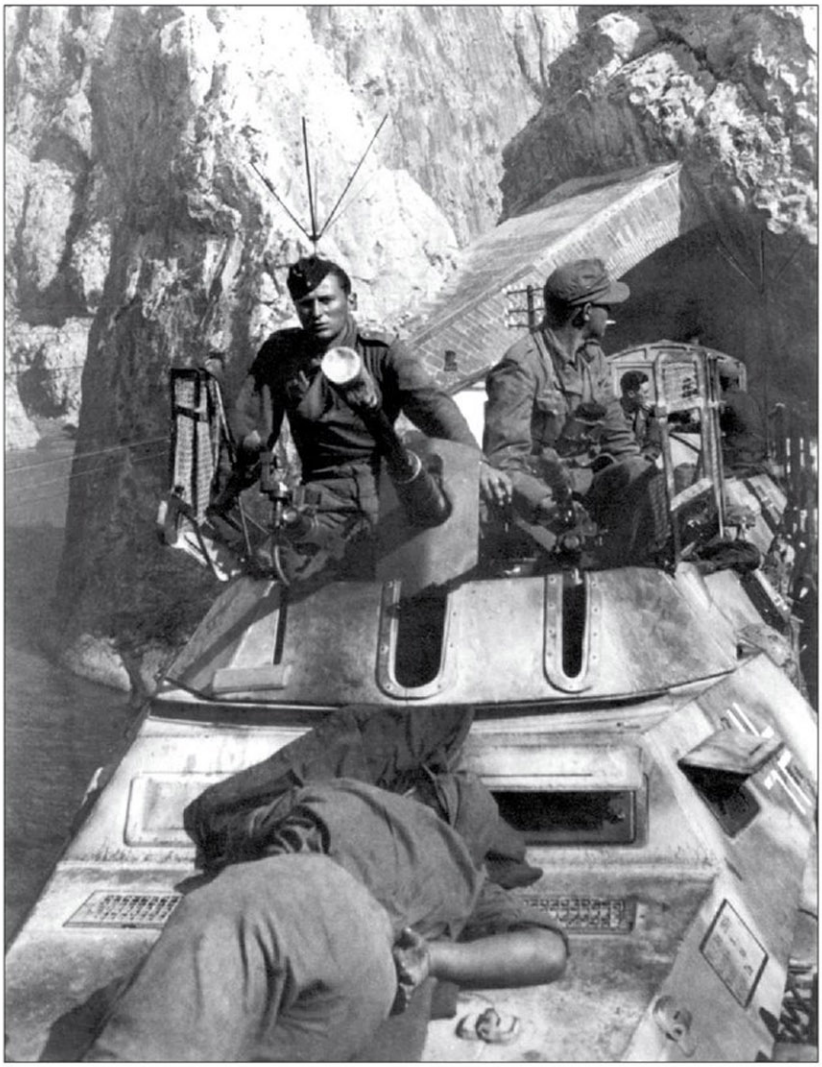
Malgré la nature difficile du terrain et la faiblesse des troupes engagées (en moyenne : deux Sturmgeschütze, une compagnie motorisée de fusiliers réduite à 35 hommes, cinq 2cm-Wagen (Sd.Kfz. 250/9) et un Funkwagen (Sd. Kfz. 250/5), les résultats obtenus par les éléments de la Panzerspäh-Kompanie ont été bons. L'une des Kampfgruppen a notamment détruit treize chars « General Sherman » et repoussé les assauts ennemis, sans concéder la moindre perte. De ces combats, plusieurs leçons doivent être tirées et enseignées aux troupes engagées dans ce secteur :

a) l'ennemi doit être attaqué avec détermination et vigueur avec tous les moyens nécessaires.

b) une fois engagées au combat, nos troupes doivent utiliser au mieux le terrain pour s'embusquer en ne perdant

▼ Éléments d'une *Panzerspäh-Kompanie (c)* non identifiée évoluant dans une gare de triage, sur l'*Ostfront*. Trois *le. SPW (2cm)* dépassent une colonne menée par un *Sd.Kfz. 251/9 Ausf. C*. Les semi-chenillés présentent un camouflage original constitué de taches *Olivgrün* (vert olive) ourlées de *Rotbraun* (brun-rouge) apposées sur une base *Dunkelgrau* (jaune sable). Archives Caraktère - Coll. Kadari

jamais de vue que les routes doivent être tenues à n'importe quel prix.
c) les secteurs défensifs les plus faibles du dispositif ennemi doivent avoir été reconnus en toute discrétion. Une fois la bataille déclenchée, c'est là que nos troupes doivent faire porter leur effort. Si une brèche est obtenue, l'exploitation doit être immédiate et menée sans esprit de prudence. Les unités engagées en pointe ont pour devoir de rendre compte par radio de la moindre évolution de la situation. À noter que, dans ce contexte, les 2cm KwK à tir rapide des Sd.Kfz. 250/9 peuvent être employés, en appui de l'infanterie en progression, dans la profondeur du champ de bataille ; les cibles prioritaires (canons, pièces antichars, fusils antichars, etc.) étant alors désignées, soit par radio, soit à l'aide de fusées éclairantes, par les chefs de groupe de l'infanterie.
Il a en effet été noté, à plusieurs reprises, que les fantassins ennemis craignent particulièrement les effets dévastateurs des 2cm KwK sur leurs points d'appui ou redoutes de campagne. Bien évidemment, de tels tirs de suppression à moyenne ou longue distance ne peuvent être réalisés avec efficacité que par des équipages bien entraînés, servant sous les ordres d'un Panzerführer [chef de véhicule blindé – NdT] exercé à l'observation et capable de prendre des décisions aussi sûres que rapides. Dans tous les cas, si la progression des troupes amies se poursuit, il est nécessaire que les Sd.Kfz. 250/9 fassent mouvement, en se couvrant mutuellement. Le rythme de progression et l'alternance des phases de mouvement et de feu sont alors de la responsabilité générale du chef de la Spähtrupp et de celle, individuelle, des commandants de véhicules.
De ces combats dans le secteur du Prout, il convient de retenir que la dualité tactique du Halbketten-Panzerspähwagen (Sd.Kfz. 250/9), qui est aussi bien un engin de reconnaissance qu'une machine de combat, a fait la preuve de son grand intérêt. Hier encore novices, les équipages et leurs chefs ont désormais acquis une solide expérience du front de l'Est et de ses caractéristiques tactiques, non sans mal ni pertes matérielles comme humaines. Ces dernières ont d'ailleurs débouché sur le remplacement des hommes morts, blessés ou capturés. Faute de renforts, il a été décidé d'affecter à la Panzerspäh-Kompanie d'anciens SPW-Schützen [Panzer-Grenadiere – NdT] ainsi que des Panzer-Spähleute [Membres d'équipage d'automitrailleuses à roues de reconnaissance – NdT] privés de leurs véhicules pour cause de destruction. L'arrivée de ces hommes a accru le niveau général d'instruction et surtout d'expérience de l'unité, qui peut maintenant être considérée comme 100% opérationnelle et apte à la lutte à l'Est.
La troisième phase d'engagement de l'unité a eu pour théâtre d'opérations le secteur de Iassy, plus particulièrement dans la zone Nord des opérations. Pour la première fois depuis son arrivée au front, la Panzerspäh-Kompanie a été employée conformément à la définition de son rôle tactique, c'est-à-dire la reconnaissance et l'éclairage. « Augen am Feinde » [Littéralement, « les yeux posés sur l'ennemi » – NdT], la 2./Panzer-Aufklärungs-Abteilung 23 a été déployée sur les hauteurs dominant le champ de bataille, en retrait de la HKL [HKL pour Hauptkampflinie ou ligne de front principale – NdT], avec pour mission de renseigner l'état-major divisionnaire des mouvements adverses.



▲ Ces deux *2cm-Wagen*, appartenant à une unité non-identifiée, stationnent « à l'abri des regards indiscrets », dans un petit bois. Pour des raisons de « discrétion », ils sont sommairement recouverts de branchages. Les tourelles pointent dans la même direction, peut-être pour couvrir un axe d'approche depuis lequel des avions ennemis pourraient surgir à basse altitude ? Car la versatilité est bien l'un des points forts du canon de *2cm* qui se montre capable d'engager aussi bien des cibles terrestres que des aéronefs évoluant à faible altitude. Un point important pour les équipages allemands, à l'heure où l'ennemi dispose de plus en plus de chasseurs-bombardiers !
Coll. Hoppe

◀ La *1. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Walter Krüger fait partie des forces d'occupation allemandes stationnées en Grèce, entre juin et octobre 1943. Ce *le.SPW (2cm)* ou *Sd.Kfz. 250/9* appartenant à la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1* a été photographié sur une route du pays, à cette époque. Le canon *2cm KwK 30* est évidemment monté dans la première version de la tourelle, les renforts apparaissant sur celle-ci semblant avoir été ajoutés par l'équipage. Une antenne parapluie (ou antenne étoile) apparait elle aussi clairement sur cette photo, ce qui suggère que cette machine n'est pas équipée d'un simple *Fu.Spr. « f »* mais d'un poste plus puissant tel qu'un *FuG-12* ; probablement, une fois encore, une modification réalisée en unité.
Coll. Münch

▶ Vue arrière d'un *Sd.Kfz. 250/9 Neue Art* ou *Ausf. B* à la superstructure et à la tourelle simplifiées pour en faciliter la production en grande série. On notera les petits coffres à munitions (pour la mitrailleuse coaxiale) à l'arrière de la tourelle ainsi que le rack, à l'arrière de la caisse, prévu pour accueillir deux jerrycans d'essence de 20 litres. Le camouflage « trois tons » est assez élaboré avec des taches *Rotbraun* (*RAL 8017*) et *Olivgrün* (*RAL 6003*) appliquées sur une base de *Dunkelgelb* (*RAL 7028*). On n'en sait guère plus sur cette machine, si ce n'est qu'elle a été photographiée en mars ou avril 1945, en Autriche, lors de la présentation des divers matériels (*Sd.Kfz. 251*, Kettenkrad, *Sd.Kfz. 234*, etc.) d'une unité demeurée anonyme. Archives Caraktère Coll. Kadari

▼ Comme sur d'autres photos présentées dans nos pages, ce *Sd.Kfz. 250/9* utilisé par une unité des *Waffen-SS* porte curieusement une immatriculation de la *Wehrmacht*. L'engin semble flambant neuf et, pour le moment, aucun schéma de camouflage n'a encore été appliqué sur la teinte de base *Dunkelgelb* (*RAL 7028*). Il s'agit d'une pratique assez courante au sein de l'Armée allemande de 1944-45. Elle s'explique soit par une pénurie des peintures nécessaires, soit par un manque de temps, les unités étant, le plus souvent, engagées sans délai face à un ennemi sans cesse en progression. Bundesarchiv-Bildarchiv

Durant cette période, les Spähtrupps ont systématiquement et méticuleusement renseigné leurs autorités quant à la situation des troupes russes, mais aussi de l'état de leur matériel et moral ainsi que des dispositifs des régiments roumains stationnés dans le secteur [ce passage informe le lecteur quant à la méfiance entretenue par les Allemands au sujet des Roumains qui, à cette époque, sont encore leurs alliés mais qui, déjà, donnent des « signes de faiblesse » trahissant un éventuel retournement d'alliance. Rupture d'alliance qui aura bel et bien lieu quelques semaines plus tard, à la fin août 1944 – NdT]. À ce sujet, à plusieurs reprises, les Spähtrupps, alors réduites du fait des pertes à trois Sd.Kfz. 250/9 et une douzaine d'hommes, stopperont des troupes roumaines en fuite pour les escorter vers la ligne de front, afin qu'elles y reprennent et tiennent leurs positions.

L'emploi de la Panzerspäh-Kompanie dans son entièreté n'a jamais été possible à cause du terrain difficile, les routes de montagne étroites ne se prêtant guère à la circulation de colonnes importantes ou trop étirées. Comme leurs camarades des Panzer, les équipages des 2cm-Wagen ont rencontré les pires difficultés à manœuvrer dans les collines et les monts des Carpates pour y contrôler les cols, les ouvrages d'art franchissant les ravins les plus profonds et les rares carrefours d'importance. Les capacités de mouvement sont réduites et limitées par la faiblesse du réseau routier. Hormis quelques routes couvertes d'asphalte ou de bitume, la plupart des axes ne sont en fait que des chemins de terre caillouteux qui mettent à rude épreuve les mécaniques, principalement les trains de roulement, les systèmes d'amortissement et les chenilles.

À ce jeu « du chat et de la souris » dans les contreforts des Carpates, les Soviétiques ont démontré un savoir-faire à ne surtout pas sous-estimer. Renseignés par leurs observateurs avancés, des patrouilles nocturnes ou bien leurs pilotes de reconnaissance, ils sont capables de déclencher de puissants barrages d'artillerie sur la moindre concentration de troupes repérée. Leurs artilleurs antichars peuvent rapidement mettre en batterie leurs pièces et, dans la foulée, ouvrir un feu nourri, même à longue portée, sur nos véhicules blindés. Il est donc primordial que les assauts soient bien préparés et que les positions ennemies aient été repérées avec soin. En cas d'attaque mettant en ligne des chars, usant de leur agilité et de leur vitesse, les Sd.Kfz. 250/9 peuvent être employés pour assurer la flanc-garde des Panzer.

Dans tous les cas, dans le contexte des combats défensifs menés par nos troupes sur les marches roumaines, la preuve a été apportée que les Spähtrupps des Panzer-Spähkompanien, équipées dans leur totalité de 2cm-Wagen, sont bien plus efficaces et adaptées à la situation et au terrain que les Radspähtrupps [pelotons de reconnaissance équipés de véhicules de découverte à roues – NdT].

POINTS FAIBLES ET AMÉLIORATIONS

Bien que globalement réussi, le Sd.Kfz. 250/9, qui équipe majoritairement la Panzer-Spähkompanie de type « c », présente intrinsèquement un certain nombre de points faibles, notamment sur le plan mécanique.
Les semi-chenillés ont beaucoup de mal à se mouvoir, au printemps et à l'automne, sur le front russe, lorsque les pluies transforment le terrain en un bourbier profond. La boue grasse a tendance à s'accumuler dans le train de roulement chenillé et sur les organes du train de pneumatiques avant. Ce « bourrage » pose de gros problèmes de mobilité. Lorsque la boue est liquide, par manque d'adhérence, le train avant est en quelque sorte paralysé. Les roues ne tournent plus et seul le train chenillé est à même de fonctionner et de remplir son office. Les chenilles sont alors soumises à des sollicitations importantes et de nombreux Gummipolster [patins de chenille en caoutchouc – NdT] sont perdus.
Du fait de leur armement principal monté en tourelle et de leur équipement qui surchargent les châssis, les Sd.Kfz. 250/9 sont malheureusement trop bas sur leurs suspensions ; ils présentent en conséquence une garde au sol réduite. Ceci débouche sur des problèmes de mobilité et entache leurs capacités de franchissement. Des essais pour pallier ce souci ont été réalisés par les mécaniciens des unités concernées mais aucun, jusqu'alors, n'a réellement donné satisfaction. En outre, il a été observé un autre phénomène aussi gênant que récurrent sur ces machines : à cause de leur surcharge et de leur poids, les pneumatiques de leur train avant s'usent prématurément. Ils doivent ainsi être changés environ tous les cinquante kilomètres, ce qui ne va pas sans poser de gros problèmes logistiques ! La qualité du caoutchouc synthétique est en cause, tout comme la qualité de l'usinage des pneumatiques fabriqués en Allemagne.
Les cylindres des freins de direction cassent facilement car ils ont été trop peu graissés et lubrifiés lorsqu'ils ont été montés sur les engins en usine. Les axes de suspension se sont aussi avérés trop faibles pour pouvoir résister aux sollicitations répétées induites par une circulation en tout-terrain à grande vitesse. De même, l'axe de direction et les mécanismes qu'il commande ont tendance à se fausser lorsque le semi-chenillé rencontre un obstacle frontal ou bien négocie le passage d'une dépression du terrain.
Autre sujet d'inquiétude, les garnitures de frein s'usent très rapidement, apparemment à cause de la poussière et de la boue qui s'infiltrent. Après quelques dizaines de kilomètres seulement, en montagne, les freins répondent mollement et de nombreuses fuites de liquide de freinage apparaissent.
Sur le plan purement opératif, le véhicule donne satisfaction à quelques détails près. Les points d'amélioration concernent principalement l'équipement radio et phonique. L'expérience du combat montre en effet que l'absence de Bordsprechanlage [dispositif phonique permettant aux membres d'équipage de dialoguer entre eux ou Intercom – NdT] est regrettable car, une fois engagés dans la bataille, tout dialogue entre le Chefwagen et son pilote est presque impossible. De même, l'installation d'un UKW-Gerät (FuG-5) [poste radio émetteur-récepteur type FuG-5 – NdT] dans chaque machine serait souhaitable, car cela permettrait au Kommandeur d'une unité de Panzer ou de Panzer-Grenadiere flanc-gardée ou éclairée par des Sd.Kfz. 250/9 de directement communiquer avec chacun de ces derniers, plutôt que de passer par le Funkwagen (Sd.Kfz. 250/5). Il est évident qu'en cas de destruction de ce dernier, il devient presque impossible de tactiquement coordonner les mouvements des uns et des autres avec la souplesse voulue par le combat interarmes moderne.

CONCLUSION

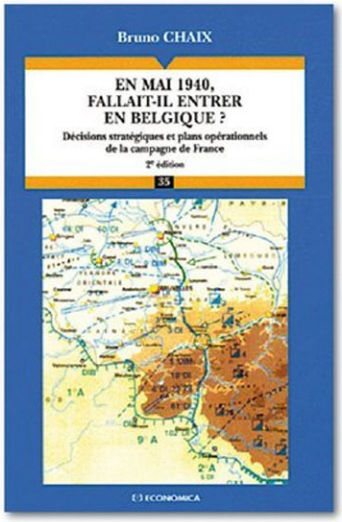
En résumé, après deux mois de combat ininterrompus d'une Panzer-Spähwagen (c) (Sd. Kfz. 250/9), il apparaît que le bilan est largement positif. Toutes les missions de combat, d'embuscade et de reconnaissance confiées à l'unité ont été menées à bien avec de bons résultats. Même dans le cas d'affrontements contre des chars soviétiques engagés dans le cadre de combats de rencontre, les Sd.Kfz. 250/9 et leurs équipages se sont correctement comportés, ne décrochant qu'après avoir suffisamment freiné l'ennemi pour s'éviter de lourdes pertes.
Les déficiences techniques évoquées ci-dessus sont insignifiantes au regard des avantages tactiques et opérationnels apportés par ces engins et ce type d'unité. Après un baptême du feu difficile et l'arrivée d'équipages expérimentés en provenance des troupes de Panzer-Grenadiere et des Radspähwagen, la 2. Kompanie a acquis un très haut niveau de compétence. La cohésion y est forte et les hommes ont foi en leur matériel, ce qui laisse augurer de nouveaux succès contre un ennemi pourtant toujours plus puissant et nombreux. Le 2cm-Wagen est un engin d'usage tactique très souple, pouvant rendre de nombreux services et remplir une grande diversité de missions, donc idéal pour s'opposer à la force brute de l'ennemi. ■

▼ Avec l'*Ausf. B* du *Sd.Kfz. 250/9*, les Allemands font le choix de la simplicité d'assemblage mais aussi celui du modernisme. La tourelle *Sockellafette 38* est ainsi remplacée par la *Hängelafette 38* (tourelle « suspendue ») plus moderne et moins « consommatrice » d'espace à l'intérieur du petit engin. Pourvue d'un *Panzerschild* (bouclier blindé) à six pans, le blindage frontal de la tourelle atteint désormais 30 mm. Enfin, la MG-34 coaxiale est remplacée par une MG-42 plus puissante et diablement efficace ! Cet enfin est le même que celui représenté en haut de la page en vis-à-vis.
Archives Caraktère - Coll. Kadari

EN MAI 1940, FALLAIT-IL ENTRER EN BELGIQUE ?

DÉCISIONS STRATÉGIQUES ET PLANS OPÉRATIONNELS DE LA CAMPAGNE DE FRANCE

Bruno CHAIX



Depuis quelques années, dans la littérature d'histoire militaire, nous assistons à un renouveau du thème traitant de la bataille de mai-juin 1940, aussi bien en France qu'à l'étranger. Elle remet en cause les explications précédentes de la défaite, qui tentaient d'exonérer les militaires et mettaient en accusation une société française en déliquescence, qui ne voulait pas se battre. Ces nouveaux ouvrages proposent des aspects originaux de la problématique de l'époque. Il est vrai que cette campagne ne lasse pas d'étonner les historiens, tant son résultat et ses conséquences inattendus eurent d'importance sur la suite de la guerre. Parmi ces livres, celui de Bruno Chaix – au titre accrocheur : « *En mai 1940, fallait-il entrer en Belgique ?* » - replace le plan français dans le contexte géopolitique, stratégique et militaire de l'époque. Il précise ses évolutions et fournit une réponse à la question posée dans le titre.

Au cours des trois parties de son ouvrage, l'auteur aborde successivement les trois niveaux de la conception d'un plan au sein des armées : politico-militaire, opératif et tactique.

Dans une première partie, il se place au niveau de la stratégie de la France au cours de la période 1919-39. Il y explique les contradictions entre, d'un côté, les engagements politiques d'alliance et de garanties auprès d'autres nations à la sortie de la Grande Guerre et, de l'autre, la mentalité de l'époque qui est au pacifisme. La lente dégradation de notre outil de défense – faute de crédits, dans les années 1930, l'Armée de terre ne compte plus que 30 divisions d'active en sous-effectif ! – ainsi que l'archaïsme de la pensée de nombreux chefs militaires sont également étudiés. Autant d'éléments qui conduisent au repliement derrière la ligne « Maginot » et à la défense linéaire des frontières. C'est dans cette période que l'armée de l'air prend son indépendance. Elle souffrira, elle aussi, d'un manque de moyens. Quant aux théories d'emploi de l'époque, elles ne vont pas faciliter la coopération interarmées. Mais, surtout, Bruno Chaix fait une grande place à l'évolution de la position de la Belgique, qui passe d'alliée de la France à l'état de pays neutre, en 1936, se préparant à affronter l'Allemagne… ou la France ! Ainsi, toute planification commune en cas d'invasion allemande devient impossible, bien que, dans le contexte international, la France et la Grande-Bretagne soient garantes de l'intégrité territoriale belge (pacte de Locarno de 1925). Cette situation perdurera jusqu'au 10 mai 1940 et cette impréparation pèsera lourd sur le travail en commun entre les armées belges et celles des Alliés lors de leur entrée en Belgique.

La deuxième partie du livre traite de l'évolution des plans français entre septembre 1939 et mai 1940. L'auteur se situe sur le volet purement militaire de planification. On y suit l'évolution du plan d'intervention en Belgique, en particulier les raisons qui conduisent à la version finale de la manœuvre « Dyle-Breda ». Cette version, en accord avec les Britanniques, a pour objectif d'assurer la coopération avec l'Armée néerlandaise qui, elle aussi, rencontre des difficultés pour coordonner sa future défense avec ses voisins belges. Adoptée contre l'avis d'un certain nombre de chefs militaires français, « Dyle-Breda » conduira les meilleures troupes françaises vers un combat de rencontre avec les Allemands, pour lequel elles ne sont pas préparées. Le risque supplémentaire de ce plan est l'utilisation d'une armée prévue pour être placée en réserve et qui, le moment venu, fera cruellement défaut lors de la percée des Ardennes par les Allemands. On découvre également, dans cette partie, l'évolution quantitative et qualitative des armées françaises.

Pour terminer, dans sa troisième partie, Bruno Chaix présente sur le terrain, sous forme de coups de projecteur, l'exécution du plan, à la fois dans la montée en Belgique et au cours de la percée allemande dans les Ardennes. On y mesure concrètement les conséquences de l'absence de coordination avec l'Armée belge, ainsi que les surprises pour les Alliés que constituent les stukas, l'appui tactique aérien et la forte défense antiaérienne allemande. Enfin, il y montre l'inadaptation des concepts français de la « bataille préparée » et du « colmater puis contre-attaquer », issus de la Grande Guerre, face à une armée dont le fer de lance est motorisé et qui cherche, en permanence, à déborder les résistances pour déstabiliser l'adversaire et atteindre au plus loin les centres de décisions, à l'arrière du front.

L'auteur repositionne bien l'ensemble des éléments qui ont constitué la stratégie française entre 1919 et 1940. Il met en évidence les incohérences entre les buts stratégiques, la doctrine, la planification et l'outil militaire censé mettre en œuvre cette stratégie.

Il y présente globalement de manière avantageuse la vision du général Gamelin et le rôle difficile qui fut le sien, à la charnière entre le politique et le militaire ; en particulier sa volonté de faire avancer sa planification avec les Belges, tout autant qu'au sein de l'armée de terre française, car il sera le grand promoteur du plan « Dyle-Breda », contre l'avis d'un certain nombre de généraux qui en mesuraient les risques tactiques. L'auteur pointe néanmoins dans sa conclusion « *le manque de caractère du généralissime, …dommageable sur le plan stratégique, …, [qui] affecte encore plus le commandement opérationnel* ». Le généralissime rencontrera des difficultés avec ses commandants de groupe d'armées pour l'exécution de ses directives.

Bruno Chaix explique aussi l'organisation du commandement français, dont les délégations aux subordonnés sont bien connues dans les armées actuelles sous le vocable de « subsidiarité » [1]. Au regard de ce principe, il n'est pas si aberrant que cela que le général commandant le groupe des armées françaises en

Belgique se soit vu attribuer la responsabilité de commander ou coordonner l'action des armées françaises, anglaises et belges dans sa zone de responsabilité. Ce qu'il lui a manqué, ce sont les moyens pour le faire et qui n'avaient pas été prévus. D'autre part, l'auteur montre que le groupe d'armées n°1 réalisera pratiquement la manœuvre prescrite, avec sûrement, aussi, la complicité allemande.

La conclusion, particulièrement synthétique, est un excellent résumé du livre.

Néanmoins, cet ouvrage, très documenté et précis, reste complexe à comprendre pour un profane de la planification opérationnelle militaire de haut niveau. Comme le souligne la quatrième de couverture, le général (CR) Chaix maîtrise parfaitement ce niveau de planification, et a également réalisé une thèse en histoire sur le sujet des plans de Belgique en 1940. Cela se ressent particulièrement au travers des très (trop ?) nombreux documents cités. L'auteur en assume toutefois la pleine responsabilité dans son avant-propos.

Enfin, on peut s'étonner de la présence de la troisième partie qui fournit, en moins de 90 pages, des aperçus de la période du 10 mai au 5 juin 1940 au niveau tactique sur les fronts belge et des Ardennes. L'évolution de la situation reste difficile à suivre et les cartes fournies, en fin d'ouvrage, ne permettent pas de situer facilement les actions citées.

En bref, pas de nouveauté par rapport à l'histoire bien connue déjà et mieux présentée dans d'autres ouvrages. La synthèse des difficultés tactiques rencontrées par les armées françaises est reportée dans la conclusion. Elle aurait peut-être gagné à se trouver développée dans cette troisième partie, en lieu et place de la narration des faits.

Le livre de Bruno Chaix nous fait découvrir clairement les éléments qui ont conduit les armées françaises et britanniques à entrer en Belgique en 1940. Pour l'auteur, il n'y avait pas d'autre choix. La grande force de l'ouvrage est

©DR

de présenter les faits. Le rédacteur relate l'histoire et n'entre pas dans la facilité de présenter d'autres plans « qui auraient pu »... Il met en évidence les difficultés du général Gamelin, qui doit réaliser la volonté du politique avec une armée affaiblie, qui a pris du retard dans son réarmement : défendre la Belgique en vertu du pacte de Locarno de 1925 et maintenir l'ennemi loin du territoire national pour éviter de revivre les destructions de la précédente guerre. Le plan proposé est ambitieux et risqué pour une Armée française non préparée à ce type de manœuvre, mais l'est-il plus que le plan allemand qui, sans la volonté de Hitler, n'aurait jamais été mis en œuvre par le commandement de la *Wehrmacht* ? Mieux, ce dernier aurait alors réalisé la manœuvre prévue par le généralissime. Cela aurait-il suffi aux Alliés pour gagner la guerre ? L'auteur ne le pense pas, tant les différences étaient trop marquées dans la préparation opérationnelle des unités et des états-majors, les concepts et surtout les mentalités. Le seul vrai regret de ce livre (et peut-être aussi celui de l'auteur au regard de la dernière phrase de son livre citant le général De Gaulle [2]), est une analyse plus exhaustive des personnalités des chefs militaires français qui ont conduit à ce désastre. ■

[1] « Le principe de subsidiarité est une maxime politique et sociale selon laquelle la responsabilité d'une action publique, lorsqu'elle est nécessaire, doit être allouée à la plus petite entité capable de résoudre le problème d'elle-même. C'est donc le souci de veiller à ne pas faire à un niveau plus élevé ce qui peut l'être avec autant d'efficacité à une échelle plus faible, c'est-à-dire la recherche du niveau pertinent d'action publique. »

[2] in « Au fil de l'épée » (1932) : « *la préparation à la guerre est* [...] *avant tout celle des chefs et l'on peut dire, littéralement, qu'aux armées comme aux peuples pourvus de chefs excellents tout le reste sera donné par surcroît.* »

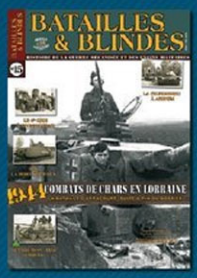
Broché: 370 pages
Editeur : Economica
Édition : 2e édition (25 novembre 2005)
Collection : Campagnes & stratégies
Langue : Français
ISBN-10: 2717851364
ISBN-13: 978-2717851366

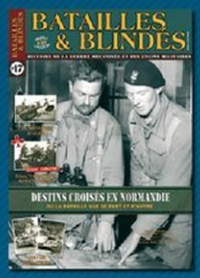
©DR

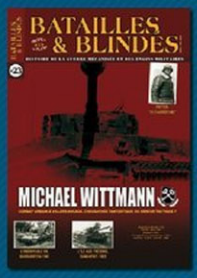
Anciens numéros

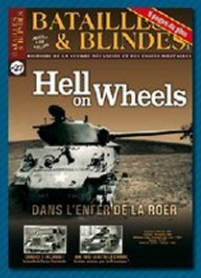
Commandez dès à present les anciens numéros de Batailles & Blindés, consultez les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site : www.caraktere.com

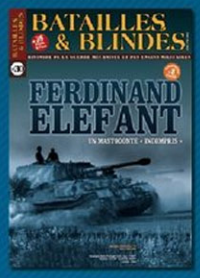
Numéros épuisés : Du n°1 au n°6 inclus, du n°19 au n°21 inclus, du n°24 au n°26 inclus, ainsi que le n°29.

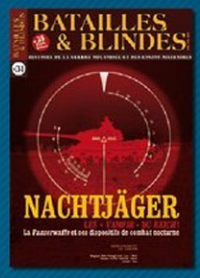












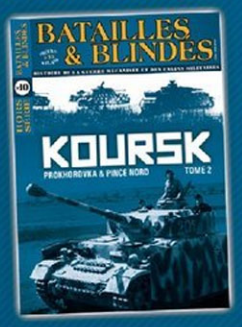
N°27
- Dans l'enfer de la Roer (suite & fin)
- La bataille de Korsun-Shevchenko
- « Tiger country », les unités blindées lourdes allemandes en Italie, été 1944
- Mai 1940 - la bataille d'Arras
- La « Old Ironsides » au combat, retour d'expérience de la campagne de Tunisie
- Le Sherman du *Brigadier* Harvey

N°28
- Les « Dix » de Diên Biên Phu
  Jusqu'au bout avec les paras et la Légion !
- **DOSSIER SPECIAL :** Les Allemands ont-ils inventés la guerre mécanisée moderne ?
  - Les penseurs : Guderian & consorts
  - La doctrine : Le « Blitzkrieg »
  - La Panzer-Division TYP 1944
  - Les matériels : État des lieux
- Khem Karan & Chawinda
  Tournants de la guerre indo-pakistanaise de 1965
- Les Tank Battalions américains

N°30
- *Treat'em Rough* !
  Les débuts des « Tanks » américains
- **DOSSIER SPECIAL :** FERDINAND/ ELEFANT
- Juin 1944, opération « Epsom »
  Corrida pour un « Taureau »
- L'appareil de Louis Renault
  Le char de la victoire !
- Le Panther se fait la belle
  La grande évasion de Langeke

N°31
- *Treat'em Rough !*
  De 1930 à la guerre (suite & fin)
- **DOSSIER SPECIAL :** NACHTJÄGER
  Les « Vampir » du Reich !
- Comme des Lions !
  Mai et juin 1940, les tankistes français au combat
- Les canons du « Renard du désert »
  Les matériels et les unités envoyés en Afrique du Nord
- Opération « Martlet »
  Les « Ours Polaires » à l'assaut des *Panzertruppen* !

HORS-SÉRIE N°10



KOURSK

TOME 2 : PROKHOROVKA & PINCE NORD

Depuis lors, placées en fer de lance de la pince Sud et parties de la région de Bielgorod, les *Panzer-Divisionen* du *Generalfeldmarschall* Manstein, dont celles du *II. SS-Panzer-Korps*, malmènent les unités du Front de Voronej. Les 12 et 13 juillet, tout semble devoir se jouer à Prokhorovka où va se dérouler une bataille – aussi décisive qu'elle n'est devenue mythique – opposant *Panzerschützen* et *Panzer-Grenadiere* du *II. SS-Panzer-Korps* aux tankistes de la 5e Armée blindée de la Garde soviétique. Les corps d'élite du *Führer* et ceux du *Vojd* vont ainsi se livrer à un combat sans merci car la décision, du côté de la *Wehrmacht*, ne peut plus être emportée qu'ici.
L'opération « Zitadelle » au nord du saillant de Koursk est bien plus que compromise… Le salut allemand ne peut donc plus venir que de la pince Sud, où Manstein espère encore pouvoir remporter une victoire éclatante à Prokhorovka. Dès lors, le combat qui s'engage sera décisif pour la suite de la guerre à l'Est. *Landser* et *Frontoviki* le savent.
Koursk est l'une des batailles parmi les plus acharnées, les plus épiques et les plus cruciales de toute la Seconde Guerre mondiale ! Une bataille durant laquelle chars et équipages tiendront le premier rôle au fil des 130 pages de ce nouveau Hors-Série de « Batailles & Blindés » abondamment illustré de profils d'engins et de photos souvent inédites. Ne manquez pas l'occasion d'embarquer à bord des Panzer de la « Leibstandarte » et des T-34/76 de la 5e Armée blindée de la Garde !

Bon de commande à retourner à :

CARAKTERE - Service abonnements
306, avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE

Abonnements :

☐ Oui, je m'abonne à **Batailles & Blindés** pour une année, soit 6 numéros, à partir du n°33 inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Batailles & Blindés** pour deux années, soit 12 numéros, à partir du n°33 inclus.
France : 65.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 75.00 € - Reste du monde : 85.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Trucks & Tanks Magazine** pour une année, soit 6 numéros, à partir du n°15 inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Trucks & Tanks Magazine** pour deux années, soit 12 numéros, à partir du n°15 inclus.
France : 65.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 75.00 € - Reste du monde : 85.00 €

Anciens numéros :

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de **Batailles & Blindés** indiqués ci-dessous au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations :
N° : .....
(Les numéros 1,2 3, 4, 5, 6, 19, 20, 21, 24, 25, 26 et 29 sont épuisés)

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de **Trucks & Tanks Magazine** indiqués ci-dessous au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations :
N° : .....
(Les numéros 1,2 3, 4, 5, 6 et 8 sont épuisés)

Hors-séries :

Oui, je souhaite recevoir les hors-série de Batailles & Blindés cochés ci-dessous :
- Prix France : 12.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
  ☐ N°2 - Opération Daguet. ☐ N°3 - L'épopée du 6e GRDI.
- Prix France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.90 € - Reste du monde : 22.90 €
  ☐ N°4 - Stalingrad. ☐ N°6 - Afrika-Korps / Tome 1. ☐ N°7 - Les dragons d'acier.
  ☐ N°8 - Afrika-Korps / Tome 2. ☐ N°9 - Koursk / Tome 1. ☐ N°10 - Koursk / Tome 2.

Oui, je souhaite recevoir les hors-série Trucks & Tanks cochés ci-dessous :
France : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.90 € - Reste du monde : 22.90 €
☐ N°1 - les Panzer. ☐ N°2 - Jagdpanzer & Panzerjäger.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

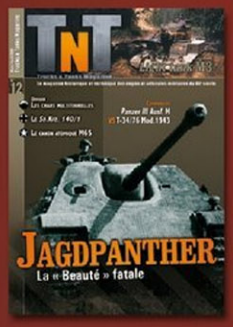
Règlement :

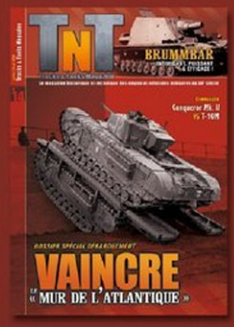
☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

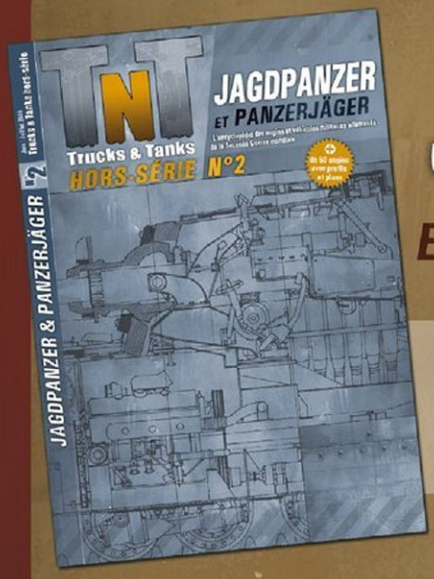
Complement technique indispensable de **Batailles & Blindés**,

Trucks & Tanks magazine, le magazine historique et technique des engins et véhicules militaires du XX[e] siècle.





ZOOM SUR...



JAGDPANZER ET PANZERJÄGER

TNT HORS-SÉRIE N°2

- 132 pages
- plus de 45 profils couleurs
- plus de 50 plans
- Fiches techniques détaillées
- Photographies exclusives
- 14,90 €

Ce Hors Série TnT se propose de référencer tous les *Panzerjäger* et les *Jagdpanzer* en service dans la *Wehrmacht* lors de la Seconde Guerre mondiale. Ce recueil, véritable encyclopédie des chasseurs de chars allemands, aborde chaque version de ces engins qui tracèrent des sillons sanglants au sein des divisions blindées alliées. Chaque modèle est décrit via des profils originaux, des plans de notre dessinateur Hubert Cance, des reportages photos et des données techniques. Le tout est accompagné d'un texte concis et clair reprenant l'historique et les principales caractéristiques des chasseurs de chars du *III. Reich*. Du petit *Panzerjäger I* au monstrueux Jagdtiger en passant par le Sturer Emil ou le Dicker Max, tous les matériels utilisés au sein des *Panzerjäger-Abteilungen* sont minutieusement décrits. En parallèle aux matériels sur base de blindés allemands, ce Hors Série vous propose de découvrir toutes les improvisations, tous les bricolages, tous les *bitza* réalisés par les ingénieurs ou bien par la troupe. Quoi de plus curieux que de découvrir un T-34 armé d'un canon de *8,8cm* ou un Matilda équipé d'un tube long de *5cm*. Ce Hors Série TnT numéro 2 sur les *Panzerjäger* et les *Jagdpanzer* est le complément indispensable au Hors Série TnT numéro 1 sur les *Panzer*.

Toujours disponible

LES **PANZER**

HORS-SÉRIE N°1

TNT
Trucks & Tanks Magazine

Anciens numéros

Commandez dès à present les anciens numéros de Trucks & Tanks, consultez les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site : www.caraktere.com

N°1, 2, 3, 4, 5, 6 et 8 épuisés

N°9
- *Tigre I*, les premiers pas d'un fauve
- T-62, un canon avant tout
- *Panzer III Ausf.A à E*, premier char d'assaut de la *Panzerwaffe*
- M22 Locust, le char « volant »
- A30 Avenger, le char de trop ?

N°10
- **DOSSIER SPÉCIAL : *Panzerwaffe* 1943-45**
- Su-85 - En attendant mieux
- Sherman Firefly - La mouche du coche
- La 2[e] DB - L'épopée des « Leclerc »
- Nashorn - Tireur d'élite de la *Wehrmacht*

N°11
- **DOSSIER SPÉCIAL : *Panzerwaffe* 1946**
- T28/95 - Un géant endormi
- Centurion - Un concentré d'expérience
- Panzerwerfer - La mort mugissante
- La moto FN M 12A SM La bonne à tout faire de l'Armée belge

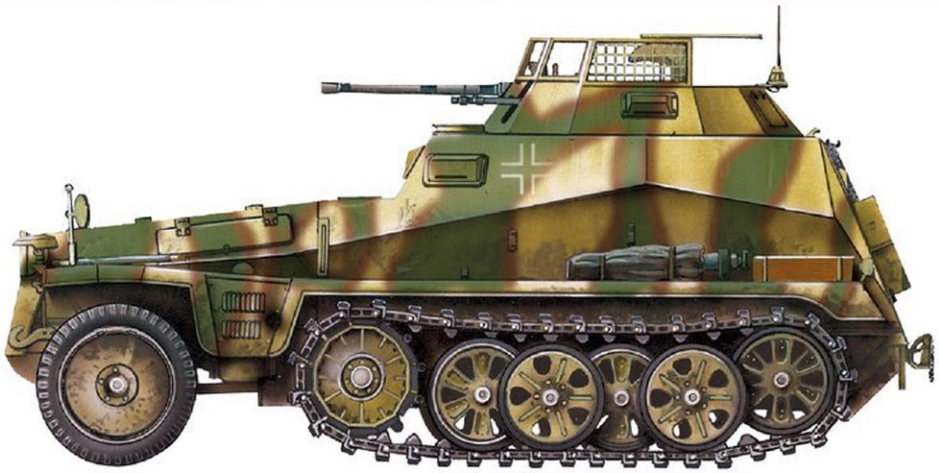
N°12
- **DOSSIER SPÉCIAL : Les chars multitourelles**
- Jagdpanther, la « beauté » fatale
- Canon atomique M65, la sorcière de l'apocalypse
- Light tank M3, char léger US
- Sd.Kfz. 140/1, trop peu et trop tard…

N°13
- **DOSSIER SPÉCIAL : *Vorpanzer* & *Panzerschutz***
- *KV S Bolshoi Bashnei*, le titan sacrifié
- Diamond T M20, un « diamant » américain...
- FCM 2C, un cuirassé terrestre à la française
- Jagdpanther, un fauve en voie de disparition (2[e] partie)

N°14
- **DOSSIER SPÉCIAL : Vaincre le « Mur de l'Atlantique »**, les « *Funnies* » au combat
- Brummbär - Intimidant, puissant et efficace
- Sexton, un sacristain de choc !
- Steyr ADGZ, le Straßenpanzer
- Breda 61, un *Sd.Kfz. 7* à la sauce italienne !
- AS 24, la moto parachutiste
- Draisine *Sd.Kfz. 231* un engin méconnu

Le 2CM-WAGEN AU COMBAT

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009



Sd.Kfz. 250/9 Ausf. A
2cm-Wagen
Unité inconnue
Union Soviétique, 1944

Sd.Kfz. 250/9 Ausf. A
2cm-Wagen
2. Panzerspäh-Kompanie
Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116
116. Panzer-Division
France, été 1944

Sd.Kfz. 250/9 Ausf. A
2cm-Wagen
SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Hongrie, février 1945

Sd.Kfz. 250/9 Ausf. B (Neue Art)
2cm-Wagen
SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 10
10. SS-Panzer-Division « Frundsberg »
Allemagne, avril 1945